

*Un personnage ayant juré vengeance,
surgi du passé du major Kira,
pourrait causer la perte de Deep Space Neuf.*

#3

STAR TREK®

DEEP SPACE NEUF

LA SAIGNÉE

FICTION
SCIENCE-FICTION

K. W.
JETER

La saignée

Par K.W. Jeter

Première partie

CHAPITRE 1

Un cri retentit sur le quai d'ingénierie:

- Foutue saloperie de ferraille cardassienne!

Un flot de jurons suivit, d'une verve si colorée qu'il suscita une expression de dégoût sur les visages de l'équipe d'ouvriers bajorans qui travaillaient à proximité. Vêtus de la couleur grise caractéristique d'une des sectes les plus puritaines de leur planète, ils ne s'étaient pas encore accoutumés aux aspects plus rudes de la vie sur la station.

Tout en continuant de tempêter, l'ingénieur en chef Miles O'Brien se glissa hors de la trappe d'accès d'une chambre de propulsion. À peine plus rouge que son visage ruisselant de sueur, du sang coulait d'un de ses sourcils, tailladé par l'une des chaînes de palan qui s'enfonçaient dans les entrailles découvertes du vaisseau.

- Des difficultés ? s'enquit avec une feinte sollicitude l'homologue cardassien de O'Brien.

Sa silhouette se découpait sur les panneaux incurvés de la coque du vaisseau suspendus derrière lui, au fond du quai, qui ressemblaient à un décor brutal de pièce de théâtre.

- Si vous vous souvenez, continua le Cardassien, je vous avais prévenu qu'il valait mieux laisser le soin de nos équipements à des experts ...

- Pas de problème, assura O'Brien. Je vais m'occuper de ça tout de suite.

Il regarda la tache de sang sur son mouchoir. Une blessure mineure, un banal accident d'atelier dont il n'avait pas à se soucier pour l'instant. Il était plus difficile d'ignorer le petit rictus accroché au visage de l'ingénieur cardassien. *Si les lézards pouvaient sourire ...* Seul un violent effort de self-control empêcha O'Brien de dire le fond de sa pensée.

- J'ai besoin des bons outils, c'est tout.

Il se dirigea vers la resserre de matériel lourd et y entra, en se penchant pour éviter les câbles électriques qui pendaient au-dessus de sa tête.

Quand il revint, O'Brien vit avec satisfaction une lueur d'inquiétude dans le regard de l'ingénieur cardassien.

- Mais ... qu'est-ce que ...

C'était au tour de O'Brien de sourire. Il actionna la manette de la boîte de

commande qu'il tenait dans ses mains et, derrière lui, l'énorme engin articulé qui l'avait suivi hors de la remise se mit à avancer pesamment, faisant trembler avec fracas le plancher métallique sous chacun de ses pas.

- J'ai eu amplement le temps de me familiariser avec la qualité de la construction cardassienne depuis que je suis ici.

Il manœuvra exprès le bélier mobile de manière à ce que sa lourde tête, lancée à la verticale, frappât l'une des poutres de soutien du quai. La secousse fit presque perdre J'équilibre au Cardassien.

- Et s'il y a une chose que j'ai apprise, c'est que votre machinerie répond à un vieux principe terrien : *Quand ça ne rentre pas, il faut utiliser un plus gros marteau.*

- Vous êtes devenu fou ... , balbutia le Cardassien, s'écartant rapidement de la trajectoire de l'engin qui avançait vers le vaisseau en cale sèche. Je ... je n'arrive pas à le croire ...

Le bélier mobile était le plus gros marteau disponible. O'Brien et l'équipe de techniciens de DS9 l'avaient bricolé afin de pulvériser les sections intérieures de la station qui s'étaient écroulées et que seule une force brute pouvait dégager. Le poids qui en constituait la tête contenait assez de résidus de matière fissibles pour creuser une ouverture de la taille d'un humanoïde entre deux étages. Il suivait O'Brien comme un toutou au bout d'une laisse quand celui-ci s'inséra péniblement à l'intérieur de la chambre de propulsion. Les servomécanismes du bélier lui permettaient de se mouvoir avec précision dans l'espace; il ajusta ses énormes jambes entre la chambre du moteur et la paroi qui l'enveloppait.

Le visage de l'ingénieur cardassien apparut dans l'ouverture de la trappe d'accès. Il avait repris ses esprits et se mit à fulminer :

- L'usage de cet appareil est totalement injustifié, fit sa voix dont l'écho se réverbéra sur les parois au-dessus de la tête de O'Brien. Il s'agit d'une violation directe des protocoles d'opération agréés par l'administration de cette station. Vous n'avez pas le droit de ...

- C'est ce qu'on va voir.

O'Brien appuya son pouce sur le déclic de la boîte de commande. La tête du bélier décrivit un arc et passa si près de l'ingénieur qu'il en sentit le souffle près de ses oreilles, avant qu'elle ne percute la cloison, tel le battant d'une monstrueuse cloche. Quand les diaphragmes à l'intérieur de ses protège-tympons se rouvrirent, il entendit résonner le métal cabossé puis, à travers le bruit retentissant, discerna le hululement plaintif de la sonnerie d'alarme du vaisseau qui venait de se déclencher.

Il jeta un coup d'œil à la paroi pour constater l'effet produit par le coup de masse. Chose certaine, ce transporteur de marchandises converti en vaisseau scientifique n'était pas un tas de ferraille, mais possédait plutôt une puissante structure pour les opérations de recherche auxquelles il était destiné. Il faudrait encore au moins une douzaine de coups avant de distendre suffisamment l'acier pour obtenir le dégagement voulu, après quoi les écrans amortisseurs pourraient enfin être installés.

Au lieu de s'éteindre, le signal d'alarme s'intensifia, hurlant sa plainte depuis le

cœur profané du vaisseau. Avant de préparer une nouvelle poussée du bélier, O'Brien jeta un regard par la trappe d'accès et vit le Cardassien courir vers les grandes portes du quai, sans pouvoir dire si c'était de terreur ou pour aller chercher du secours. Derrière leur établi, les Bajorans levèrent les yeux des oculaires de leurs appareils. Ils n'étaient pas puritains, remarqua O'Brien, au point de réprimer un sourire face à la déconvenue du Cardassien.

- Encore quelques petits coups, dit-il en tapant sur une patte du bélier mobile. Avant que quelqu'un ne vienne nous arrêter.

Quand l'escouade de sécurité eut emmené l'ingénieur - c'est l'officier de sécurité en chef lui-même qui lui avait passé les menottes -, les Bajorans échangèrent des regards étonnés. De tels drames n'étaient pas courants sur le quai d'ingénierie.

- Il a l'air d'un chic type, dit l'un d'entre eux, qui déposa ses délicats outils et fit mouvoir ses doigts ankylosés. Ce dénommé O'Brien ... a été plutôt aimable avec nous.

Il s'en trouva quelques-uns pour l'approuver en hochant la tête. Les Bajorans s'étaient attendus à ce que le chef ingénieur les accueille avec hostilité et fasse obstacle à leur participation à la construction de la station et aux opérations de conversion des moteurs. O'Brien avait été forcé de les intégrer dans son équipe, en vertu d'une entente laborieusement élaborée par le commandant de la station et les autorités gouvernementales de la planète Bajor. O'Brien n'avait pas été enchanté par leur arrivée, mais il s'était montré correct envers eux.

Un autre membre de l'équipe écarta sa loupe.

- J'avoue même qu'il me manquera un peu, quand viendra le grand jour ...

C'en était trop pour le leader du groupe, qui ne put supporter ces propos bienveillants. Seuls les autres Bajorans savaient qu'il était responsable de leur bien-être moral et spirituel, et chargé de les protéger des tentations qu'ils rencontreraient parmi les païens, car aucun signe distinctif ne révélait son grade occulte aux officiers de Starfleet - une chose de plus qu'ils ignoraient.

- Dans vos dévotions, suggéra-t-il d'un ton glacial, essayez donc de ne pas oublier la raison de notre présence sur cette station, ainsi que le but que nous poursuivons ici.

Le leader jeta un regard sévère autour de l'établi et tous baissèrent les yeux, leur enthousiasme passablement refroidi, vers les pièces aux reflets brillants sur lesquelles ils travaillaient.

- Je voulais simplement dire ... , tenta de se défendre le plus jeune du groupe, celui qui avait parlé le premier. Qu'il ne peut y avoir de mal à rester en bons termes avec lui. C'est tout

. - Ah, voilà. .. du mal, répéta le leader en hochant la tête, réfléchissant à ce tête avec une ostentation marquée. Comme si notre peuple n'avait pas déjà assez souffert, et à cause de créatures pareilles à ce chef ingénieur que vous semblez tant apprécier. Il importe peu qu'il ne soit pas cardassien, trancha-t-il avant que le jeune ouvrier n'ait pu protester. Il demeure un étranger, lui comme les autres. Ce ne sont

pas des Bajorans.

Une chape de silence enveloppa le groupe. Personne n'osait lever la tête, de peur de rencontrer le regard impitoyable du leader.

- Désormais ... , ajouta-t-il avec douceur, ayant vaincu toute opposition, ne recherchez plus que la société de vos frères. \bus éviterez ainsi le danger de succomber à l'erreur.

Personne ne prononça un seul mot. Un à un, ils reprirent leurs délicats outils et se remirent au travail.

La porte était fermée, mais il les entendit arriver dans le couloir qui menait à son bureau. Pour Benjamin Sisko, c'était là un des avantages imprévus offerts par l'affligeante qualité de la construction de Deep Space Neuf. À bord de l'Entreprise ou de tout autre vaisseau de Starfleet, l'insonorisation entre les sections, entre les espaces publics et privés, était totale. Impossible de savoir qui pouvait se trouver devant votre porte avant qu'il n'annonce sa présence. Mais ici, les pas retentissant sur le métal nu et l'écho des voix se répercutant sur les murs, tout lui parvenait distinctement. Il eut donc quelques secondes pour composer son visage et revêtir le masque de tranquille autorité que tous attendaient du commandant d'une station.

- ... sabotage ... un acte de sabotage délibéré. Chez nous, c'est un crime capital ...

Une des voix modulait les inflexions grinçantes d'un officier cardassien, mélange d'une outrecuidance démesurée et d'une hostilité innée, sans lequel aucun d'entre eux ne semblait même capable de commander un drink dans un des bars de la station. Son ton donnait l'impression que la contrariété de ce Cardassien s'était transformée en une rage frémissante.

- Nous verrons quelle sorte de justice on peut espérer des dirigeants de votre Fédération ...

Sisko entendit une réponse, marmonnée trop bas pour qu'il puisse la comprendre, mais il reconnut l'accent de son ingénieur en chef. Il avait une vague idée de ce qui s'était passé, l'officier de sécurité ayant eu le temps de lui communiquer rapidement quelques informations au sujet du gâchis qui allait atterrir sur son bureau.

Le bureau ... Un autre avantage d'être prévenu. Chaque fois qu'il avait été interrompu, ces derniers temps, il était plongé jusque par-dessus la tête dans la complexité de la diplomatie bajoranne. Les documents étalés devant lui n'étaient pas destinés aux regards indiscrets et avides d'un officier cardassien. Les voix et le bruit des pas approchaient et Sisko éteignit l'écran de l'ordinateur.

- Entrez.

S'enfonçant dans son fauteuil, il s'écorcha le genou sur un coin du tiroir, mais son visage resta impassible. Tout ce que les Cardassiens avaient construit semblait muni d'extrémités coupantes, à l'affût du sang; ils aimaient qu'il en soit ainsi, semblait-il.

Il n'y avait pas un, mais bien deux officiers cardassiens. L'un d'eux était l'ingénieur en chef du vaisseau présentement en cale sèche; l'autre, qu'il reconnut en

étouffant un soupir de résignation, était le capitaine du vaisseau, Gul Tahgla, qui s'était déjà montré, depuis le peu de temps qu'il était sur DS9, un digne élève de son supérieur et camarade Gul Dukat dans l'art de l'obstruction systématique et de la connivence. Sisko se demandait parfois si Dukat n'avait pas délibérément aiguisé les rebords métalliques du bureau qu'il occupait en ce moment avant de quitter la station; il en aurait bien été capable.

- Pour l'amour du ciel.,

Derrière les Cardassiens, le chef de l'ingénierie, O'Brien, s'adressait à Odo à voix basse, mais assez clairement pour que Sisko l'entende. Il brandit les menottes qui entravaient ses poignets en grimaçant.

- Pourquoi les avoir mises aussi serrées ? Si c'est seulement pour montrer à ces bouffons que vous êtes sérieux ...

- Je n'agis jamais pour épater la galerie, répliqua l'officier de sécurité en lui jetant un regard furieux.

Le capitaine cardassien salua Sisko avec raideur.

- Je crois que nous avons un petit... problème, commandant, dit-il en soulignant le mot d'un sourire de délectation. Ou peut-être pas si petit que ça. Il s'agit d'une tentative délibérée de sabotage, commise sans provocation par un des membres seniors de votre équipage.

- Foutaise, rétorqua O'Brien, l'air dégoûté. J'ai été amplement provoqué, merci.

Sisko écouta l'ingénieur cardassien raconter ce qui s'était passé au carénage et il dut faire un effort pour réprimer le sourire qui lui venait aux lèvres. Il aurait bien aimé avoir été là quand O'Brien avait déclenché le bélier mobile, juste pour voir le Cardassien filer vers la sortie du quai.

- Je suis sûr que le commandant comprendra les conséquences de cet incident, présuma Gul Tahgla sur un ton froidement protocolaire. Notre conseil a été contraint d'accepter cet accord avec la Fédération permettant l'accès de certaines des zones les plus importantes de nos vaisseaux à vos techniciens. Sous le couvert d'une protection accordée à ces infortunés Bajorans, vous avez réussi à prendre le contrôle du trou de ver, dont l'entrée demeure réservée à ceux qui se plient à des conditions dictées par vous. Curieux, n'est-ce pas, conclut-il en délaissant son formalisme pour le mépris, que ce bel altruisme survienne juste à point pour donner à la Fédération une porte d'entrée à tout le quadrant Gamma.

- De grâce, messieurs. Il n'y a pas lieu ...

- Écoutez-moi bien, commandant, menaça le Cardassien en se penchant au-dessus du bureau. Notre conseil soupçonne depuis longtemps la Fédération d'avoir établi ces exigences pour le passage du trou de ver dans le seul but d'espionner nos vaisseaux, par l'entremise des ouvriers chargés d'installer ces engins ridicules qui ne servent à rien ...

- S'ils ne servaient à rien, ils ne seraient pas si onéreux, vous pouvez me croire.

Le Cardassien venait de toucher un point délicat. Une grande partie du budget d'opération de la station, des ressources fournies par la Fédération pour la bonne marche de DS9, avait servi à la construction sur place des amortisseurs d'énergie

d'impulsion. Aucun vaisseau - fédéré, cardassien ou d'une autre allégeance - n'était autorisé à emprunter le trou de ver sans l'installation préalable des amortisseurs, mais le remboursement exigé par Starfleet ne couvrait qu'une fraction de leur coût - du moins jusqu'à la prochaine évaluation des affectations budgétaires.

De plus, les opérations de DS9 étaient fortement restreintes par la nécessité de se munir, pour les voyages à l'intérieur du trou de ver, d'un vaisseau de recherche comme celui des Cardassiens. Moins de vingt-quatre heures auparavant, le major Kira était entré en trombe dans son bureau en brandissant les évaluations du déficit anticipé - des rangées de chiffres qui tapissaient son bloc-notes électronique - n'exigeant rien de moins que l'arrêt immédiat de travaux de conversion. *Pourquoi devrions-nous nous endetter pour aider les Cardassiens ?* avait-elle demandé. Kira connaissait mal les subtilités de la bureaucratie de la Fédération et il n'avait pas été facile de lui faire comprendre qu'un déficit était le meilleur moyen de convaincre Starfleet d'augmenter leur budget

Quant à aider les Cardassiens... il avait également ses raisons de le faire. Mais, pour le moment, il n'avait pas l'intention d'en parler.

- ... et j'espère que vous avez bien compris : rien ne quittera ce quai sans ma permission ! Et je me fiche pas mal que vous soyez amiral ou ...

Les éclats de voix de son ingénieur en chef tirèrent Sisko de ses pensées.

- Messieurs, je vous en prie, demanda-t-il en levant une main qu'il dirigea ensuite vers Odo. Vous pouvez retirer ces menottes. Je ne crois pas qu'elles soient nécessaires.

La mine de Tahgla se renfrognait un peu plus.

- Vous faites aussi peu de cas d'un acte de sabotage ?

- Je doute fort qu'il y ait eu ici une intention criminelle. Peut-être s'agit-il simplement d'un malentendu. Monsieur O'Brien, pourriez-vous nous donner votre version des faits ?

L'ingénieur détourna son regard furieux de Odo et cessa de frictionner ses poignets irrités.

- Ce n'est pas compliqué, commandant. Ça a été un va-et-vient continu avec leur équipe depuis le début. Nous leur avons transmis au moins vingt communiqués - je peux vous les trouver dans les archives de la banque de données - concernant les dimensions des amortisseurs d'impulsion que nous devons installer sur leur vaisseau, expliqua O'Brien en serrant les dents de frustration. Il s'agissait de laisser assez de dégagement pour que nous puissions placer ces foutus machins autour de leurs moteurs. Nous avons finalement réussi à nous entendre - c'est du moins ce que je croyais - et les voilà qui arrivent avec leurs chambres de moteur trop étroites de quasiment un mètre. Alors j'ai pris le bélier mobile, pour me faire un peu de place, termina-t-il en haussant les épaules.

- Les dimensions de ces chambres sont exactement celles que vous aviez exigées, affirma Tahgla en pointant vers O'Brien un doigt menaçant. Nos techniciens ne commettent pas ce genre d'erreurs qui ne semblent pas vous surprendre de la part des vôtres ...

Sisko dirigea le panneau de l'ordinateur vers son chef ingénieur.

- Regardons ça ensemble, vous voulez bien ?

Une série de plans de construction imbriqués les uns dans les autres apparut, avec les mots : **SÉCURITÉ - ACCÈS LIMITÉ** écrits en rouge qui clignotaient dans le haut de l'écran. Les doigts de O'Brien quittèrent le clavier et désignèrent les devis techniques.

- Tenez, ici. Voilà les bonnes dimensions.

Son homologue prit sa place et pianota, du bout de ses doigts pointus, les chiffres cardassiens.

- Et elles ont été parfaitement respectées, rugit-il avec l'air d'un chien tirant sur sa laisse et le regard plein de rage, comme Gul Tahgla Exactement comme vous l'aviez demandé !

Le chef de la Sécurité ne laissa pas à Sisko le temps de prendre la parole.

- Veuillez m'excuser ... , intervint Odo, qui avait allongé le cou derrière les deux ingénieurs en querelle pour lire le panneau d'affichage de l'ordinateur. Je ne veux pas faire étalage de mes connaissances, mais je crois pouvoir clarifier cette situation. Vous savez, commandant, expliqua-t-il en se tournant vers Sisko, que j'ai longtemps vécu parmi les Cardassiens, et la hiérarchie de leur société m'est familière. Les diverses classes se servent de systèmes de notation mathématique différents - les nombres sont les mêmes, mais pas les bases utilisées pour diviser et multiplier en unités de mesure.

Le bout de son doigt suivit quelques lignes de chiffres et il tourna son regard vers l'ingénieur cardassien.

- Je crois que si vous refaites les calculs en utilisant le damur, l'unité de base commerciale, vous obtiendrez des résultats très similaires à ceux de notre ingénieur.

Sisko se cala dans son fauteuil et les observa tous, autour de son bureau. Il put voir un sourire au coin des lèvres de O'Brien pendant que l'ingénieur cardassien, visiblement furibond, plissait les yeux fixés sur l'écran et supputait les chiffres derrière ses écailleux sourcils.

Bien qu'il laissait paraître moins d'émotions, c'est au visage de l'autre Cardassien que Sisko accordait le plus d'attention. Gul Tahgla n'avait pas lâché Odo du regard tout le temps de son petit laïus, comme s'il s'était attendu à entendre l'officier de sécurité révéler certaines choses bien précises - ce qu'il n'avait évidemment pas fait. Tahgla avait gardé le silence, et les craintes qui lui avaient donné un air soucieux s'étaient maintenant dissipées.

- C'est-à-dire que, oui ... , concéda le Cardassien en se redressant, d'une voix empesée par sa colère réprimée et l'embarras, malgré lesquels il réussit à gratifier Odo d'un hochement de tête. Votre observation est très juste. Peut-être ... peut-être cette méprise s'est-elle glissée lors des premières communications que votre ingénieur en chef nous a fait parvenir ...

O'Brien en grogna d'écœurement.

Sisko continuait de les examiner. Odo surtout. Le masque d'impassibilité habituel du changeur de forme n'avait trahi nulle émotion, mais le commandant avait

remarqué chez lui un signe involontaire, un tout petit geste des doigts, comme s'ils essayaient d'attraper, de saisir quelque chose. Un indice, peut-être, un détail donnant une explication, révélant un secret...

- Inutile d'assigner les torts pour l'instant, décréta Tahgla, qui se savait vaincu. Nos techniciens s'occuperont de procéder aux ajustements nécessaires, de manière à ce que l'installation des amortisseurs d'impulsion puisse suivre son cours normal. J'espère, dit-il, instillant de nouveau à ses paroles une politesse douceuse, que la date de départ fixée pourra être respectée ?

- Je suis persuadé que monsieur O'Brien fera tout son possible. En fait, c'est un ordre.

- Fort bien, se félicita Tahgla.

Le plus tôt sera le mieux, point n'était besoin même de le mentionner. Avant de partir, O'Brien glissa à l'oreille de Odo:

- Et pas si serrées, la prochaine fois !

L'officier de sécurité resta après le départ des autres.

- Je ne voudrais pas être à la place du chef ingénieur de Tahgla en ce moment, dit-il en fermant la porte, après avoir inspecté le couloir d'un bref regard. Un Gul cardassien n'aime pas être pris en défaut par l'erreur d'un subalterne.

- Une erreur plutôt intéressante, nota Sisko en regardant les diagrammes et les devis qui apparaissaient toujours sur l'écran de l'ordinateur. Je me souviens d'avoir appris à l'Académie que les Cardassiens utilisaient des systèmes mathématiques différents. Mais c'est tout ce dont je me souviens, avoua-t-il avec un sourire. Y a-t-il autre chose que vous vouliez me dire à leur sujet ?

- Simplement ceci, commandant, confia Odo en jetant un coup d'œil derrière lui, avec sa prudence excessive habituelle. Les bases numériques cardassiennes diffèrent en fonction des classes économiques. Le damur, qui est utilisé pour les calculs scientifiques, tire son origine d'une base établie autrefois par les marchands; cette unité de mesure linéaire est fondée sur la taille d'une semence commune sur leur planète, si j'ai bien compris. La notation umur - il pointa les nombres sur l'écran - est une base de calcul qui est apparue avec la caste guerrière.

- Ah, fit Sisko, qui savait déjà ce que Odo allait lui dire.

- Quelque part en chemin, les Cardassiens ont transposé les devis transmis par O'Brien en umur, au lieu du damur, dit Odo en serrant les poings. L'appareil qui est présentement en cale sèche n'est pas un inoffensif vaisseau de recherche. C'est un navire militaire cardassien déguisé.

Chapitre 2

Il tomba en plein dans l'embuscade. Il aurait dû se douter qu'elle chercherait à Je rencontrer. Ou plutôt: *qu'elle fondrait sur lui*, se dit Sisko, l'air piteux. *Le terme serait plus exact.*

- J'ai repensé à tout ça, l'apostropha le major Kira en lui emboîtant lestement le pas, au moment où il s'engageait dans le couloir principal de la station. À l'entretien que nous avons eu.

La foule s'était écartée sur son passage quand elle avait foncé vers lui, tant à cause de son rang que de son tempérament bien connu. Fendant Je flot humain avec une détermination farouche, elle ressemblait à un brise-glace sillonnant les océans glacés d'une planète hostile.

Ce dont Sisko avait besoin maintenant, après plusieurs quarts de travail passés à étudier des documents d'orientation secrets de la Fédération et des dossiers du gouvernement provisoire en dissension de Bajor, c'était d'un bon dîner et d'une conversation avec son fils Jake à propos de ses études, suivis d'un bain chaud et d'un ajustement spinal, puis de s'asseoir sur un banc le long de la ligne du premier but du stade Wrigley, d'où il pourrait admirer la combe gracieuse d'un puissant coup de circuit passant par-dessus le mur du champ gauche. Pas que le major Kira vienne l'importuner davantage.

Sisko ne ralentit pas sa marche et ne lui jeta même pas un regard.

- Je suppose que cela ne fera aucune différence si je vous répète que le sujet est clos, dit-il à voix basse, pour éviter d'être entendu.

Une multitude de visages se pressaient dans le couloir, certains familiers, d'autres inconnus, ceux de résidents permanents et de voyageurs en transit, d'humanoïdes et d'espèces différentes.

- Vous me connaissez mieux que ça, dit Kira, en tournant la chose à la blague, avec un sourire - ou plutôt une absence de sourire - aussi ténu que sa tolérance envers tous les imbéciles qu'elle n'avait pas encore été autorisée à jeter hors du sas de la station. Je ne m'avoue pas vaincue si facilement.

- En effet.

Un vendeur ambulancier Gameran avait installé son étal portatif à l'entrée d'un corridor peu fréquenté et remportait un vif succès en offrant ce qui semblait être des timbres transdermiques à effet stimulant. Bien qu'il eut été plus rapide pour lui d'utiliser un turbolift pour se rendre à ses quartiers, Sisko avait pris l'habitude de parcourir à pied, après chaque quart de travail, quelques secteurs de la station, afin de voir par lui-même ce qui se passait dans ce petit monde étrange dont il avait soi-

disant le commandement. Au moment même où il prenait mentalement note de demander à Odo de faire déguerpir le vendeur, il crut se rappeler que le Gameran faisait partie du réseau d'espions et de petits informateurs du chef de sécurité.

- Je crois qu'il est urgent de vous rappeler que ...

- Major Kira, l'arrêta-t-il en s'immobilisant pour se tourner vers elle.

Un débardeur buhlmerien plutôt costaud qui le heurta à l'épaule marmonna une excuse en s'éloignant. La population permanente de DS9 avait augmenté de façon marquée ces derniers temps. À son arrivée ici, les zones publiques de la station n'étaient qu'un ramassis de ruines à peine occupées.

- Je vais être franc avec vous, major : je suis fatigué. J'ai beaucoup travaillé récemment et je ne me sens pas d'attaque pour remettre sur le tapis une question que je considère réglée, comme je vous l'ai déjà très clairement expliqué. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser ...

- Mais c'est exactement ça le problème, siffla Kira entre les dents, les prunelles brillantes comme deux rayons laser. Et la situation n'est pas nouvelle, j'espère que vous le savez. Vous êtes submergé par les affaires diplomatiques, assez pour être occupé chaque seconde de tous les chronomètres de la station, et vous persistez à vouloir régler le moindre détail des opérations de DS Neuf.

- Vous oubliez, major, que c'est mon devoir. Mon premier devoir.

- Erreur. Votre fonction est de voir à ce que tout soit fait, précisa-t-elle, sans prendre la peine de contenir sa voix; des regards se tournèrent dans leur direction. Si vous vous épuisez au travail, ni vous ni la station n'en bénéficieront. Si la Fédération compte sur vous pour conduire les négociations avec le gouvernement de la planète, vous allez devoir apprendre à déléguer certaines responsabilités.

Sisko sentit palpiter un vaisseau sanguin au coin de son sourcil. Kira dépassait les bornes. Il lui aurait été difficile de ne pas réagir s'il avait reçu un tel conseil d'un officier supérieur. L'entendre de la bouche de son second en titre porta son exaspération à son comble.

- J'ai déjà beaucoup délégué, major, fit-il remarquer en se remettant à marcher, pour brûler l'adrénaline qu'il avait senti monter en lui. Particulièrement à vous. Peut-être même un peu plus que je ne l'aurais fait, ajouta-t-il en posant sur elle un regard aiguisé, si j'avais moi-même décidé de votre place ici.

Kira ignore cette dernière remarque et accorda de nouveau son pas au sien.

- Oh, pour ça vous avez délégué, oui ... , opina-t-elle, d'un ton fleurant le sarcasme. Des vétilles, des petites choses dont pourrait s'occuper n'importe qui. (Elle lui saisit le bras pour l'arrêter.) Je parlais de décisions politiques, commandant. Cette station est une propriétéajoranne - dans les faits, et non pas en vertu d'un détail de procédure légale. Le moment approche où le contrôle de toutes les opérations de DS Neuf sera remis entre les mains de mon peuple. Un décret de votre Fédération le stipule expressément. Et les préparatifs à cette fin font partie de votre mandat ici. En tant qu'officier supérieur, il devrait m'être confié le pouvoir le plus étendu possible afin de ...

- Mon mandat, major, est de préparer de manière adéquate le transfert

d'autorité de DS Neuf. À des Bajorans qui sont prêts à en assumer la responsabilité.

La voix sourde de Kira exprima plus de fureur que ne l'auraient fait des cris.

- Et que voulez-vous insinuer par là ?

Les passants avaient ralenti le pas et tentaient, le plus discrètement possible, de rester à portée de voix.

- Suivez-moi, ordonna Sisko.

Ils approchaient du salon principal du Quark's. Une fois à l'intérieur, Sisko fit un signe au patron au-dessus des têtes des habitués alignés derrière le zinc.

- Donnez-nous une cabine privée, demanda-t-il. Et je vous préviens que si vous allumez un de vos micros je vous le ferai avaler, soyez-en certain.

- Commandant, Jamais je n'oserais ... , protesta le Férengi en déployant un sourire qui laissa voir une impressionnante rangée de dents pointues.

Il ne le ferait d'ailleurs probablement pas, la discrétion de Quark étant assurée par un arrangement conclu avec Sisko qui lui permettait de continuer à se livrer à ses multiples négoce.

Une fois la cabine scellée, Sisko et le major Kira se trouvèrent enfermés dans une bulle insonorisée. Le commandant se pencha au-dessus de l'étroite table.

- Peut-être n'ai-je pas été assez clair. Ou bien vous croyez que j'ai déjà oublié certaines décisions qui ont été laissées entre vos mains, ainsi que leurs conséquences.

- Si vous voulez parler du groupe de Rédemptoristes que j'ai laissé venir à bord ...

- Mais de quoi d'autre s'agirait-il ? coupa-t-il. Je précise : ce n'est pas seulement le manque de jugement dont vous avez fait preuve en permettant leur venue sur la station qui est en cause. Il s'agit aussi des sympathies cachées qui ont pu influencer cette décision.

Les Rédemptoristes, une équipe de six microassembleurs affectée au carénage de O'Brien, était arrivée de Bajor depuis assez longtemps pour que les questions soulevées par leur présence aient perdu de leur acuité. Le major Kira avait été chargée de leur autorisation de séjour - et elle l'était toujours, comme pour tous les autres Bajorans qui pouvaient se présenter sur la station, Sisko ne lui ayant pas retiré cette responsabilité-, c'était elle qui avait signé leurs bulletins d'entrée et de résidence. Sisko avait pu tout vérifier lui-même après que Odo lui eut fait part des irrégularités concernant le passé des nouveaux ouvriers.

Les inquiétudes de Odo étaient justifiées par la réputation des Rédemptoristes, connus pour compter parmi les éléments les plus radicaux dans le bouillon explosif de la politique bajoranne. Plus qu'un simple mouvement religieux, ils constituaient un groupe de fondamentalistes opposé au courant de conciliation représenté par Kai Opaka. Le fanatisme avait fatalement progressé dans ses rangs, comme partout ailleurs, pour déboucher sur la violence. Plusieurs Rédemptoristes avait été impliqués dans des attentats terroristes dirigés contre des Bajorans qui n'adhéraient pas à leur credo dévastateur. Dans les conflits meurtriers qui caractérisaient les multiples regroupements bajorans, les Rédemptoristes étaient reconnus pour l'intransigeance avec laquelle ils traitaient tant leurs ennemis de longue

date que leurs alliés d'un jour.

- Ces gens ne sont pas des assassins, commandant Ce sont des partisans de l'aile politique des Rédemptoristes. Certains de leurs membres siègent même au parlement bajoran ...

- Je suis au courant des fines subtilités qui affligent la politique bajoranne. Vous l'avez noté, j'ai consacré la majeure partie de mon temps précisément sur ce sujet ces derniers temps. Je connais également - peut-être même mieux que vous, major - les problèmes que la présence des Rédemptoristes cause au gouvernement provisoire. En fait, votre gouvernement s'est adressé directement à moi pour voir s'il nous était possible de brouiller la diffusion des émissions pirates qui servent aux Rédemptoristes à recruter de nouveaux Bajorans à leur cause.

- Cela n'altère en rien le statut de ceux qui sont à bord. Leur légalité ne fait aucun ...

Ils avaient déjà discuté de cette question.

- La « légalité » semble être pour vous un concept d'une grande flexibilité, major. Je n'applique pas tout à fait les mêmes distinctions que vous entre ceux qui tuent et ceux qui incitent à tuer. Et ce n'est pas l'obligation à laquelle est contraint le gouvernement bajoran d'accepter certains éléments en son sein qui dictera la manière de conduire les opérations de cette station.

- Cette station bajoranne, commandant, insista Kira, dont la colère avait monté d'un cran. Vous oubliez encore une fois qu'elle est la propriété des Bajorans ...

- Actuellement administrée par Starfleet et sous ma responsabilité, précisa-t-il en posant les mains à plat sur la table. Et il en sera ainsi tant que la situation sur Bajor demeurera la pagaille qu'elle est présentement.

- Mais alors, comment la situation pourra-t-elle changer? demanda-t-elle d'un ton presque plaintif. Ces groupes doivent accéder aux centres de décisions. Ils possèdent une incroyable énergie et un potentiel...

- Oh, pour ça, ils l'ont bien montré, en effet.

- Si les Rédemptoristes, continua-t-elle en passant outre à son sarcasme, et tous les autres sont écartés du processus et laissés sans aucun moyen d'exercer légitimement leur pouvoir, quel choix auront-ils?

- Autre que la violence ? demanda Sisko en secouant la tête. Pourquoi pas la patience ?

- Après ce que les Cardassiens nous ont fait, commandant, le mot patience en est un que les Bajorans n'apprécient guère.

- Peut-être bien, major. Mais c'est un mot dont vous allez devoir apprendre le sens. Il fut un temps pas si lointain où je tenais pour assurée votre loyauté envers cette station, certain qu'elle était pour vous d'une importance égale à votre dévouement pour votre peuple. Mais je commence à me poser des questions. Cet incident, ajouté à des choses que vous avez dites et faites, soulèvent chez moi de sérieuses inquiétudes quant à votre impartialité. Peut-être un attachement secret aux visées de ces groupes terroristes - ainsi que votre propre impatience - ont-ils pris le dessus dans votre esprit. Il n'est pas question de vous accorder plus d'autorité ici

avant que je ne sois de nouveau convaincu que la survie de DS Neuf est votre priorité numéro un.

Il se leva et tendait le bras pour commander l'ouverture de la porte, mais il s'arrêta et se retourna vers Kira.

- Je suis déçu, major. J'aurais cru que vous, plus que quiconque, avec la somme d'expériences que vous avez vécues sur Bajor, vous seriez souvenue des dommages que sont capables de causer de telles personnes.

Il put voir que cette allusion à certains incidents survenus dans son passé, avant qu'elle ne soit nommée attachée militaire sur la station, lui faisait le même effet qu'une gifle. Elle lui jeta en silence un regard chargé de colère.

La porte de la cabine s'ouvrit, révélant la présence de Quark juste de l'autre côté.

-Des rafraîchissements? demanda-t-il avec un sourire et tendant vers eux un plateau contenant deux verres de synthale. C'est la maison qui vous l'offre.

Sisko passa à côté de lui sans lui prêter la moindre attention, mais pas Kira. Quark regarda disparaître le major qui se frayait un chemin à travers la foule, puis baissa les yeux vers la flaque et les deux verres qui gisaient à ses pieds.

- Peut-être une autre fois ...

- Que voulez-vous dire exactement quand vous parlez d' « état liquide » ? Un litre ? Dix ? demanda l'officier de sécurité cardassien avec un sourire malveillant. Un demi?

Odo détourna son regard avec impatience.

- Je trouve votre intérêt pour mes fonctions corporelles de mauvais goût. Soyez sûr que les vôtres m'indiffèrent totalement.

Il continua d'avancer, balayant des yeux le labyrinthe de tuyaux et de câbles qui bordaient les ponts inférieurs de la station. Ces zones peu fréquentées - du moins par ceux qui avaient des motifs légitimes d'y venir - comptaient parmi les dernières sur la liste des secteurs à rénover et à être remis en service. Les coins sombres - certaines sections étaient pratiquement privées d'éclairage - et des niches plus noires encore, en faisaient un lieu idéal pour les filous qui les fréquentaient. Odo avait calculé qu'il avait découvert et confisqué environ dix pour cent seulement des biens de contrebande qui avaient circulé, transité ou quitté DS9. Les dommages causés aux écosystèmes par les Cardassiens en faisaient un paradis pour les voleurs. En attendant que soient installés les nouveaux périmètres de sécurité, il lui fallait garder une vigilance de tous les instants pour éviter que la station ne devienne un centre de transit à ciel ouvert de marchandises illégales.

Par contraste, son homologue du vaisseau de recherche cardassien stationné au carénage - Odo prenait soin de mettre mentalement des guillemets autour du mot recherche - ne le quittait pas des yeux. Cela aussi l'incommodait. Odo n'ignorait évidemment pas la raison de cette présence incessante : il s'agissait de le surveiller, lui le guetteur.

- N'est-il pas bientôt l'heure d'aller vous reposer? demanda Gri Rafod, l'œil

rieur. Je ne voudrais pas vous voir vous répandre sur le sol simplement parce vous m'honorez de cette longue visite.

- Je ne vous honore de rien du tout, coupa Odo d'un ton sec. Vous avez voulu m'accompagner durant ma ronde, malgré mes réticences. Soit Je suis contraint de me plier à votre requête à cause de certains engagements passés entre vos supérieurs et le commandant Sisko. Vous persistez à vouloir faire croire que vous préparez un rapport pour le conseil cardassien sur les améliorations apportées au service de sécurité. Comme il vous plaira, dit-il en stoppant et en jetant à son interlocuteur son regard le plus sévère. Mais vous ne me trompez pas, moi.

- Vos dures paroles me blessent profondément, déclama le Cardassien en se frappant la poitrine, comme un acteur qu'il aurait dû être. Gul Dukat m'avait bien dit que vous étiez enclin à soupçonner sans fondements les gens à qui vous avez affaire. Je refusais de le croire, mais ... (Il secoua la tête.) Je suppose que cela est inévitable dans la position qui est la nôtre. Ne sommes-nous pas en contact constant avec les plus mauvais penchants des créatures sensibles?

Odo ne répondit pas. Il venait déjà de faire un accroc, léger mais nécessaire, à son code moral en mentant au Cardassien. Aucun engagement saugrenu ne l'obligeait à agir comme il le faisait. Si le maintien de la sécurité sur la station exigeait certains gestes qui n'étaient pas officiellement approuvés, le commandant n'avait pas besoin de les connaître tous - ou il pouvait du moins prétendre n'en rien savoir. Malheureusement, s'il échappait à l'insupportable surveillance de Gri Rafod - chose aisée pour un changeur de forme -, il jouerait exactement le jeu des supérieurs de l'officier de sécurité cardassien. Les Cardassiens cherchaient la première excuse venue pour briser le pacte péniblement négocié selon lequel tous les vaisseaux devaient passer par les quais de DS9 et procéder à l'installation des amortisseurs d'impulsion autour de leurs moteurs avant que l'accès du trou de ver ne leur soit permis. Que les amortisseurs permissent aux vaisseaux d'effectuer le passage dans le trou de ver sans risquer de porter atteinte à ses habitants semblait n'avoir pour eux aucune importance. Ils se souciaient déjà bien peu du bien-être de créatures qu'ils pouvaient voir et toucher, celui des êtres en apparence immatériels qui vivaient à l'intérieur du trou de ver ne présentait pour eux aucun intérêt.

S'il avait faussé compagnie à l'officier de sécurité cardassien, le capitaine du vaisseau, Gul Tahgla, se serait aussitôt plaint de la duplicité des officiers de Starfleet, et aurait prétexté que les autorités de la station avaient dépêché leur métamorphe de service pour tenter de découvrir les secrets et des informations confidentielles pouvant se trouver à bord du navire. Le conseil cardassien clamerait que l'installation des amortisseurs de poussée d'impulsion n'était qu'une ruse destinée à remettre leur vaisseau entre les mains indiscretes de Starfleet. L'inférieure chicane habituelle reprendrait, le traité scellé entre la Fédération et les Cardassiens serait rompu, et ceux-ci feraient tout leur possible pour soutirer du chaos qui résulterait tous les avantages possibles.

Toutes choses qui n'influençaient bien sûr nullement la décision déjà arrêtée de Odo de faire faux bond à Gri Rafod pour aller fouiner incognito dans le vaisseau.

Avant même que l'erreur involontaire des Cardassiens ne révèle la nature militaire du vaisseau, Odo avait déjà mis son plan au point

- J'espère que vous n'avez pas l'impression de perdre ce précieux temps que nous passons ensemble, badina Rafod avec un sourire, en suivant Odo sans se presser. Je vous assure que j'apprends beaucoup de choses en votre compagnie.

Bien plus que tu ne l'imagines, pensa Odo. Si son visage en avait été capable, Odo aurait rendu son sourire au Cardassien, qui se rendrait compte trop tard de tout ce qu'il avait appris.

Leur route les conduisit vers les secteurs officiellement en activité de la station et jusqu'au quai de carénage. Odo sentit Rafod se raidir et son attention s'aiguiser, pour se transformer en une vigilance accrue. À mesure qu'ils avançaient sous une pluie d'étincelles tombant d'une série de lampes à souder, les formes d'un gris terne du vaisseau apparurent devant eux, ses flancs enserrés par les échafaudages et les lourds câbles qui pendaient des grues.

Devant le panneau de l'ordinateur de l'atelier, l'ingénieur en chef Miles O'Brien pianotait sur le clavier pour faire apparaître progressivement sur l'écran des schémas techniques de plus en plus détaillés.

- Avez-vous un problème, messieurs? demanda-t-il.

- Non, aucun. Simple inspection de routine.

Les mains derrière le dos, Odo observait le quai grouillant d'activité. Ses sens étaient agressés par le bruit des cris et des pièces de métal entrechoquées. Pendant qu'il se trouvait dans les espaces vides des ponts inférieurs, il avait effectué un réglage de son ouïe afin d'obtenir une sensibilité maximale et pouvoir discerner le moindre son. Il lui suffit à présent, pour bloquer les bruits les plus assourdissants, de fabriquer une couche supplémentaire de molécules par-dessus chacun de ses tympan.

- On ne chôme pas ici, hein? demanda-t-il à O'Brien Gri Rafod n'avait pas cette chance. Sans des bouchons d'oreilles comme ceux que O'Brien et son équipe portaient, il lui était impossible, dans le vacarme du quai, de suivre même une conversation hurlée. Mais il était plus sage de rester prudent devant lui. Le Cardassien surveillait le vaisseau du coin de l'œil, au cas où une tentative d'en percer les secrets avait été imminente.

- Maintenant que cette petite, euh ... erreur de communication a été corrigée, dit l'ingénieur en haussant les épaules, nous avons presque rattrapé notre échancier.

O'Brien avait laissé le bélier mobile au beau milieu du quai, où il trônait comme un totem lourd et muet rappelant sa victoire et tenait lieu d'avertissement aux Cardassiens contre toute nouvelle intervention.

- Avez-vous eu le temps de vous occuper d'autres réparations sur la station? demanda Odo. Je crois me rappeler que le commandant s'inquiétait d'un petit problème de plomberie ...

Une plaque d'acier d'un mètre d'épaisseur dégringola et Odo en ressentit l'impact sur le sol à travers la semelle de ses bottes. G Rafod, à ses côtés, grimaça de douleur.

L'accident avait détourné l'attention de O'Brien. Après s'être assuré que

personne n'avait été blessé, il se tourna de nouveau vers Odo avec une expression intriguée.

- Quel problème de plomberie ?

Il posa la question d'un ton bourru, comme s'il avait voulu montrer qu'il n'avait toujours pas digéré d'avoir été arrêté et conduit au bureau de Sisko menottes aux poignets. Odo observa Gri Rafod à la dérobée pour voir s'il s'était aperçu de ce trou de mémoire de l'ingénieur. O'Brien se ressaisit avant que Odo n'ait pu dire un mot.

- Oh, vous voulez parler du système hydraulique. (Le chef de la Sécurité fit oui de la tête.) Ce n'était rien. Vous pouvez avertir le commandant que j'ai réglé le problème. Tout est prêt.

- Bien. Je l'en informerai quand je le verrai, dit-il en se tournant vers Rafod. Je crains que nous ne devions interrompre notre petite visite. Comme vous l'avez obligeamment fait remarquer tantôt, il est presque temps pour moi d'aller me reposer.

Alors qu'ils se dirigeaient vers la Promenade et le bureau de sécurité, Gri Rafod agitait la tête comme si ses organes auditifs continuaient de bourdonner.

- Je ne suis pas fâché d'être sorti de là, dit-il.

Odo ne pipa mot, mais il lança vers lui un regard satisfait. Le Cardassien ne soupçonnait absolument rien.

Elle ne l'aperçut qu'au moment où elle allait foncer sur lui. Plongée dans les réflexions suscitées par sa rencontre avec le commandant, le major Kira avait franchi le seuil de ses quartiers dès que la porte avait glissé dans son ouverture. Levant les yeux, elle vit l'officier médical en chef qui était là, au milieu de son salon, un livre entre les mains.

- Mais que faites-vous ici ? s'étonna-t-elle.

Même si elle avait été d'une humeur plus clémente, cette intrusion dans sa vie privée l'aurait choquée.

Julian Bashir déploya son plus onctueux sourire pour la circonstance et replaça le livre sur l'étagère.

- Avez-vous déjà oublié ? Vous m'avez programmé une permission d'accès unique pour que je puisse vous apporter les résultats de vos tests médicaux, lui rappela-t-il en saisissant son bloc-notes sur le coin du bureau. Vous vous rappellerez peut-être que vous désiriez la plus grande, hum. .. discrétion.

- Oui, c'est vrai, dit-elle en se frottant le front. Bon, excusez-moi. Je ne voulais pas vous enguirlander. Et alors, demanda-t-elle en se laissant lourdement tomber sur le coin de son lit, quel est le verdict ?

Elle avait dû marcher sur son orgueil pour faire appel à la complaisance de Bashir. De tout le personnel de DS9, et cela ne datait pas d'hier, c'était le docteur qui lui déplaisait le plus. Sa manière d'agir était complètement à l'opposé de la sienne et de ses idées sur la façon de se comporter en société. Kira s'était depuis longtemps cantonnée dans une approche directe et habituée à faire face les yeux grands ouverts aux problèmes et aux confrontations avec les autres. C'était d'ailleurs pourquoi elle

pouvait supporter, et parfois admirer, Benjamin Sisko, même lorsque leurs opinions divergeaient, car elle savait toujours à quoi s'en tenir avec le commandant. Mais Bashir misait trop sur son charme - ou ce qu'il croyait en être - et sur des manières doucereuses, deux choses en lesquelles Kira n'avait aucune confiance. *Cesse d'essayer de plaire à tout l'univers, avait-elle envie de lui dire. Et occupe-toi de ton travail:*

- Tout va bien, lui apprit Bashir, qui haussa les épaules et lança le bloc-notes sur le bureau. Aucun signe de maladie. Les résultats des tests indiquent tous des moyennes normales. Sauf peut-être quelques électrolytes, dont le taux est un peu élevé. Rien de grave, c'est probablement la fatigue, supposa-t-il en laissant réapparaître ce sourire qu'il voulait ensorceler. Vous travaillez trop.

Était-elle ou non soulagée, Kira l'ignorait. Elle avait demandé à Bashir d'effectuer les tests et de lui faire un prélèvement sanguin après la fermeture de l'infirmierie, alors que l'équipe médicale en fonction était occupée dans les installations d'urgence. Il lui avait promis de garder les résultats confidentiels et que personne - surtout pas le commandant Sisko - ne serait informé de sa visite à l'infirmierie. Cela faisait partie de son devoir de médecin. Et puisqu'elle n'avait plus à se faire de souci là dessus maintenant que les résultats des tests s'avéraient satisfaisants, il ne lui restait plus qu'à s'interroger sur les motifs qui l'avaient poussée à demander ces examens.

- Vous êtes très exigeante envers vous-même, ce n'est un secret pour personne, dit Bashir qui leva les yeux au plafond et se gratta le cou, songeur. Si j'étais votre médecin personnel - si vous remettiez votre bien-être entre mes mains - je vous prescrirais une longue période de repos. Un temps d'arrêt, où vous ne penseriez plus à votre travail... un bon dîner, une bouteille de vin en charmante compagnie ... (Son visage s'illumina.) Avec moi, par exemple. Qu'en dites-vous?

Kira étouffa un grognement. Bashir lui était antipathique pour cette autre raison, dont elle s'était déjà plainte à l'unisson avec Dax et tous les humanoïdes de sexe féminin de la station : impossible de lui dire bonjour sans qu'il ne le prenne pour une invitation - une surestimation effrénée de son pouvoir de séduction.

- C'est une idée qui ne me sourit pas du tout, dit-elle en posant sa tête sur l'oreiller, sans se préoccuper des pensées qui devaient se bousculer dans la tête de Bashir. Comme vous l'avez dit, je suis très fatiguée. Trop fatiguée.

Ou il ne comprit pas le message, ou il feignit de l'ignorer. Bashir continua de fureter parmi les objets qui garnissaient les étagères de Kira, les quelques livres et les rares souvenirs qui témoignaient de son passé. Ils étaient peu nombreux, résultat de sa lutte intérieure contre les lambeaux de sentimentalisme qui auraient pu encore l'habiter, et aussi d'une enfance passée dans les camps de réfugiés qui ne la portait guère à la nostalgie.

- Vraiment, Kira, ça ne vaut pas grand-chose, se désola Bashir d'une voix moqueuse quand son regard tomba sur le petit lecteur de pastilles installé entre deux minuscules haut-parleurs. C'est... navrant... Le son doit être horrible.

- Il fonctionne, c'est tout ce qui m'importe. Quark me l'a vendu pour presque

rien - je crois qu'il a été abîmé en cours de transport ...

Elle était aux prises avec le problème d'acquitter sa dette morale envers Bashir : il lui avait rendu le service d'effectuer rapidement les examens qu'elle lui avait demandés, à un moment où il était débordé par les préparatifs du module de quarantaine, Kira ne l'ignorait pas. Son plus cher désir était qu'il déguerpisse au plus vite, mais il lui fallait soutenir un semblant de conversation avec le docteur.

- Je devrais posséder un modèle dernier cri, je suppose.

- Oh non, au contraire. Vous devriez avoir quelque chose de classique, dit-il le plus sérieusement du monde, le visage rayonnant d'enthousiasme. Je restaure en ce moment un ancien appareil terrien d'enregistrement musical. Vous devriez voir la taille des supports qu'il requiert : les disques sont presque aussi gros que votre main, insista-t-il en levant la sienne pour illustrer son propos. Mais les algorithmes de décodage Théta sont une pure merveille - la dernière grande percée en design de Sinclair-Moffet. Il paraît qu'ils étaient en lice pour une sorte de prix Nobel quand ils sont décédés ...

- Je ne savais pas.

Elle contemplait le plafond, tentant désespérément de cacher son ennui.

- Quand je l'allume, l'effet est magique. Les murs n'existent plus et on se croirait au Concertgebouw du vieil Amsterdam, ou au Carnegie d'avant la restauration. Les yeux fermés, c'est encore mieux qu'une holosuite, s'extasia-t-il, et sa voix s'abaissa de quelques tons. Vous devriez venir écouter ça dans mes quartiers, un de ces jours.

Toujours la même chose. Il ne lâchait jamais. Elle n'aurait maintenant aucun remord à le mettre à la porte et allait s'exécuter, quand elle entendit une autre voix. Il fallut à Kira un certain temps avant de réaliser que Bashir avait mis le lecteur de pastilles en marche.

Elle bondit du lit et l'écarta avant qu'il n'ait pu se rendre compte de ce qui se passait - déjà, elle avait appuyé sur le bouton d'éjection et retiré la plaquette de l'appareil.

- Qu'y a-t-il ? demanda Bashir en la regardant avec surprise.

- Mais, rien ... , répondit-elle en serrant la pastille dans sa main. Ça n'a aucun intérêt. C'est, euh ... de la musique folklorique bajoranne. Très monotone.

Comment avait-elle pu laisser traîner ainsi cette pastille, à portée du premier venu ? Il lui faudrait se montrer plus prudente à l'avenir.

- Oh, ça ne me gêne pas, dit Bashir. J'ai des goûts ... extrêmement... variés.

Ouais, tu parles.

- Une autre fois. Je crois que j'ai un peu mal à la tête. Les vieux trucs demeuraient les meilleurs.

Quand Bashir fut - enfin - parti et qu'elle se retrouva seule, Kira écarta le matelas de la cloison et découvrit la petite cachette qu'elle y avait aménagée. Elle souleva le coin du panneau mural et allait déposer la pastille enregistrée avec les autres, quand sa main s'immobilisa. Elle ferma les yeux et contracta ses paupières, elle respira profondément pour tenter de contrôler les battements de son cœur.

Peut-être Bashir avait-il raison. Peut-être avait-elle besoin de se reposer ... longtemps ... assez longtemps pour trouver une manière de ne plus penser à tout ce qui hurlait dans sa tête. De ne plus penser, de ne plus se souvenir ...

Ou bien c'était le commandant Sisko qui avait raison, et c'est autre chose qui provoquait ses erreurs de jugements; elle ne savait même plus si cela en avait été une ou non d'approuver la venue des Rédemptoristes sur la station. Non, ce n'était pas la fatigue, mais quelque chose de plus profond, la contradiction qui scindait son âme ... Entre ce qu'elle essayait de devenir, et prétendait être ... et celle qu'elle serait toujours.

Kira se leva, avec la pastille dans la main, et l'introduisit dans l'appareil qu'elle mit en marche. Elle baissa assez le volume pour être certaine que personne n'entendrait à travers la porte et s'étendit de nouveau sur le lit.

Les yeux fermés, elle écouta la voix grave, impérieuse. La même que sur toutes les autres pastilles qu'elle cachait, les enregistrements des émissions illicites du leader des Rédemptoristes de Bajor.

La voix parlait de sang et de feu, de la nécessité d'un grand nettoyage sur leur planète, de l'expulsion de tous les intrus venus d'au-delà des étoiles. Honteuse en même temps qu'elle était envahie par un sentiment de fierté aussi intense qu'irrationnel, le major Kira Nerys serra les dents et écouta. Une larme, une seule, perla au coin de l'œil et dessina une trace sur sa joue.

CHAPITRE 3

On avait déjà changé plusieurs fois l'emplacement de la cachette, pour éviter qu'elle ne soit découverte par le chef de sécurité de la station et ainsi mettre en danger l'hôte non autorisé qu'elle abritait - l'individu le plus important pour l'avenir de Bajor. Seuls quelques rares élus étaient au courant de sa présence sur DS9. Se penchant pour éviter les tuyaux au-dessus de sa tête, le plus jeune membre de l'équipe de microassembleurs se hâtait dans le passage obscur. Il serrait le colis contre sa poitrine, soucieux de la terrible responsabilité dont il avait été investi.

« Non autorisé », c'était là une notion toute relative, ainsi qu'on le lui avait bien expliqué, et il devait sans cesse se le répéter. Une fois arrivé au bout du passage, il souleva en hâte une trappe d'accès peu utilisée et descendit une série d'échelons de métal qui menaient aux étages inférieurs, où régnait une obscurité plus profonde encore. S'il éprouvait un sentiment désagréable parce qu'il contrevenait aux règlements des administrateurs de la station - ces étrangers, du chef ingénieur O'Brien jusqu'aux plus hauts placés, qui les avait traités, lui et les autres dévots, avec une équité inattendue -, il ne devait pas oublier que leurs lois ne comptaient pour rien en regard de l'avènement de la glorieuse libération de Bajor. Ce rappel constant devait lui servir à éprouver sa foi.

Un de ses pieds atteignit le dernier échelon tandis que l'autre pendait dans les ténèbres. Ce secteur était l'un des plus endommagés de la station, avec ses étroits passages et ses puits de ventilation grillés par les incendies allumés par les Cardassiens avant leur départ. Le feu avait pu être maîtrisé grâce aux systèmes de protection autonomes de la station, mais pas avant que le réseau d'alimentation local et les senseurs n'aient été mis hors d'usage. L'odeur des fils calcinés le prenait à la gorge.

Il aspira le plus qu'il put de cet air vicié puis sa main lâcha l'échelon. Deux mètres de ténèbres seulement le séparaient du sol, juste assez pour faire jaillir dans sa poitrine un élan de panique, la peur de continuer de tomber à l'infini.

Il dégringola au bas d'un monceau de matériel isolant roussi pour atterrir sur les genoux. L'impact lui avait fait échapper le colis et il tâtonna autour de lui avec un désespoir grandissant. Il le trouva enfin, sur le dessus du treillis métallique qui indiquait la voie jusqu'à la cachette, vers laquelle il se dirigea, toujours rampant, le colis pressé contre sa poitrine.

- Arten ... comme je suis content de te voir.

Dans la faible lueur, un sourire apparut sur le visage de l'homme le plus important de Bajor - et même au-delà de la planète, depuis qu'il était clandestinement

monté à bord de DS9.

- J'ai cru que tu m'avais peut-être oublié.

C'était évidemment une blague, mais Arten n'en sentit pas moins son estomac se nouer.

- Mais non, voyons ... , bafouilla-t-il, empressé. Comment... comment aurais-je pu

...

- Ne t'en fais pas, le rassura le leader du mouvement rédemptoriste, Hören Rygis, en ouvrant le paquet qui avait été déposé devant lui. Tes services sont au contraire grandement appréciés. Par tous les fidèles.

Toujours à genoux, car la cache était trop petite pour qu'on puisse y tenir debout, Arten se retourna et s'assura que le panneau coulissant était hermétiquement fermé derrière lui et ne laissait filtrer ni lumière ni son. Hören parlait d'une voix basse, presque apaisante, dans cet endroit confiné, mais cela n'empêchait pas Arten d'entendre l'autre, la voix des enregistrements qui parvenaient aux Rédemptoristes sur toute la surface de Bajor. C'était un véritable miracle, un signe du bien-fondé de leur cause, que la source de ces sermons apocalyptiques, avec ses appels à la révolution et à une ardente pureté, n'ait pas encore été découverte dans les entrailles de la station.

Hören mit de côté les bouteilles d'eau et les contenants de nourriture. Le plus important se trouvait au fond du colis. À la lueur de la lanterne portative, les pastilles vierges qu'il éleva à la hauteur de ses yeux scintillèrent entre le pouce et l'index.

- Grâce à de si humbles choses ... , dit-il d'un ton songeur. Ainsi se rapproche le jour que se réjouiront de voir se lever tous les vrais Bajorans. Par la vertu de celui qui est pur ... (Il tourna son regard vers Arten.) Tu ferais bien de ne pas l'oublier.

- Oui ... , acquiesça le jeune ouvrier, en se demandant ce que Hören avait voulu dire au juste.

Certaines paroles de sagesse lui semblaient pareilles à celles qu'il connaissait déjà, des homélies que les non croyants eux-mêmes auraient applaudies. D'autres, il l'avait peu à peu compris ... pouvaient avoir un sens plus profond. Et plus obscur ...

- En vérité, tu n'avais pas à te faire de souci pour moi, avoua le leader, qui ouvrit une bouteille et but une gorgée. Un de tes compagnons m'a rendu visite il n'y a pas longtemps. confia-t-il d'un ton badin, celui d'un voisin qui vous reçoit dans sa maison pleine de soleil.

- Ah ? fit Arten, qui sentit un frisson lui parcourir l'échine.

C'était pourtant à lui qu'avait été confiée la tâche de faire parvenir le ravitaillement à la cache, d'apporter les pastilles vierges et de ramener celles qui contenaient les discours incendiaires.

- Qui était-ce ? se contenta-t-il de demander, bien que la question pourquoi lui brûla les lèvres.

- Le chef de votre groupe. Deyreth Elt Il m'a apporté quelques babioles, lui apprit Hören en désignant les objets sur une tablette qu'il avait improvisée sur le mur incurvé. Pas grand-chose.

- Et était-ce ... , continua Arten, incapable de contenir sa nervosité croissante,

était-ce le seul motif de sa visite?

- Oh non ...

Le leader chercha un morceau de choix dans le contenant ouvert. Ses mains presque délicates, aux longs doigts fins, contrastaient avec sa forte carrure arc-boutée contre les parois de la cachette. Ce n'était pas la première fois que Arten ressentait que tout l'espace était comme absorbé par la présence de cet homme, ne laissant plus qu'une mince marge pour exister. Les traits anguleux de ce visage sévère étaient dressés tout contre les siens. Hören lécha une goutte de sauce sur le bout de son doigt.

- Nous avons eu, Deyreth et moi, une conversation des plus intéressantes.

Ses traits dessinèrent ce qui aurait été, sur un autre visage, un sourire bienveillant.

- Nous avons parlé de toi.

Un instant, Arten sentit les battements de son cœur s'arrêter, puis reprendre frénétiquement, pareils au rythme saccadé de sa respiration qu'il tentait de ne pas laisser paraître. Il ne pouvait plus parler.

- Calme-toi. Tu n'as rien à craindre, assura Hören, qui parla d'une voix plus basse encore que sur les enregistrements. Le doute ne convient pas à ceux qui ont revêtu l'armure de la foi. (Le sourire s'effaça.) Douterais tu de toi, Arten ?

- Je ... je ne crois pas ...

- Il te faudra faire des efforts de ce côté, dit Hören en soupirant. Entre-temps, essaie de ne pas oublier que Deyreth est l'un des plus anciens Rédemptoristes, l'un des premiers à s'être soumis à la révélation du combat, alors que nous n'étions encore qu'une bande en loques, pourchassée tant par les oppresseurs cardassiens que par les collaborateurs bajorans. Deyreth est un homme d'une grande ferveur, digne de ton respect, et dont les convictions sont inébranlables. Peut-être même trop inébranlables - tu comprends ce que je veux dire ?

Une fragile lumière apparut, qui ne provenait pas de la lanterne.

- Peut-être ...

- On ne peut pas s'attendre de quelqu'un comme Deyreth, si vertueux soit-il, qu'il s'adapte à des conditions changeantes et à des opportunités nouvelles que j'ai moi-même été long à reconnaître. Les nouveaux dirigeants de cette station, ces représentants de la Fédération .. ils sont très différents des Cardassiens, n'est-ce pas? De bien des manières.

- C'est ce que j'essayais d'expliquer à Deyreth et aux autres.

- Ah. Ce qu'il est venu me dire était donc vrai. Ces éloges au sujet du chef ingénieur O'Brien qui supervise votre travail, tu les as vraiment faits ?

Arten hésita, son poulx s'était réfugié dans sa gorge.

- Allons, allons. Tu peux parler ouvertement avec moi, dit Hören en baissant la tête pour placer son regard à la hauteur de celui de Arten. Comme j'ai tenté de te l'expliquer, le plus petit, le dernier d'entre nous, possède une valeur inestimable. Tu vois les choses différemment de Deyreth, c'est normal. Et tu as eu le courage de lui confier la vérité telle que ton cœur la perçoit - cela est louable.

Il sembla à Arten qu'une pierre se dissolvait dans sa poitrine. Il prit une grande respiration, la tête lui tourna.

- J'ai bien dit cela, oui.

Comme ces paroles étaient légères, après qu'il eut porté le fardeau de sa honte dans les passages enténébrés ! Les mots se bousculaient à présent :

- Le chef ingénieur, et ceux qui sont au-dessus de lui, ils savent qui nous sommes. Ils n'ont aucune raison de nous traiter aussi bien qu'ils l'ont fait. Ils sont vraiment différents, ils ...

- Nul besoin d'expliquer, l'interrompit Hören en posant sa main sur le bras du jeune homme. Je comprends. (Il retira sa main et prit une attitude absorbée.) Je comprends ... tout...

Inutile d'en dire davantage. Arten ferma les yeux et sentit se défaire les nœuds dans son dos. Tout irait bien maintenant. Tous comprendraient, Deyreth et les autres, que les choses avaient changé.

Dans la nuit profonde des replis les plus secrets de la station, la voix du sang et du feu chuchota :

- Je comprends ... ce qui doit être fait...

- Eh bien, cela me paraît très confortable.

Gri Rafod se pencha sur la bassine et vit son image déformée réfléchi par le cuivre poli.

- Confortable ... pour certaines personnes, bien sûr. Odo était toujours aussi irrité par la présence et le badinage ennuyeux du Cardassien.

- Ça me convient, dit-il sans lever les yeux de son bloc-notes où il mettait de l'ordre dans les rapports d'arrestations.

Il s'était retiré dans ses quartiers privés, derrière la salle de sécurité la plus éloignée. Une fois la porte scellée, les lumières et la rumeur de la Promenade s'estompaient.

- C'est tout ce dont j'ai besoin, ajouta-t-il.

- Je n'en doute pas, déclara Rafod, qui allongea les jambes dans le fauteuil, l'air ennuyé et impatient. Est-ce que ce sera encore long ? Avant que ... ça arrive ?

- Mes gestes sont commandés par une entente entre vos supérieurs et le commandant Sisko, dit-il en levant les yeux et en exerçant les inflexions de sa voix de manière à ne pas donner à Rafod le plaisir de connaître la pleine mesure de son agacement. Mais je suis libre de mes paroles. Vous croyez approprié de vous immiscer dans mon intimité sans aucun motif valable ~ passe encore. J'obéis aux ordres que j'ai reçus. Mais j'aimerais vous faire remarquer que ce qui « arrive », comme vous dites, n'est qu'une simple question de physiologie. Je dois périodiquement retourner à un état liquide et y demeurer. Ce n'est pas plus compliqué que ça. Il ne s'agit pas d'un numéro destiné à votre divertissement.

- Oui, oui ... bien sûr. Je comprends parfaitement, dit Rafod en jetant un coup d'œil sur le fouillis qui recouvrait les murs. Mais c'est bien dommage ...

- Quoi donc ? soupira Odo avec lassitude.

- Que ce ne soit pas un numéro. Je suppose que cela ferait un spectacle de tout premier choix. Vous devriez en toucher un mot à votre ami Quark, histoire de voir s'il ne pourrait pas faire quelque chose pour vous.

Odo déposa son bloc-notes sur le bureau, plus bruyamment qu'il ne l'aurait voulu, et le referma avec force. Les codes de sécurité de l'appareil étaient inaccessibles, mais il voulait être certain que le Cardassien n'y toucherait pas.

Il se leva et contourna son bureau.

- Si cela peut vous faire plaisir, ou vous rendre d'une compagnie plus agréable, je vous apprendis que le temps est maintenant venu et que votre indécente curiosité au sujet des fonctions biologiques d'une créature étrangère sera bientôt satisfaite. Du moins pour un certain temps, ajouta-t-il en montant dans la baignoire.

- C'est un peu comme une baignoire, n'est-ce pas? se moqua Rafod, ignorant l'humour de Odo et se penchant pour mieux voir.

- Il me semblait bien que vous et les vôtres n'avaient jamais vu cet objet. Voilà qui confirme mes soupçons.

- Très amusant, dit le Cardassien avec un rire amer.

Cela ressemble vraiment beaucoup à un modèle antique de baignoire ... sans la plomberie, bien entendu.

Odo posa les mains sur le bord de la cuvette.

- J'espère que vous avez apporté de quoi vous occuper durant les prochaines heures. Si passionnantes qu'aient été nos conversations, je n'aurais ni la possibilité ni l'envie de les poursuivre.

- Je m'y attendais, dit Rafod, qui sortit d'une des poches de son uniforme un sachet plié et un petit instrument de bois sculpté. Parlant de Quark ... il m'a vendu ceci. À un prix exorbitant, d'ailleurs.

L'âcre parfum du contenu de la blague assaillit les narines de Odo.

- C'est du tabac, constata-t-il.

- Exact. Quark m'a dit qu'il vient d'aussi loin que la Terre et qu'il produit un effet légèrement narcotique. Agréable, mais non soporifique.

- Je préférerais que vous vous absteniez d'en faire usage dans mes quartiers.

Rafod était très occupé par l'attirail de fumeur, le briquet et le tampon à bourrer.

- Oui... Eh bien, nous en reparlerons quand vous serez de retour. Je veux dire, sous votre forme véritable.

Il se mit à remplir la pipe de flocons de la matière organique.

Odo ne pouvait plus rien faire à présent et n'en avait d'ailleurs aucune envie. Si l'attention Rafod était occupée par son nouveau jouet, cela l'empêcherait de remarquer quoi que ce soit d'anormal à ce qui allait se passer juste sous son nez squameux.

- Dans ce cas, si vous voulez bien m'excuser ...

Le Cardassien réussit à allumer la pipe. Il se cala dans son fauteuil en laissant échapper de sa bouche un nuage de fumée.

- Vous m'apparaissez fort avisé de garder votre porte si soigneusement

verrouillée, fit-il remarquer, Avec tous les ennemis qu'un chef de sécurité se fait sur une station comme celle-ci... ou simplement pour se prémunir contre les petits vandales et les polissons qui seraient tentés de jouer des tours ... , musa Rafod en étouffant sa toux. Si un de ces drôles réussissait à entrer ici pendant que vous êtes. comment dire ... si inoffensif .. , il pourrait facilement jeter n'importe quoi dans ce récipient. Des ordures, des bouts de ferraille ... même des cendres, ajouta-t-il en souriant, pipe au bec.

Odo était sur le point de se couler dans la bassine et de laisser les atomes qui le constituaient se dégager de la contrainte de la matière solide. Il se redressa.

- Si quelqu'un avait cette idée, il serait fort malvenu de mettre son projet à exécution, recommanda Odo en se penchant au-dessus du rebord de la cuve, dans l'épaisse fumée du tabac. Laissez-moi vous raconter une petite anecdote, Gri Rafod. Vous devez d'abord savoir que je suis peut-être sans défense sous ma forme liquide, mais pas inconscient; sous cet aspect, l'exigence périodique requise par ma nature ne se compare pas tout à fait au sommeil dont ont besoin la plupart des créatures. Je demeure éveillé, et conscient de tout ce qui se passe autour de moi. Maintenant: il est effectivement déjà arrivé ce que vous avez dit tantôt: quelqu'un est entré ici et a jeté quelque chose dans la bassine, alors que j'y reposais. Ce geste m'a beaucoup, beaucoup contrarié.

Rafod parut mal à l'aise, comme s'il se rendait soudainement compte qu'il était allé trop loin avec le changeur de forme.

- Quand j'ai eu terminé mon petit repos, j'ai retrouvé ce quelqu'un. Et savez-vous ce que je lui ai fait ?

Le Cardassien fit non de la tête.

- Je me suis transformé à son insu en un morceau de nourriture dans son assiette, si petit qu'il a pu l'avalier sans mâcher - je vous ai vu manger ainsi, vous et vos semblables. Une fois à l'intérieur de lui, j'ai cessé d'être petit et je me suis glissé dans sa gorge, jusque dans sa tête, et j'ai poussé ses yeux hors de leurs orbites. (Odo aurait souhaité à cet instant être capable de se fabriquer un sourire méchant, qui aurait eu le plus bel effet.) L'expérience a dû être terriblement perturbante pour lui. Si je ne me trompe pas, ce quelqu'un a par la suite dû être maintenu sous une forte sédation dans un pavillon psychiatrique sur sa planète, même après l'implant de prothèses oculaires.

- Vous n'avez jamais fait ça, rétorqua Rafod en retirant la pipe de sa bouche. Ce serait une infraction à la loi.

- Vous avez raison. Je ne l'ai pas fait... parce que je viens juste d'y penser. Mais je le ferais avec joie, confessa-t-il en reprenant sa place au milieu de la bassine. Nous sommes-nous compris, Gri Rafod? Dans ce cas, amusez-vous bien.

Dès qu'il se fut liquéfié, Odo convertit sa surface, qui atteignait les bords de la cuvette, en une mince couche photo-sensible et une lentille rudimentaire, afin de pouvoir observer l'officier de sécurité cardassien sans qu'il le remarque. Rafod plissa le front et marmonna quelque chose en tirant une bouffée de sa pipe fumante, mais il ne bougea pas de son fauteuil.

Tout va bien, pensa Odo. Cet imbécile ne se doute de rien. Il laissa se dissoudre l'œil primitif et se prépara à la tâche qui l'attendait. La tentation de rester liquide était forte car le moment où cette transformation s'avèrerait inéluctable approchait et il ressentait l'immense apaisement qu'en retirerait chacune des particules de son être. Mais il pouvait encore tenir le coup, malgré ce qu'il avait raconté à Rafod. Il aurait juste assez de temps pour accomplir ce qui devait être fait.

Au fond de la bassine, il émit une décharge d'ions qui déclencha la commande micro-électronique installée par l'ingénieur O'Brien. La membrane métallique recouvrant le fond de la cuve se contracta légèrement et découvrit les minuscules fentes qui y avaient été aménagées. Même s'il avait inspecté scrupuleusement la cuve, Gri Rafod aurait été incapable d'en déceler la présence.

De l'eau déminéralisée, colorée d'une légère teinte rose pour imiter celle de Odo, commença à remplir le récipient, Il ajusta soigneusement son poids de manière à ce que l'eau flottât au-dessus de lui pendant qu'il se laissait couler dans la chambre de réception cachée dans les quartiers sous les siens. L'échange de liquide avait été calculé avec précision, afin que pas une ride ne vienne plisser la surface de la bassine.

Lorsque la dernière de ses molécules se fut introduite dans le drain, Odo solidifia un doigt qu'il tendit pour appuyer sur le bouton au-dessus du réceptacle. La membrane se tendit et scella de nouveau le fond de la cuve. Le « système hydraulique » de O'Brien avait fonctionné à la perfection.

Odo inspecta les alentours, dans un couloir qui se trouvait sous la Promenade et le bureau de sécurité, pour s'assurer que personne ne l'avait aperçu. Maintenant qu'il avait échappé à la surveillance opiniâtre de Gri Rafod, il lui restait à continuer son travail incognito. Il emprunta le visage et l'uniforme d'un membre de l'équipe d'ingénierie et se hâta vers le carénage.

Quelques minutes plus tard, le chef ingénieur O'Brien pénétrait dans une réserve de matériel et trouvait une bobine de filament simple servant aux systèmes de communication qui n'était pas rangée à sa place habituelle. Il la ramassa en souriant et la transporta sur les lieux de travail du vaisseau de recherche cardassien,

Odo apprécia que O'Brien se soit chargé personnellement de l'affaire et ait respecté la confidentialité de leurs arrangements.

Quand O'Brien échappa bientôt la bobine sur le dur plancher métallique, la secousse fit perdre à Odo le fil de ses pensées.

- Désolé, chuchota O'Brien en se penchant pour ramasser le rouleau de fil. Je crois que j'ai les mains encore, euh ... engourdies par les menottes ...

Odo supposa qu'ils étaient quittes à présent. Du moins, il l'espéra.

Après le départ de O'Brien et du reste de l'équipe, dans la chambre de propulsion du vaisseau, une ligne de communication, tel un serpent, se déroula de la bobine et s'entortilla autour des autres fils et des câbles qui couraient le long des parois. Passant inaperçue sous le regard blasé des gardes cardassiens, la ligne s'enfonça dans le cœur du vaisseau et de ses secrets.

Quand Arten eut regagné le puits d'accès, il aperçut une toute petite lueur, pas

plus grande que sa main, qui miroitait sur le métal à moitié calciné. Il regarda derrière lui, au fond des espaces étroits qu'il venait de traverser en se glissant sur le ventre, et vit d'où provenait la clarté. Un morceau de métal pointu s'était détaché de la cloison et retenait le panneau coulissant qui dissimulait la cachette de Hören Rygis. L'ouverture était assez grande pour laisser filtrer la lumière de la lanterne portative. Assez grande pour révéler la cache à un non-croyant qui serait venu fouiner dans ce secteur.

Il retourna centimètre par centimètre jusqu'à la cachette, plus silencieusement qu'à son départ. Il aurait été dommage, après cette révélation que Hören voyait les choses comme lui - il était possible de s'entendre avec les officiers de Starfleet à bord de DS9 et de les respecter -, que sa propre négligence put compromettre ce nouveau degré de compréhension. Si le chef de sécurité trouvait Hören avant que le temps ne soit venu pour lui de se montrer au grand jour, ou si le leader lui-même découvrait le trou dans le camouflage de la cache ... les deux hypothèses auraient eu des conséquences dramatiques. Les paroles de Hören l'avait rassuré, certes, mais Arten n'ignorait pas que la terrible force rayonnante de sa colère reposait juste sous la surface.

Lorsqu'il parvint à proximité du panneau et de la fente qui laissait échapper la lumière révélatrice de la veilleuse, il songea à l'importance des enjeux en cause. Il ne s'agissait pas seulement de sa propre relation avec Hören et les autres, mais de tout l'avenir du mouvement rédemptoriste. Peut-être s'agissait-il d'un point tournant, d'un changement d'attitude chez l'homme qui représentait l'essence de leur foi. Si Hören pouvait considérer un non-Bajoran comme une personne digne de respect, voire d'amitié ... alors, peut-être le jour n'était-il pas si lointain où tous les Rédemptoristes seraient rassemblés dans une lumière plus éclatante encore, réconciliés avec les Bajorans qui suivaient les enseignements de Kai Opaka. Ce jour viendrait peut-être ... et, à son humble manière, Arten aurait participé à son avènement.

Il tendit la main vers le coin du panneau pour le remettre en place. Et il entendit la voix.

Celle de Hören. Non pas la voix douce et rassurante qui s'était adressée à lui, mais l'autre, l'ancienne, celle qui parlait de feu et de sang, qui fustigeait à la fois les apostats et les étrangers venus d'au-delà des étoiles. La voix d'une sinistre prophétie qui pouvait faire trembler la planète, déchirée jusque dans son cœur obscur en fusion ...

Arten prit conscience ce qui se passait. Hören avait déjà commencé à enregistrer une nouvelle émission, sur l'une des pastilles vierges qu'il avait apportées et qui serait, comme toutes les autres, acheminée clandestinement sur la planète, et les discours qu'elle contenait seraient disséminés dans les esprits morfondues des fidèles. Ceux qui croyaient eux aussi en la purification par le sang et le feu.

Il sentit dans sa poitrine son cœur défaillir. Ç'aurait été trop beau de voir s'opérer de tels bouleversements si rapidement. La route serait encore longue ...

Le désarroi étreignit Arten quand il entendit la voix parler des Bajorans qui devraient mourir pour purifier leur monde souillé. Les hérétiques, les collaborateurs,

les traîtres ... Tous ceux qui, par leurs gestes ou leurs paroles, avaient offensé le juste.

La liste semblait s'allonger à chaque discours. Hören répéta l'un des noms. Il le répéta une fois encore, lentement, comme s'il savourait à l'avance la satisfaction particulière qu'il retirerait de cet assassinat.

- ... celle dont les mains sont souillées par le sang des fidèles... Kira Nerys., elle ne sait pas encore que le moment est proche où la justice s'emparera d'elle ... et anéantira l'existence de son ignoble corps ...

Le cœur de Arten sombra dans des ténèbres plus profondes que celles qui l'entouraient.

- Kira ...

Il remit le coin du panneau en place et s'éloigna en hâte de la cache.

CHAPITRE 4

La preuve était là, sur l'écran de l'ordinateur. Tout ce qu'il avait suspecté et pressenti ... chaque fois que Gul Tahgla ou n'importe quel autre Cardassien avait ouvert la bouche pour parler, comme si le simple rituel des salutations n'avait été, pour des créatures de leur espèce, qu'un prélude à un nouveau mensonge.

- Avez-vous besoin d'explications supplémentaires, commandant ? demanda le chef de la Sécurité Odo, qui patientait dans le fauteuil, de l'autre côté du bureau.

- Non ... , répondit Sisko en secouant la tête. Je m'attendais à quelque chose du genre.

Il s'assit au bout de son siège et appuya le menton sur son poignet. Il avait été envahi, durant sa lecture du rapport de Odo sur le prétendu vaisseau de recherche cardassien, par un sentiment lugubre que les anciens de la Terre nommaient mélancolie. Ils nous ont menti, pensa-t-il, et nous, en retour, nous avons envoyé un espion chez eux. Comme toujours, à la fourberie répondait l'imposture, à la feinte la tromperie, tel un serpent qui se mord la queue.

Penser que le cycle du mensonge ne faisait que commencer le désola davantage encore. Il continuerait de mentir - ou de dissimuler la vérité, s'il voulait se juger avec plus d'indulgence-, sa décision était déjà prise. Il ne restait plus qu'à ordonner à son officier de sécurité de taire les secrets qu'il avait mis au jour.

- L'accès à ce document doit être formellement interdit, dit-il en tapotant l'écran de son doigt. Pour l'instant, je tiens à ce que personne ne puisse le consulter. Compris?

- Comme vous voudrez, commandant.

- Quand je dis « personne », cela inclut aussi mon officier en second, le major Kira- d'accord? Et je parlerai moi-même à l'ingénieur en chef O'Brien. Je ne veux même pas qu'on sache que vous avez pénétré à l'intérieur du vaisseau cardassien, Odo se redressa de toute la hauteur de sa forme humanoïde.

- Vous pouvez compter sur ma discrétion, commandant, dit-il, d'un ton indiquant que sa fierté professionnelle avait été atteinte.

- Oui, bien sûr; je n'en ai jamais douté, assura Sisko, qui éteignit l'écran de quelques touches sur le clavier et expédia le rapport dans un nœud mémoriel local plutôt que dans la banque de données centrale de la station. Je souhaite simplement empêcher que la situation ne s'aggrave.

- Je comprends, répondit Odo, que les paroles du commandant semblèrent radoucir, bien qu'il fût difficile d'en être sûr, comme d'habitude. C'est pourquoi j'ai pris l'initiative d'ordonner la suspension des procédures de départ du vaisseau

cardassien, jusqu'à nouvel ordre. Les équipes de lancement ont reçu des directives en ce sens.

- Quoi ... ? tonna Sisko en se dressant brusquement. Vous n'avez pas l'autorité de faire ça !

- Mais, commandant..., s'étonna Odo, interloqué par la réaction de Sisko. L'installation des amortisseurs d'impulsion est terminée et j'ai cru plus prudent d'agir ainsi. Le vaisseau a déjà quitté le quai d'ingénierie pour l'un des pylônes d'arrimage. Son départ était prévu dans la prochaine heure ...

Ignorant les explications du chef de sécurité, Sisko établit en vitesse la communication avec le pylône.

- Ici le commandant Sisko. L'ordre de mise en attente du vaisseau cardassien est annulé. Reprenez immédiatement toutes les procédures de départ nécessaires. L'heure originellement prévue pour le départ du vaisseau doit être respectée.

Dès qu'il eut obtenu la confirmation de son ordre et mis fin à la communication, il reçut un autre appel. Le visage de Gul Tahgla apparut sur l'écran

- Commandant Sisko, le salua l'image de Tahgla d'une légère inclination la tête. Y a-t-il un problème ? J'ai été informé par votre équipe de lancement. ..

- Tout est rentré dans l'ordre, répondit Sisko. J'espère que vous accepterez nos excuses pour les retards que cette erreur pourrait vous occasionner. Comprenez que votre vaisseau est l'un des premiers navires non fédérés à prendre le départ pour un voyage dans le trou de ver. Nous en sommes encore à mettre au point nos procédures.

- Rien d'autre ? demanda le Gul cardassien. J'ai craint que vous ne soyez revenu sur votre décision de nous laisser poursuivre notre mission. Peut-être avez-vous été surpris de notre entière collaboration à exécuter vos énormes exigences techniques.

- Ma seule préoccupation, Gul Tahgla, concerne la sécurité des habitants du trou de ver. Nous avons conclu une entente avec eux aussi, comme vous le savez. Maintenant que vos moteurs sont munis des amortisseurs d'impulsion, vous êtes libres de partir.

- Je vous remercie. Comme je vous l'ai déjà dit, je trouve vos préoccupations pour ces êtres immatériels plutôt... amusantes, avoua-t-il en tendant le bras vers le bouton de commande du panneau devant lui. Je ne crois pas revenir ici de sitôt, mais peut-être pourrions-nous alors reprendre cette conversation. Si vous êtes encore là.

L'écran s'éteignit.

- Avez-vous d'autres directives, commandant ? demanda Odo.

Pendant l'entretien avec Tahgla, il était discrètement resté hors du champ de la lentille de communication.

- Non ... , dit Sisko, avec un signe négatif de la tête.

Il savait bien que Odo se demandait s'il avait perdu la boule, après le rapport qu'il lui avait rendu sur la véritable nature du vaisseau de recherche cardassien, si la pression incessante et les responsabilités toujours accrues, englobant les opérations de la station et la supervision des relations diplomatiques avec Bajor, n'avaient pas perturbé ses facultés rationnelles. Le temps viendrait - bientôt, espérait-il - où il

pourrait confier à Odo et aux autres les raisons expliquant les décisions qu'il avait prises. Le pari qu'il avait fait. Mais d'ici là.

- Suivez les consignes que je vous ai données. Jusqu'à nouvel ordre.

Une fois seul dans son bureau, Sisko commanda sur son écran les images fournies par un scanner situé à l'extérieur de la station, face au pylône d'arrimage présentement en fonction. Le vaisseau de Tahgla était sur le point de décoller, les arcs des mandibules d'attache et le cordon ombilical de transbordement se détachaient lentement de la disgracieuse carcasse cardassienne. Les feux des réacteurs de manœuvre jaillirent et le vaisseau écarta les tuyères du propulseur principal de la station. L'écran de l'ordinateur s'obscurcit brusquement au moment de la poussée des moteurs. Au bout d'à peine quelques minutes, l'amplification maximale du scanner ne détectait plus le vaisseau.

À cause de la position de DS9 dans le système de la ceinture d'astéroïdes, il n'y aurait aucun contrôle visuel de l'entrée du vaisseau dans le trou de ver. D'autres appareils de détection, plus sensibles, enregistreraient cet instant. Quant à ce qui se passerait ensuite, de l'autre côté ...

Sisko gardait les yeux rivés sur l'écran vide, comme s'il avait pu lui montrer le cours soucieux de sa pensée.

- Toujours pas de chance ?

Bashir se retourna dans la direction d'où provenait la voix derrière lui. Le chef ingénieur O'Brien se tenait dans l'entrée du module de quarantaine, sous les fils suspendus et les câbles des systèmes environnementaux.

L'espace d'un moment, le docteur ne sut pas très bien de quoi O'Brien voulait parler. Autour d'une synthale au Quark's - et peut-être après quelques-unes de trop - Bashir avait confié à l'ingénieur certains de ses projet personnels. La plupart d'entre eux - tous, en fait - concernaient ses méthodes d'approche des membres féminins du personnel de la station. O'Brien avait écouté le détail de ses manœuvres et procédés variés avec l'indulgente nostalgie de l'homme heureux en mariage. Facile pour lui de voir les choses sous cet angle, avait pensé Bashir avec amertume. Il retrouve Keiko à la maison à la fin de chacun de ses quarts.

- Excusez-moi ... ? le pria Bashir.

- Je veux dire avec ce truc de diagnostic.

O'Brien désigna l'appareil d'analyse sanguine précairement perché au bout des doigts tendus du médecin et qui menaçait de se renverser sur le plancher du module à tout instant.

- Vous voulez un coup de main ?

- Ce n'est pas de refus.

Comme tous les espaces de travail ou de résidence de DS9, le module de quarantaine était un fatras de composantes ajustées les unes aux autres de gré ou de force, pour fonctionner ensemble. Du moins l'espérait-on : le MQ était loin de pouvoir être mis en service. Si déroutant que put paraître l'aménagement intérieur, sa nature improvisée était plus évidente encore de l'extérieur, stationné comme il l'était sur

l'un des plus vastes quais d'ingénierie de O'Brien. Un navire de transport de minerai d'un puissant tonnage que les Cardassiens avaient laissé derrière eux formait l'épine linéaire du module. Un turbolift aurait été utile pour se rendre d'un bout à l'autre, mais Bashir savait très bien que la demande pour cet équipement n'aurait aucune chance d'être acceptée. O'Brien avait fixé, le long des flancs sans fenêtres du navire, tout ce qu'il avait pu dénicher d'espaces fermés de travail ou d'habitation sur DS9 et les avait reliés par un réseau de corridors. L'aspect rudimentaire du résultat faisait penser à une grappe de raisin cubiste géante. Les préférences esthétiques de Bashir se seraient mieux accommodées d'une construction plus élégante, mais son unique préoccupation était, à ce moment, que l'analyseur de sang ne lui tombe pas sur la tête.

- Il devrait pourtant rentrer là, mais ...

O'Brien se hissa sur le bout des orteils et jeta un coup d'œil à la niche haut placée dans laquelle l'appareil était à moitié coincé.

- On dirait qu'il manque un tout petit peu d'espace. J'ai d'ailleurs exactement ce qu'il faut pour arranger ça en un rien de temps - le bélier mobile qui est sur le quai de carénage. Il a très bien fonctionné dernièrement.

- C'est ce que j'ai entendu dire.

Le récit de la prise de bec entre le chef ingénieur et le Cardassien et des péripéties qui s'étaient ensuivies avait déjà fait le tour de la station, ajoutant une pièce de choix au stock considérable d'anecdotes témoignant du tempérament créatif de O'Brien.

- Mais cette pièce d'équipement est à nous, dit l'ingénieur. J'y ferai donc un peu plus attention.

- À votre guise.

À deux, ils réussirent à mettre l'appareil en place, après que O'Brien eut retiré une partie du revêtement isolant qu'il jugeait inutile. Bashir s'adossa contre la cloison du module et reprit son souffle en regardant O'Brien boulonner solidement l'instrument.

- Voilà, ça devrait tenir, dit O'Brien en jetant la clé parmi les autres outils accumulés dans un coin. Je demanderai qu'on vous bricole un faux panneau à l'atelier, ça aura l'air moins rafistolé.

- Puis-je en déduire que vous disposez maintenant d'un peu plus de temps pour les travaux ici ? demanda Bashir, qui se débrouillait sans aide avec le module de quarantaine depuis plusieurs quarts de travail. Les Cardassiens doivent être partis maintenant...

- Effectivement. Et je ne me suis jamais autant réjoui d'un départ. Une bande d'hypocrites, en plus ...

- Que voulez-vous dire ?

Ce commentaire, autant que la véhémence avec laquelle il avait été lancé, étonna Bashir. L'équipage du vaisseau de recherche cardassien avait été exceptionnellement discret durant son séjour, demeurant confiné aux quartiers de son vaisseau ou cantonné dans les zones que DS9 avait mises à sa disposition. Un ordre tacite avait coutume de circuler quand des Cardassiens étaient sur la station, inspiré par l'antique

slogan militaire terrien : « Langue pendue, navire perdu », mais il ne semblait pas avoir été nécessaire de s'y conformer cette fois.

- Ne faites pas attention, dit O'Brien, dont le visage se rembrunit. Vous comprendrez sûrement bientôt ce que je veux dire. (Il tourna le regard vers l'extrémité la plus éloignée du MQ, à peine éclairée par quelques lampes de travail accrochées au plafond.) Et alors, qu'est-ce qui reste à faire ici ? Je ne veux pas passer le reste de ma vie à bosser sur ce truc.

Le module de quarantaine était le principal chantier du chef ingénieur avant l'arrivée du vaisseau cardassien. Un ouvrage de priorité un, malgré les ressources limitées dont il disposait. O'Brien et ses techniciens se révélaient maîtres dans l'art de l'improvisation, convertissant des morceaux disparates de la station en un équipement médical fonctionnel.

Les pressions pour achever le MQ au plus vite se faisaient plus vives. Avant que DS9 puisse être considéré comme un centre de transit opérationnel, capable d'accueillir la population amenée par le trafic anticipé du trou de ver, il fallait que les installations nécessaires pour traiter les contagions venues d'un vaisseau soient fonctionnelles. Le problème était aussi vieux que l'art de la navigation lui-même. Durant sa spécialisation en médecine interstellaire, Bashir avait étudié les anciennes méthodes utilisées par les ports de plusieurs planètes dont la surface était dominée par des océans, y compris la Terre. La peste acheminée jusqu'à terre par les puces d'un rat descendu sur un quai pouvait décimer une population qui ne possédait aucune défense immunitaire contre une maladie étrangère; le flegme rougi craché par un marin fiévreux en face d'une taverne pouvait infecter les équipages de tous les bateaux mouillés dans le port. Les procédures de diagnostic et de traitement s'étaient améliorées depuis les jours où l'on menait un navire infesté par la peste au large pour y mettre le feu, mais dans un univers inconnu, les dangers étaient presque infinis - d'autant plus que le trou de ver avait ouvert à l'exploration la totalité du quadrant Gamma. C'était pour cette raison que Bashir avait tant désiré cette affectation, qui représentait l'avant-poste de la médecine, un lieu où se forgeaient les carrières et les renommées.

- Il reste à sceller la plupart des chambres environnementales, lui indiqua O'Brien, se référant à la liste mentale qu'il gardait des travaux à compléter. Il me faudra réussir à maintenir des pressions atmosphériques hyperbares au moyen de certains gaz qui sont passablement délicats à manier. (Le MQ était conçu pour pouvoir traiter tant ceux qui ne respiraient pas de l'oxygène que les multiples formes de vie humanoïdes.) Évidemment, il y a aussi tous les moniteurs à installer - j'attends sous peu une cargaison du service d'approvisionnement. Les systèmes d'alarme, de communication ...

- Des bagatelles. Nous allons nous débarrasser de ça rapidement. Le plus difficile sera de faire fonctionner le portique d'évacuation. On rencontre un tas de problèmes chaque fois qu'on veut installer quelque chose en dehors de l'enceinte des boucliers.

Bashir savait que la capacité de déplacement du MQ avait fait l'objet d'un

travail acharné du chef ingénieur. C'était la nécessité pour le module de pouvoir être déplacé hors de la station qui avait décidé de son emplacement., près d'un des quais de chargement principal et des gigantesques spatioportes de son sas. Dans l'éventualité d'une maladie se déclenchant à bord d'un vaisseau qui approchait de DS9, et selon la nature de l'infection, les individus atteints pourraient être emmenés directement dans le MQ par transport hermétique. Si le virus, ou tout autre agent pathogène, devait s'avérer trop dangereux, il fallait que le MQ avec son équipe médicale à bord puisse être extrait de la station par les spatioportes au moyen d'un portique mécanique segmenté. Le seul contact avec le navire infecté se ferait par le cordon ombilical flottant qui fournirait au MQ et au vaisseau auquel il serait aussi relié une alimentation constante des systèmes vitaux. Jusqu'à ce que la crise soit passée, les victimes soignées, et la contagion annihilée ...

Ou pas.

- J'ai reçu l'autorisation du chef de l'artillerie.

O'Brien baissa la voix, conscient que l'officier médical en chef ne désirait sûrement pas que certains détails concernant le module de quarantaine tombent dans l'oreille du premier venu.

- On est en train d'assembler les charges explosives à l'armurerie. Je les mettrai moi-même en place, dès qu'elles seront prêtes. Après ça, on pourra fixer les derniers panneaux des cloisons. Vous devrez descendre là-bas pour programmer les détonateurs.

Bashir acquiesça. C'était un secret qu'il partageait avec le chef ingénieur, connu seulement par les plus hauts officiers de la station. Un élément final essentiel à la construction du module. L'image fortuite vue dans un de ses bouquins de médecine à l'école surgit dans son esprit, celle d'un bateau des temps anciens embrasé au milieu des eaux. Il imagina le spectacle des flammes montant jusqu'au grément, les nuages de fumée s'élevant en tourbillons noirs parsemés d'étincelles, le visage blême de ceux qui étaient morts, les mourants consumés par une fièvre plus terrible encore ...

Certaines maladies étaient impossibles à soigner. On ne pouvait que les arrêter; la contamination cessait alors de se répandre. Il y avait eu un feu purifiant, et maintenant le vide, aussi glacial et définitif que les premières profondeurs inexplorées où l'homme s'était aventuré.

C'était là l'usage destiné aux charges explosives. Elles seraient incorporées au matériau même du module. Il valait mieux anéantir le MQ et le vaisseau contaminé, ainsi que son équipage et le personnel soignant, que de risquer la propagation d'une contagion inguérissable. Quelques-uns sacrifiés pour le bien de tous, une coutume médicale judicieuse, dont la décision ne pouvait revenir qu'à un médecin.

Pour la même raison, le code de déclenchement des explosifs ne serait connu que du seul officier médical en chef de la station. Bashir sentit son sang se glacer à cette pensée, ce n'était pas la première fois. La situation unique dans la réglementation de Starfleet qu'une séquence de destruction ne pût être initiée ou annulée par aucun autre officier, pas même le commandant. Ici, comme sur tous les postes situés en espace lointain, le module de quarantaine était le domaine inviolable

de la médecine et son sort, comme celui de son équipage, reposait exclusivement entre les mains du médecin responsable. Ce serait Bashir sur DS9, et il avait déjà pris la décision - comme l'avaient fait avant lui d'autres officiers médicaux-d'être présent à bord du MQ quand les charges explosives seraient déclenchées, si cette éventualité devait survenir. Cette règle tacite garantissait que le programme de destruction ne serait engagé que dans les circonstances les plus graves.

Debout au milieu du module inachevé, Bashir avait l'impression de voir se réaliser ses ambitions autour de lui - tout ce qui l'avait conduit jusqu'à DS9. Voilà ce que tu désirais, se dit-il; la médecine à son meilleur, un lieu où pouvait naître la renommée ... même au prix de sa vie.

- Allons, souriez un peu, conseilla O'Brien, qui avait lu sur son visage les pensées secrètes de Bashir; il lui donna une tape sur l'épaule. Combien de fois arrive-t-il qu'un type ait la chance de s'envoyer en l'air avec autant de chic! C'est presque dommage, en fait, que ça n'arrive pratiquement jamais. Tiens, je vais voir si je ne pourrais pas faire doubler les charges. Comme ça, si vous y êtes obligé, vous ferez au moins bonne figure pour votre dernier tour de piste.

- Merci, dit Bashir en riant. Votre sollicitude me touche.

Mais plus tard, quand O'Brien l'eut une fois de plus laissé seul dans le module, il lui fallut admirer l'impassibilité du chef ingénieur. Il parcourut les installations et éteignit les lampes de travail en se rendant compte qu'il ne pouvait déterminer avec certitude si O'Brien avait ou non voulu blaguer.

Dans les ténèbres, il rampa une fois de plus jusqu'à la cache. Arten écarta le panneau et pénétra dans la lueur de la lanterne portative. Si faible qu'elle fût, il lui fallut un certain temps avant de s'y habituer.

- C'est aimable à toi de revenir.

La voix provenait d'une silhouette floue en face de lui. Celle de Hören,

- Tant de choses sont rendues possibles grâce au travail du fidèle.

-On m'a dit que c'était important

Arten n'avait rien apporté, les vivres de la dernière fois suffisaient pour plusieurs jours encore.

- Je suis venu dès que j'ai pu me libérer, dit-il.

Les épaules frôlant les supports métalliques de la cachette, Arten regarda Hören fouiller parmi les objets disposés le long du mur. La lourde carrure du leader rédemptoriste se mouvait gauchement dans l'espace étroit, comme une bête de somme emprisonnée dans un enclos trop petit pour elle. Le cœur de Arten se gonfla : le jour où cet homme pourrait se montrer au grand jour, égal aux autres représentants des Bajorans, ne pourrait arriver trop tôt.

- Prends ceci, dit Hören en déposant dans la main de Arten une paire de pastilles. Elles doivent être acheminées vers Bajor le plus rapidement possible. C'est un message à tous les croyants ... notre avenir ...

Le jeune disciple se sentit défaillir. Le trésor caché dans ces minuscules objets noirs et carrés, à peine plus grands que l'ongle de son pouce, contenaient peut-être

les paroles qui feraient renaître son peuple.

- Oui ... bien sûr, obtempéra Arten en les enfouissant avec empressement dans sa veste. Une cargaison de marchandise doit partir à la fin de ce quart. Elles seront rendues à destination demain ...

- Bien, fit le leader, et avant que Arten n'ait eu le temps de reculer jusqu'à la sortie, il s'approcha de lui et lui passa le bras autour des épaules. Tu as déjà beaucoup fait. Tu seras récompensé pour cela.

Le visage du chef bajoran était tout contre le sien, leurs souffles se mêlaient. Le jeune disciple sentit l'âme du maître reflétée dans ses yeux, ardente mais aussi indiciblement triste.

- Ce ... ce n'est pas nécessaire ...

- Tu auras quand même ta récompense, dit Hören, Dans ce monde ... et dans l'autre.

Il tira Arten vers lui, comme s'il avait voulu déposer un baiser de paix sur le front du plus jeune membre de la fraternité.

Arten vit jaillir le vif éclat du métal, à l'extrême limite de son champ de vision, quand l'autre retira sa main de son vêtement Il lui sembla subitement que l'air s'échappait de ses poumons, le laissant incapable même de pousser un cri de surprise, alors qu'un cercle de douleur irradiait sa poitrine.

Hören le lâcha, il ne put garder son équilibre, il s'écrasa sur le sol. Ses mains tâtonnèrent futility le poignard qui lui avait déchiré l'abdomen.

- Voilà la récompense que tu méritais ...

La voix lui parvint des ténèbres qui avaient envahi l'espace étroit.

- Pour la perfidie de ton cœur ... que les ennemis de ton peuple auraient apprécié ...

À peine put-il entendre les derniers mots. Dans la mare de son sang qui s'élargissait, il s'enroula autour de la pointe de métal devenu le centre gravitationnel d'un univers qui s'effondrait. Parvenant à relever la tête, il distingua Hören qui se penchait vers lui et, derrière son épaule, la silhouette de Deyreth Elt émergeant de l'ombre avec un air de triomphe sur son long visage desséché.

Ce fut la dernière chose qu'il vit. Sauf à l'intérieur de lui-même, où il se sentit s'abîmer dans une aurore dont la lumière effaçait toute existence et toute douleur.

CHAPITRE 5

- Mes amis, nous sommes confrontés à un petit problème.

Sisko se percha en avant, les mains jointes sur son bureau. Formant un demi-cercle devant lui, étaient assis ses chefs de la Sécurité et de l'ingénierie, son officier en second et l'officier médical en chef.

- C'est également une occasion dont nous pourrions tirer parti.

Personne ne parla. Le ton sombre de sa voix indiquait la gravité de la situation qu'il se préparait à leur exposer.

- Vous vous souvenez que nous avons été, voilà maintenant un certain temps, les hôtes de nos vieux camarades les Cardassiens. Que ça nous plaise ou non, cela fait partie de notre travail ici. La nouvelle vocation de DS Neuf comme centre de transit et de porte d'entrée du quadrant Gamma ne fait que commencer et nous verrons bientôt un trafic beaucoup plus lourd passer par nos pylônes d'arrimage. Nous devons nous préparer à ...

- Commandant, l'interrompit le major Kira, qui se tortillait dans un des fauteuils du milieu. Vous ne nous apprenez rien de nouveau. Si c'est d'un discours d'encouragement qu'il s'agit, je dois vous dire qu'il y a beaucoup de choses, bien plus importantes, qui m'attendent sur Ops.

Sisko lui jeta un regard peu amène.

- Je peux vous assurer que vous ne perdez pas votre temps, Major, vous pourrez bientôt le constater, dit Sisko en s'appuyant sur le dossier de son fauteuil. Ce que j'aimerais vous faire comprendre, à tous, c'est qu'en ce moment, en raison des ordres du haut commandement de Starfleet, nous n'avons pas la liberté d'établir une sélection parmi ceux qui désirent emprunter le trou de ver. La Fédération souhaite consolider le rapprochement établi avec l'empire cardassien, Lui accorder l'accès du trou de ver et du quadrant Gamma est considéré comme un premier pas en ce sens. Ce qui soulève un conflit vieux comme le monde, entre les intentions diplomatiques émanant des quartiers généraux et les questions de sécurité sur le front. Il est certain que nous agirions de manière différente si nous étions parfaitement libres de nos choix.

Le chef O'Brien eut un sourire désabusé :

- Et on conseillerait aux Cardassiens de prendre l'autre chemin pour se rendre dans le quadrant Gamma, c'est ça?

- Si vous voulez. À dire vrai, je ne me plaindrais pas plus que certains d'entre vous si les Cardassiens ne devaient plus jamais remettre les pieds sur cette station. Mais ce n'est pas le cas - du moins pas pour l'instant.

Kira était de plus en plus irritée.

- De grâce, commandant... Comme vous l'avez dit tantôt, nous avons tous beaucoup à faire ici. Alors si vous pouviez un peu ... , le brusqua-t-elle, en lui faisant du doigt le signe d'accélérer.

Ce serait un long processus que d'inculquer la patience à son officier en second, Sisko ne l'ignorait pas, et perdre la sienne ne l'aiderait pas à y arriver.

- Ce n'est pas sans raison que j'aborde ces questions, major. Je veux qu'on comprenne bien que je considère la situation actuelle - celle qui nous réunit ici aujourd'hui - depuis longtemps inévitable. Personne ne doit s'en sentir responsable ni en attribuer la faute à d'autres officiers. Est-ce bien clair ?

Kim l'avait forcé à user d'un ton plus ferme qu'au début de la rencontre et Sisko put voir dans ses yeux qu'il commençait à se demander quel était le problème. Odo et O'Brien, qui avaient l'avantage d'avoir été mis au courant de l'affaire dès le départ, échangèrent un regard.

- Jetez un coup d'œil là-dessus, dit-il en extrayant son bloc-notes d'un tiroir. Notre chef de sécurité a réussi à s'introduire à l'intérieur du vaisseau cardassien avant qu'il ne quitte la station. Voici son rapport sur ce qu'il a découvert. (Sisko observa Kira pendant qu'elle examinait l'afficheur, tandis que Bashir et O'Brien regardaient par derrière clic.) Comme vous vous en souvenez, on nous avait affirmé que le vaisseau servait à des fins de recherches scientifiques, les Cardassiens entreprenant censément une vaste étude sur le quadrant Gamma, orientée par un projet de développement commercial conjoint avec la Fédération C'est d'ailleurs surtout pour cette raison que leur demande d'accès au trou de ver a été si rapidement acceptée. Lorsque leur vaisseau s'est présenté à la station, nous n'avions aucune raison de douter de leurs intentions .

C'est vrai, l'approuva O'Brien. Ce n'est pas la première fois qu'on voit ce type d'appareil, ce sont des long courriers de marchandises convertis. Il y en a dans plusieurs des systèmes qui ont signé des accords commerciaux avec les Cardassiens. Ils retirent tout l'armement léger pour le remplacer par différentes batteries de tableaux de senseurs. S'ils vont dans un secteur où ils prévoient des hostilités, ils se font escorter par un croiseur ou deux et quelques vaisseaux éclaireurs. De l'extérieur, dit-il en haussant les épaules, l'appareil qui était ici ressemblait exactement à ça.

- Il aurait été difficile d'en avoir une autre idée, confirma Sisko. L'entente entre la Fédération et les Cardassiens stipule qu'aucune fouille du vaisseau ne peut être effectuée tant qu'il est stationné chez nous. Nous avons déjà, en principe, violé cette entente ...

- Et puis après ? rétorqua Kira, qui frappa le bloc notes du revers de la main avec une colère qui ne s'apaisait pas. « Vaisseau de recherche ... » Ils nous mentaient depuis le début! Il était bourré de matériel de guerre ...

- J'ai lu le rapport de Odo, coupa sèchement Sisko. Je sais ce qu'on y a trouvé.

- Si vous regardez les dernières données affichées, indiqua Odo en se penchant vers elle, vous remarquerez certains détails touchant le blindage dont ils ont entouré

les armes. Même si nous avons scanné le vaisseau, il nous aurait été impossible de les détecter.

- Et ils sont rendus de l'autre côté du trou de ver, à présent, dit Kira, dégoûtée. Gul Tahgla et sa bande doivent être en train de se tenir les côtes d'avoir réussi à nous passer ça sous le nez. Ils vont maintenant s'attaquer à un système sans défense du quadrant Gamma ...

- À vrai dire, signala Odo en pointant un doigt vers le bloc-notes, une telle éventualité est peu probable. Mon analyse de l'armement du vaisseau - et je crois que le commandant sera d'accord avec moi - révèle qu'il s'agit essentiellement d'un équipement défensif. Il ne possède ni la vitesse ni la manœuvrabilité nécessaire pour entreprendre une campagne offensive, bien que ses boucliers de défense soient beaucoup plus puissants que ceux d'un croiseur cardassien ordinaire, continua-t-il, amusé par cette démonstration de son savoir. L'autre découverte révélatrice que j'ai faite concerne l'ampleur des modifications apportées au navire en fonction d'un séjour prolongé dans un espace lointain. Les quartiers de l'équipage, les systèmes environnementaux, les synthétiseurs de nourriture et d'atmosphère, tout a été organisé de manière à ce que le vaisseau puisse opérer indéfiniment sans avoir besoin de descendre sur une planète.

- Et ça veut dire quoi ? demanda Kira en fronçant les sourcils.

- C'est évident, dit O'Brien en levant les yeux du rapport. Quelle que soit leur destination, ils se proposent d'y rester longtemps. Et ils sont prêts à se défendre contre quiconque essaiera de les en déloger.

Bashir, demeuré silencieux durant toute la discussion, prit la parole :

- Avons-nous une idée de cette destination ?

- C'est ça le problème, mes amis, marqua Sisko en les regardant tous tour à tour. Maintenant qu'il se trouve de l'autre côté du trou de ver, nous avons pu retracer la position du vaisseau à l'aide de nos appareils de surveillance éloignée - et aussi de quelques instruments de pistage miniaturisés qu'ils transportent à leur insu, grâce aux bons soins de notre chef ingénieur et de notre officier de sécurité. Nous ne savons pas seulement où ils sont, nous avons aussi une certaine idée de ce qu'ils préparent. À l'heure qu'il est, les moteurs du vaisseau de Gul Tahgla ont été placés en mode stationnaire; il ne bouge plus, après avoir voyagé continuellement depuis qu'il est arrivé dans le quadrant Gamma. Il semble avoir été rejoint par un groupe de vaisseaux ayant déjà traversé le trou de ver. Nos senseurs indiquent également qu'une grande quantité d'équipement et de matériel a été transbordée sur le navire de Gul Tahgla, ainsi que des membres d'équipage additionnels. Des travaux structurels importants ont été entrepris. Ils désiraient manifestement exécuter toutes ces modifications à une distance qu'ils croyaient suffisante pour échapper à notre contrôle. Selon toute vraisemblance, le vaisseau est sur le point d'être transformé en un avant-poste stellaire opérationnel autonome. Quand les Cardassiens auront terminé, ce qui ne devrait pas tarder, nous évaluons, selon la puissance des moteurs, qu'il faudra au vaisseau au moins dix quarts pour regagner le voisinage du trou de ver.

-Attendez une minute, bondit Kira.

Elle saisit le bloc-notes sur le bureau et tendit le bras pour tourner l'écran de l'ordinateur vers elle, où apparut bientôt une carte de navigation.

- Il n'y a absolument rien là-bas - l'espace est complètement vide.

- Précisément. Nous devons donc présumer que les intentions de Gul Tahgla et de son équipage sont de retourner dans la zone de sortie du trou de ver une fois qu'ils auront achevé les modifications. C'est le seul intérêt que pourrait convoiter l'empire cardassien.

- Mais la souveraineté du trou de ver a déjà été établie : il appartient à Bajor ...

- Erreur, major. C'est la souveraineté sur ce côté-ci du trou de ver qui a été établie. Comme il s'agit du premier trou de ver stable découvert, certains points de la loi interstellaire restent à déterminer et les Cardassiens semblent vouloir se placer dans une situation légale qui forcera les pouvoirs décisionnels à trancher. Une vieille maxime terrienne dit que la possession constitue les neuf dixièmes de la loi - un argument que les Cardassiens ne manqueront pas d'invoquer, nous pouvons en être certains. DS Neuf a été déplacée jusqu'à sa position orbitale actuelle afin de s'assurer la validité des revendications de Bajor sur le trou de ver et décourager les Cardassiens de tenter d'en prendre le contrôle. Mais son point de sortie dans le quadrant Gamma est situé à des années lumière de tout système habité. Il n'existe de l'autre côté aucune espèce dotée d'intelligence capable de présenter une requête en souveraineté, expliqua Sisko en faisant pivoter son fauteuil de manière à se retrouver de nouveau face aux autres. Les Cardassiens n'ont donc pas raté cette occasion de regagner une partie de ce qu'ils ont perdu sans le vouloir quand ils ont abandonné Bajor et cette station.

- De leur part, on pouvait s'attendre à quelque chose du genre, observa Odo. Ils sont par atavisme - et je parle en connaissance de cause - enclins aux manœuvres juridiques, à l'exploitation des lacunes de la loi et autres trucs de la même farine. En dépit de leurs fanfaronnades militaires, ils sont au fond d'eux-mêmes une race d'avocats. Peut-être cela explique-t-il, conclut Odo en haussant les épaules, leur problème récurrent de... relations publiques.

Bashir hocha la tête, pensif, comme s'il se trouvait face à un diagnostic particulièrement intéressant.

- C'est un peu comme les deux bouts d'une corde, pas vrai ? Nous en tenons un, et les Cardassiens essaient maintenant d'attraper l'autre. S'ils réussissent ... à qui appartiendra la corde ? demanda-t-il en levant un regard vague vers le plafond. Ou comme un de ces anciens systèmes de transport routier, comment les appelait-on ? Une autoroute à péage. Nous pouvons bien contrôler les entrées dans le trou de ver, et poser nos conditions, mais si les prétentions des Cardassiens sur le secteur étaient un jour reconnues, ils en contrôleraient les sorties et les voyages dans le quadrant Gamma. Très astucieux, dit-il en se caressant le menton.

- Vous tairez-vous enfin ? explosa Kira en lançant au médecin un regard furieux. Vous n'obtiendrez pas un A en résolvant ce problème, comme à l'école. C'est tout l'avenir de mon peuple qui est mis en péril par ce ...

- Précisément, major. Comme vous pouvez le voir, je ne vous ai pas fait perdre

vos temps, l'interrompit Sisko, qui pouvait presque lire les pensées qui déboulaient l'une après l'autre dans sa tête. Sans un contrôle réel du trou de ver, Bajor redeviendra un hameau perdu de l'univers, une planète ravagée, sans richesse aucune. Une autre cause humanitaire pour la Fédération. L'adhésion de Bajor à la Fédération cesserait d'être une priorité. La Station DS Neuf elle-même verrait diminuer ses activités jusqu'à un minimum fonctionnel, voire la fermeture. Simple question de sous, en fait.

- Si ce sont là les intentions de la Fédération - et les vôtres, commandant - nous trouverons le moyen de nous débrouiller sans vous, s'indigna Kira. Nous avons survécu au saccage de notre planète par les Cardassiens, nous survivrons à l'abandon de la Fédération. Et peut-être que ce sera préférable ?

- Peut-être.

Sisko savait qu'il avait réveillé le côté fanatique de ses convictions, et fait vibrer ses sympathies à l'égard des extrémistes bajorans, si étroitement mêlées à la colère sourde qui bouillonnait en elle qu'évoquer les unes revenait à affronter les secondes.

- Peut-être aussi que ce ne sera pas nécessaire. Je crois qu'il serait plus fructueux, plutôt que de nous laisser entraîner à des manifestations émotives, de nous appliquer à chercher un moyen de faire échouer le plan cardassien.

- Et que suggérez-vous ? demanda Kira, avec un regard qui ne s'adoucissait pas. Si au moins nous avons sous la main un vaisseau armé, nous pourrions traverser le trou de ver et les réduire à notre merci ...

- Ce serait un acte de guerre, major. Un acte posé sans provocation. Le fait que nous considérons les actions entreprises par les Cardassiens contraires à nos intérêts ne nous donne pas le droit d'agir de cette manière. Non, je suggère plutôt de les vaincre à leur propre jeu. En admettant même qu'ils sachent que nous connaissons leurs intentions, ils sont limités par le temps qu'il leur faut pour retourner dans la zone de sortie du trou de ver. Voilà notre seule chance. Si nous arrivons à mettre une sous-station en poste là-bas, la Fédération pourra légitimement revendiquer la souveraineté de ce secteur - et les Cardassiens n'auront pas le temps de réagir. C'est pour cette raison que j'ai demandé à notre chef ingénieur d'assister à cette réunion. Qu'en pensez-vous ? demanda-t-il à O'Brien en se tournant vers lui. Est-ce qu'on peut assembler rapidement quelque chose capable de traverser le trou de ver, pour établir une présence là-bas ?

- Il y a quelques petits appareils, comme les runabouts, que nous pourrions ...

- Ils ne conviendraient pas. Les Cardassiens pourraient invoquer certaines causes déjà portées devant le tribunal interstellaire pour faire obstacle à notre revendication. Un navire ou un appareil de cette taille ne témoigne pas d'une intention sérieuse d'établir une base permanente. Non, nous avons besoin de quelque chose qui peut passer pour une véritable sous-station, même temporairement. Plus tard, s'il le faut, il sera possible de la remplacer par un bâtiment plus gros.

- Je ne vois pas ... , dit O'Brien en serrant son poing dans sa main. Si nous avons plus de temps... la main d'œuvre et le matériel... nous pourrions vous construire

tout ce que vous voulez. Mais si vous parlez d'une unité de service scellée et autonome, avec des quartiers d'habitation, des synthétiseurs d'approvisionnement et tout ce qui est nécessaire à une sous-station ... , énuméra-t-il en crispant sa main un peu plus dans son poing. Assembler tout ça à partir de rien ... c'est absolument impossible.

Son regard se perdit dans le lointain, comme s'il venait d'apercevoir quelque chose au-delà du bureau du commandant.

- À moins ... à moins que nous nous servions d'une installation déjà prête ...

- Et à quoi pensez-vous ?

- Au module de quarantaine, dit l'ingénieur, et l'enthousiasme effaça l'expression soucieuse de son visage. Il ferait parfaitement l'affaire ! Il est déjà conçu pour fonctionner à l'extérieur de la station. Des quartiers d'habitation de longue durée, tous les équipements qu'il faut... et il est certainement assez gros pour répondre aux critères d'une base permanente.

- Attendez un peu, s'immisça Bashir, gagné soudain par l'inquiétude. J'attends depuis des mois que ce module soit terminé ! Il a déjà une fonction désignée.

- Personne n'en bénéficiera, docteur, si les Cardassiens s'emparent du trou de ver. Le cas échéant, DS Neuf ne serait jamais le centre de transit que nous espérons le voir devenir. Les Cardassiens seront trop contents de bloquer le passage du trou s'ils ne peuvent en obtenir l'accès exclusif, expliqua Sisko en levant la main pour prévenir toute protestation. Je suis désolé, docteur, mais les circonstances m'obligent à ne pas tenir compte de vos objections, trancha-t-il, et il se tourna vers O'Brien. Combien de temps vous faut-il pour que le module de quarantaine soit prêt ?

- Il est déjà presque fini. Il faudra détacher le portique de jonction, couper les raccordements ombilicaux, rentrer les systèmes atmosphériques et environnementaux qui se trouvent sur le quai ... Voyons ... , supputa O'Brien en hochant lentement la tête. Il faudra aussi des supports de remorquage, sur le module et la navette de service qui va le tirer, les amortisseurs... Cinq ou six quarts et nous serons prêts.

- Disons quatre. Gul Tahgla ne nous attendra pas.

Major Kira, dit-il en se tournant vers elle. Je sais qu'il vous tient à cœur de protéger les intérêts économiques de Bajor, et c'est pourquoi je vous charge de cette mission, Vous êtes aussi indispensable que tous les autres ici, mais la présence d'un ressortissant bajoran sur notre sous-station improvisée aidera certainement à légitimer notre demande de souveraineté sur ce secteur additionnel. Major ...

Kira levait les yeux du panneau de l'ordinateur. Sisko se rendit compte qu'elle avait fait apparaître des données additionnelles, mais elle éteignit l'écran avant qu'il n'ait pu voir de quoi il s'agissait. Un court instant, le feu de son regard assuré croisa celui du commandant et, d'un geste sec, elle inclina la tête.

- J'en aurais le plein commandement opérationnel ?

- Il le faudra bien, puisque vous serez seule durant cette opération. Nous manquons déjà dangereusement de personnel ici. Une de nos navettes de fret sera équipée d'un support de remorquage afin que vous puissiez l'utiliser comme véhicule de traction Une fois que vous aurez fait traverser le trou de ver au module et qu'il

sera en position, vous vous y transborderez et vous communiquerez à tous les vaisseaux qui approcheront - c'est-à-dire aux Cardassiens - que vous avez établi votre autorité sur le secteur. Avant longtemps, nous devrions être en mesure d'envoyer un petit équipage prendre votre relève.

- Très bien.

- Au travail, mes amis, dit Sisko en reculant son fauteuil pour marquer la fin de la réunion.

Bashir resta assis après le départ des autres.

- Quelque chose vous tracasse? demanda Sisko.

- On pourrait dire ça, oui, admit l'officier médical en chef d'une voix hésitante, comme quelqu'un qui pose prudemment le pied sur un territoire inconnu. Je crois que vous avez oublié un facteur crucial dans votre projet, commandant.

- Ah oui?

- Vous oubliez que ne possédez pas la qualité nécessaire pour donner l'ordre que le module soit utilisé à des fins autres que médicales.

Sisko prit son temps avant de répondre.

- Et vous, docteur, oubliez-vous que je suis le commandant de cette station ?

- J'en suis fort conscient, assura Bashir, qui haussa le ton et le volume de sa voix. Mais le module de quarantaine, comme tous les équipements médicaux à bord de DS Neuf, sont sous mon autorité. Ce sont les règlements de Starfleet, commandant. Ils ont été instaurés précisément pour empêcher que les officiers puissent les détourner de leur usage prévu. Les décisions qui le touchent concernent strictement l'officier médical en chef. Je peux même donner l'ordre à O'Brien de ne pas toucher à ce module.

- Je vois, fit Sisko en s'enfonçant dans son fauteuil pour examiner le jeune homme qui se trouvait devant lui. Docteur Bashir, je vous conseille de ne pas abuser de votre autorité dans cette affaire. Je suis confronté à une crise qui menace la survie de cette station, et s'il le faut, je vous ferai mettre aux arrêts. Le cas échéant, vous aurez du mal à vous acquitter de vos responsabilités médicales.

Des gouttes de sueur commençaient à perler sur le front de Bashir, ses mains tremblaient.

- Vous pouvez certainement le faire, commandant.

Mais vous devrez alors songer à la réaction du gouvernement provisoire de Bajor, quand il apprendra que vous avez privé leur station de sa première ligne de défense contre les maladies épidémiques. Et pas seulement la station. Puisque tout le trafic interstellaire à destination de Bajor passe par ici, le danger de répandre la contagion à la surface de la planète est accru bien au-delà des seuils tolérables. C'est leur en demander beaucoup ... seulement pour réparer les dégâts causés par votre décision de permettre aux Cardassiens d'entrer dans le trou de ver.

- Et je présume que c'est vous qui allez en informer le gouvernement provisoire ?

- Comment pourriez-vous m'en empêcher?

Le regard de Bashir ressemblait à celui d'un de ces joueurs de dabo comme il

s'en trouvait autour des tables du Quark's, réalisant soudain jusqu'où il était allé trop loin. Sa seule chance de s'en sortir maintenant était de jouer son va-tout sur une dernière mise désespérée.

- Si vous m'enfermez au corps de garde, c'est la cour martiale avant qu'on puisse me destituer de mon poste. Ce procès ne manquerait pas d'attirer l'attention des Bajorans, ils enverraient sûrement une délégation d'observateurs. Et devant le tribunal, je serai bien libre de dire ce qui me plaira.

- Ah, fit Sisko, qui joignit le bout de ses doigts et étudia Bashir à travers la cage que ceux-ci formaient. Vous n'ignorez évidemment pas que vous élever contre votre commandant - et par conséquent contre Starfleet - est sans aucun doute la façon la plus sûre de mettre fin à votre carrière dans ce service? Même si le tribunal devait trancher en votre faveur.

Bashir s'était raidi et serrait les mâchoires.

- Et la vôtre, que deviendrait-elle ? laissa-t-il échapper dans un souffle, aussi faible qu'un soupir. Et puis d'ailleurs, peut-être que tout cela ne vous intéresse plus?

Nous en sommes donc là, pensa Sisko. Il savait que le docteur faisait allusion aux réticences qu'il avait montrées à accepter le commandement de DS9 et à la demande d'un transfert sur la Terre, ensuite retirée, qu'il avait adressée à Picard. Si Bashir pouvait évoquer cet épisode, cela prouvait simplement qu'il était difficile de garder un secret sur la station.

- Mes sentiments personnels n'ont rien à voir là dedans, dit Sisko en tapotant le bout de ses index l'un contre l'autre. Docteur, qu'est-ce qui pourrait vous faire changer d'idée sur cette mission qui nécessite l'utilisation du module de quarantaine ? En tant qu'officier médical, je veux dire.

Bashir prit une grande respiration avant de répondre. - Vous avez parlé d'une opération n'impliquant qu'une seule personne. C'est ce que j'aimerais voir changer. Le module est conçu pour des dizaines d'occupants, il y a bien assez de place pour que j'accompagne le major Kira.

Elle aura son mot à dire là-dedans, songea-t-il, et il décida de garder cette réflexion pour lui-même.

- Pourquoi voulez-vous y aller ?

- Commandant Sisko, j'insiste pour me rendre dans le trou de ver depuis qu'il a été découvert. Depuis le moment où vous avez signalé l'existence des êtres qui y vivent. La nature et l'habitat de ces formes de vie sont sans équivalents dans la Galaxie. Nous devons les étudier. Nous ignorons tout des aptitudes qu'ils possèdent - ils ont créé un trou de ver stable ! Peut-être détiennent-ils les clés de l'avenir de l'exploration de l'univers.

- Peut-être bien. Et en tant qu'officier médical en chef de ce secteur, c'est à vous que reviendrait l'honneur de les rencontrer, pour prendre leur température et mesurer leur pouls.

- Eh bien ...

- Les découvertes fracassantes de vos recherches vous assureraient une renommée intergalactique. Avec la quantité d'articles que vous pourriez publier dans

les revues, je suis certain que votre carrière ferait un bond considérable.

- C'est exact, mais ...

- Vous pourriez même devenir conférencier, ajouta Sisko en souriant. Docteur Bashir, je crois que nous nous comprenons très bien, dit-il, et il ouvrit le dernier tiroir du bureau pour en retirer quelque chose. Tenez, attrapez.

Bashir baissa stupidement les yeux sur la petite sphère de cuir cousu qu'il avait par réflexe immobilisée contre sa poitrine.

- Qu'est-ce que c'est?

- Je croyais que vous connaissiez peut-être ma passion pour le base-ball, cet ancien sport terrien ...

- Oh. Oui, en effet. Vous possédez une collection des anciens joueurs dans les holosuites ...

- C'est avec ceci qu'on y joue, fit-il observer en pointant le doigt vers l'objet, et il faut savoir la saisir au bond. Peut-être aimerez-vous la garder en souvenir de notre entretien d'aujourd'hui. Je sais admettre une défaite, déclara-t-il avec un sourire qui s'élargit et en se calant dans son fauteuil. La mission compte maintenant deux personnes. Vous embarquerez à bord du module de quarantaine converti en tant qu'observateur scientifique, mais vous ne devrez en aucun cas intervenir dans les opérations du major Kira. Je ne crois pas avoir besoin de vous prévenir qu'elle risque de vous envoyer promener si vous l'importunez.

Bashir se laissa retomber dans le fond du fauteuil, visiblement envahi par un sentiment de soulagement.

- Parfaitement, commandant, répondit le médecin, le haut de son uniforme trempé de sueur.

Sisko ne dirait jamais à Julian qu'il était déjà dès le début disposé à répondre favorablement à sa demande. Bashir avait maintenant appris à se battre pour ses convictions, il commençait à devenir un officier autant qu'un médecin.

Le commandant décida que ça suffisait pour aujourd'hui

- Je ferais part au major Kira des changements dans les plans et l'aviserai de votre présence sur cette mission. Allez trouver O'Brien pour l'informer.

Kira n'était pas bien loin : clic attendait juste derrière la porte. C'est un Bashir vidé qui passa devant elle quand elle fit irruption dans le bureau.

- Commandant..., l'apostropha-t-elle en plantant ses mains à plat sur le bureau, penchée sur lui les yeux semblables à deux morceaux de métal chauffés. Il y a quelque chose ...

- Laissez-moi deviner. Quelque chose que vous avez trouvé dans les dossiers de l'ordinateur et qui ne vous plaît pas. De quoi s'agit-il?

- Ceci, dit-elle en tournant l'écran de manière à ce qu'ils puissent voir tous les deux les données qu'elle fit apparaître. Vous avez annulé la restriction d'accès au rapport de Odo. Voici la date à laquelle vous avez introduit le dossier originel dans votre nœud mémoriel. Cette date précède celle du départ du vaisseau cardassien dans le trou de ver ! (Elle éteignit l'écran et se redressa.) Commandant, vous connaissiez depuis le début les intentions de Gul Tahgla et vous avez laisser partir les Cardassiens

- vous avez même annulé un ordre d'attente imposé par Odo - et ainsi mis en péril le succès de la mission de DS Neuf.

Il poussa un soupir de lassitude, les yeux mi-clos. Affronter la colère de son officier en second lui donnait l'impression de résister à une tempête.

- Il semble que ma tâche soit celle d'un éducateur aujourd'hui. Asseyez-vous, je vais vous donner une petite leçon. Petite, mais importante.

- Tout ce que je veux, c'est une explication ...

- Asseyez-vous, major, tonna-t-il, ce qui eut pour effet d'accroître la fureur de Kira, qui s'assit cependant. Vous ne me croirez peut-être pas, mais le succès de DS Neuf est ma priorité. Pour y réussir, je dois faire certaines choses qui ne sont pas écrites dans les manuels de Starfleet. J'ai pris conscience de cette faiblesse de notre contrôle sur le trou de ver pratiquement au moment où nous avons déménagé la station dans ce secteur - d'ailleurs, qui ne s'en serait pas rendu compte ? Et je suis resté depuis en communication constante avec les autorités de la Fédération pour les presser de nous allouer les fonds et le matériel nécessaires pour poster une sous-station à l'autre extrémité du trou de ver avant que quelqu'un d'autre ne le fasse. Les négociations avec la bureaucratie de la Fédération ne vous sont pas aussi familières qu'à moi et vous serez peut-être surprise d'apprendre que ma demande est bloquée dans les réunions de comités. Je sais que la seule façon de faire bouger la Fédération est de fomenter une crise dont ils seront obligés de s'occuper. Le petit stratagème de Gul Tahgla est exactement ce qu'il me faut. La menace de voir les Cardassiens prendre un quelconque contrôle du trou de ver sera suffisante pour forcer la Fédération à nous fournir les moyens d'établir une station permanente de l'autre côté. Si j'avais pu faire avancer les choses autrement, je n'aurais pas laissé cette situation se rendre jusque là. Mais il n'y a pas d'autres façons.

- Vous avez pensé à tout depuis le début..., s'étonna Kira, sa colère remplacée par une involontaire admiration. C'est quelque chose que vous avez planifié à l'avance.

- Je savais que je n'attendrais pas longtemps. Le conseil cardassien a l'avantage de posséder une organisation moins tatillonne que celle du corps décisionnel de la Fédération. Ils reconnaissent rapidement les opportunités. C'est pourquoi il revient aux officiers de première ligne, comme nous, de prévoir leur manœuvres, expliqua Sisko en se penchant au-dessus du bureau. J'ai planifié autre chose encore. Votre affectation à cette opération. Avant même que vous ne permettiez la venue de ce groupe de Rédemptoristes à bord, voici quelques mois, j'étais préoccupé par la contradiction qui vous habite - un dilemme qui vous paraît avoir une importance que les autres n'y accordent pas. Vous semblez croire que remplir votre tâche d'officier de Starfleet s'oppose à votre patriotisme. Je ne vois pas où est le conflit, major; pour ma part, la meilleure façon de servir votre peuple est de veiller à la réussite de la mission qui vous a été confiée.

Kira ouvrit la bouche pour parler, mais elle s'obligea au silence.

- Considérez cette opération comme une sorte de test, dit Sisko en commençant à remettre de l'ordre dans les papiers qui couvraient son bureau.

L'attitude que vous adopterez est, d'une certaine manière, aussi importante pour

l'avenir de DS Neuf que la mise en place de la sous-station. Réfléchissez-y, suggérait-il en levant les yeux vers elle. Rompez.

Les mains de Kira se crispèrent sur les bras du fauteuil et les mots allaient jaillir de sa bouche. Mais elle se leva et se dirigea à grands pas vers la porte.

Sisko la regarda partir. Quand la porte se scella en glissant, il ferma les yeux et pencha la tête en arrière.

CHAPITRE 6

Odo s'agenouilla et retourna le cadavre sur le dos. Le corps était relativement peu abîmé, compte tenu qu'il avait été retrouvé parmi les énormes engrenages qui actionnaient l'ouverture et la fermeture des portes du quai de chargement. Ce seul détail suffisait à révéler le travail d'un amateur, ou du moins de quelqu'un qui était peu familier avec les opérations de DS9. Un professionnel - et Odo reconnaissait qu'il s'en trouvait quelques-uns à bord - aurait su que les dents d'engrenage étaient dotées de senseurs, activés par les traces chimiques des matières organiques complexes, afin justement d'éviter les accidents au personnel des docks. L'endroit était mal choisi pour tenter de dissimuler une cause de mort violente.

- Je suppose qu'il faudra une autopsie, observa le major Kira.

Elle était penchée au-dessus de l'officier de sécurité, appelée elle aussi sur les lieux par le contremaître du quai.

- Peut-être que Bashir sera relevé de la mission pour pouvoir la pratiquer.

Odo décela une note d'espoir dans sa voix.

- Je ne pense pas qu'une autopsie soit indispensable, dit-il.

Les relations acrimonieuses qu'entretenait Kira avec le médecin ne regardaient pas Odo et il n'allait pas l'assister à ce chapitre.

- Cet homme est mort à la suite des multiples blessures infligées par des coups de poignard, c'est évident.

Odo posa sa main sur l'abdomen ensanglanté et la laissa se couler à l'intérieur; un instant plus tard, il retira la sonde improvisée.

- D'après la taille et la forme de la lame, je dirais qu'il s'agit d'une arme personnelle.

Tirant un mouchoir de la poche de son uniforme, il reconstitua sa main et la nettoya. Il remarqua avec satisfaction, du coin de l'œil, une grimace de dégoût sur le visage de Kira. Ça lui apprendra à se mêler du travail de la police.

- Un Bajoran de sexe masculin, dans la jeune vingtaine ... , prononça-t-il à l'intention de son commbadge, qui transmit l'information à la banque de données de son bureau sur la Promenade.

- Le reconnaissez-vous ? demanda Kira.

- Je ne connais pas son nom. Pas encore. Mais je sais qu'il faisait partie du groupe de Rédemptoristes chargé du microassemblage dans la baie d'ingénierie.

Odo remarqua un autre changement d'expression sur le visage de Kira, une légère contraction à la commissure des lèvres qui lui apprit qu'elle savait ça aussi.

Il compléta son signalement puis appela un chariot pour transporter le corps à

la morgue du bloc médical. Toujours à genoux, il effectua une fouille rapide des poches du cadavre.

- Avez-vous trouvé quelque chose ?

Odo se leva. Deux petits cubes d'argent luisaient dans la paume de sa main.

- Seulement ceci, dit-il en approchant les pastilles d'enregistrement de ses yeux. Le sceau est brisé. Elles ont servi.

- Oh, fit Kira en plissant les yeux. Des indices.

- En effet, dit-il patiemment, c'est le nom qu'on leur donne.

Quand le chariot eut emmené le corps, Kira suivit Odo jusqu'à la Promenade.

L'officier de sécurité n'osa pas lui demander si elle n'avait rien de plus utile à faire.

Sa mission la rendait sûrement nerveuse, pensait-il, et la traversée jusqu'au quadrant Gamma devait l'angoisser. La dernière fois qu'il avait rencontré O'Brien au bar du Quark's, le chef ingénieur n'avait cessé de se plaindre du harcèlement qu'elle lui avait fait subir pour que le module de quarantaine soit prêt à temps. O'Brien l'avait finalement menacée de lui faire interdire l'accès des quais pour pouvoir travailler en paix, lui et son équipe.

Odo se fraya un chemin dans le fourmillement permanent de la Promenade, Kira sur ses talons, en réfléchissant aux difficultés inhérentes aux émotions des humanoïdes. Il ne s'était pas efforcé de les cultiver, sauf celles qui pouvaient lui être utiles dans son travail, comme le soupçon et la méfiance. Tout comme l'apparence humaine dont il revêtait l'extérieur de sa forme, ses caractéristiques émotives avaient été soigneusement acquises. Il avait souvent songé que l'avantage de sa constitution par nature essentiellement liquide était que les petites choses qui dérangent quelqu'un comme Kira avaient rarement le même effet sur lui. Il pouvait les laisser sombrer en lui et elles ne laissaient pas plus de traces que des pierres jetées dans l'océan.

- Quelle est cette odeur ? demanda Kira en fronçant les sourcils, quand ils entrèrent dans le bureau de la Sécurité. On dirait que quelqu'un a mis le feu à ses vieilles chaussettes et les a ensuite ... (Kira utilisa un gros mot bajoran qui signifiait éteindre par miction.)

Le souvenir de Gri Rafod et du tabac de mauvaise qualité que Quark lui avait refile suffit à susciter l'irritation de Odo.

- Croyez-moi, dit-il à Kira, la dernière bande de Cardassiens qui nous a visités était bien pire que vous ne pouvez l'imaginer.

L'odeur ne s'était pas encore complètement dissipée. Odo s'assit à son bureau et introduisit une première pastille dans le lecteur, puis la seconde. Pas un son n'en sortit.

- Elles n'ont jamais été enregistrées, dit-il en examinant le petit écran du lecteur.

- Comment pouvez-vous en être sûr ?

- Le type d'appareil utilisé pour ces pastilles établit d'abord un index de pistes avant d'enregistrer. Même si le matériel est ensuite effacé, la matrice de l'index demeure et ces pastilles n'en ont pas.

- Des indices qui ne valent pas grand-chose, donc ?

- Voilà la raison pour laquelle je suis chef de sécurité et pas vous, major, fit remarquer Odo en se calant dans son fauteuil, une plaquette entre le pouce et l'index. Réfléchissez. On retrouve sur un jeune Bajoran assassiné, dont les sympathies pour les Rédemptoristes sont connues, ces deux pastilles dont le sceau a été brisé mais qui n'ont pas été enregistrées. (La plaquette fit un petit bruit quand elle atterrit sur le bureau.) Il faudra que je réfléchisse à tout ça.

Kira ne semblait pas pressée de s'en aller. Au bout d'un moment, Odo ramena son regard vers elle.

- Puis-je encore vous être utile, major ?

Elle secoua la tête, comme si la voix de Odo venait de la réveiller.

- Non ... rien ... , répondit-elle.

Quand la porte se fut refermée derrière elle, Odo promena du bout de son doigt la pastille sur la surface du bureau. Il ne fallait pas beaucoup de flair pour deviner que quelque chose d'autre tracassait Kira.

- Et pour le balayage électromagnétique, qu'est-ce que vous allez utiliser ?

Le lieutenant Jadzia Dax, l'officier scientifique en chef de la station, leva les yeux vers les plans reproduits sur le mur du quai d'ingénierie. Une fine membrane d'environ dix mètres carrés était reliée à la banque de données d1 DS9 et pouvait afficher n'importe quel agrandissement schématique en quelques secondes.

- Je ne reconnais aucune des configurations de données habituelles ...

- Nous avons converti les senseurs périphériques, lu expliqua Bashir à ses côtés en désignant une section représentant l'extérieur du module de quarantaine. Il: sont dotés d'un très large éventail de distribution de fréquences, même s'ils ne servaient qu'aux manœuvres d'amarrage. Ordinateur, donnez-moi les schémas de commandes. (L'image se brouilla sur la membrane puis se solidifia de nouveau.) Vous voyez? demanda-t-il à Dax en se rapprochant d'elle plus qu'il n'était nécessaire et e1 passant son bras par-dessus son épaule pour indiquer li nouvelle série de plans. Il y a une grande capacité d1 stockage pour l'équipement de diagnostic et de traitement dont nous n'avons pas besoin pour l'instant. Nous les avons simplement fermés et nous utilisons les circuits: pour nos besoins actuels. Vraiment très ingénieux.

- En effet, convint-elle, sans faire attention au bras du médecin - il ne la touchait pas - et tournant vers lu son sourire pondéré de Trill. L'idée est de vous ?

- Euh, non ... , admit Bashir en la suivant jusqu'au MQ. C'est celle de O'Brien, à vrai dire. Mais mon autorisation était nécessaire, s'pressa-t-il d'ajouter. Tous les changements effectués ici doivent d'abord être soumis à mon approbation ...

Le chef ingénieur était à l'intérieur du module, sous une pluie d'étincelles qui jaillissait d'une torche à soude qu'il tenait à bout de bras dans un panneau ouvert du plafond. Autour de lui, l'écho métallique des travaux de s01 équipe retentissait jusque dans les recoins les plus éloignés du MQ. Un entremêlement de câbles électrique: noirs gisait à ses pieds, pareil à des serpents.

- J'étais encore apprenti la dernière fois que j'ai utilisé un de ces trucs.

O'Brien les avait entendu approcher malgré le vacarme. Il éteignit la torche et l'inquiétante lueur ionique qui masquait son visage disparut. Il releva ses lunettes de protection teintées.

- Et alors, quel est votre verdict ? demanda-t-il au lieutenant.

- Eh bien, j'ai seulement jeté un coup d'œil sur les plans, répondit Dax, mais il me semble qu'il reste beaucoup à faire. Pensez-vous avoir fini à temps ?

- Ce bébé va sortir d'ici à la date prévue, même si je dois le chevaucher avec une clé à douille, assura O'Brien en rallumant sa torche. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser ...

- Docteur, communiquez avec moi sur Ops quand vous aurez un moment, dit Dax en se frayant un chemin vers la sortie parmi le fouillis du MQ. J'ai quelques idées pour les régulateurs de sondes auxiliaires qui pourraient vous intéresser.

- Et pourquoi pas maintenant ? proposa Bashir qui s'apprêtait à la rejoindre quand la main gantée de O'Brien descendit du plafond et s'abattit lourdement sur son épaule. Je n'ai rien à ...

- Pas si vite, ordonna O'Brien sans le lâcher. J'ai besoin de vous ici. Nous avons des décisions à prendre. (Il prit congé de Dax en lui faisant un signe avec la torche à souder.) Je vous l'enverrai là-haut quand il aura terminé ses devoirs.

Bashir suivit l'ingénieur en chef jusqu'à l'extérieur de l'entrée du module de quarantaine.

- Et alors, qu'y a-t-il donc de si important ? demanda-t-il sur un ton qu'il trouva lui-même boudeur.

- Plus important que votre taux hormonal ? À peu près tout.

O'Brien s'arrêta à côté de la forme complexe des mandibules qui formaient le maillon de remorquage greffé à l'une des extrémités du MQ. Un passage assez large pour qu'un humanoïde puisse y ramper courait au centre des quatre arcs en forme de C.

- En fait, vous n'avez pas vraiment de décision à prendre pour ça - j'ai déjà tout installé et je ne ferai aucun changement. Vous devez simplement être prévenus, vous et Kira, précisa-t-il en pointant du doigt deux formes ovoïdes noires de part et d'autre du passage central. Vous voyez ces deux machins ? J'ai retiré une partie des explosifs des murs intérieurs pour qu'ils servent de charges de poussée. Nous n'avons pas le temps de bricoler des propulseurs de manœuvre assez puissants pour dégager le module de la navette de fret que nous sommes en train de transformer en remorqueur. Quand vous aurez traversé le trou de ver et que vous serez dans l'alignement de la position prévue pour la sous-station, et quand Kira se sera transbordée dans le module, l'un d'entre vous devra calculer l'angle de tir et faire feu. (Il ramassa un câble dont l'extrémité se terminait par un morceau de métal dénudé.) Le déclencheur sera connecté directement dans le panneau de contrôle du remorqueur.

Les bombes en forme d'œufs ne semblaient guère impressionner Bashir, qui haussa les épaules :

-Et alors ?

- J'oubliais que vous êtes médecin et non physicien.

Eh bien, ceci va vous permettre de rafraîchir vos notions de physique newtonienne. Quand ces engins vont sauter, gare à la secousse. Vous feriez bien de vous attacher solidement vous et tout ce qui est à bord, avant de presser le bouton.

Bashir se retourna et commença à s'éloigner, mais il s'arrêta

- Attendez un peu, dit-il en se retournant. Vous avez dit que vous avez retiré une partie des explosifs. Où est le reste?

- Où croyez-vous qu'ils soient? dit O'Brien en continuant d'inspecter les connexions des câbles branchés aux bombes. Ils sont toujours à l'intérieur du MQ, exactement là où je les ai installés dès qu'ils m'ont été livrés par l'armurerie. Si vous croyez que je vais les retirer et refermer les murs avant le départ de ce bidule, puis que je vais les remettre en place quand nous voudrons lui redonner sa fonction originelle ... (Il lança un coup d'œil vers Bashir et secoua la tête.) La vie est trop courte.

- Ouais ... , fit Bashir, incrédule. Et je suppose qu'elle pourrait devenir plus courte encore, dans cet appareil en route pour le quadrant Gamma bourré d'explosifs.

- Pourquoi vous faire du mauvais sang ? s'étonna O'Brien en faisant passer un câble par-dessus l'un des arcs. Vous êtes le seul à connaître les codes de déclenchement. Ne les dites à personne et les charges ne pourront pas faire plus de mal que des briques cimentées dans un mur. Allons, dit-il en donnant une tape sur l'épaule de Bashir. J'ai besoin d'une pause. Et vous semblez avoir besoin d'un remontant.

En se dirigeant vers la sortie du quai d'ingénierie, ils passèrent devant les établis de microassemblage. Quelques visages penchés sur les délicats ouvrages se levèrent pour regarder Bashir et O'Brien, puis se courbèrent de nouveau sur les circuits disposés sous les lentilles.

- Ces hommes travaillent-ils sur le MQ ? demanda Bashir, qui avait remarqué que tout le groupe était composé de Bajorans.

- Évidemment. Tout le monde ici travaille là-dessus.

- Mais j'ai entendu dire qu'ils étaient tous Rédemptoristes ...

- En autant qu'ils font leur travail, ils peuvent bien être tout ce qu'ils veulent, déclara O'Brien en poussant le docteur vers la porte. Allons-y.

La voix - railleuse, pleine de colère, envoûtante - remplissait la pièce. Les paroles n'étaient guère plus qu'un chuchotement, avec le volume du lecteur de pastilles au plus bas, mais elles ne perdaient rien de leur force et s'enfonçaient dans l'esprit comme des coups de marteau.

Le sang et le feu ... la mort des incroyants ... c'étaient là les propos de Rygis. Le sang était la matière diluée, dégénérée, qui coulait dans les veines des perfides, le feu était le jour prochain de la purge, qui nettoierait les éléments ayant pollué la terre sacrée de Bajor. Un feu qui se nourrissait de la vie et laissait derrière lui les cendres de la mort, les cadavres retournés face contre terre sur les planchers des temples et des salles de conseil.

Et même au-delà, gémit la voix du leader des Rédemptoristes. La contagion s'est répandue jusque dans les cieux elle est suspendue au-dessus de nos têtes, telle la main encore souillée de l'assassin. En orbite dans le vide de l'espace, cachant à son bord la machine de l'oppression de l'ennemi - mais cela n'est pas assez loin pour échapper à notre colère, notre justice. Elle conspire avec eux, elle dîne à la table des méchants, sa coupe est le crâne d'un martyr, et le vin qui coule de sa bouche est le sang des innocents. Débarrasser Bajor de ce démon est un acte saint, un sacrement. ..

Avec pour seule lumière celle qui descendait des étoiles, le commandant Sisko écoutait l'enregistrement dans son bureau. Il connaissait déjà les mots qui allaient suivre.

- La continuation de l'existence d'un tel individu est un mal. (La voix s'abaissa jusqu'à n'être plus que la caricature d'un discours raisonné.) Un mal qui infecte la vie spirituelle de Bajor. Souffrir les traîtres et tolérer que leurs cœurs battent encore est comme laisser une épine empoisonnée dans notre chair. Elle doit être extirpée ...

Il avait déjà écouté l'enregistrement deux fois. Une transcription de la plus récente émission diffusée par les émetteurs radio clandestins des Rédemptoristes que les forces de sécurité du gouvernement provisoire lui avait envoyée sur un canal de liaison subspatial. Il aurait pu tendre le bras et éteindre le lecteur, plonger le bureau enténébré dans un silence aussi apaisant que l'avait été les caresses de sa femme sur les muscles douloureux de ses épaules - mais un attrait presque hypnotique retenait sa main. Quoiqu'on ait dit de Hören Rygis, on pouvait sans se tromper le qualifier d'ensorceleur. Sous un angle historique, il ressemblait plus à un Hitler qu'à un roi - les feux dont il parlait brûlaient mais ne jetaient aucune lumière .

... et les méchants sont dévorés par une passion intense. Les pensées vagabondes de Sisko écartèrent un instant le martèlement de la voix. L'antique poète disait vrai. Au cours des siècles qui l'avaient précédé, les choses n'avaient pas changé, ni depuis.

Un nom raviva son attention - un nom que la voix prononçait avec un mépris tel que les syllabes semblaient des gouttes d'acide sur sa langue :

- Kira Nerys ...

La première fois qu'il avait écouté la pastille, un frisson avait parcouru Sisko de la tête aux pieds, et ce fut pareil cette fois-ci, comme si la voix l'avait déjà tuée et déposait le corps devant lui.

- Lorsque le sang est impur, il doit être tiré. C'est ainsi que l'on soigne ce mal ... Sisko se leva et tendit le bras vers le lecteur.

- Le sang doit couler...

Un geste du doigt, et la voix se tut. Pour le moment.

Elle savait qu'elle rêvait, mais cela ne changeait rien. Pire qu'un cauchemar. Un souvenir.

Kira n'aurait pas trouvé plus de repos si le lit avait été la proie des flammes. Elle se tordait fiévreusement, comme si le feu qu'elle voyait avait brûlé à l'intérieur de ses veines.

- Je suis désolée ... , murmura-t-elle entre ses lèvres serrées.

S'il y avait eu quelqu'un dans ses quartiers, il aurait pu l'entendre.

- Oh, il est bien trop tard pour ça, décréta le cadavre, son visage mordoré par les lueurs orangées vacillantes et se tournant vers elle. Il est trop tard depuis toujours.

Les poings crispés de Kira agitaient frénétiquement les couvertures trempées de sueur.

- Je ne voulais pas ... Je ne savais pas que ça se passe comme ça ..

- Il fallait y penser avant.

Les flammes qui ravageaient le temple, les murs lézardés par les explosions, les noirs tourbillons de fumée qui montaient dans le ciel de la nuit L'ombre des morts passa son lit à l'intérieur de l'enceinte d'acier sécurisante de DS9. et sur le sol aride où l'impact du tir l'avait renversée.

- Mais tu ne l'as pas fait

- Je suis désolée ... Je suis désolée ...

- Il est trop tard.

Le sol était maintenant jonché de cadavres. Elle pouvait en reconnaître certains, le feu en avait défiguré d'autres. Tous les morts fixaient sur elle un regard impitoyable.

- Il aurait mieux valu que tu sois parmi nous, à l'intérieur des murs. Tu aurais dû être des nôtres ...

Le rêve continuait de frapper, son monde qui s'étiolait toujours meurtri par des coups imprévus. Kira sentit l'étoffe de l'oreiller sur sa joue, mais elle ne pouvait pas fuir.

- Je sais, dit-elle tout haut. Mais je suis l'une des vôtres.

- Non ... , dit le mort, qui recula et se mêla aux ombres de la nuit. Pas encore.

Mais tu le deviendras.

Ses yeux s'ouvrirent, aussi subitement que le déclic d'une clé dans une serrure. Elle vit ses quartiers autour d'elle, les murs, les étagères et les meubles, toutes les petites choses qui s'y trouvaient et constituaient des morceaux de sa vie à bord de la station DS9, presque aussi réels et familiers que son passé - le passé qui la sollicitait sans cesse dans sa mémoire et dans ses rêves.

Elle prit une grande respiration pour tenter d'apaiser les battements de son cœur. L'espace d'un moment, il lui sembla que le rêve ne s'était pas complètement dissipé, que sa fureur l'étreignait encore. Le bruit assourdi des explosions, les chocs étouffés dans le lointain ...

Quelqu'un frappait du poing sur la porte de ses quartiers; ce n'était que ça. Ses muscles tendus se relâchèrent. Le cauchemar, et le passé, étaient finis, du moins pour un autre intervalle de temps présent.

- Est-ce que tout va bien, major?

Le commandant Sisko se tenait de l'autre côté de la porte. Il désigna le petit panneau de communication sur le mur du couloir.

-J'ai essayé de sonner, mais il n'y avait pas de réponse ...

- Ça va, dit-elle en s'écartant pour le laisser entrer. D'une main, elle essaya de

mettre de l'ordre dans ses cheveux pendant qu'elle s'assoyait sur le rebord du lit. -
Tout va bien. .. Je dormais ...

Sisko la regarda avec inquiétude.

- Vous deviez dormir profondément. Habituellement, vous vous éveillez au moindre son.

- Le docteur Bashir dit que je travaille trop. (Kira secoua la tête, comme si elle essayait de se débarrasser des derniers fragments de son rêve qui surnageaient encore.) Cela semble faire partie des risques du métier ici, suggéra-t-elle avec un faible sourire.

- Je me le demande ... , s'interrogea Sisko, qui tira le fauteuil du bureau et s'y assit à califourchon, les bras croisés sur le dossier. Il arrive que les gens travaillent trop pour ... diverses raisons. Pour fuir des choses auxquelles ils ne veulent pas penser. Ou dont ils ne veulent pas se souvenir, ajouta-t-il., l'air dubitatif.

- C'est peut-être vrai, dit-elle en se raidissant et avec une pointe involontaire de froideur dans la voix. Mais ce sont des questions personnelles.

- Elles le deviennent considérablement moins, major, quand elles ont une influence sur le comportement d'un officier dans l'accomplissement de ses devoirs, nota Sisko, qui concentra toute son attention sur elle, écartant les assauts de son propre passé. Ou disons, sur la vie de cet officier ... et même sur sa mort, pour être plus précis.

- Mais que voulez-vous dire ?

Sisko retira un petit cube argenté luisant de la poche de son uniforme - une pastille d'enregistrement - et l'éleva à hauteur de ses yeux.

- Peut-être savez-vous que des menaces ont été proférées contre vous ?

- Tout comme le surmenage, commandant, elles font partie des risques du métier, affirma-t-elle en demeurant calme en apparence, même si les battements de son cœur s'étaient accélérés. Notre travail ici n'emporte pas l'adhésion unanime des Bajorans. Vous le savez. Quelques-uns des éléments les plus extrémistes aimeraient bien nous voir éclater en mille miettes dans le ciel. Mais nous n'avons pas besoin, dit-elle en haussant les épaules, d'être universellement populaire pour accomplir notre devoir.

- Ces menaces-ci sont différentes. Elles sont dirigées directement contre vous, fit-il observer en faisant jouer la pastille brillante entre ses doigts. Je suis obligé de les rendre au sérieux. Ces individus sont capables de mettre leurs promesses à exécution. Et la véhémence de leur leader indique certainement que votre meurtre constitue une priorité absolue.

- Si vous parlez des Rédemptoristes, commandant, soupira Kira, je suis au courant de tout ce que vous pouvez savoir.

Elle s'étira pour écarter le matelas de la cloison et ouvrit le panneau de sa cachette.

- Si vous écoutez ces enregistrements, vous verrez que mon nom revient à quelques reprises. J'étais déjà sur la liste noire des Rédemptoristes avant d'être affectée à DS9.

- Je suppose, dit Sisko, qui haussa un sourcil en jetant un regard en direction des pastilles, que ce sont des transcriptions des émissions de Hören Rygis ?

- Évidemment. En tant qu'attachée militaire de Bajor à bord de cette station, je crois qu'il est de mon devoir de me tenir au courant de ce qui se passe sur la planète.

- Dans ce cas, pourquoi les cacher ?

- En théorie, suivant les mesures d'urgence toujours en vigueur, il est interdit à un Bajoran de posséder ce matériel.

- Vous auriez pu être exemptée de cette interdiction.

- C'est plus simple de ne pas faire de vagues. Pourquoi risquer de ne pas être comprise par les autres ?

- Vous êtes donc au courant, déduisit Sisko, toujours soupçonneux, de l'animosité entretenue de longue date envers vous par Hören Rygis ... et vous avez quand même sanctionné la venue de ce groupe de Rédemptoristes à bord.

Leurs regards se rencontrèrent brutalement.

- Et je le referais, commandant. Pour les mêmes raisons que je vous ai données tantôt. Ils sont bajorans, et donc mes frères.

- Hmm, fit Sisko en frottant la pastille de son pouce.

Peut-être que vos sentiments filiaux seraient moins tendres si vous entendiez la plus récente diatribe de Hören contre vous.

- Qu'est-ce qui vous fait penser que je ne l'ai pas entendue ?

- Elle n'a jamais été diffusée. Les forces de sécurité du gouvernement provisoire ont finalement réussi à repérer l'émetteur radio fantôme à partir duquel tous les autres captaient leurs signaux. Ils ont perquisitionné et tout confisqué, ceci inclus, dit-il en lui montrant la plaquette. La date qui y est inscrite indique qu'elle a été enregistrée il n'y a pas longtemps. Disons simplement que Hören y parle de vous avec une insistance encore jamais démontrée.

- A-t-il été ...

- Capturé ? devina Sisko; il secoua la tête. Malheureusement pas. Le mouvement de résistance rédemptoriste est plutôt discret, c'est le moins qu'on puisse dire. Quel que soit le lieu où il se cache à la surface de Bajor, Hören Rygis continue d'échapper à la capture. Et je ne doute pas qu'il recommencera, dès que les Rédemptoristes auront rebâti leur réseau de diffusion, à vomir son venin dans les oreilles de ses disciples ... et à les exhorter à vous assassiner, finit-il en baissant la voix.

- Je ne pense pas avoir grand-chose à craindre d'une équipe de microassembleurs ...

- Probablement pas. Ce sont ceux dont nous ignorons l'allégeance rédemptoriste, et dont l'identité n'est pas connue de Odo, qui m'inquiètent. Ce que je veux savoir, c'est pourquoi Hören souhaite votre mort.

- Commandant, j'aimerais pouvoir vous dire qu'il s'agit d'une longue histoire, mais ce n'est pas le cas. Avant mon affectation sur DS Neuf, j'ai effectué une période de service au sein des forces de sécurité du gouvernement provisoire - une des rares divisions militaires que Bajor possède encore. C'est là que je croyais pouvoir

le mieux servir. Quand les Cardassiens ont abandonné notre planète, nous étions en liesse, ivres de joie, de les voir partir, se souvint-elle en écartant les cheveux tombés sur son front. Nous n'avions pas prévu le chaos qui a suivi leur départ. À défaut d'autre chose, les Cardassiens faisaient régner l'ordre ... ils veillaient à la distribution de nourriture, par exemple, ils savaient aussi ce qui allait arriver le lendemain ... Quand leur règne s'est écroulé, les groupes de résistance, ceux qui avaient lutté ensemble contre les Cardassiens depuis le début, ont commencé à se disputer le pouvoir. Ils se sont battus entre eux. Finie la solidarité, pas vrai ?

Sisko demeura impassible.

- C'est pour cette raison que la Fédération est ici, dit-il. C'est quelque chose que nous avons déjà vu.

- Pas moi. Je ne savais pas ... , commença Kira en respirant profondément. Les Rédemptoristes ont été évincés des organisations de première ligne qui ont par la suite formé le gouvernement provisoire. Hören Rygis était déjà leur leader à cette époque. Ils se sont emparés d'un temple par la force et se sont barricadés à l'intérieur avec près d'une centaine d'otages non rédemptoristes. Il y a eu une liste de demandes ... je ne me souviens même pas de la plupart d'entre elles. Mais Hören et ses disciples avaient averti qu'ils jetteraient un cadavre hors du temple à chaque heure jusqu'à ce que leurs revendications soient satisfaites. Et ils l'ont fait... l'un d'entre eux était un garçon de douze ans. C'est ainsi que fonctionne la pensée de Hören Rygis.

- Et vous avez reçu l'ordre de maîtriser la situation.

- Et j'ai tout bousillé, dit-elle en faisant oui de la tête. Ou peut-être pas. Je ne sais même plus. J'ai dirigé toute l'opération. Mon équipe de sécurité est montée à l'assaut du temple et nous avons franchi les portes; nous avons fait sortir tous les otages encore vivants, à l'exception d'une demi-douzaine d'entre eux, se souvint-elle avant de faire une pause. Et les Rédemptoristes ont eu ce qu'ils désiraient. Ils avaient entassé assez d'explosifs là-dedans pour embraser le ciel entier.

Les mots tombèrent lourdement de sa bouche, avec un goût de cendre.

- Ce n'était pas votre faute, argumenta Sisko. Vous avez agi comme vous deviez le faire.

Elle aurait pu revoir les flammes, les rêves et les souvenirs, sans cesse, si elle avait fermé les yeux.

- Leurs corps étaient étendus sur le sol... quelques-uns toujours vivants, du moins pour un certain temps. J'en ai reconnu certains qui venaient des camps où nous avons passé notre enfance, et d'autres que j'avais connus plus tard, quand nous avons combattu côte à côte ... alors que tout semblait si simple ... (Elle ferma les yeux, incapable de supporter plus longtemps le regard posé sur elle.) J'ai senti la chaleur dessécher mon visage et mes mains ... Quand j'ai baissé les yeux pour les regarder ... ils m'ont vue et savaient qui j'étais ... ils ont tous dû me reconnaître avant de mourir. (Kira appuya ses poings sur ses cuisses pour en faire cesser le tremblement.) Ils étaient tous mes frères. Ils sont morts pour ce en quoi ils croyaient. Peut-être aurais-je dû mourir moi aussi.

- Vous vous jugez avec sévérité, major, et j'aimerais pouvoir vous dire que cela peut vous aider. Mais je sais que ça ne vous fera aucun bien.

Le seul fait d'évoquer ces événements l'avait meurtrie. Elle se sentait vide, comme si chacun des mots qu'elle avait prononcés lui avait arraché une partie d'elle-même.

- Évidemment, Hören a survécu, il avait déjà fui le temple quand nous y sommes entrés, depuis longtemps ... et il parlait déjà des morts glorieuses ... (Kira baissa les yeux vers ses poings, ses jointures blanches ressemblaient à de petites pierres qui ne faisaient pas partie d'elle.) Par la suite, le mouvement rédemptoriste a pris de l'ampleur, naturellement. C'est ce qui arrive toujours, n'est-ce pas ? Après les martyrs, tout ce qui manque, c'est une cible, quelqu'un sur qui concentrer toute cette haine légitime ...

- Est-ce là tout ce que désirait Hören ? Des noms sur une liste ?

- Non ... , dit-elle en levant les yeux vers Sisko. Ce n'est pas ainsi que fonctionne son âme. Il ne pourrait être aussi puissant, et sa voix ne pourrait avoir tant de pouvoir, si sa haine n'était pas véritable. Aussi forte que l'amour qu'il portait à ceux qui sont morts.

- Il pourrait trouver un meilleur moyen d'honorer leur mémoire, dit Sisko, la mine sombre, immobile.

Maintenant il est trop tard.

- Qu'avez-vous dit, major ?

Kira se rendit compte qu'elle avait prononcé tout haut les paroles que le revenant lui avait dites.

- Je ... je ne sais pas ...

- Peut-être le docteur a-t-il raison et vous avez besoin de repos, conjectura Sisko, le front plissé par l'inquiétude.

- Ce serait pire que tout, dit Kira avec un hochement de tête négatif. Je ne ferais plus alors que ... que me rappeler.

Un vide se creusa entre eux comme si, l'espace d'un instant, Sisko avait vu quelqu'un d'autre devant lui. Il hocha la tête.

- Très bien, dit-il en se levant. Les mesures de sécurité additionnelles dont je discuterai avec Odo ne vous empêcheront pas de préparer votre mission.

Il se dirigea d'abord vers la porte, mais il alla plutôt ramasser les pastilles que Kira avait jetées sur le lit.

- Je crois que vous n'en avez plus besoin maintenant.

Kira put entendre le frottement des microplaquettes les unes contre les autres, comme s'il les réduisait en poussière dans son poing.

- Non ... , dit-elle, parvenant presque à lui adresser un sourire reconnaissant. Non, je n'en ai plus besoin.

CHAPITRE 7

Certains détails sans conséquences, comme l'emplacement de la cachette, avaient été modifiés, mais d'autres choses avaient changé pour le mieux - il pouvait s'en rendre compte à l'expression des visages rassemblés autour de lui. En son for intérieur, Hören s'en félicita. La mort d'une seule personne avait eu d'heureux résultats et un nouveau meurtre ne serait pas nécessaire - du moins pas celui d'un de ses disciples.

- Est-ce que tout le monde est là?

Son regard fit le tour du cercle. Il y avait tellement de plus de place ici que dans le trou dans lequel il avait été enfermé la dernière fois, où il était à peine capable de se retourner, et encore moins de se tenir debout. Il en portait encore le souvenir aux creux des reins et dans les muscles de ses épaules. Ici, les murs et le plafond étaient si éloignés que l'obscurité engloutissait rapidement la lueur du luminaire portatif.

- J'ai demandé que tous soient présents ...

- Comme vous l'avez ordonné, dit Deyreth Elt à ses côtés, ils sont tous ici.

Deyreth était assis à la droite de Hören, comme s'il s'était récemment mérité cet honneur. Le terme « ils » qu'il avait utilisé pour désigner les autres semblait confirmer le nouveau statut qu'il s'était accordé.

Ce que Deyreth pensait de lui-même n'avait plus aucun intérêt pour Hören. Tant de choses allaient bientôt parvenir à leur aboutissement que certains éléments de moindre importance et dont il pouvait maintenant se passer avaient commencé à disparaître pour lui, comme des flammes de chandelles effacées par les feux d'une éblouissante aurore. Il dut faire un effort pour ne pas oublier qu'ils lui seraient utiles encore un certain temps.

- Votre présence réjouit mon cœur, dit Hören en posant son regard tour à tour sur chacun des visages dans la pénombre. La communion des fidèles nous donne à tous de la force. (Il appuya son dos sur le coussin d'une couverture repliée.) Comment vos travaux progressent-ils ? Et ceux des étrangers ?

Personne ne répondit. Tous avaient repris leur air taciturne habituel. C'est Deyreth qui brisa le silence :

- Le module de quarantaine - ou la sous-station, ainsi qu'ils ont commencé à l'appeler - est presque prêt pour le voyage. Le chef ingénieur O'Brien et ses techniciens ont terminé l'installation des systèmes environnementaux et des divers senseurs et autres appareils destinés à l'usage du docteur. La plupart des équipes techniques qui y travaillaient ont même été affectées à l'achèvement de la navette de

transport qui sera utilisée pour remorquer la sous-station dans le trou de ver.

- Il ne reste donc plus que ... votre travail? C'est ça? Un sourire de conspirateur se dessina sur les traits anguleux de Deyreth.

- Notre véritable travail. Nous avons rencontré certains ... problèmes imprévus, avec les circuits sur lesquels nous travaillons. Des microcomposantes qui ne répondaient pas aux devis ou qui ont flanché durant les charges d'essai. Notre équipe a dû se rendre à l'intérieur de la sous-station pour corriger ces éléments. O'Brien et les autres sont beaucoup trop occupés, ils n'ont pas le temps de nous surveiller. Nous avons pu en faire beaucoup ... sans qu'ils ne s'aperçoivent de rien.

Un des membres osa prendre la parole :

- C'est exact... Ils n'ont aucune idée de tout ce que nous sommes en train de faire dans la sous-station. Nous avons installé des circuits de dérivation partout et chaque fois que O'Brien effectue un test diagnostique, les résultats apparaissent tels qu'ils devraient être. À moins de démonter tous les panneaux, rien ne peut être détecté, et ils n'ont plus assez de temps de toute façon.

Ces détails techniques ne l'intéressaient nullement, mais Hören laissa l'homme parler. Seul lui importait le résultat l'aménagement de la prochaine cachette - la dernière -. qui le conduirait à distance de frappe de celle dont la mort serait pour lui une douce revanche.

Il ferma les yeux, pendant que le disciple abordait un autre sujet, tout aussi futile. Hören écoutait plutôt le souvenir de sa propre voix, des paroles qu'il avait enregistrées à l'intention des fidèles de Bajor. Seule la saignée ... guérira le mal. Le simple souvenir de ces mots lui était agréable. Plus encore, il se délectait des images qu'ils faisaient naître en lui, l'antique technique médicale de la phlébotomie élevée au rang de rituel sacré.

Il y aurait plus d'un médecin sur la mission de la sous-station, mais c'est sa main à lui qui manierait le scalpel et apporterait le remède au mal qui avait aussi infecté son cœur, un mal qui ne pouvait être purgé que par l'écoulement du sang d'un autre, de son sang ...

- Cela vous convient-il ? Certainement ...

Hören rouvrit les yeux et vit Deyreth et les autres, qui le regardaient. Il hocha lentement la tête.

- Votre œuvre est appréciée par tous les fidèles, susurra-t-il avec un sourire. Et je sais que tout sera prêt pour moi, grâce à vous.

La long cheminement de ses desseins, la venue du grand jour ... c'était pour cette raison que l'emplacement de la cache avait si souvent été changé, depuis les entrailles lointaines de la station jusqu'à l'extrême proximité, presque l'intérieur, du quai d'ingénierie. Ils avaient réussi à déjouer l'efficacité sans faille du chef de sécurité, qui continuait de scruter le moindre centimètre carré des espaces obscurs et déserts. Le principe qui lui avait permis d'échapper jusqu'à ce jour à la capture - se loger dans le nid même de l'étranger - trouvait maintenant sa suite logique. S'ils avaient su qu'il était si près d'eux ... si près d'elle ... mais ils l'ignoraient, bien sûr. Le bouclier de sa foi le protégeait des étrangers.

- Hören ... Je suis inquiet...

À ces quelques mots timides, son sang ne fit qu'un tour.

- Oh ? fit-il en foudroyant du regard celui qui avait parlé. D'où vient ton trouble ? Ton cœur serait-il visité par le doute ?

- Non .. , s'empressa de répondre l'autre en secouant énergiquement la tête. Bien sûr que non. Je suis seulement. ..

-Parle.

- Je suis inquiet pour vous, Hören, confessa-t-il, d'une voix presque implorante. Vous êtes si important... pas seulement pour nous, mais pour tous les croyants ... Qu'advierait-il de notre cause, de nos espoirs, si quelque chose devait... si quelque chose devait vous arriver ? Qui maintiendrait alors l'unité parmi les Rédemptoristes? Il me semble qu'il est... non pas insensé, ce n'est pas ce que je veux dire, mais ... risqué, que ce soit vous ...

- Je vois, dit Hören, réprimant son courroux. Et que suggères-tu? De t'en charger toi-même?

- Je ne sais pas ... , répondit le disciple, qui semblait s'enfoncer dans sa confusion. Mais il me semble que ... si c'est la mort de Kira Nerys qui est désirée, nous pouvons régler cela maintenant. Beaucoup plus facilement, et sans mettre votre vie en danger. Même si nous les laissions accomplir leur mission, il y a des tas de manières de faire en sorte qu'ils n'en reviennent jamais ...

- Ah, fit Hören, hochant la tête. Tes inquiétudes à me touchent beaucoup. (Sa voix s'adoucit, se fit tendre celle d'un parent s'adressant à un fils.) Tu as raison : je risque gros - je risque tout en poursuivant le plan que nous avons mis au point ensemble et dont. vous avez assuré la réalisation. (Il promena son regard sur le groupe.) Mais vous ne devez pas oublier que ma mort n'aurait pas d'importance. Pour débarrasser l'âme de Bajor de cette souillure, il m'est demandé de poser un humble geste. Et en retour, il me serait accordé un illustre privilège : l'honneur de mourir comme sont morts nos frères ... , déclara-t-il en souriant avec tristesse. Peut-être suis-je égoïste de vouloir m'approprier cette faveur. Me la refuseriez-vous ?

- Mais, c'est que ... , bafouilla le jeune homme, serrant les poings. Vaut-elle la peine que vous risquiez votre vie?

- Évidemment pas. Kira Nerys est un insecte à côté du dernier d'entre nous, même celui que ses sympathies pour les étrangers ont conduit à l'erreur. Il ne s'agit pas simplement d'éliminer sa pestilentielle existence. Nous avons le pouvoir de faire de sa mort - et de la mienne s'il le faut - la rédemption de Bajor, invoqua-t-il, et sa voix ne fut plus qu'un murmure vers lequel tous tendirent l'oreille. Les mystères que nos plus anciens rites tentent de comprendre, les dons que les Bajorans, parmi tous les peuples de l'univers, ont été élus pour recevoir... les orbes ... (Le chuchotement se teinta d'amertume.) Les étrangers sont venus ici et ont appelé la source de notre foi un trou de ver - nous renions nos propres croyances quand nous utilisons ce terme. Ainsi se répand la contamination.. Ils veulent maintenant faire de ce mystère sacré une route, qu'ils piétineraient sans vergogne dans le va-et-vient de leurs marchandises. Les laisserons-nous également transformer nos temples en maisons de

tolérance ? Cela aussi leur procurerait beaucoup d'argent... ils nous en laisseraient peut-être quelques piécettes.

Tous gardèrent la tête baissée, comme prêts à recevoir sur leurs dos le fouet de ses paroles.

- Leur seule présence ici est une abomination, dit-il d'un ton plus doux. Mais consolez-vous : la fin de ce temps est proche.

Il ferma les yeux, sachant que son silence leur donnerait l'ordre de s'en aller. Et il resterait seul, dans les ténèbres de ses méditations.

Proche. Là où sa voix elle-même, et les paroles qui s'y consumaient, s'éteindrait.

Le silence, enfin. Il ferma le lecteur et s'enfonça dans son fauteuil, laissant les pensées pénétrer profondément en lui.

Il avait eu beaucoup de mal à retrouver la bonne pastille, celle qui avait été confisquée lors du raid sur la station de diffusion bajoranne. Odo comprenait que tout le monde n'avait pas pour les indices physiques le respect qu'il avait lui-même développé, par nécessité, au cours de ses années de service. Mais il avait quand même dû se mordre la langue quand le commandant Sisko était revenu au bureau de sécurité avec un tas de pastilles d'enregistrement dans la main, la plus importante mêlée aux autres. Odo était personnellement offensé par les diatribes emphatiques de Hören Rygis, ce qui avait aggravé son problème de chercher parmi les microplaquettes qu'il avait toutes dû réécouter. Les créatures sensibles déployaient déjà assez d'ingéniosité pour trouver des crimes à commettre, pourquoi devait-on en plus les exhorter au meurtre ?

Il ramassa les autres pastilles et les scella dans un sac de pièces à conviction, puis il étendit le bras pour déposer celui-ci dans le classeur de l'autre côté du bureau. Maintenant qu'il avait trouvé ce qu'il cherchait, il ne prendrait pas le risque de le perdre encore une fois. Odo avait violé ses propres règles de procédure en laissant le commandant emporter la pastille, mais il ne doutait pas que Sisko en ferait un usage judicieux. Ce qui lui fut d'ailleurs confirmé quand Sisko était revenu avec le paquet de pastilles et lui avait déclaré les avoir trouvées dans les quartiers du major Kira.

Le commandant n'avait malheureusement pas éprouvé le besoin de partager avec lui ce qu'il avait appris de Kira et Odo en avait ressenti un agacement familial. Comme la plupart des humanoïdes, Benjamin Sisko avait un respect obstiné pour la vie privée des individus - mais il désirait en même temps que son chef de sécurité furetât partout, à la recherche de tous les secrets qui auraient pu menacer la bonne marche de DS9. Odo aurait bien apprécié un coup de main de ce côté.

S'il ne recevait guère de collaboration de la part du commandant Sisko et des autres, il lui restait la possibilité d'interroger les objets inanimés, souvent plus éloquentes. Il retira la pastille du lecteur et l'examina avec attention avant de la déposer sur le bureau. À sa demande, Dax l'avait analysée au microscope subphotonique, puis elle avait transféré sur l'ordinateur de la Sécurité les informations et les images qu'elle avait obtenues. Utilisant son bloc-notes électronique, il commanda le dossier sur son écran.

Sous une amplification maximale, la surface lisse de la pastille d'enregistrement ressemblait à l'écorce piquetée d'une lune sans atmosphère. Odo fit défiler l'image jusqu'à un coin où étaient inscrites les données du fabricant.

Tiens, tiens ... Sans quitter l'écran des yeux, il pianota la longue série de chiffres sur le clavier de l'ordinateur. Comme c'est intéressant ... La pastille avait parlé, divulguant des vérités beaucoup plus révélatrices que la voix de Hören.

Le numéro de série de la microplaquette recueillie lors de la rafle chez les Rédemptoristes apparaissait sur le moniteur au-dessus du bureau. Il savait déjà ce qu'il allait trouver quand il commanda le dossier du microassembleur bajoran dont le cadavre avait été déposé sur le quai d'ingénierie. Et sur la pastille qui avait été retrouvée sur lui ...

Les numéros de série étaient identiques.

Odo se cala dans son fauteuil avec satisfaction et étudia les deux suites de nombres parallèles. Il avait déjà scanné la pastille découverte sur le cadavre, mais pas celle qui avait été trouvée lors du raid, car le commandant Sisko l'avait empruntée. Entre-temps, il avait découvert une autre pièce du puzzle, en fouillant dans la gigantesque banque de données des factures d'expédition de marchandises : toutes les pastilles de ce lot avaient été reçues et vendues par l'un des marchands ambulants installé dans un stand akhibara sur la Promenade. Le vendeur, un Rhaessien particulièrement borné, ne gardait évidemment aucun registre de ses nombreux clients - ç'aurait été trop facile.

Malgré tout... ces quelques bribes d'information, ces aveux silencieux des plaquettes, lui fournissaient une abondante matière à réflexion, dont il devait reconstituer la signification.

L'esprit de Odo était un monde complexe, rempli de lumière et de zones obscures, tout comme DS9. Il prenait plaisir à retrouver son chemin à travers les passages de ces deux mondes et à découvrir les secrets tant des personnes que des choses.

Il plaça la pastille accusatrice exactement au milieu de la surface du bureau. Bientôt, il en saurait suffisamment pour présenter un rapport au commandant.

- Je suppose qu'on vous a prévenu?

Le docteur Bashir leva les yeux du moniteur devant lui. Il effectuait une dernière vérification sur les circuits des senseurs de longue portée de la sous-station

- Vous dites ? s'étonna-t-il en se retournant vers la porte d'entrée de la cabine de pilotage de la navette de transport.

- Je vous demande si vous avez été prévenu, répéta-t-elle, les bras croisés sur la poitrine et avec un froncement de sourcils plus accentué qu'à l'habitude. Ce n'est pas le moment de jouer au plus malin avec moi, docteur. Nous allons décoller du pylône dans quinze minutes. Je sais que vous avez eu une conversation avec le commandant Sisko. Au sujet de nos ... relations de travail.

Bashir poussa un soupir. La période de temps qu'il faudrait pour mener à bien la mission - traverser le trou de ver jusqu'au quadrant Gamma et ramener la navette à la

station - lui était d'abord apparue trop brève. Mais à mesure qu'il s'était avéré de plus en plus évident que Kira réprouvait sa participation à cette mission, il avait commencé à croire que ce pourrait bien être au contraire un très long voyage.

- Puisque vous êtes au courant de mon entretien avec le commandant, pourquoi me le demandez-vous ?

Lui aussi commençait à avoir les nerfs en boule, après de nombreux quarts de travail ininterrompus avec O'Brien consacrés à l'installation des équipements scientifiques, afin que tout soit prêt pour la date de départ prévue. À peine une heure auparavant, Bashir ajustait tant bien que mal les derniers senseurs de la sous-station, recroquevillé à l'intérieur d'un module ajouté à la navette de transport. Quel soulagement, une fois les réglages terminés, d'arrimer le module dans la soute et de déménager dans l'espace relativement moins confiné de la cabine de pilotage - du moins jusqu'à ce que Kira lui tombe dessus.

- Et je ne crois pas, continua-t-il, que ce soit là le terme utilisé par le commandant. Disons qu'il m'a plutôt fait certaines ... recommandations.

- Peu importe, dit Kira, qui se trouvait maintenant juste derrière lui. Je vais, moi, vous mettre en garde, s'il ne l'a pas fait. Cette mission est d'une importance capitale, à la fois pour la station et pour Bajor. Mon travail est de m'assurer que tout se passe bien. Le vôtre, en ce qui me concerne, est de ne pas me déranger, expliqua-t-elle en jetant sur les lumières du panneau un regard furieux, comme si elles aussi l'avaient insultée. Vous avez encore le temps de décider de la meilleure manière de vous en acquitter.

- C'est-à-dire.. ? glissa-t-il, connaissant déjà la réponse.

- Ne pas bouger d'ici. Je n'ai pas besoin de vous.

- Major Kira, dit-il en faisant pivoter son siège et levant les yeux vers elle.

Le temps où il avait cru possible d'entretenir avec elle des relations cordiales était révolu depuis longtemps. Elle lui avait bien demandé un service lorsqu'elle en avait eu besoin, mais cela ne semblait pas avoir été une indication de ses sentiments véritables.

- Vous feriez mieux d'accepter cet arrangement. Vous êtes peut-être théoriquement chargée de cette mission, mais il ne vous faudrait pas oublier qu'une fois à bord de la sous-station vous serez sur mon territoire. Seule ma permission d'utiliser le module de quarantaine comme sous-station a rendu cette mission possible. (Ayant déjà défié le commandant Sisko sur ce point, il trouvait relativement plus facile de remettre le major à sa place.) Je peux interrompre cette mission immédiatement, si je le veux, et vous ne pourriez absolument rien y faire.

Elle irradiia vers lui un venimeux silence et Bashir se demanda un moment si son hostilité ne s'était pas transformée en une véritable aliénation mentale. Kira manquait à l'appel depuis quelques quarts et demeurait terrée dans ses quartiers - ce qui lui avait permis, à lui et O'Brien, de faire avancer les travaux. Certaines rumeurs de dépression couraient parmi l'équipe de Ops. Si c'était vrai, elle en était sortie avec une fougue redoublée.

- Vous seriez surpris, insinua-t-elle d'un ton sinistre, de ce que je pourrais

faire, docteur.

Il se retourna et se pencha sur les lumières qui clignotaient sur le panneau. Un très long voyage ...

- Maintenant, ..

Hören Rygis se rapprocha du groupe d'hommes, pendant que Deyreth, à ses côtés, ne quittait pas des yeux l'afficheur d'une boîte de contrôle rudimentaire, conçue pour signaler les statuts des préparatifs finals de la navette de transport.

- Ils ont scellé les sas, annonça-t-il, et un autre point rouge se mit à clignoter à la surface de la boîte. Vérifications de périmètres initiées. Allons-y.

Ils portaient tous les bleus de travail usuels sur le quai d'ingénierie. Grâce à la défaillance habilement machinée de quelques composantes, l'équipe avait pu continuer de travailler sur les microcircuits de la sous-station jusqu'à la dernière minute. De cette manière, personne ne se poserait de questions sur la présence des microassembleurs sur la plate-forme de départ du pylône d'amarrage principal.

Hören sentit descendre en lui un calme inaltérable. En dans des moments comme celui-ci, l'infaillible marche de la destinée lui apparaissait dans toute sa lumière. Ses disciples avaient accompli leur tâche; la suite dépendait de lui.

Il se mit en marche, caché aux regards par les autres qui l'entouraient Il devait traverser le dock de chargement du pylône sans être vu des étrangers. Du coin de l'œil, il aperçut Deyreth appuyer furtivement sur un déclic de la boîte qu'il tenait sous le bras.

Dans un grincement mécanique, les massifs bras d'arrimage s'écartèrent d'une fraction de mètre, desserrant le raccordement entre la sous-station et la navette de transport convertie en remorqueur.

- Mais qu'est-ce ... , s'exclama le chef ingénieur, à l'autre bout du quai, jetant un œil perplexe sur l'afficheur d'un panneau diagnostique; un faisceau de câbles y était fixé et courait jusqu'à un appareil monté sur la section avant de la navette. Nous recevons un curieux retour d'information.

Le reste de l'équipe d'ingénierie regarda les indicateurs des panneaux par-dessus son épaule.

Le bruit de leurs voix faiblit pendant que Hören et les autres Rédemptoristes profitaient de leur distraction pour se glisser du côté opposé de la sous-station.

- Vite ...

Obéissant à l'ordre de Deyreth, le plus robuste des disciples se pencha et joignit les mains pour permettre à Hören de monter. Une autre pression sur la boîte et l'un des panneaux extérieurs se souleva, juste assez pour que Hören puisse l'écarter et y passer les épaules. Dès qu'il s'y fut glissé, il se retourna pour saisir une poignée improvisée et referma le panneau derrière lui. Le long de ses contours l'acier se réchauffa aussitôt, sous l'action d'une charge de fission de faible niveau, scellant Hören dans l'obscurité.

Portant la main à son oreille, il activa le minuscule communicateur qui y était fixé. À cette distance, il était facile de capter la transmission entre Kira Nerys et le

médecin dans la navette reliée à la sous-station.

- Quelque chose ne va pas ?

C'était la voix de Kira. Il l'imagina, dans la cabine de pilotage, impatiente de voir initiées les manœuvres de départ.

La réponse du chef ingénieur parvint à travers la friture:

- Qu'il y avait un problème avec les supports d'arrimage On dirait que ça s'est arrangé ...

Une légère vibration courut dans la structure, autour de lui. Pas un instant à perdre. Il avança rapidement en rampant et souleva une petite trappe d'accès, puis se laissa tomber à l'intérieur de la sous-station.

Hören se releva et tendit les bras vers le plafond, sans pouvoir atteindre le panneau qu'il avait déplacé. Il s'en occuperait plus tard : la sous-station tressaillit et il faillit perdre l'équilibre.

- Mais que faites-vous ici ... ? entendit-il à son oreille, reconnaissant les voix de l'équipe de décollage. S'il vous plaît, dégagez la zone ...

Cette sommations s'adressait sûrement à Deyreth et son groupe, qui ne semblaient avoir éveillé aucun soupçon.

Il se hâta vers l'une des sections retirées de la sous-station avec facilité, ayant mémorisé les plans que Deyreth lui avait transmis. Il pourrait s'attacher à un lit d'une des unités médicales pour se prémunir des effets de l'accélération de la navette quand celle-ci quitterait le pylône.

Ensuite, il ne lui resterait plus qu'à attendre ...

CHAPITRE 8

- Nous sommes tombés en panne.

Parce qu'il devinait la silhouette debout derrière lui dans l'entrée de la cabine de pilotage, Bashir parla à voix haute. Il releva la tête du tableau de bord et se retourna.

- Complètement à plat, insista-t-il.

- Mais qu'est-ce que ça veut dire?

Kira s'était rendue à l'arrière de la navette pour inspecter les connexions reliées aux bras d'arrimage. Le petit problème technique survenu avant leur départ de DSS n'avait cessé d'être une source de préoccupation. S'il n'en avait tenu qu'à Bashir, le décollage aurait été retardé jusqu'à ce qu'une vérification complète ait été effectuée - mais la décision revenait à Kira. Elle se glissa sur l'autre siège et jeta un bref regard sur les affichages.

- Que se passe-t-il ...

- Comme je viens de vous le dire, nous sommes en panne. Dans la flotte, si vous préférez, renchérit-il en pointant un cadran. Nous n'avançons absolument plus.

Kira marmonna quelques jurons en bajoran pendant que ses mains volaient au-dessus des commandes. Aucun des instruments n'indiqua le moindre changement. Elle se tourna vers Bashir. le regard courroucé :

- Si c'est une de vos manigances pour que nous passions plus de temps dans le trou de ver, je vais ...

- Major Kira., l'interrompit-il, maîtrisant ses nerfs. Si j'avais su que vous étiez sujette à des fantasmes paranoïaques, je vous aurais prescrit un traitement psychiatrique. Je recueille présentement toutes les informations dont j'ai besoin, merci.

Et c'était vrai. Depuis que la navette, et la sous-station qu'elle remorquait, était entrée dans le trou de ver, les senseurs opéraient à plein régime. Tous les équipements qu'il avait installés avec Dax fonctionnaient parfaitement. Il avait vérifié les banques de données portatives et constaté que les rentrées d'informations dépassaient de dix pour cent les prévisions. C'était le commandant Sisko lui-même qui lui avait suggéré de prévoir de la mémoire additionnelle.

- Ils sont très intelligents, lui avait confié Sisko durant un entretien à propos des habitants du trou de ver. Ils sont capables de comprendre le but de toute incursion, dans leur territoire. (Depuis sa rencontre avec les créatures, Sisko avait développé une propension à parler d'eux comme d'êtres matériels, presque humains.) Ils peuvent deviner ce que vous allez faire là-bas. S'ils le décident, ils verseront dans

vos ordinateurs autant d'informations qu'une pluie de Naïades.

Peut-être était-ce déjà commencé. L'intérieur du trou de ver s'avérait être un coffre au trésor de radiations électromagnétiques, aussi denses aux deux extrémités de la bande de fréquence des senseurs. Il faudrait attendre d'avoir ramené les banques de données sur DS9 pour les analyser en profondeur avec Dax, mais un premier coup d'œil aux écrans des moniteurs révélait que les rafales d'énergie et le bruit de fond, loin d'être chaotiques et dues au seul hasard, répondaient à un certain ordre. Si ces premières observations se révélaient justes, l'hypothèse d'un trou de ver créé artificiellement par ses habitants - ne résultant donc pas d'un phénomène naturel - se trouverait vérifiée. Et si on en découvrait la structure à partir des données recueillies ... un champ infini de possibilités s'ouvrirait alors, pour des réalisations qui dépassaient largement le champ de la médecine moiti-espèces. Bashir devait presque retenir sa main pour qu'elle ne cherche pas immédiatement à plonger dans les secrets des banques informatiques.

S'il fallait en plus que les habitants du trou de ver entrent en communication avec lui, comme avec le commandant Sisko ... il était alors certain que toutes les portes s'ouvriraient ...

- Il s'agit donc simplement d'un accident qui tombe à point? suggéra Kira.

- Major, je vous suggère de relaxer un peu, dit-il, lassé de ses soupçons. Vous connaissez très bien la qualité du matériel avec lequel O'Brien a dû se débrouiller. Ce n'est probablement rien d'autre qu'une connexion qui s'est relâchée. Tenez, regardez ...

Serrant le poing, il l'abattit sur le panneau devant lui qui lui sembla le moins fragile, ainsi qu'il avait vu faire si souvent O'Brien.

Il ne se passa rien, sinon qu'une douleur cuisante courut de ses articulations jusqu'à son coude, mais Bashir se garda bien d'en laisser paraître quoi que ce soit.

- Très impressionnant, laissa-t-elle tomber sèchement. Bon. Peut-être vaudrait-il mieux maintenant essayer de réparer ce qui est défectueux et continuer notre route. Si nous pouvions communiquer avec DS9, nous pourrions demander un conseil technique à O'Brien. Mais puisque c'est impossible ... Venez, dit-elle en se levant. Allons jeter un coup d'œil à la chambre des moteurs.

- Avez-vous vraiment besoin de moi ? s'enquit Bashir, qui avait reporté son attention sur les affichages des senseurs.

- Seulement pour tenir la lampe de poche. À présent, suivez-moi, ordonna-t-elle en passant devant lui.

Ils remarquèrent l'odeur de brûlé dès qu'ils ouvrirent la trappe d'accès. Il n'y avait pas de feu - le système d'alarme se serait alors déclenché-, mais une surcharge des circuits avait carbonisé le filage.

- Ça n'a pas l'air fameux, constata Bashir en passant la tête dans l'ouverture.

- Bravo pour le diagnostic, se moqua Kira, qui descendait déjà l'échelle métallique. C'est encore pire ici.

Une fois qu'il se fut glissé auprès d'elle dans l'espace exigü, Bashir se masqua la bouche et le nez de sa main pour respirer.

- Que s'est-il passé, d'après vous?

Il la regarda ouvrir un panneau sur le côté d'un des énormes cylindres et actionner le dispositif d'autosurveillance des moteurs.

- En tout cas, ce ne sont pas les unités d'impulsion - tout fonctionne bien. (Une nouvelle série de chiffres défila sur l'afficheur.) On dirait que ça vient des circuits de dérivation ... non, ce sont les amortisseurs.

Après avoir passé la main sur la surface du blindage épais d'un mètre installé autour des moteurs, elle examina la suie qui recouvrait sa paume.

- Il y a eu une surcharge. Les algorithmes de rétention et de distribution se sont détraqués.

- Qu'est-ce que ça signifie ?

- Ces amortisseurs sont fabriqués à partir d'une matrice cristalline programmable, expliqua-t-elle en refermant le panneau diagnostique. Ils capturent l'énergie d'impulsion des moteurs et les modulent en une onde sinusoïdale. La poussée reste pratiquement la même, mais elle ne perturbe plus le champ ionique du trou de ver; de cette manière, nos amis là-bas ne sont pas incommodés par ses effets. Mais quelque chose s'est déréglé. On dirait que les amortisseurs absorbent cent pour cent de l'énergie d'impulsion mais n'en rejettent que quatre-vingt-dix. À cause de la masse additionnelle de la sous-station, nous n'aurions probablement pas remarqué la baisse de puissance. Du moins pas avant que le système n'ait été complètement grillé.

- Nous sommes donc immobilisés ici, sans moteurs ? demanda Bashir en jetant un regard sur les formes silencieuses autour de lui.

- Non ... , dit-elle en secouant la tête. Il est assez facile de retirer la circuiterie des amortisseurs, ce qui remettrait les choses dans leur état originel. Mais que se passera-t-il si nous allumons les moteurs et que les amortisseurs ne fonctionnent pas ?

Bonne question, il devait l'admettre. Les voyages dans le trou de ver avaient été rendus possible grâce aux arrangements pris par le commandant Sisko avec les mystérieuses créatures qui l'habitaient. Des créatures pour qui les effets des moteurs d'impulsion pouvaient être mortels ...

- Retournons à la cabine de pilotage, dit Kira en commençant à gravir les échelons qui menaient à l'écoutille. Nous allons devoir réfléchir sérieusement à ce petit problème.

Pendant qu'il attendait, il prit bien soin de ne toucher à aucun des rares objets qui meublaient les quartiers de résidence. Odo aurait facilement pu inspecter sans qu'il le sut tout ce que le Rédemptoriste possédait - c'est-à-dire pas grand-chose, quelques vêtements et des jeux d'outils de microassemblage. Il aurait pu se transformer en une fine membrane et recouvrir le plafond, afin d'épier ses faits et gestes pendant qu'il était seul. Mais ce cas requérait une approche plus directe, jugeait-il.

La porte glissa dans son ouverture et le Rédemptoriste nommé Deyreth Elt entra. Perdu dans ses pensées ou simplement fatigué, il laissa la porte se refermer

avant d'apercevoir Odo, qui avait pris place dans le fauteuil du bureau.

- Qu'est-ce que ça signifie? demanda-t-il avec hostilité. Que faites-vous ici ?

- N'ayez pas peur, conseilla Odo avec calme. Je suis désolé de cette intrusion dans votre intimité, mais j'ai pensé que vous préféreriez peut-être voir notre conversation entourée de la plus grande discrétion possible. Vous savez qui je suis, n'est-ce pas?

- Vous êtes le chef de sécurité ... , répondit Deyreth en hochant lentement la tête, et il resta près de la porte, comme s'il se réservait la possibilité de lui fausser compagnie.

- J'ai pu remarquer, commença Odo, que pour un groupe accordant une importance suprême à ses dévotions religieuses, vous et vos compagnons rédemptoristes étiez remarquablement bien informés sur la réalité quotidienne des opérations de DS9. Comme si vous aviez pris soin d'étudier la situation de près. C'est du moins l'impression que j'ai eue en m'entretenant avec les autres.

- Pourquoi leur avez-vous parlé ? demanda Deyreth, soupçonneux.

Odo remarqua avec satisfaction son changement d'attitude. Il était toujours utile d'enfoncer une semence susceptible de croître suffisamment pour créer des divisions au sein des conjurations.

- C'est mon travail, non? Enquêter ... parler avec les gens. J'aurais cru que ma curiosité éveillerait votre sympathie, puisque mon enquête porte sur le meurtre d'un des vôtres.

Le visage de Deyreth se referma un peu plus encore.

- Arten était un sot.

- Oh? Les sots méritent-ils donc la mort?

- Cela ... ne me concerne pas, dit le Bajoran, et son expression laissa voir qu'il avait parlé sans réfléchir. Arten s'était fait de mauvais camarades, des non-croyants, quand il est arrivé ici. Nous n'aurions pas dû l'emmener, il était trop jeune. Il n'avait pas la protection d'une foi bien trempée pour le prémunir contre ses propres erreurs.

- Je comprends. Et quelles étaient ces erreurs ... ?

- Cela ne vous regarde pas. Vous pouvez enquêter sur sa mort si vous le désirez, je n'ai rien à y redire. Mais les questions de doctrine dépassent votre sphère d'autorité.

- Fort bien, acquiesça Odo en se penchant en avant.

Parlons un peu de la mort de votre compatriote. Je trouve ... intéressant de vous entendre mentionner ces « mauvais camarades » que Arten a rencontrés ici. Surtout que mes recherches auprès de ceux qui pourraient répondre à description - et je connais tous ceux qui se trouvent à bord de cette station - révèlent qu'aucun d'entre eux n'a eu le moindre contact avec lui. Il semble bien qu'il ait mené la même existence recluse que vous et le reste des Rédemptoristes.

- Je n'étais pas au courant de toutes ses allées et venues. protesta Deyreth en haussant les épaules.

Odo laissa son regard errer dans les quartiers.

- Aimez-vous la musique ? demanda-t-il enfin, en fixant de nouveau le Bajoran.

La question sembla intriguer Deyreth.

- Ce sont là des frivolités...

- Je m'attendais à cette réponse et je ne m'étonne donc pas de ne pas trouver de lecteur dans vos quartiers. Il n'y en avait pas non plus dans ceux de Arten, d'ailleurs. J'ai pourtant découvert deux pastilles vierges sur son cadavre ... Il est vrai qu'elles ne servent pas seulement à enregistrer de la musique ...

Deyreth resta silencieux, mais il devenait visiblement de plus en plus nerveux.

- Quel usage en faites-vous ?

- Je ne sais pas de quoi vous voulez parler ...

- Voilà un certain temps, j'aurais pu vous croire, déclara Odo, en observant attentivement le changement d'expression de son interlocuteur. Mais plus maintenant, un certain tenancier férengi. Probablement le pire « camarade » possible qu'on puisse trouver sur la station, mais il lui arrive de de me rendre de petits services - pour se faire pardonner ses méfaits futurs.

La lèvre de Deyreth se plissa de dégoût

- Qu'ai-je à voir avec un tel individu ?

- Quark a l'habitude d'enregistrer discrètement les allées et venues à l'intérieur de son établissement, ainsi que dans ses alentours immédiats, sur la Promenade. L'entrée est truffée de lentilles habilement dissimulées. Il se protège simplement des risques de chantage.

- Je n'ai jamais fréquenté de tels lieux.

- Peut-être pas. Mais voici maintenant quelques quarts, peu après votre arrivée sur la station. vous vous êtes rendu au kiosque d'un marchand rhaessien situé juste en face du Quark's, de l'autre côté de la Promenade - vous êtes très facilement identifiable sur la bande vidéo qu'il m'a remise. Vous avez fait l'achat de deux paquets de pastilles d'enregistrement, que vous avez payés avec des titres provenant du gouvernement provisoire de Bajor - le Rhaessien vous a floué sur le taux de change. Les détails de la transaction apparaissent très clairement sous un grossissement maximum Les numéros de série du fabricant sur les pastilles sont identiques à celles retrouvées sur le cadavre de Arten. Ce détail n'a pas grande importance en soi, bien sûr - vous avez pu les lui remettre pour une raison que j'ignore et qui ne m'intéresse pas vraiment.

Deyreth avait reculé jusqu'à la porte.

- Ce qui est important, continua Odo, c'est que les pastilles découvertes lors d'une descente dans un poste de diffusion clandestin sur Bajor portaient le même numéro ...

En une fraction de seconde, Deyreth avait appuyé sur la commande de la porte et s'était précipité dans le couloir.

Déjà prêt, Odo avait imprimé à la masse musculaire de ses jambes un taux élevé de conversion de glycogène. Il bondit comme un ressort et cloua Deyreth au sol en quelques enjambées.

- Circulez, intima-t-il aux quelques passants interloqués dans le couloir.

Un genou enfoncé dans le dos de Deyreth, il saisit son autre poignet et lui enfila

une paire de menottes.

- Circulez, répéta-t-il. Il n'y a rien à voir ici.

Il remit le Rédemptoriste sur ses pieds et le poussa vers le plus proche turbolift.

- Ça va? demanda-t-elle en s'agenouillant pour voir comment avançait le travail.

Bashir était couché sur le dos, la tête et le haut du corps engoncés dans une ouverture étroite sous le poste de pilotage.

- Attendez. .. , souffla-t-il en se dégageant de l'ouverture, ses outils et sa lampe à la main. Pas si mal, dit-il en appuyant ses épaules contre la cloison. Mais ça va prendre du temps.

Le jeune docteur avait étonné Kira en trouvant un moyen d'apporter certaines modifications au communicateur - elle avait toujours cru que la médecine était son seul champ de connaissances pratiques. Mais, cette fois, son passe-temps de restaurer des appareils d'enregistrement anciens s'avérait utile : il avait effectué une analyse sommaire du spectre électromagnétique qui les enveloppait dans le trou de ver et trouvé une mince bande qui semblait se réfléchir sur les limites de l'espace combe de ses parois. S'il réussissait à canaliser le signal émetteur sur ces seules fréquences, ils pourraient peut-être rejoindre Ops sur DS9. Le taux exponentiel de la diminution de puissance du signal serait élevé, mais cela valait la peine de tenter le coup.

- Reposez-vous un peu, suggéra Kira, regrettant presque de l'avoir rabroué comme elle l'avait fait. Nous devons penser à un plan.

Bashir la suivit jusqu'aux sièges de pilotage. Pendant qu'il posait des bandages autour de ses jointures écorchées, elle lui fit part de son analyse de la situation.

- C'est du sabotage, évidemment, dit-elle en serrant les bras du fauteuil.

O'Brien a procédé lui-même à l'installation de ces amortisseurs et les a ensuite vérifiés; ils ne posaient aucun problème. Sinon il n'aurait pas laissé la navette partir pour cette mission. On a donc dû les trafiquer par la suite.

Elle soupçonnait bien ce qui avait pu se passer mais préféra ne rien dire. Seul un individu possédant une connaissance poussée des techniques de microassemblage pouvait avoir apporté des changements à la circuiterie des amortisseurs.

- Peut-être que quelqu'un ne veut pas nous voir parvenir jusqu'au quadrant Gamma, conjectura Bashir en refermant le couvercle de la trousse de premiers soins. Si Odo était avec nous, il nous rappellerait sûrement le vieil adage terrien : À qui le crime profite-t-il ? Je ne peux voir que les Cardassiens. (Il frota de son pouce le bandage qui coiffait son index.) Mais Gul Tahgla et son équipage avaient déjà quitté la station quand les amortisseurs ont été mis en place ... Par conséquent, il faut qu'ils aient eu des complices à bord de la station.

La pensée de Bashir avait pris une tangente à des années-lumière de la sienne et, quant à elle, c'était tant mieux.

- Pour l'instant, il importe peu de connaître les auteurs de ce sabotage, ou leurs motifs. Nous devons plutôt nous demander comment nous allons sortir d'ici. Et vite il

faut que la sous-station soit en place avant l'arrivée des Cardassiens.

- Je ne sais pas ... , s'interrogea Bashir en secouant la tête. Cela ne nous sert pas à grand-chose que les moteurs soient toujours opérationnels. Si nous les allumons sans les amortisseurs, ils enverront une onde de choc à travers les champs de particules ioniques et nous ignorons comment se défendront les habitants du trou de ver. La même chose s'est déjà produite quand le commandant Sisko est venu ici, et ils ont coupé les liaisons du trou de ver avec l'univers ambiant; jusqu'à ce qu'ils le rouvrent, c'était comme si le trou n'avait jamais existé. Même en utilisant les moteurs sans amortisseurs nous pourrions ne jamais sortir d'ici.

Kira s'inquiétait pour la même raison. Elle gardait un vif souvenir de la disparition soudaine du trou de ver, emportant Sisko avec elle, et du maelstrom d'énergies jaillissant de sa gueule dans les moments qui l'avaient précédés. La même chose pouvait maintenant leur arriver, mais avec encore moins de chances d'en sortir vivant que de ressusciter d'une tombe scellée par le vide sidéral qui sépare les étoiles.

De plus, fit remarquer Bashir, il faut songer aux implications morales. Même si les moteurs, sans amortisseurs, pouvaient nous permettre de nous rendre dans le quadrant Gamma, et que nous n'étions pas liés par l'entente prise par le commandant Sisko avec les habitants du trou de ver, il reste que nous connaissons l'effet mortel de l'énergie d'impulsion sur eux. Aurions-nous le droit de leur faire du mal ?

- C'est le médecin qui parle.

- Cela n'en demeure pas moins la décision que nous devons prendre.

Elle savait qu'il avait raison. Et aussi que des intérêts très matériels étaient en jeu: s'ils parvenaient à mettre en position la sous-station dans le quadrant Gamma et que les habitants du trou de ver le faisaient disparaître, ils ne seraient guère avancés. Bajor se retrouverait avec une souveraineté sur rien d'autre qu'un secteur désert de l'espace.

Kira se frotta le front, pour tenter de calmer la douleur qui s'y était logée. S'ils avaient eu plus de temps, et si les Cardassiens n'étaient pas en route pour revendiquer la zone de sortie ... s'ils avaient été en contact avec DS9 et qu'ils eussent pu s'entretenir avec Sisko et les autres pour établir un plan d'action ...

Il n'y avait plus de temps. Quoi qu'elle décidât, même d'un mauvais choix, il fallait faire vite.

- Bon, dit-elle en prenant une grande respiration; elle se pencha et posa la main sur le bras de Bashir. Voici ce que nous allons faire.

. . .

- Vous êtes très malin, lança le Rédemptoriste à Odo d'un ton hargneux, ayant réussi à retrouver son sang froid alors que Odo le poussait vers le bureau de la Sécurité. Je suppose que vous êtes gonflé d'orgueil après cet exploit.

- Pas plus qu'à l'habitude, répondit Odo sans relâcher sa poigne sur le bras du suspect,

La foule de la Promenade qui s'ouvrait sur leur passage se montrait peu curieuse de l'incident : la scène n'avait pour eux rien d'extraordinaire.

- Je peux vous assurer qu'il s'agit d'un simple travail de routine, ajouta-t-il.

Devant lui, Deyreth se tordit le cou pour le regarder. - Profitez-en pendant que vous le pouvez encore, pauvre païen. (Une expression démente de triomphe illuminait le visage pointu du Bajoran.) Ce qui peut advenir de moi n'a aucune importance. Une aube va se lever qu'aucun de vous ne peut imaginer.

- Mais oui, bien sûr. Allons, avance, ordonna Odo. Les fanatiques religieux l'agaçaient. Leurs esprits fonctionnaient avec une effroyable simplicité, éclairés par une lumière éblouissante qui consumait tout. Aucun mérite avec eux : celui-ci avait déjà presque avoué le meurtre du jeune disciple.

- Pourquoi n'attendez-vous pas que je prenne votre déposition.

- Est-ce vraiment nécessaire ? Vous avez sûrement déjà deviné tout ce que vous avez besoin de savoir, puisque vous êtes si futé, cracha Deyreth, la lèvre mouchetée de salive. Je me suis procuré ici les pastilles que les forces de sécurité de cette vermine de gouvernement provisoire ont trouvées durant leur descente sur notre station d'émission, et alors ? Qu'est-ce que cela prouve, dites-le moi ?

- Cela prouve que Hören Rygis, votre leader, est quelque part sur la station. Il a enregistré ses émissions ici et les a fait transiter en douce sur Bajor. (Il poussa sans ménagement Deyreth vers le bureau de sécurité.) C'est de ça dont nous allons parler tous les deux. Et ensuite vous me conduirez jusqu'à lui.

Deyreth éclata de rire, les yeux brillants de joie.

- Trop tard ! Il est parti, vous ne pouvez plus l'atteindre ! cria-t-il en se contorsionnant un peu plus encore. Vous ne pouvez pas stopper ce qui a été ordonné ...

Odo dut tourner la tête, un court instant, pour entrer le code d'ouverture de la porte. Ce fut suffisant : il entendit le bruit métallique des menottes frappant le sol, suivi de celui des outils de microassemblage que Deyreth avait subrepticement réussi à glisser dans sa poche. Il fut projeté contre le mur et Deyreth échappa à sa grippe.

- Arrêtez ! cria l'officier de sécurité.

Odo reprit son équilibre et vit Deyreth s'enfoncer dans la foule. Personne ne fit un geste pour l'arrêter.

- Écartez-vous ...

Dans sa course aveugle, Deyreth entra en collision avec la rambarde qui surplombait la passerelle inférieure. Le choc l'assomma presque et il s'accrocha, étourdi, à la barre de métal, le torse penché dans le vide.

Il ne restait à Odo que quelques mètres à franchir, à travers le mur d'humanoïdes et d'autres créatures. Il n'avait pas le temps de prendre une autre forme, qui lui aurait permis de parvenir plus vite jusqu'à Deyreth, et il le vit tourner vers lui un regard agonisant. Le Bajoran grimpa sur la rampe au moment même où Odo tendait le bras pour l'attraper.

La gravité eut raison de lui avant. Deyreth lâcha la rampe de métal et bascula, alors que la main déployée de Odo n'était plus qu'à quelques centimètres de lui.

La foule s'amassa autour du chef de sécurité quand il se pencha pour voir le

corps replié qui s'était écrasé sur la grille de la passerelle inférieure. Le sang commençait déjà à couler à travers les petits trous et tachetait les tuyaux et les câbles qui couraient en-dessous.

Odo se retourna et se fraya un chemin à travers l'écran des badauds. Il faudrait que quelqu'un d'autre s'occupe de ramasser le corps du Rédemptoriste. Pour l'instant, il devait se rendre sur Ops et parler au commandant Sisko.

CHAPITRE 9

Elle avançait sans bruit dans les ténèbres. La courbure des cloisons autour d'elle lui remémorait les murs ondulés des cryptes sous un temple bajoran. La traversée du module de quarantaine, transformé en une sous-station qui assurerait les droits de son peuple sur le trou de ver, éveillait en elle de lointains souvenirs : elle aidait à transporter le corps enseveli d'un de ses oncles et le sang de ses blessures, infligées par les gardes cardassiens du camp de réfugiés, suintait à travers le mince suaire. Ils avaient déposé le cadavre parmi les ossements sacrés de leurs ancêtres. Âgée de dix ans à peine, elle avait dû, déjà, prêter son assistance aux rites funèbres; si peu des membres de son clan étaient encore vivants.

Kira s'arrêta un moment et appuya la main sur un mur pour reprendre ses esprits. Elle se frotta les yeux pour tenter de chasser les douloureux souvenirs. En vain : elle se rappela combien le corps de son oncle lui avait paru léger; longtemps après, elle avait compris qu'il s'était privé de nourriture pour diviser sa part entre elle et les autres enfants. Quand le temps était venu, les gardes l'avaient broyé comme un morceau de bois sec.

N'y pense pas, se dit-elle. Tu as une tâche à accomplir.

Par un effort de sa volonté, elle relégua ce souvenir, et les autres, dans une case reculée de son esprit, à la fois aussi grand que Bajor et petit comme une larme, versée par une fillette recroquevillée sur la paille infecte d'une baraque.

L'intérieur de la sous-station s'éclaira. Bashir avait dû réussir, depuis la navette de transport, à mettre en marche la puissance auxiliaire. Le couloir central s'ouvrit devant elle, avec ses raccordements qui s'embranchaient de chaque côté aux différentes sections et compartiments. Dans la faible lueur des panneaux radiants - ils n'atteindraient leur pleine intensité qu'au moment où le générateur d'énergie de la sous-station serait activé - l'endroit ressemblait moins à un tombeau et un peu plus à une infirmerie de Starfleet. Il y avait cependant moins d'espace que sur DS9, ou un vaisseau de classe Entreprise, et les étroits couloirs formaient des replis les uns dans les autres comme dans un labyrinthe. Lorsqu'elle avait inspecté la station durant les travaux de conversion, elle n'avait mémorisé que les passages et les zones qui lui seraient utiles durant la mission, trop heureuse de ne pas avoir à s'occuper des autres. La voix de Bashir grésilla dans un haut-parleur au-dessus de sa tête.

- Major Kira... Avez-vous rejoint la salle -de contrôle?

- J'y arrive bientôt.

Elle s'était enlue au piège de ses mauvais souvenirs alors qu'il n'y avait pas un instant à perdre. Peut-être était-ce les salles vides du module et les ténèbres du trou

de ver qui avaient déclenché ces envahissantes pensées. Il lui en restait un indicible sentiment qui la fit frissonner. Elle le chassa et se dirigea vers le centre nerveux de la sous-station.

Il se demanda pourquoi elle s'était arrêtée. Pendant un moment, tapi derrière la porte d'un cabinet de lavage, alors que ses mains étaient presque à portée de sa gorge, il crut qu'elle avait senti sa présence. Peut-être était-ce pour cette raison qu'elle avait fermé les yeux et penché la tête, sensible à l'odeur d'un intrus dans la sous-station ...

Elle sait, avait pensé Hören, Et si c'était le cas, il lui faudrait changer ses plans si soigneusement élaborés. Mais le résultat final demeurerait la mort de cette femme.

Si elle avait ouvert les yeux et tourné la tête dans sa direction, si elle avait approché son œil de la minuscule lentille de l'écran de visualisation de la porte - il avait court-circuité la diode indiquant qu'elle était activée, mais savait qu'on pouvait discerner les mouvements de l'iris photosensible qui s'y trouvait-, il aurait alors fallu qu'elle périsse sur-le-champ. Mais elle s'était finalement éloignée, pressant le pas dans le couloir central.

Kira s'arrêta de nouveau et leva la tête pour examiner le plafond. Hören fit rouler son doigt sur le bouton de commande de l'écran pour changer l'angle de la lentille. Il put voir l'ouverture à travers laquelle il s'était glissé quand il avait pénétré dans la station et la mince plaque de métal qu'il avait retirée, toujours visible dans un coin

- Avez-vous un problème ? demanda Bashir.

Le microphone à l'intérieur de l'écran de visualisation était assez sensible pour capter la voix du complice de Kira à bord de la navette.

- J'admire simplement la qualité de la construction, répondit-elle.

Elle secoua la tête et poursuivit sa route.

Hören laissa se relâcher ses muscles tendus. Il était maintenant certain qu'elle ne soupçonnait rien. Kira mènerait à bien son plan astucieux - il n'en attendait pas moins d'elle et n'avait pu s'empêcher d'admirer son ingéniosité quand il l'avait entendu, grâce à un micro caché, converser avec Bashir, dans la cabine de pilotage de la navette. Il avait presque regretté qu'elle n'eut jamais mis son intelligence, et la volonté qui l'animait, au service d'une noble cause.

Il avait son plan, lui aussi, qui croiserait bientôt celui de Kira, et c'est alors que les fautes de son âme lui seraient montrées. Si, à cet ultime moment, ses yeux s'agrandissaient d'une soudaine compréhension ... peut-être que la mort compterait pour une petite part de son salut.

C'était peu probable. Il connaissait trop bien la profondeur de la corruption des non-croyants. Après avoir éteint le petit écran, il s'éloigna de la porte et s'empressa de mettre la dernière main aux préparatifs.

Il avait écouté avec attention le compte rendu. Et il n'en était pas enchanté.

- Je suis désolé pour la mort du Rédemptoriste Deyreth Elt, se confondait

l'officier de sécurité, les mains jointes derrière le dos. Si seulement j'avais pu l'interroger pour obtenir des informations supplémentaires ... À ce stade-ci, mon analyse de ses déclarations exige toujours d'être confirmée.

Le commandant Sisko appuya le menton sur son poing. Il aurait presque espéré entendre une autre voix s'élever du fauteuil à côté du sien, et écouter le major Kira exprimer ses vues sur la situation. Si elle parlait parfois avec trop de hâte, du moins n'attendait-on jamais bien longtemps pour connaître sa pensée. Sans elle, le silence semblait s'étirer jusqu'à l'infini.

Malheureusement, c'est de la vie de Kira qu'il était question, et de celle du docteur Bashir. Le problème de la navette immobilisée dans le trou de ver, déjà détecté, s'aggravait des faits que son chef de sécurité venait de lui rapporter.

- Vous êtes certain de ce que vous avancez ? demanda Sisko, qui connaissait déjà la réponse. (Il savait bien que Odo était peu porté aux conjectures hasardeuses, mais il voulait se donner un peu plus de temps pour réfléchir.) Ne pourrait-on donner une autre interprétation à ce qu'il a dit ?

- Je n'en vois aucune, commandant. S'il n'y avait pas les autres preuves qui les corroborent, je pourrais toujours attribuer ses paroles à la démence - à mon avis: ce Deyreth Elt était gravement dérangé. Qu'il l'ait toujours été ou qu'il le soit devenu à cause de son fanatisme politique et religieux croissant... cela reste difficile à déterminer pour l'instant, évidemment. Je n'ai pas eu le temps d'interroger à fond les autres Rédemptoristes, mais quelques-uns m'ont dit que Hören Rygis était sur la station. J'ai tenté de localiser ce qui aurait pu être une de ses cachettes. Il se trouvait certainement dans un endroit où la ventilation était rare et les échantillons d'air que j'ai recueillis nous fourniront peut-être des traces d'ADN que nous pourrions associer aux dossiers des forces de sécurité bajorannes sur Hören, ..

- Nous n'avons pas le temps, constable.

- Exactement, répliqua Odo avec un geste sec de la tête. C'est pourquoi je crois préférable de nous appuyer sur cette prémisse que Hören Rygis est embarqué clandestinement à bord de la sous-station. D'après moi, c'est là le sens des dernières paroles de Deyreth. Nous avons considérablement resserré les mesures de sécurité entourant tous les vaisseaux qui arrivent ou quittent DS9. Il est pratiquement impossible que Hören ait pu quitter la station par cette voie. La navette de transport est trop petit pour qu'il ait pu s'y cacher bien longtemps. Il ne reste donc plus que la sous-station.

- Je crains que vous n'ayez raison, admit Sisko en se tournant vers le chef ingénieur O'Brien. Quel accès ce groupe de Rédemptoristes avait-il à la sous-station ?

O'Brien secoua lentement la tête :

- J'ai le regret de vous dire, commandant, qu'ils) avaient une liberté d'accès totale. Ils constituaient notre meilleure équipe de microassembleurs, et nous n'aurions jamais pu être prêts à temps sans eux. (Son visage s'assombrit, comme s'il ruminait un affront personnel.) La question qui se pose maintenant est de savoir qu'est-ce qu'ils ont pu trafiquer d'autre ...

- Je suis évidemment préoccupé par les charges explosives intégrées à la

structure ...

- C'est le moindre de nos soucis, commandant. Elles sont aussi inertes que des vieilles briques; leur code de mise à feu est déterminé par une analyse de niveau moléculaire. Le docteur Bashir est le seul à pouvoir les déclencher, expliqua O'Brien en fronçant les sourcils, pendant que ses pensées suivaient leur cours. Non, ce qui m'inquiète davantage, ce sont les autres surprises que ces farceurs ont pu brancher là-dedans. Et pas seulement dans la sous-station - avant que nous ne perdions le contact, le signal du moniteur a clairement indiqué que les amortisseurs d'impulsion de la navette ont eux aussi été trafiqués.

- Très bien, dit Sisko en jetant un regard derrière lui vers l'équipe de Ops. Préparez un runabout pour un départ immédiat (Il se tourna de nouveau vers l'officier de sécurité et le chef ingénieur.) Puisqu'il nous est impossible de communiquer avec eux à partir d'ici, nous devons nous rendre là-bas. O'Brien, je veux que vous m'accompagniez. Peut-être trouverez-vous un moyen de remettre ces amortisseurs en état, de manière à ce que la sous-station reprenne sa route vers sa destination. Je ne suis pas encore prêt à laisser tomber cette mission.

- J'ai besoin d'un peu de temps pour ramasser un peu d'équipement. ..

- Prenez-le, coupa-t-il en se levant de son fauteuil.

Constable, je veux que vous soutiriez toutes les informations possibles des autres Rédemptoristes. Plus nous en saurons sur leurs intentions, mieux ce sera, dit-il en se pressant vers la sortie. Allons-y, messieurs.

- Vous êtes prête ?

Quand elle entendit la voix de Bashir dans le haut-parleur de la salle de contrôle, elle resserra un peu plus les ceintures de son siège.

- Plus que prête, répondit-elle, et sa voix se répercuta dans le silence de la sous-station.

En posant son cou sur l'appui-tête, elle imagina Bashir dans la cabine de pilotage de la navette, en train d'effectuer les derniers réglages des commandes. Ils avaient vérifié ensemble deux fois leurs calculs, évaluant les angles et la vitesse à l'ordinateur. Ils n'auraient qu'une seule chance et les résultats ne pourraient souffrir la moindre inexactitude.

- Entendu, fit Bashir avec un brin de nervosité dans la O'Brien m'a bien prévenu que la secousse serait brutale ...

- Je n'en doute pas. Dites-moi, ironisa-t-elle, pour de faire baisser la tension, êtes-vous de ces médecin effraient leurs patients en leur répétant que ça va très mal?

Un rire fusa du haut-parleur.

- Non, j'ai plutôt l'habitude de les surprendre. Bon, allons-y. Bras d'arrimage désengagés. Séquence de séparation initiés. Crampez-vous ...

Elle avait senti un grondement mécanique parcourir la structure du module quand les énormes bras en forme de C s'étaient ouverts et que les joints atmosphériques étaient tombés en place. Elle aurait dû s'y attendre quand, une

seconde plus tard, la brusque accélération causée par l'explosion la colla sur son siège, le souffle coupé. Pendant un moment, les lumières de la sous-station se rétrécirent jusqu'à n'être plus que des points noirs dansant devant ses yeux. Elle lutta de toutes ses forces pour les empêcher de disparaître et ne pas sombrer dans l'inconscience.

La pression se relâcha et elle put inspirer assez d'air pour articuler quelques mots :

- Bashir ... Comment cela se passe-t-il ?

Le médecin répondit au bout de quelques secondes.

- Pas mal. Les appareils de pistage et mon propre contrôle visuel indiquent que vous êtes en plein dans le mille. Vous ne battez pas de record de vitesse, mais vous êtes presque arrivée. Vous devriez bientôt sortir du trou de ver et atteindre le quadrant Gamma

Kira se détendit sur son siège, sentant se dissoudre dans son cou une tension inconsciemment entretenue. Le plan qu'elle avait mis au point semblait fonctionner. Les réacteurs de manœuvre et d'arrimage ne nécessitaient pas l'énergie des moteurs d'impulsion et pouvaient être utilisés sans danger, même en l'absence d'amortisseurs. Une fois la direction déterminée correctement, il avait ensuite suffi de bien « pointer » la navette, comme un antique canon à poudre, la sous-station faisant office de boulet. La puissance des bombes contenues dans le mécanisme de désengagement du manchon d'accouplement suffisait à propulser la navette et la sous-station dans des directions opposées, l'une plus profondément dans le trou de ver et l'autre vers son point de sortie. Le trou de ver était un petit univers linéaire, aussi les mouvements relatifs ne risquaient-ils pas de se dissiper. L'important avait été de s'assurer que la sous-station se dirigerait vers le centre du trou sans s'embourber dans le champ gravitationnel de ses flancs et perdre ainsi sa précieuse impulsion.

Elle détacha les ceintures, qui glissèrent dans les côtés du fauteuil. Un autre nœud sembla se défaire en elle. Elle ressentait pour la première fois depuis longtemps que les choses se déroulaient comme elle le désirait. Malgré les délais, la sous-station pourrait atteindre la zone de sortie du trou de ver avant que le vaisseau converti de Gul Tahgla ne puisse y retourner. Les droits de la Fédération seraient établis et l'avenir de Bajor protégé. Quant aux détails, l'origine du sabotage ... on pourrait faire la lumière sur tout cela quand elle serait de retour sur DS9.

- Julian ... , appela-t-elle, s'adressant pour la première fois au docteur par son prénom. Est-ce que tout ira bien pour vous ?

- Ne vous inquiétez pas ... , la rassura-t-il, et le son de sa voix faiblit un instant, avant que l'émetteur ne compense pour la distance qui augmentait toujours. Tous les senseurs sont en fonction et j'ai des gigaoctets de données qui commencent à rentrer. (Elle l'imagina qui souriait.) Vous aviez raison quand vous me soupçonniez de vouloir passer plus de temps ici. Mais je ne sais pas combien de temps ça durera, la station a probablement dépêché un runabout dès que les communications ont été rompues.

- Dans ce cas, amusez-vous pendant qu'il est encore temps.

- Peut-être que nous pourrions célébrer ça ensemble au Quark's, quand nous

serons de retour sur la station. ..

- Refrénez vos ardeurs, docteur, conseilla-t-elle.

Elle tendit le bras et éteignit la communication.

Ça valait tout de même la peine de tenter le coup, pensa-t-il, comme après chaque fois qu'il essayait un refus après chaque strike, aurait dit un des anciens joueurs de base-ball du commandant Sisko. Mais la persévérance menait à la réussite, ainsi qu'en témoignait le fait que la sous-station avait repris sa route vers sa destination, avec Kira à son bord. Il faudrait qu'il s'en souvienne.

Bashir se leva et s'étira, pour tenter d'apaiser la tension qui s'était logée au creux de ses épaules. Les données enregistrées par les senseurs s'accumulaient à une vitesse folle, mais elles devraient attendre. Après un tel labeur, il ressentait plutôt l'envie de faire un petit somme, après une lecture attentive du menu offert par le synthétiseur de nourriture de la navette.

Il n'eut pas ce loisir. À peine avait-il vérifié le moniteur de pistage, indiquant que la sous-station approchait de la sortie du trou de ver, qu'une puissante secousse lui fit perdre l'équilibre. Il se retrouva à quatre pattes au sol et sentit une vibration monter à travers le plancher de la cabine.

Sous lui, dans les entrailles de la navette, les moteurs d'impulsion s'étaient mis en marche.

- Mais qu'est-ce ...

Il se releva en s'aidant d'un coin du panneau de contrôle et parvint à s'y cramponner, alors que la navette était secouée par une onde de choc qui fit ressembler celle des bombes à un léger frisson. Les appareils d'affichage des senseurs extérieurs atteignirent des niveaux maximum, puis s'éteignirent, surchargés par la fureur des radiations électromagnétiques qui s'y déversaient. Un jet de lumière rouge, aveuglante, jaillit par les hublots d'observation.

C'est eux ... Les pensées de Bashir se bousculaient dans sa tête. Là-bas ... ils ont ressenti la poussée des moteurs ...

Impossible de rester debout; il rampa, et ses doigts essayaient de s'accrocher aux soudures de métal, alors que s'élevait le cri perçant du système d'alarme. Il tendit désespérément le bras pour gagner l'écouille qui lui permettrait de descendre dans les chambres inférieures, tandis que les coups d'un invisible marteau enténébraient l'espace autour de lui.

- Julian!

Elle avait crié son nom en voyant s'ouvrir le panorama des étoiles à l'embouchure du trou ver, au-delà duquel se trouvait l'espace grand ouvert du quadrant Gamma. Elle aurait pu atteindre son but en tendant le bras, semblait-il...

L'onde de choc la frappa, comme une violente convulsion. Le trou de ver avait pris vie. La sous-station avait oscillé dangereusement, envoyant Kira buter de l'épaule contre l'encoignure d'une cloison et du plafond, puis en travers du pupitre de commande de la salle de contrôle. Elle s'y agrippa d'une main et atteignit de l'autre le

bouton du communicateur.

- Julian ... que s'est-il passé?

Le haut-parleur resta muet. Les trépidations s'apaisèrent et elle vérifia les fréquences de l'émetteur; elles étaient toutes mortes.

Une à une, les lumières du pupitre se rallumèrent, pendant que l'ordinateur se mettait en mode autodiagnostique et rétablissait ses fonctions principales. Kira ignora le sang qu'elle sentait couler sur sa tempe et commanda un scan visuel

Derrière la sous-station, l'immense image du trou de ver bouillonnant effaçait d'innombrables mondes. Elle l'avait déjà vu ainsi, à son autre extrémité, près de DS9: une illumination d'une beauté sauvage, un déferlement d'indicibles merveilles, un tonnerre qu'on ne pouvait entendre mais qui faisait vibrer chacune des fibres de son être, atomes qui se métamorphosaient en soleils ...

Le trou de ver poussait son hurlement.

Elle le sentit plutôt qu'elle ne l'entendit, comme si ses nerfs tressaillaient à la même fréquence muette. C'était la douleur d'un être vivant - une fois de plus elle en fut frappée.

Nulle clarté; le trou de ver se replia dans les ténèbres, contraction frémissante de l'espace lui-même.

Kira se pencha sur l'écran; une goutte de sang tomba entre sa main et lui.

Il est là-dedans. Le tourbillon d'idées qui s'agitait dans sa tête se réduisit à cette seule pensée. *À l'intérieur. .. quelque part ...*

Ils l'aperçurent tous les deux. Puis ils ne virent plus rien.

Le commandant Sisko et le chef ingénieur O'Brien en restèrent figés sur place. Au moment où ils effectuaient leur approche finale, une éblouissante clarté les avait enveloppés, différente de celle qu'ils connaissaient: une lumière d'une violence aveuglante, dont la fureur leur blessait la vue, et qui, au moment où ils s'en protégeaient de leur bras replié, plongea dans la nuit de mondes qui n'existaient plus.

- Il n'est plus là, dit O'Brien en baissant les yeux vers les afficheurs. Le trou de ver s'est effondré. (Il se tourna vers le commandant.) Il n'est plus là ... , répéta-t-il.

Sisko contempla les étoiles silencieuses, qui semblaient le regarder d'un air moqueur. Un vide s'était creusé dans sa poitrine.

- Dieu leur vienne en aide, souhaita-t-il en secouant lentement la tête. Nous ne pouvons plus rien pour eux.

Sa main arracha une poignée de circuits. Il lui sembla que ses os étaient broyés les uns contre les autres, sous l'effet de la vibration des moteurs, comme s'ils allaient être réduits en pièces et voler en éclats. Des fils aussi fins que des cheveux humains s'y entortillèrent et les pointes acérées des microcomposantes mordirent la chair de ses paumes. Une fois de plus, le compartiment tangua violemment et il tomba, serrant dans son poing la gerbe de fils qui se tendit, puis cassa. Les pointes lui piquèrent le visage comme une nuée de guêpes.

Les moteurs d'impulsion stoppèrent dans un grondement sourd. Bashir s'appuya, pantelant, contre la cloison et ouvrit les yeux, pour s'apercevoir qu'il n'entendait plus que le bruit de sa respiration haletante.

À l'extérieur de la navette, le trou de ver s'était tu.

Le silence.

Puis elle entendit quelque chose.

Venu des espaces déserts de la sous-station, des couloirs et des chambres scellées, où tout était immobile.

Rien d'autre que son pouls, au rythme désordonné. Elle s'éloigna du pupitre de contrôle et tendit l'oreille.

Une voix ...

Elle l'avait déjà entendue, longtemps auparavant. Dans un autre monde, une autre vie, un autre lieu que cet endroit à des années-lumière des siens.

Une voix qui prononça son nom.

- Kira ..

C'est alors qu'elle sut

Elle n'était pas seule.

Deuxième partie

CHAPITRE 10

Peu importait si elle rêvait ou non. Tout ce qui comptait était la puissance de feu qu'elle tenait entre les mains.

Plus que Kira ne l'avait jamais ressenti auparavant - si elle fermait les yeux, le poids de l'arme l'entraînait vers le centre de Bajor, comme si le cœur de son monde lui avait été remis afin qu'elle le porte. Dans ses paumes, l'acier transpirait, objet vivant animé de ses propres désirs. Les siens - l'engin meurtrier qu'elle serrait contre elle avait lu dans son âme le feu qui la consumait, qui cherchait à se venger et à rendre autant de souffrance qu'elle en avait reçue. Le feu était maintenant contenu à l'intérieur de l'arme, prêt à s'échapper à la moindre pression de son doigt.

- Tu es sûre d'être capable de te servir de ça?

Le plus ancien membre de la troupe d'assaut l'interrogeait du regard. Le vétéran grisonnant des campagnes contre les Cardassiens était assis, le dos appuyé au mur fossé de drainage, son visage et son uniforme si sales qu'ils semblaient faits de la même boue et des mêmes pierres mouillées. Kira savait qu'il participait déjà aux raids contre les installations de l'occupant alors qu'elle ce qu'un enfant squelettique errant dans les .réfugiés - cela ne faisait pas si longtemps.

- On pourrait peut-être te trouver un équipement qui te conviendrait mieux..., suggéra-t-il en tournant la tête parfums pour humer les parfums et l'air matinal et les secrets qu'ils pouvaient lui révéler,

- Je sais très bien m'en servir

C'était un test, elle le savait. Il n'y avait pas de place pour les mauviettes dans la troupe d'assaut Elle transportait le canon à bandoulière et une paire d'obus depuis tant de kilomètres qu'elle en avait les jambes flageolantes de fatigue. La crosse métallique de l'arme lui avait écorché une plaque de peau au bas du dos. C'était un vieil instrument militaire, lourd et bruyant, recouvert de la même graisse salissante que toutes les pièces transportées par la résistance bajoranne. Pire, il était complètement désuet face aux armements de la garde cardassienne. Utilisé correctement, il pouvait cependant causer d'importants dommages - et apporter de grandes satisfactions. La seule fois où elle avait fait feu - la résistance ne possédait pas assez de munitions pour les gaspiller sur des cibles de pratique -, le poste de

transfert d'électricité d'un des plus importants complexes d'excavation minière de la planète avait été réduit à un tas de cendres fumantes.

- Ce n'est pas la première fois que je m'en sers.

Kira prit le canon entre ses mains pour s'assurer que son délicat viseur électronique était à l'abri de la bruine matinale.

- Les voilà, avertit l'éclaireur de la troupe en abaissant vivement la tête de la crête du mur. Ils sont six.

Kira vit l'aîné du groupe, et donc chef de facto de la troupe, se raidir.

- On nous avait dit qu'ils seraient cinq.

- Eh bien, montez et comptez-les vous-même, lui lança l'éclaireur en lui passant les jumelles.

Un tireur isolé d'un détachement cardassien avait descendu le quatrième membre de leur équipe, ce qui les avait tous laissés les nerfs à fleur de peau.

Elle observa leur chef, la tête rentrée dans les épaules, ajuster les jumelles. Une faible lueur verte ombrait le tour de ses yeux. Il redescendit au bout de quelques secondes et s'accroupit entre Kira et l'éclaireur.

- J'en reconnais cinq. Nous avons déjà fait campagne ensemble. Le sixième m'est inconnu, mais il ne semble pas armé.

- Est-ce un Bajoran? demanda Kira en jetant un œil par-dessus le mur. Peut-être est-ce un prisonnier.

Les Cardassiens possédaient un large éventail de techniques pour contraindre ceux dont la volonté hésitait à collaborer avec eux. Certains autres n'avaient pas besoin d'être convaincus. Le chef secoua négativement la tête.

- Je ne crois pas. Attendons, et nous verrons bien. Lorsque le groupe ne fut plus qu'à quelques mètres, l'éclaireur leur fit connaître leur position à l'aide du faisceau concentré en un seul point d'une lampe de poche. Une minute plus tard, ils s'étaient tous glissés dans le fossé.

- Qui est-ce ? demanda le chef de Kira avec un geste de la tête en direction du sixième homme.

- Un officier politique, répondit le responsable de l'autre groupe en déposant son arme contre une pierre. Dépêché par le quartier général.

- Nous avons bien besoin de ça, commenta-t-il en jetant un regard dégoûté vers le personnage vêtu de noir.

- Qui sait, répliqua l'officier politique d'une voix grave, son expression calme assombrie par une certaine réprobation; sous un regard sans joie, il mesura ses critiques. Nous avons reçu certains rapports faisant état de ... dissension parmi ceux qui cherchent à renverser l'opresseur. Une brèche dans la cohésion de nos troupes. Ce sont là des blessures, mon frère, par lesquelles s'écoule le sang même de Bajor. Le jour approche où les prétentions de l'opresseur seront foulées dans la boue. Nous devons purger nos cœurs et les transformer en vaisseaux de lumière, afin d'être dignes de ce don qui nous sera accordé.

Bavardage et belles paroles ... Kira s'assit et appuya le canon sur ses jambes repliées, se moquant en elle-même de ces paroles trop théâtrales, qui lui semblaient si

vaines. En les entendant, elle avait l'impression de retomber en enfance, alors qu'elle écoutait les débats sans fin et les discussions byzantines des aînés dans les baraquements des camps, ces vieux hommes fatigués qui coupaient infiniment les cheveux en quatre et mettaient au point des programmes politiques qui ne serviraient jamais à rien. C'était cela, autant que sa haine des Cardassiens, qui l'avait poussée à prendre les armes et à rejoindre la résistance. Sa maigreur squelettique et sa poitrine plate lui avaient permis de se glisser sous la dernière rangée de barbelés du camp. Les pointes de métal avaient déchiré le mince tissu de sa chemise et marqué son dos de deux raies saignantes, qu'elle avait portées comme des décorations honorifiques jusqu'à ce qu'elles guérissent et disparaissent.

Seulement des mots ... et, en même temps, la voix de cet homme. La part d'elle-même qui se moquait se tût. Et elle écouta. Comme ses camarades qui tendaient l'oreille, le corps penché en avant, tout entiers absorbés par ses paroles.

Seul le chef de la troupe ne partageait pas cette communion. Il plissa les yeux en jetant un regard sur les autres hommes, puis les reporta sur l'officier politique.

- Vous pouvez garder vos sermons pour plus tard. Pour l'instant, nous avons tous du travail à faire. Et puisque vous n'êtes pas ici pour vous battre, le mieux est d'essayer de ne pas nous gêner.

- Comme vous voudrez, acquiesça l'officier politique, plus large d'épaule et dépassant d'une tête leur chef. Que la vertu de votre foi vous soit un bouclier qui vous protégera dans vos entreprises.

Le chef marmonna quelque chose puis se retourna.

- C'est bon. Allons-y maintenant.

Kira souleva le canon à bandoulière ...

Puis, l'espace d'un instant qui s'étendit jusqu'à l'horizon de la nuit, elle n'eut plus rien entre les mains. Elle pressa les poings sur ses yeux fermés, se demandant si elle rêvait toujours ou était sur le point de s'éveiller. Il ne lui semblait pas qu'elle se trouvait dans le fossé boueux, sous le décor familier des étoiles de Bajor. Elle était recroquevillée dans un étroit compartiment métallique dont le plafond bas lui enfonçait le dos. Elle avait changé aussi : elle n'était plus une adolescente maigrichonne dont les cheveux commençaient à repousser après avoir été tondus pendant des années dans les camps d'où elle s'était enfuie; et elle ne portait pas le costume de la résistance, aux couleurs sales, mais un uniforme dont elle pouvait presque reconnaître l'insigne ...

Le rêve, ou l'état de veille, quoi que ce fût, s'évanouit. Elle se hissa hors du fossé, tiré vers l'arrière par le harnais du canon à bandoulière, et se dépêcha de rejoindre les autres.

Ensuite, les choses s'étaient gâtées .

Je m'en souviens, murmura-t-elle. Elle pressa ses mains contre les parois de métal qui la retenaient prisonnière, comme si clics avaient été le poids des souvenirs qui oppressaient sa poitrine. Je me souviens ... mais vous, vous n'êtes plus ...

Les usines de métallurgie explosèrent dans un feu d'artifice pareil à un nouveau soleil, tirant comme sur une laisse au bout des cheminées calcinées. Elles avaient

abrité les plus gros chantiers de construction cardassiens opérant sur Bajor - alliages et gigantesques poutres de structure passaient de ses ateliers dans les vaisseaux interstellaires et les cargos de fret qui dépossédaient la planète de ses richesses. Les rejets de ses installations et ses résidus chimiques s'infiltraient jusqu'aux eaux souterraines et dans les poumons des Bajorans qui avaient la malchance d'y travailler. Une affectation forcée là-bas signifiait ni plus ni moins une sentence de mort au bout de cinq ans. Voir un tel cancer disparaître de la terre bajoranne... Kira avait senti bondir les flammes dans son cœur quand elle avait retiré son œil du viseur. Deux des obus qu'elle avait tirés, agenouillée et protégée par les tirs de ses compagnons, avaient atteint les générateurs principaux des usines, et la surcharge avait mis le feu au reste des installations.

Jusque-là, tout s'était bien passé, et ceux qui étaient morts avaient eu la consolation de savoir qu'ils avaient mené leur mission à bien.

Kira savait, et acceptait, depuis le début qu'il s'agissait d'une mission suicide. Mais l'élan de triomphe presque sensuel qu'elle avait ressenti s'était subitement transformé quand les assauts de la peur avaient tout bloqué, tout sauf le désir animal de survivre.

- Ils sont derrière nous ...

Kira ne sut pas lequel des membres de la brigade avait parlé. Se retournant, elle vit un rang de silhouettes noires qui bordait la crête de la colline et sut aussitôt qu'il s'agissait d'une unité des forces de défense cardassienne ayant réussi à les encercler sans être vues. Elle se brûla les mains sur le canon chaud du mortier en tentant de le diriger vers eux, sans y parvenir.

Le premier impact la souleva et l'envoya culbuter, entourée d'une volée de pierres. Si ç'avait été un tir direct, elle aurait été déchiquetée sur-le-champ, comme ses compagnons à ses côtés.

Autre coup de chance, elle atterrit sur un tas de terre, qui s'enfonça sous elle. À demi consciente, elle roula quelques mètres plus bas, au fond d'un ravin où un peu d'eau courait parmi des racines d'arbres dénudées. Une boue humide recouvrit son visage et sa poitrine, l'empêchant de respirer. Elle essaya de dégager sa bouche et ses narines, mais ses mains n'avaient plus assez de force.

Au moment où elle allait s'évanouir, privée d'oxygène, elle sentit une main lui empoigner le bras. L'individu - elle ne vit qu'une silhouette sur un fond d'étoiles - la tira et la remit sur ses pieds, les jambes tremblantes sous elle.

- Kira ...

L'officier politique passa un bras sous ses épaules pour l'empêcher de s'écrouler. À ce moment, elle ne s'était pas étonnée qu'il connut son nom; elle s'était rendu compte plus tard que cela faisait partie de ses fonctions.

- Peux-tu marcher?

Elle fit oui de la tête, crachant pour expulser la boue de sa bouche. La voix de l'homme, même si elle n'était qu'un murmure, sembla lui communiquer sa force et réanimer la sienne. Le bruit de l'artillerie lourde des Cardassiens lui fit tourner la tête. Son pouls s'accéléra quand elle aperçut les forces de défense qui sillonnaient les

abords du ravin.

L'officier politique la tira de nouveau vers l'ombre. - Ils ratissent le secteur, dit-il en la regardant Nous aurons plus de chance si nous nous séparons. Peut-être ainsi l'un de nous pourra-t-il s'en sortir. (Il pointa le doigt en direction du cours du ravin.) Dirige-toi vers le nord. Il y a un campement de résistants dans les collines de Tohrmah.

Kira s'éloigna en restant penchée pour éviter d'être . Elle n'entendit plus, murmurés derrière elle d'une . que quelques mots lui enjoignant de se rap' elle était protégée par sa foi. Au bout de quelques mètres, elle jeta un coup d'œil derrière elle et vit une silhouette tapie dans l'ombre qui guettait l'instant fuir. Elle quitta bientôt l'abri du ravin et disparu dans les ténèbres. Elle avait continué sa route en silence. S'attendant à tout instant à entendre gronder le feu au-dessus de sa tête.

Elle ne l'avait jamais revu. Mais elle le connaissait et quand, quelques années plus tard, elle entendit les premières émissions de celui qui était devenu le leader de l'aile rédemptoriste de la résistance, elle sut qui était l'officier politique à la voix si puissante.

Cette voix avait proféré son nom une fois, dans un cloaque où se mêlaient la pluie et le sang. Et ensuite plus tard, lorsqu'elle et lui étaient devenus différents de ce qu'ils avaient déjà été - et pourtant demeurés les mêmes; mais son nom n'était plus prononcé de la même manière, la voix s'était chargée de la fureur de la colère et de la vengeance.

Et, de nouveau, elle était redevenue un murmure, aussi proche d'elle que les propres battements de son cœur.

Kira ...

Un murmure qui promettait la mort.

Ses yeux s'ouvrirent d'un coup, et elle sut aussitôt où elle se trouvait.

Elle ne rêvait pas, elle s'était perdue dans ses souvenirs. Elle appuya les mains sur les étroites parois entre lesquelles elle avait trouvé refuge, loin à l'intérieur du labyrinthe de couloirs et de salles. Elle savait qu'au-delà brillaient les froides étoiles de lumière du quadrant Gamma.

Et dans la sous-station, avec elle ... il était là. Celui à qui appartenait la voix ayant prononcé son nom. Elle dressa l'oreille, épiant, à travers le silence qui l'enveloppait, un bruit de pas, une respiration autre que la sienne.

Rien. .. mais elle sentait toujours sa présence.

Elle avait fui en courant la salle de contrôle pour se perdre dans le dédale de portes et de compartiments, ne recherchant plus qu'un endroit sûr, même pour peu de temps, où elle pourrait réfléchir. Pour élaborer un plan, trouver un moyen de survivre.

L'épuisement l'avait assommée, plus efficacement que n'importe quelle arme entre les mains de Hören Rygis. Quand elle avait cherché à reprendre son-souffle, enfermée à l'intérieur d'un petit placard dont elle avait solidement tiré la porte, elle avait senti un abîme s'ouvrir, comme si l'acier qui l'emprisonnait avait cédé sous le poids de ses souvenirs.

Ils étaient venus la chercher. Comme si elle avait pu leur échapper.

Il faut oublier, s'ordonna-t-elle, ainsi qu'elle l'avait fait tant de fois. Elle savait que c'était impossible, mais ...

Kira prit une grande respiration et sentit ses muscles se bander, prêts à l'action. Juste pour maintenant ... Elle obligea les noires et invincibles pensées à regagner la chambre d'où elles s'étaient échappées. Jusqu'à ce que tu aies terminé ce que tu dois faire. Pour survivre.

Poussant la petite porte du placard, elle sortit la tête et interrogea du regard les ombres à l'affût.

CHAPITRE 11

Il se pencha au-dessus du bureau vers ses chefs officiers. Après s'être réunis sur Ops, ils avaient décidé, pour des raisons de sécurité, de tenir leur rencontre dans les locaux du commandant.

- Très bien, dit Sisko. Rapport d'état sur la mission de la sous-station.

- Il y a des faits nouveaux, annonça Jadzia Dax, l'officier scientifique de DS9, qui avait pris en charge certaines tâches ordinairement exécutées par le major Kira. Un de nos moniteurs de surveillance a capté un signal indiquant que la sous-station a réussi à sortir du trou de ver. Elle se trouve dans le quadrant Gamma, à une distance relativement proche de sa destination prévue.

- Et les communications ?

- Nulles. Nos signaux diagnostiques démontrent que les appareils de réception et de transmission de la sous-station ont été soit endommagés durant la violente agitation qui s'est produite à l'intérieur du trou de ver, soit trafiqués avant son départ de la station - peut-être au moyen d'un déclencheur à retardement, de manière à ce que nous ne puissions plus rien faire quand le sabotage serait découvert.

- Et la navette de transport ? Aucun indice de sa présence ?

- C'est une question à laquelle il est beaucoup plus difficile de répondre, commandant. Tout ce que nous avons pu établir, c'est que le trou de ver est passé d'un état homéopolaire à un état bipolaire, toujours ancré dans le quadrant Gamma. Il s'agit d'une anomalie cosmologique complètement différente. Pour nous, et d'une manière très réelle, le trou de ver n'existe plus. Du moins, pas tel que nous avons commencé à le comprendre. Si la navette se trouve toujours à l'intérieur de ce que nous pourrions appeler un cul-de-sac ou un univers miniature, nous n'avons en ce moment aucun moyen de déterminer sa situation. Je suis désolée.

Sisko fit pivoter son fauteuil dans la direction de son ingénieur en chef.

- Qu'en pensez-vous ? Y a-t-il toujours quelqu'un à bord de la navette ?

- Il le faut, commandant, répondit O'Brien, l'air sombre. Ils n'ont pu expulser la sous-station hors du trou de ver qu'en mettant feu aux bombes de désengagement - en utilisant cette force de propulsion comme celle d'un obus de canon. Je me demandais s'ils penseraient à cette solution; la réponse est oui, de toute évidence. Pour exécuter cette opération, il faut forcément que l'un d'eux soit demeuré à bord de la navette, afin de mettre la séquence de déclenchement en route. D'après moi, c'est le docteur Bashir qui y est resté.

- Sans aucun doute, convint Sisko. C'est la mission de Kira, elle désirait en garder l'entière responsabilité. Et il lui était impossible de deviner ce qui allait se

passer avec le trou de ver.

- Il se peut que Bashir soit toujours vivant, présuma Dax, qui parla avec plus de calme que son commandant. Avant l'effondrement de notre extrémité du trou de ver, les senseurs semblaient indiquer que les moteurs d'impulsion de la navette avaient été activés - sans la protection des amortisseurs. On peut raisonnablement présumer que la convulsion a eu lieu pour ce motif. Il s'agirait d'une réaction de défense des habitants du trou de ver contre un choc potentiellement fatal. Si Bashir a pu réussir à éteindre les moteurs peu après que nous ayons perdu le contact, la navette n'a peut-être pas été détruite. Pour l'instant, il nous est impossible de le savoir

- Effectivement ...

Pendant un moment, le regard de Sisko s'abîma au delà des visages tournés vers lui, et il vit en lui-même se déployer un kaléidoscope d'images et de souvenirs qui fondaient les uns dans les autres. Même s'il en savait plus que toute autre créature sensible sur les habitants du trou de ver, ceux-ci demeuraient pour lui une énigme. Ils avaient communiqué avec lui à travers les masques de sa propre histoire; les morts lui avaient parlé - sa femme elle-même, ce vide qui creusait sa poitrine et dont il murmurait le nom durant les longues heures sombres de son sommeil. Qu'avaient appris les habitants du trou de ver de l'âme et de la pensée humaine en l'étudiant, lui ? Qu'il existait de la violence et de la souffrance dans l'univers qui les entourait. Il aurait mieux valu qu'un saint aille là bas - les paroles qu'il s'était déjà répétées vinrent un fois de plus le railler. Peut-être un saint aurait-il été assez sage pour ne pas faire de promesses qui finiraient par être brisées. Et ce serait peut-être Bashir qui paierait maintenant pour sa témérité.

- Il est très possible qu'il ait pu éteindre les moteurs à temps ... (La voix de Dax vint frapper sa conscience Certains signes nous indiquent que le trou de ver existe toujours dans le quadrant Gamma, sous une forme altérée. Nos moniteurs de détection dans ce secteur continuent de relever plusieurs segments de fréquence de spectre d'émission d'énergie du trou de ver. La navette de transport est peut-être simplement en train de dériver l'intérieur du trou de ver avec Bashir à son bord.

- En supposant qu'il soit toujours vivant, souligne Sisko, qui n'accordait de valeur qu'à l'analyse la plus rigoureuse. (Il se tourna vers l'officier de sécurité. Qu'avez-vous pu tirer des autres Rédemptoristes ?

- Pas grand-chose, répondit Odo en secouant la tête. Nous possédons assez de preuves contre eux pour les détenir indéfiniment, sur les présomptions de sabotage de la mission et du meurtre d'un membre de leur groupe, plus l'entrée en fraude à bord de la station d'un leader terroriste connu, recherché par les forces de sécurité bajorannes. Si je recevais l'ordre d'en faire ma priorité, je pourrais presque avec certitude vous constituer un dossier à toute épreuve contre eux. Mais pour ce qui est de leur soutirer des renseignements, du moins dans un délai acceptable ... , continua-t-il en haussant les épaules, ils sont peu loquaces. Ce sont des fanatiques. Leur ferveur est d'une nature plus religieuse que politique, et ils sont tout aussi prêts à mourir qu'à tuer pour elle. Comme je l'ai déjà fait remarquer, ajouta-t-il avec un air presque satisfait, c'était une erreur dès le début de permettre la venue de tels individus à

bord de la station.

- Nous nous occuperons de ces regrets plus tard. Avez-vous pu avoir la confirmation de la présence de Hören Rygis sur la sous-station ?

Odo acquiesça d'un bref signe de tête.

- Sur ce sujet, les Rédemptoristes sont plus prolixes. Ils ont même plutôt tendance à s'en vanter.

- Continuez d'exercer des pressions sur eux. Tout renseignement utile que nous pouvons ob ...

- Puis-je vous rappeler, commandant, que des considérations d'un autre ordre font obstacle à mes interrogatoires de ces individus ? La station entière est au courant que je les détiens en garde à vue. La nouvelle atteindra bientôt Bajor, si ce n'est déjà fait. Vous n'ignorez pas que le gouvernement provisoire évolue présentement dans un climat extrêmement volatil. Quand l'aile politique légitime des Rédemptoristes apprendra que ces hommes sont détenus, elle exigera des explications complètes, ou encore leur remise en liberté immédiate ...

- Ce problème ne vous regarde pas, constable, coupa Sisko d'un ton sec. Je m'occuperai moi-même des questions politiques concernant Bajor. Votre travail, c'est la sécurité et, pour l'instant, celle de la station et de son personnel dépend de l'issue de la mission de la sous-station Et c'est pour cette raison que nous avons besoin de vous pour que ces Rédemptoristes déballent leur sac.

- À votre guise, commandant, obtempéra Odo, sans laisser paraître la moindre émotion.

Sisko se frotta le front pour tenter d'en apaiser la douloureuse palpitation.

- Continuez aussi d'essayer d'établir la communication avec le major Kira. Je ne crois plus qu'il soit nécessaire de la mettre en garde contre Hören - à l'heure qu'il est, elle est certainement au courant de sa présence. Mais il nous sera peut-être possible de lui venir en aide, d'une façon ou d'une autre. (Il poussa son fauteuil et se leva.) Je resterai en contact avec chacun de vous, afin d'être informé de tout nouveau développement.

- Où allez-vous, commandant ? demanda Dax en haussant un sourcil

- Sur Bajor, annonça Sisko en passant derrière elle et les autres officiers qui se dirigeaient vers la porte. Il y a une autre personne que je dois consulter.

* * *

- Nous allons maintenant causer un peu, dit-il, et ses paroles firent écho sur les murs de métal nus; les autres cellules le long du couloir étaient désertes. Vous avez beaucoup de cabosses à me dire et je suis sûr qu'elles m'intéresseront énormément.

Les quatre microassembleurs bajorans - ils avaient déjà été six à bord de la station - se tortillèrent sur leurs chaises. de l'autre côté de la table. Plutôt que de se servir des clés, Odo était entré dans la cellule en se coulant entre les étroits barreaux puis avait rassemblé sa forme humanoïde de l'autre côté. Il présumait que les Rédemptoristes connaissaient les aptitudes métamorphes du chef de sécurité de

DS9, mais il s'était aperçu par le passé qu'une petite démonstration réussissait souvent à rendre les suspects nerveux et plus réceptifs à ses techniques de pression. Une fois qu'un individu commençait à douter de la véritable nature des objets qui l'entouraient et à se demander si le siège sur lequel il était assis n'était pas en train d'écouter tout ce qu'il disait, alors la confusion et le sentiment d'impuissance pouvaient commencer à opérer.

Dans ses moments de réflexion, quand il savourait la réussite d'une enquête, par exemple - le plus grand de ses plaisirs-, il arrivait parfois à Odo d'admirer sa capacité de se suffire à lui-même. En d'autres temps, d'autres lieux, la police devait le plus souvent conduire ses interrogatoires à deux, avec un « bon » et un « méchant » flic. S'il s'y prenait correctement, Odo, lui, pouvait jouer les deux rôles à la fois.

- Laissez-nous tranquilles, déclara un des Rédemptoristes, les bras serrés sur sa poitrine. Nous n'avons rien à vous dire.

Voilà donc leur nouveau porte-parole, pensa Odo, qui avait remarqué les regards en coin des autres, attendant que celui du milieu réponde. Il était manifestement d'une qualité intellectuelle inférieure à celle de Deyreth Elt - qui possédait au moins une certaine force - et ressemblait plutôt à une copie de seconde ou de troisième génération du leader du mouvement rédemptoriste. Les survivants du groupe qui était monté à bord de la station avaient en commun un opiniâtre entêtement, comme si la plus grande partie de leurs facultés raisonnantes avait été consacrée à leurs machinations compliquées, les préceptes inflexibles de leur foi tenant lieu de complément au reste de leurs médiocres personnalités. Odo savait par l'expérience qu'il était souvent plus difficile de percer à jour ce type d'individus qu'un esprit supérieur, car les premiers pouvaient toujours se retrancher derrière un silence défensif tandis qu'un génie résistait rarement au désir d'exhiber la supériorité de son esprit. Tant qu'ils continuaient de parler, Odo trouvait le moyen de découvrir ce qu'il avait voulu savoir.

- Pourquoi ne pas discuter un peu de Hören Rygis, dit-il en tirant une chaise et en adoptant une attitude très décontractée - puisque, en raison de sa physiologie, toutes les positions assises lui étaient également confortables. C'est sûrement un sujet dont vous ne vous lassez pas.

Le porte-parole prit un air supérieur.

- N'en avez-vous pas entendu assez à son sujet ? Nous vous avons dit où il est.

- Oui, bien sûr. Je me demandais simplement ce qu'il était allé faire là-bas, si loin de son dévoué petit troupeau.

- Il ... , commença le Bajoran, dont la suffisance se transforma en prudence. Il accomplit les devoirs que lui impose notre foi.

Une phrase toute faite. Odo hochait lentement la tête.

- Je vois. Vous voulez dire qu'il se prépare à commettre un meurtre.

Tous les Rédemptoristes, la mine renfrognée, lui décochèrent un regard courroucé.

- Un tel acte n'est pas un meurtre, protesta le porte parole. IL s'agit de justice.

- Ah ... Et c'est ce qui est arrivé à votre compatriote, Arten ?

Un silence lui répondit.

- Le problème, attaqua Odo, est que vous allez être poursuivis à titre de complices de cette « justice », d'autres personnes ne partageront peut-être pas votre ... vision complexe des choses. Peut-être jugeront-ils simplement qu'un meurtre est un meurtre.

- Et alors ? fit le porte-parole en haussant les épaules. Le fidèle se réjouit d'un glorieux martyr.

- En effet, c'est ce qui arrive en général. Et c'est tant mieux pour vous, puisque c'est assurément ce que Hören vous a préparé. (Il laissa sa remarque faire son effet avant de continuer.) S'il s'agissait vraiment de Hören, bien sûr ...

Le porte-parole se raidit sur son siège et les autres regardèrent nerveusement dans sa direction.

- Que voulez-vous dire ?

Les Rédemptoristes ne se seraient pas laissés duper par la plus simple des ruses, Odo ne l'ignorait pas. Ces hommes vivaient depuis des années en contact étroit les uns avec les autres, et avec Hören Rygis. Petites unités de conspiration, l'odeur même de la peau et du sang des uns était inscrite dans la mémoire inconsciente des autres. Il existait des milliers de petits détails qu'il ne serait pas parvenu à imiter convenablement, même avec ses aptitudes de changeur de forme. S'il s'était déguisé, s'il avait revêtu le visage et la structure corporelle de Hören et qu'il était entré dans la cellule en ordonnant à ses disciples de tout confesser à leurs ravisseurs, ils auraient aussitôt découvert son jeu. Ils auraient alors pu le mépriser, et avec raison.

Mais s'il s'exécutait devant eux, comme il s'était glissé entre les barreaux... s'il plantait dans leur esprit une minuscule semence qui s'enfoncerait de plus en plus profondément et attaquerait lentement l'assurance de leurs convictions ...

Le corps ne posait pas de difficultés. Odo avait étudié les photographies et les quelques bandes vidéo disponibles du leader rédemptoriste, il avait mémorisé les particularités de la carrure de Hören. Il pouvait même réaliser une assez bonne imitation de son visage, qui ferait l'affaire l'espace de quelques secondes, en autant que l'éclairage découperait sa silhouette par derrière et aveuglerait légèrement les Rédemptoristes.

C'est la voix qui avait exigé le plus de travail. Il avait dû la pratiquer en privé, sculptant en lui-même l'épaisseur des cordes vocales, les dimensions de la cage thoracique et les compartiments plus petits et plus complexes des sinus, afin d'obtenir la même résonance que sur les enregistrements. Mais il savait, même satisfait de sa contrefaçon, qu'il s'ajoutait un élément irréductible, indépendant de la forme matérielle, qu'il ne serait pas en mesure de reproduire.

Mais l'ensemble était acceptable.

Ébahis, les Bajorans autour de la table virent se pencher sur eux la forme et l'image de Hören Rygis. Un fin sourire se dessina sur son visage, puis il parla :

- Que votre foi vous soit un bouclier. Afin de vous protéger durant votre noble tâche de débarrasser l'âme de notre peuple de cette souillure.

Bouleversés, dans un silence angoissé, tous gardèrent les yeux rivés sur Odo quand il reprit son apparence habituelle. Le chef de sécurité se rappela une maxime des vieux fantaisistes professant qu'il valait mieux quitter la scène en plein boum, avant que le public ait pu découvrir les ficelles du numéro.

Odo essaya de se montrer aussi aimable que possible :

- Le problème, messieurs, est que vous ignorez tout ce que je sais ... et ce que vous avez confié à votre grand et glorieux leader ... vous me l'avez peut-être dit à moi.

Il poussa la chaise et se leva. Que la logique de ses paroles son douteuse lui importait peu - et peut-être mime en était-il mieux ainsi: leurs cerveaux s'entortilleraient dans un plus grand nombre de questions à résoudre. L'important était d'avoir semé le doute et le soupçon.

- Je dois maintenant vous quitter, dit-il en appuyant le dos contre les barreaux et il fut de l'autre côté l'instant d'après, face aux Rédemptoristes qui tressaillirent. Je suis sûr que vous avez beaucoup de choses à discuter entre vous.

Il se retourna et descendit le couloir entre les cellules, content de son travail.

Il aurait été réconfortant d'avoir quelqu'un à qui parler. Les humains sont par nature des créatures sociables, et lui l'était peut-être encore plus que les autres. Sans quoi Julian Bashir ne serait pas devenu médecin.

Telles étaient les idées qu'il laissait musarder dans sa pensée tout en travaillant sur la circuiterie des moteurs de la navette de transport. Son cerveau antérieur, lui, était occupé à la réparation des dommages causés par son geste désespéré, posé pour interrompre le flux d'énergie non amorti des moteurs d'impulsion avant que le trou de ver ne réduise le petit vaisseau en bouillie.

- Zut...

Une autre pointe de métal venait de lui mordre le bout d'un doigt. L'espace était restreint à l'intérieur des panneaux et la plupart des outils nécessaires lui manquaient. Pratiquer une opération à cœur ouvert sur un Thallasien exosquelette, avec un couteau à beurre, aurait été plus facile. Bashir suçà le sang sous son pouce en se penchant pour examiner les circuits électroniques. Ce n'est pas seulement pour la conversation qu'il aurait apprécié la présence de Kira, mais aussi parce que c'est elle qui aurait tenu la lampe de poche.

Heureusement, les moteurs de la navette étaient équipés d'une trousse de réparation modulaire, complétée par O'Brien, le chef de l'ingénierie de DS9, qui lui avait ajouté des cartes enfichables reproduisant la plus grande partie de la circuiterie. On pouvait donc faire défiler les schémas de contrôle sur un petit afficheur et, avec l'aide additionnelle d'une sonde logique miniaturisée, Bashir avait réussi à réunir et à raccorder presque tous les fils, parfois aussi minces que des cheveux, qu'il avait arrachés tout à l'heure.

En cours de réparation, il avait trouvé des pièces qui n'aurait pas dû se trouver dans la circuiterie. Après les avoir retirées et examinées dans la paume de sa main, il en avait reconnu certaines, assez pour savoir qu'elles avaient déclenché la mise à feu

inattendue des moteurs. Quelques modules d'invalidation, un déclencheur à distance de faible portée, une sorte de dispositif de retardement - O'Brien n'aurait eu aucune raison d'installer ces pièces. Il fallait qu'elles aient été branchées par quelqu'un d'autre - vraisemblablement par ce groupe de microassembleurs rédemptoristes -, en même temps que les amortisseurs d'impulsion avaient été trafiqués. Mais leur déclenchement avait dû être effectué à courte distance et vu l'exiguïté de la navette, la seule possibilité était que celui-ci avait eu lieu depuis la sous-station, pendant qu'elles étaient encore rattachées. Le réglage du circuit de retardement avait laissé juste assez de temps pour que la séquence de désengagement soit complétée et la sous-station avait pu atteindre la sortie du trou de ver avant que les moteurs soient activés. Le saboteur - qui d'autre que Hören Rygis ? - ne pouvait pas prévoir qu'ils trouveraient un moyen de propulser la sous-station hors du trou de ver. Bashir en déduisit que les Rédemptoristes avaient seulement projeté de fermer l'entrée du trou de ver afin qu'aucune aide ne puisse leur parvenir, à Kira et à lui. C'était un mauvais coup du sort si les choses avaient encore mieux tourné pour Hören, et Kira restait seule avec lui dans la sous-station pendant que Bashir était coincé dans le trou de ver.

Cette pensée d'une présence hostile aux côtés de Kira le poussa à continuer à travailler bien après que ses yeux eurent commencé à brûler de fatigue, dans le petit compartiment peu éclairé. Autrement, il se serait efforcé de régler les appareils émetteurs et récepteurs afin de tenter d'établir la communication avec elle. Pour au moins la prévenir, s'il ne pouvait faire plus. Si près de la sortie du trou de ver, il était possible qu'un signal parvienne à la sous-station.

Bashir redressa son dos douloureux et essuya la sueur qui lui coulait dans les yeux. Il croyait avoir réussi à remettre en état les commandes d'un des moteurs - il n'était pas certain que la trousse de réparation contenait assez de fiches pour réparer les autres. La navette pourrait fonctionner avec un seul moteur, à vitesse réduite. Bashir devrait d'abord effectuer les tests autodiagnostiques, puis redescendre et rafistoler tout ce qu'il n'avait pas osé toucher. Il ne restait donc plus qu'à refermer la trappe d'accès de la circuiterie et à appuyer sur quelques boutons ...

- Bien joué, docteur, se félicita-t-il à voix haute.

Sa voix retentit avec force dans la chambre des moteurs. Une vieille blague de l'école de médecine lui revint en mémoire : L'opération a été un succès. Ma/heureusement, le patient est décédé. Il se rendit compte qu'il n'avait pas la moindre idée de ce qu'il devait faire maintenant.

Il avait peut-être réussi à rendre les moteurs opérationnels - cela restait à voir -, mais ensuite ? Il songeait confusément à voler au secours de Kira. Mais s'il allumait les moteurs et les poussait à leur puissance maximale, quelles étaient ses chances de faire sortir la navette du trou de ver en un seul morceau ? Et s'il y parvenait, le trou de ver se refermerait-il définitivement derrière lui ? Sans ce raccourci, il fallait un voyage de soixante ans dans le quadrant Gamma, à des vitesses de distorsion maximales, pour atteindre les confins des mondes inhabités de la Fédération. Kira et lui auraient alors beaucoup de temps pour se connaître.

Autre inconnue : si elle était toujours vivante.

Bashir referma le panneau et composa le code d'initiation des tests autodiagnostiques. Malgré ses sombres pensées, il fut agréablement surpris de voir sur le petit afficheur que le moteur d'impulsion était fonctionnel à soixante-dix pour cent de sa charge nominale.

Fermant les yeux, il appuya son front contre le panneau. La tentation de mettre la navette en marche était renforcée par la peur de rester coincé dans ce trou, coupé du reste de l'univers ...

- Voilà ce que je devais faire, dit-il tout haut. Partir tout simplement.

Est-ce là votre désir ?

Il entendit la voix derrière lui et fut sur le point de répondre. Avant de comprendre.

Lentement, Bashir tourna la tête. Il vit Kira qui le regardait, debout parmi les ombres, à l'autre extrémité de la chambre des moteurs.

Mais ce n'était pas Kira. Ses yeux étaient vides, noirs comme l'espace sidéral, et parsemés d'étoiles.

CHAPITRE 12

Dans un environnement métallique, ceinturé de d'énergie qui maintenaient intacte une vie artificielle, une vibration continue finissait par se loger dans les fibres de l'être. si ténue qu'elle n'était signalée que par le frottement des molécules les unes contre les autres. Il l'avait oublié - la sensation se nichait au plus profond du subconscient de tous ceux qui vivaient à bord d'un vaisseau de Starfleet ou sur une station comme DS9. On ne se la rappelait que lorsqu'on posait le pied à la surface d'une planète.

Les réverbérations de DS9, depuis le fracas métallique qui secouait la cale sèche jusqu'au mouvement des particules subatomiques à l'intérieur de la circuiterie des ordinateurs, faisaient un bruit de machine, d'une chose par essence morte. Le silence de Bajor, lui, était vivant.

Sisko se tenait dans le jardin central du temple du Kai.

La haute enceinte de ses murs empêchait la rumeur lointaine des rues de la capitale bajoranne de parvenir jusque-là. On n'entendait dans ce lieu que le clapotis de l'eau du bassin doucement bercée par la brise.

- Vos pensées sont très perturbées, Benjamin.

Il se retourna et l'aperçut. Les serviteurs de Kai Opaka se retirèrent discrètement dans les salles cloîtrées du temple, les laissant seuls. L'apparence calme et méditative du Kai, Sisko le savait, était comme la surface du bassin à côté d'eux : ainsi qu'il lui avait été plus d'une fois révélé, il existait en-dessous de tranquilles profondeurs et des chambres recelant des mystères et des vérités.

- Vous les voyez donc si facilement? demanda-t-il en haussant un sourcil.

- N'importe qui pourrait les voir, répondit-elle en souriant. Surtout- et son sourire s'élargit - quelqu'un qui se tient au courant de ce qui se passe sur Bajor, et sur votre station

- Je vois.

Il eut souhaité, et ce n'était pas la première fois, avoir le temps. Non pas cette course des heures et des minutes, ce carrousel infernal de crises, grouillant comme un panier de serpents, de missions et de vies suspendues dans la balance de ses décisions, mais cette dimension infinie contenue à l'intérieur des murs du temple. S'il avait eu ce temps, il l'aurait passé en compagnie du Kai, dans l'espoir d'acquiescer une parcelle de sa sagesse, même infime ...

Mais ce n'était pas le cas.

- Je regrette de ne pouvoir rester qu'un bref moment. Je suis venu vous consulter.

Elle s'assit, et son ample tunique recouvrit le carrelage qui bordait le bassin.

- Je comprends, Benjamin, dit-elle en croisant ses mains potelées. Plus que vous ne le croyez. Vous vous trompez sur la nature de mes contemplations ici, si vous croyez que je n'ai aucune idée des problèmes du monde extérieur.

- Peut-être n'est-ce pas ce que je crois, protesta Sisko en prenant place à ses côtés, mais sans doute ce que j'aimerais croire.

- Méfiez-vous de la tentation du mysticisme. Même si vous n'êtes pas comme les autres hommes -vous êtes le seul à avoir vu certaines choses, qui vous ont transformé et continuent de le faire -, vous restez inextricablement lié à l'univers physique. D'autres que votre fils dépendent de vous. (Elle toucha sa main.) Je dépends de vous, Benjamin. Je ne suis pas une vieille femme insensée qui ne saurait être reconnaissante pour la protection que vous représentez pour notre ordre.

Transformé ... il savait à quoi elle faisait allusion. La connaissance de mystères qu'ils partageaient. Il avait appris certaines choses, d'autres n'étaient connues que du seul Kai. La révélation infiniment lente des secrets du trou de ver...

Les chiffres de l'horloge s'emballèrent, jusqu'à n'être plus qu'une traînée floue. Il secoua la tête.

- Peut-être pourrions-nous aborder ces questions une autre fois. En ce moment, je suis inquiet pour la vie de deux de mes officiers.

- Bien sûr, Benjamin. Votre estimé docteur et notre major Kira. Mes pensées vont vers eux, moi aussi.

Il lui faudrait un jour découvrir si Kai Opaka obtenait cette étonnante quantité de renseignements sur les affaires de la station grâce à des fuites parmi le personnel ou par l'entremise d'un don secret qu'elle possédait.

- Que savez-vous sur eux ?

Kai Opaka ne perdit pas de temps à lui répéter ce qu'il connaissait déjà

- Le sort du docteur ... m'est inconnu. Ou peut-être le terme inconnaissable serait-il plus juste. Je ne peux rien voir. Les habitants de ce que vous appelez le trou de ver ont subi une grave blessure. Comment ils associeront ce traumatisme à un autre étranger - un autre être humain - parmi eux, c'est une question à laquelle eux seuls peuvent répondre. Cela dépendra beaucoup de la sagesse du docteur: ce qu'il décidera de faire ou de ne pas faire pour se tirer de ce mauvais pas. Et cela dépendra aussi beaucoup de votre sagesse. Benjamin.

- Que voulez-vous dire ?

- Leur compréhension de l'univers au-delà du leur, et celle d'entités différentes de la leur. provient de ce qu'ils ont appris sur vous. C'est votre âme et votre esprit à vous qu'ils ont étudiés si minutieusement; c'est sur vous qu'ils ont porté un jugement. Plus précisément, nous avons tous été jugés à travers vous. Vous êtes ainsi devenu un intercesseur auprès d'eux, plaidant la cause de l'univers. Cette énorme responsabilité a été dévolue à quelqu'un qui n'y était pas préparé.

- Je sais ... , dit-il en hochant lentement la tête.

- Ce qu'ils ont trouvé dans votre cœur, Benjamin, il l'ont emmagasiné dans leur réserve de connaissances.

Il ressentait le poids énorme des paroles du Kai. S'il avait pu changé sa place avec celle de Bashir, il l'aurait fait. Laissez le feu s'abattre plutôt sur moi. Il s'était rendu dans le trou de ver, l'âme et l'esprit assombris par la rage et la douleur. Elles étaient toujours là, et penser qu'elles avaient pu empoisonner un monde en formation, dont les habitants ne connaissaient pas la souffrance parce qu'ils ignoraient ce qu'était le temps ... lui était presque insupportable.

Il aurait tout aussi bien pu s'exprimer à voix haute; la main du Kai se posa doucement sur la sienne.

- Vous ne devez pas oublier, lui rappela-t-elle, que vous portez aussi de la lumière en vous. Autant qu'il peut en rayonner d'eux. Vous ne l'avez simplement pas encore vue.

- Peut-être la verrai-je un jour, espéra Sisko, qui prit une grande respiration et redressa le dos. Très bien Et Kira, elle ?

Kai Opaka détourna son regard.

- Elle, je la vois, dit-elle d'une voix étouffée. Plus que je ne le voudrais. Kira est entourée par les ténèbres. Quelqu'un tient son destin dans sa main, comme s'il pouvait l'écraser comme un insecte - bien que pour lui la vie d'un insecte ait plus de prix.

- Vous parlez de Hören Rygis ...

- Oui, L'inimitié qu'il porte à Kira, comme à tant d'autres, est depuis longtemps connue.

- Dites-moi ce que vous savez de lui. Tout ce que vous pouvez m'apprendre pourra m'être utile.

Son visage devint plus triste encore.

Benjamin, vous cherchez des réponses là où il n'y en a pas. Il n'y a rien à dire sur lui. Hören n'existe plus. Une créature qui porte en elle les flammes de la haine qu'il a allumée a revêtu sa forme et s'exprime par sa voix. Mais le reste n'est plus que cendre. Tout comme voire colère et votre douleur, votre souffrance aurait pu vous consumer si vous l'aviez laissée prendre le dessus.

Sisko savait qu'elle disait vrai, comme toujours.

- Alors que puis-je faire ? Pour aider Kira.

- Rien, affirma-t-elle d'une voix qui devint plus tranchante. Vous le comprenez déjà, en même temps que vous ne le comprenez pas. Quand vous avez perdu quelqu'un - qui vous était plus cher que Kira vous le sera jamais vous ne pouvez rien faire et, maintenant encore, vous êtes impuissant. C'est pour cette raison qu'une partie de vous est toujours en guerre à la fois contre l'univers et votre propre cœur, comme s'ils étaient tous deux une seule et même chose, et tous deux également coupables.

Il garda le silence, laissant les paroles descendre en lui comme des pierres dans l'eau calme du bassin.

- Cela reste le plus difficile pour vous, Benjamin. Ne pas pouvoir agir.

- C'est vrai, admit-il en levant les yeux vers elle et réussissant à lui adresser un faible sourire. Comme vous l'avez dit, je suis lié au monde qui m'entoure. Je ne peux me permettre d'être aussi sage que vous.

- Ah. Mais ce n'est pas la sagesse que vous êtes venu chercher ici. Vous êtes

venu en espérant un tour de magie, un geste de ma main qui soustrairait Kira et votre médecin à leur destinée. Mais je ne le peux pas. Pas comme vous le pensez.

- Je suppose que vous avez raison, dit Sisko en se levant. Dans ce cas, je vais retourner à la station et... ne rien faire.

- Vous en serez incapable, devina-t-elle, avec un sourire qui le grondait presque. Nous le savons tous les deux.

Sans aucun signe du Kai, ses serviteurs apparurent pour raccompagner Sisko aux portes du temple.

- À une autre fois, lui dit Sisko.

L'horloge sous son crâne avait repris sa course folle. - La même fois, Benjamin. C'est toujours la même fois.

Il fit oui de la tête, puis il se retourna et quitta sa présence.

Aussi près d'elle que son souffle ou les battements de son cœur; comme s'il avait été collé à ses pas, telle son ombre, tournant la tête en même temps qu'elle et stoppant quand elle s'arrêtait pour écouter le silence menaçant. Il l'observait avec une satisfaction, et même un plaisir qu'il tirait du pouvoir de celui qui observe sans être vu.

Tapi contre une porte, Hören examinait l'écran afficheur qu'il tenait à la main. Une paire de fils y était soudée et courait jusqu'à l'intérieur d'un panneau de sécurité qu'il avait forcé. Sa proie n'était qu'un point rouge sur l'écran, avançant et s'arrêtant alternativement sur le plan du labyrinthe de la sous-station qui défilait. Ses disciples avaient bien fait d'adapter le réseau de senseurs et de lignes de communications des murs des couloirs : il n'avait aucune peine à visualiser l'anxiété sur le visage de Kira quand elle s'arrêtait pour inspecter les alentours, ou son corps replié par la peur quand elle pénétrait dans un secteur où elle pouvait s'attendre à tout.

Il ferma les yeux pour savourer cette vision. Il avait attendu ce moment si longtemps, depuis le jour où la première semence de haine avait été plantée dans son cœur, une semence de feu, alors qu'il avait vu le temple dévasté par l'explosion, les corps de ses frères et de ses enfants calcinés et leurs ossements dispersés sous les bottes des traîtres. Il avait pu oublier ceux qui étaient morts - tous savaient que la sanctification de Bajor exigerait des sacrifices - mais non pas le visage et le nom de leur assassin Quelqu'un qu'il avait arraché aux griffes des Cardassiens - ce souvenir était une plaie vive, qui ne s'était jamais refermée.

S'il avait alors été aussi sage qu'il l'était devenu depuis, il aurait pu deviner le mal qui allait croître dans le cœur de Kira, comme avait fleuri dans le sien le désir de justice ... et il l'aurait laissé mourir, étouffée par la terre du monde qu'elle trahirait. Cela aurait mieux valu. Au lieu de quoi ce germe, l'image de Kira éclatant d'un rire triomphal il l'avait cultivé et soigneusement entretenu, il s'était épanoui en lui là où il avait déraciné toute douceur et toute tendresse. C'est ainsi qu'il avait fait de son crime une noble cause. Les flammes de ce feu, une fleur pourpre qui ne pourrait jamais s'effacer de sa mémoire, avait trempé sa volonté comme de l'acier, la laissant plus dure et tranchante que jamais. Tous les Rédemptoristes avaient été touchés par

ce nouveau métal, le mouvement s'était renforcé. le faible écarté, le sang purgé jusqu'à la sainteté.

Le temps était maintenant venu de la floraison ultime de cette semence, l'éclosion du feu et de l'acier fusionnés. Si le prix, à payer pour la vie de Kira était le sien, il était plus que prêt. Toute son œuvre, et le travail de ses disciples avait servi à préparer ce moment où il n'y aurait plus qu'elle et lui et personne pour retenir la lame dans son poing, personne pour la protéger de la justice qui s'abattait maintenant sur elle. Telle était la fonction des nombreux dispositifs que les fidèles, le petit groupe de microassembleurs à bord de la station des étrangers, avait si astucieusement ajoutés à la circuiterie de la navette de transport. D'abord, paralyser le vaisseau, puis séparer Kira de son partenaire. C'était une réussite totale, plus encore qu'il n'aurait pu l'espérer.

Hören ouvrit les yeux et rassembla ses forces en lui-même. Tant de choses allaient s'accomplir : pas seulement la mort de Kira, mais également le bannissement des étrangers, de l'hypocrite Fédération et de tous ses serviteurs, hors du ciel de Bajor. Le commandant de la station DS9, Benjamin Sisko, et tous les autres, n'étaient là que pour exploiter les richesses qu'ils croyaient pouvoir arracher en profanant le trou de ver, source des plus précieux mystères de Bajor. Et le gouvernement provisoire portait certainement en son sein assez de factions traîtresses qui se maintenaient au pouvoir en se prostituant, en échange des miettes de leurs maîtres venus d'ailleurs. Tout cela allait maintenant changer, ou l'avait même déjà été : il avait senti l'onde de choc qui avait atteint la sous-station quand les moteurs non amortis de la navette avaient infligé leurs blessures aux habitants du trou de ver. Le dispositif de déclenchement, ainsi que le circuit de retardement que Deyreth Elt avait fabriqué pour lui avait rempli sa tâche. Une nécessité regrettable - mais existait-il une autre manière d'affranchir Bajor de l'emprise de la Fédération ? Peut-être qu'un jour, quand la justice des fidèles aurait remporté la victoire et Bajor retrouvé la pureté de son isolement, le trou de ver se rouvrirait-il sur le monde qu'il avait élu, et lui accorderait de nouveau le présent cristallin qui témoignait de sa sainteté ...

Il ne savait pas s'il vivrait assez longtemps pour voir ce jour, mais avoir pu contribuer à son avènement lui suffisait.

Le point rouge sur l'écran afficheur se déplaça. Hören déduisit rapidement que Kira se dirigeait vers la salle de contrôle de la sous-station, qu'elle avait fui peu de temps auparavant. Il eut un sourire satisfait.

Ce serait un plaisir de revoir Kira et de lui parler. Presque aussi agréable que ce qui suivrait.

Elle se tenait debout devant lui.

- Kira ... , murmura-t-il en tendant vers elle une main hésitante. comme s'il avait voulu, mais craint, de la toucher,

L'image fixait sur lui son regard constellé de brillantes étoiles

- Qui êtes-vous, demanda-t-elle d'une voix blanche et grave, sans même tenter de feindre l'émotion humaine. Vous n'êtes pas le même. Vous n'êtes pas celui qui est

ici..

La voix glissa jusque dans le silence, comme si la créature derrière l'image cherchait un mot, un concept.

- Avant, rectifia le docteur Bashir.

Il était conscient qu'il s'adressait à un, ou plusieurs, de ver, C'était ainsi que s'étaient manifestées à Sisko. comme il l'avait raconté. les entités incorporelles qui revêtaient les visages et les corps contenus dans la mémoire de l'interlocuteur, tels les vêtements vides accrochés dans une penderie oubliée.

- C'était un autre être humain, dit-il. Un autre homme.

- « Était..... »

On voyait des étoiles dans la bouche de l'image de Kira quand elle parlan. Sans consistance, l'image restait en suspens en face de Bashir. ne jetant dans la chambre des moteurs aucune ombre parmi les autres.

- C'est le langage du temps. En cela vous êtes pareils.

- Oui admit-il en hochant lentement la tête.

Il avait presque recouvré la maîtrise de lui-même et aussi les dispositions scientifiques qui l'avaient mené ici. Il se sentait comme un biologiste approchant avec précaution un spécimen d'une espèce inconnue, un oiseau rare perché sur la branche d'un arbre, qui pouvait au moindre geste brusque s'envoler à jamais.

- Pareil ... mais différent.

- Comment cela se peut-il ? demanda l'image dont la voix s'était légèrement altérée, prenant un ton inquisiteur, presque hostile. Vous changez dans le temps. Vous n'êtes pas les mêmes dans un temps et dans un autre. Et pourtant vous êtes aussi différents en même temps. Expliquez.

Il savait que ce serait impossible. Les habitants du trou de ver appartenaient à un ordre d'existence différent du sien. L'univers miniature dans lequel ils évoluaient était inclus dans une plus vaste dimension spatiale, mais la transcendait du point de vue du passé, du présent et de l'avenir. Il aurait fallu un métaphysicien pour déterminer si, dans le temps, l'univers qui contenait toutes les galaxies était lui-même contenu dans le trou de ver.

En une autre occasion, Bashir aurait été intéressé à tirer ces questions au clair. Le scientifique en lui pouvait déjà deviner les conséquences d'un continuum temporel où le début, la progression, le diagnostic et la guérison d'une maladie seraient simultanés; où la mort elle-même serait équivalente à la naissance, toutes deux joyaux d'un même collier.

Mais pas maintenant, alors que la vie de Kira et la sienne étaient peut-être en péril.

- La personne à qui vous vous êtes montré auparavant - celui qui se nomme Benjamin Sisko -, lui et moi sommes tous deux des hommes, mais nous ne sommes pas le même homme. (Les moyens de communiquer avec les entités que s'efforçait de trouver Bashir semblaient troubler l'image devant lui.) Nous sommes des créatures de la même espèce, mais pas le même individu.

- Votre espèce, dit l'image de Kira en fronçant les sourcils, s'exprime par

énigmes, tout comme ... avant. Vous changez d'un point à l'autre dans ce temps, et vous prétendez être la même créature. Comment pouvez-vous en être certain ?

- Eh bien ... , fit Bashir, qui commençait à désespérer. C'est le rôle de la mémoire. Une part de nous enregistre les changements qui nous affectent dans le temps. (Cette explication lui parut satisfaisante et il décida de continuer sur cette lancée.) On pourrait dire que nous sommes - toutes les créatures comme moi - la somme de ces changements.

- Vous pourriez alors vous changer, dans le temps, en celui qui s'appelle Sisko.

- Je crois que c'est fort improbable,

Une expression pensive se dessina sur le visage de l'image.

- Nous ne changeons pas. Nous sommes ... éternels.

- C'est le mot que vous utilisez.

Bashir décela une ouverture :

- Mais l'univers qui nous entoure - le petit, celui que ceux de ma race appellent le trou de ver, cet univers fait partie de votre race, n'est-ce pas ?

- Oui ... , fit l'image de Kira avec un geste de la tête. Notre race et le trou de ver ... nous sommes le même ... (Ses paupières se fermèrent un moment, dissimulant derrière elle l'espace vide des étoiles.) La même chair. C'est ce que vous diriez.

- Peut-être que « substance » conviendrait mieux. Mais peu importe, continua Bashir en résistant à l'envie de se rapprocher de l'image et de lui toucher la main, pour sentir l'énergie dont elle était constituée. Le trou de ver a cependant changé, n'est-ce pas? À cause de ce qui est arrivé ...

Les étoiles se transformèrent en soleils éclatants, qui illuminèrent l'espace sombre de la chambre des moteurs. Leur fureur soudaine fit grimacer le médecin.

- Oui ! tonna l'autre voix de l'image. Le mal ... la blessure ! Comme avant, quand un des vôtres est venu parmi nous. Celui-là ... celui qui se nomme Sisko ... il nous avait fait une promesse. Il a dit que le temps devait être maîtrisé; il a dit jamais. Que jamais la blessure ne recommencerait, que jamais ceux de votre espèce nous feraient du mal en venant parmi nous ...

L'image de Kira semblait se gonfler de rage, comme si elle absorbait les dimensions physiques du compartiment. Son regard noir croisa celui de Bashir, qui agrippa, dans un mouvement réflexe de panique, un des échelons derrière lui.

- Jamais est une chose du temps - c'est ce qu'il nous a dit ! dit l'image en haussant la voix. C'est ce que vous nous avez dit ! Ceux de votre race ! Mais ce n'est pas vrai -c'est un mensonge. Cela n'existe pas, Jamais - vous venez ici et vous nous faites encore du mal. Et toujours ...

Le courage de Bashir chancela, un instant, juste assez longtemps pour que, sans réfléchir, il se retourne et grimpe l'échelle à toute vitesse. Il se hissa hors de l'écotille d'accès et s'écroula sur le deck du pont supérieur.

Elle était là qui l'attendait. L'espace d'un moment, il crut que c'était vraiment Kira qui s'agenouillait près de lui. Jusqu'à ce qu'il se relève, épuisé, sur un coude et voit la noirceur percée de pointes lumineuses dans les orbites de l'image.

Elle utilisa sa première voix, plus douce par ce seul fait qu'elle ne laissait

percer aucune émotion.

- Inutile de parler pour essayer de vous défendre.

Nous connaissons la nature de votre espèce. Nous avons écouté quelqu'un à la fois différent et pareil à vous, et nous avons pénétré loin à l'intérieur de lui. Notre décision ne dépend pas de vos paroles.

Bashir ne ressentait plus la panique momentanée qui s'était emparée de lui. Il pouvait de nouveau vaguement discerner sa ligne d'attaque, vers laquelle il avait tantôt essayé de faire dériver le cours étrange de la discussion.

- « Décision », répéta-t-il en se redressant pour appuyer son dos contre la cloison. Ne voyez-vous pas ? Ce seul mot implique une opération du temps. Les vôtres vont prendre une décision, et cela rendra les choses différentes de ce qu'elles étaient.

L'image de Kira hochait la tête presque avec tristesse.

- Oui ... notre race a déjà été changée par ce temps que vous avez apporté.

Nous ne sommes plus ce que nous étions. Exister comme ceux de votre espèce ... nous ne savons pas encore si c'est une bonne chose. Nous regardons en vous et nous voyons que vous êtes quelque chose qu'on nomme un médecin, et que l'autre est un commandant. Il est possible, docteur Bashir, que le temps et le changement, et tous les autres aspects de votre curieuse existence œ soient qu'une maladie.

- C'est possible.

Une idée inattendue lui traversa l'esprit. L'image le fixa avec plus d'attention, comme si elle pouvait lire à travers la carapace osseuse de son front.

- C'est exact, docteur. Comme vous vous le dites : C'est la mort qui est le remède du temps. Nous le savons.

- Ce n'est pas un remède que ceux de mon espèce acceptent.

- Dommage. Laisse tomber l'image de Kira, impassible. Voyez combien de souffrance et de douleur vous causez par votre refus.

Bashir sentait monter en lui une colère née de l'incompréhension de l'entité et de son propre échec.

- Vous avez pris les traits d'une autre personne qui appartient à mon espèce ...

- Oui. Son apparence extérieure occupait la plus grande partie de votre pensée.

- Elle court un grand danger. Je dois lui parler.

Le front de l'image se plissa, comme si l'entité qui se trouvait au-delà avait été plongée dans la perplexité.

- Elle ne représente plus aucun danger pour nous. Elle n'existe plus ici.

- Oui, mais ... , glissa-t-il en s'efforçant de contenir son bouillant caractère.

Elle existe ailleurs.

- Alors, parlez avec elle, dit l'image en haussant les épaules.

- Je ne peux pas. Les radiations électromagnétiques ... Cela m'est impossible à cause de certains aspects de votre nature.

L'image ferma les yeux et se mura dans le silence, comme si elle était en délibération, ou en conférence. Puis son regard se reporta sur lui.

- Cela a été changé, comme diraient ceux de votre espèce, annonça-t-elle en

désignant le passage qui menait à la cabine de pilotage de la navette. Rejoignez cet objet matériel qui vous permet de parler avec des êtres qui n'existent pas. Vous verrez qu'il fonctionne comme vous le souhaitez.

Tandis qu'il se relevait, Bashir vit l'image à genoux commencer à se dissiper. Des stries noires apparurent à travers la forme visible et le visage de Kira, avec ses yeux pleins d'étoiles, se leva vers lui.

- Nous nous reparlerons, docteur. Comme vous le dites, c'est une simple question de temps.

Bashir crut voir la trace d'un sourire se former sur le visage avant qu'il ne s'évanouisse. Lorsqu'il fut de nouveau seul, il s'empressa de gagner la cabine de pilotage.

CHAPITRE 13

Elle entendit sa voix alors qu'elle avançait pas à pas pénombre du couloir.

- Allons, Kira... répondez...

- Elle entendit les mots à travers une forte friture qui révélait une communication maintenue avec difficulté. La source d'émission était en un sens toute proche, mais dans un autre, un univers les séparait. Mais cela n'avait pas d'importance, le son de cette voix à son oreille était aussi bienvenue que la bouée lancée à quelqu'un que se noie.

- Kira... répéta la voix de Bashir. avec une anxiété qu'on pouvait percevoir malgré le brouillage. Êtes-vous là...

Sa première impulsion fut de songer à s'écarter de la cloison et à courir les derniers vingt mètres qui la séparaient encore de la salle de contrôle. mais elle résista à cette tentation. Elle avait traversé toute la sous-station à pas de loup et complétait maintenant un parcours entrepris quand un autre voix - plus proche - avait prononcé son nom. Chuchoté par Hören, il lui était parvenu par le système de communication interne. d'un des haut-parleur dissimulés dans les plafonds et activés par un circuit à distance dont l'autre extrémité pouvait se trouver n'importe où à bord. Une réaction animale. Irraisonnable, l'avait fait fuir la salle de contrôle. comme si la voix man été Hören lui-même, armé. qui avait surgi derrière elle. Elle aurait pu foncer droit dans ses rets, en réalité, et le refuge qu'elle avait trouvé dans un placard aurait très bien pu n'être séparé de la lame de son poignard que par quelques centimètres de tôle renforcée.

Ne sois pas sottte, avait-elle pensé. Elle n'avait pas survécu à une enfance dans les camps de réfugiés, puis à ses années dans la résistance, pour succomber ainsi à la panique. Ses propres instincts, sans compter l'entraînement militaire qu'elle avait reçu, étaient plus forts que ça. La seule explication qu'elle pouvait trouver à sa réaction était qu'elle se trouvait dans le quadrant Gamma, plus loin qu'elle n'avait jamais été de son sol natal de Bajor. Sa planète n'était même plus un minuscule point lumineux parmi la constellation d'étoiles qu'on pouvait contempler par les baies d'observation de DS9. Le lien, par lequel elle avait reçu une indéfinissable force, avait été brisé ...

- Répondez, major ... , recommença la voix de Bashir, interrompant le cours muet de ses pensées. Je sais que vous êtes là ... il le faut ...

Il lui fallait gagner la salle de contrôle et répondre à l'appel de Bashir avant qu'il n'abandonne et ne coupe la communication Mais Kira savait aussi que Hören avait détecté sa présence dans cette zone auparavant et supposerait logiquement qu'elle y

retournerait tôt ou tard. La salle de contrôle était située à l'extrémité d'un des secteurs les plus éloignés de la sous-station et formait un parfait cul-de-sac, sans issue possible. Malgré l'urgence de la situation, y pénétrer signifiait peut-être donner en plein dans le piège mortel de Hören,

Elle se pencha lentement et jeta un bref coup d'œil dans le passage qui s'ouvrait au coin du mur. Elle chercha à la ceinture de son uniforme, pour la millième fois peut-être depuis qu'elle avait entendu prononcer son nom, l'étui où aurait dû se trouver son arme personnelle ... et n'y trouva rien. Par choix, elle l'avait laissée dans ses quartiers, sur DS9. La sous-station devait représenter une installation permanente, et non une expédition militaire, et s'il ne s'y trouvait pas le moindre armement, cette position serait plus facile à défendre devant une cour interstellaire. Les seules hostilités auxquelles on aurait pu s'attendre seraient venues du vaisseau cardassien de Gul Tahgla, mais il était assez intelligent pour comprendre qu'une quelconque agression guerrière réduirait à néant toutes ses prétentions sur le secteur entourant la sortie du trou de ver.

Parfois, et paradoxalement, la meilleure stratégie consistait en l'absence de défense. Mais, hélas pour Kira, ce n'était pas ce qu'exigeait la situation dans laquelle elle se trouvait. Elle aurait donné n'importe quoi pour avoir en ce moment en main un fusil bien chargé.

La porte de la salle de contrôle était ouverte. Son poignet avait-il heurté la commande qui verrouillait la porte dans son ouverture ou l'avait-elle entendue se refermer quand clic s'était précipitée à l'extérieur ? Elle ne souvenait plus. Les panneaux d'éclairage du plafond de la salle de contrôle déversait leur lumière jusque dans le couloir. En gardant le dos appuyé à la cloison, clic pouvait en apercevoir l'intérieur presque en entier : les panneaux de commande épousant la forme arrondie des coins, les deux sièges vides du poste d'opération ...

Aucun signe de vie.

Il s'était écoulé plusieurs minutes depuis le dernier appel de Bashir. Elle espérait qu'il avait maintenu la communication et attendait une réponse, ou qu'il était en train de régler l'émetteur de la navette de transport.

Si tu t'es rendue jusqu'ici, aussi bien continuer, se dit-elle. Elle s'arracha à la cloison métallique et courut vers la porte.

En quelques secondes, elle avait plongé à l'intérieur, roulé sur clic-même et atterri sur ses pieds, les bras déployés dans une pose de défense classique. Un bref balayage visuel lui permit de s'assurer que la salle était vide et elle frappa la commande de la porte. Une fois qu'elle se fut refermée, Kira laissa ses nerfs se détendre un peu. Elle ne se sentait pas plus en sécurité, mais sa confiance s'était un tant soit peu rétablie. Se penchant sur le poste de commande, elle appuya sur le bouton de réponse.

- Bashir ... Ici Kira ...

- À la bonne heure... J'étais sur le point de laisser tomber, répondit la voix de Bashir. Est-ce que tout va bien?

- Pour l'instant, oui, dit Kira en jetant un œil vers la porte par-dessus son

épaule.

- Je craignais que vous n'ayez été assommée quand tout s'est mis à aller de travers.

- Non, la traversée s'est bien effectuée, dit-elle, présumant que tout allait bien pour lui aussi, puisqu'il avait réussi à faire fonctionner l'émetteur. Maintenant, écoutez-moi. J'ai besoin ...

- Kira, l'interrompit-il, je dois d'abord vous dire quelque chose. Vous n'êtes pas seule sur la station, quelqu'un est à bord avec vous ...

- Vous ne me l'apprenez pas. Il a déjà manifesté sa présence. C'est Hören Rygis.

- Le Rédemptoriste, dit Bashir en hochant la tête. C'est bien ce que je pensais.

- Depuis des mois que ses émissions parlent de ma mort. Je ne crois pas qu'il soit venu jusqu'ici pour s'entretenir avec moi de questions politiques.

Bashir hocha de nouveau la tête. Kira confirmait simplement ce qu'il avait conjecturé.

- Il possédait donc un moyen de mettre à feu les moteurs de la navette. Les appareils que j'ai découverts ont été installés par sa bande ...

- Bien deviné. (Elle trouva plus facile de surveiller la porte en tournant le dos au panneau de communication et en gardant la main sur les commandes.) Quelle est votre situation en ce moment ? Êtes-vous en communication avec DS Neuf ?

- Non, et c'est absolument impossible. Du moins pour l'instant. Des changements majeurs ont affecté le trou de ver quand les moteurs non amortis ont été activés. La convulsion que vous avez ressentie n'en était que la dernière phase. Les habitants du trou en ont fermé l'autre extrémité. C'était une réaction purement défensive, destinée à empêcher toute forme d'attaque ultérieure qui aurait pu les blesser. Cela veut malheureusement dire que le trou de ver n'existe à toutes fins pratiques plus pour DS Neuf. Que j'y sois coincé ou non.

- Vous avez établi un contact avec les habitants du trou de ver ?

- Avec des résultats mitigés, répondit Bashir, qui sembla mécontent de lui-même. C'est eux qui m'ont permis de communiquer avec vous. Pour l'instant, c'est à peu près tout

Kira hocha la tête en soupesant ces nouvelles informations.

- Il vous faut continuer de travailler de concert avec eux. \bus devez réussir à les convaincre de rouvrir le trou de ver, Les appareils de communication ont été endommagés, ou trafiqués, et e ne peux pas contacter DS Neuf. Et même si je le pouvais, il serait impossible à Sisko de m'envoyer des secours sans le trou de ver ...

- J'ai pensé à un autre moyen. De vous aider, je veux dire, précisa Bashir, avec une excitation croissante dans la voix. J'ai pu réussir à rendre opérationnel un des moteurs de la navette; tous les tests diagnostiques sont positifs. Il me serait possible de les activer et de rejoindre notre position assez rapidement. Nous n'aurons même pas besoin de nous occuper de Hören; il vous suffirait de vous poster près d'une écouteille et de vous transborder dans la navette à son arrivée. Pour ce qui est de Rygis, il pourrait bien y parvenir, quant à moi.

- Avez-vous perdu la raison ? s'exclama Kira en détournant le regard de la porte pour fixer le panneau de communication C'est l'allumage des moteurs sans les amortisseurs qui a tout bousillé. Cela faisait partie du plan de Hören. Si vous les activez de nouveau, il est impossible de savoir comment réagiront les habitants du trou de ver.

- C'est un risque que nous devons peut-être prendre. Si je pousse le moteur à fond, je parviendrai peut-être à sortir la navette du trou avant qu'ils ne puissent tenter quoi que ce soit. Peut-être même qu'ils expulseront la navette, comme un système immunitaire rejetant un corps étranger...

- Oui. Mais peut-être aussi qu'ils l'écraseront, comme un vulgaire œuf et en recracheront les morceaux dans le quadrant Gamma. Ou bien il la dissoudront en particules subatomiques - et vous avec. Nous ne pouvons pas savoir de quoi il sont capables, argua-t-elle, appuyée de tout son poids sur le panneau et secouant la tête d'exaspération. Et que se passera-t-il après que vous serez sorti ? Ils ont déjà fermé une extrémité du trou; pourquoi ne condamneraient-ils pas celle-ci ? Nous resterions alors bloqués dans le quadrant Gamma - sans le trou de ver, le retour représente un voyage de soixante ans, en vitesse de distorsion maximale - sans autre compagnie dans le secteur qu'un vaisseau bourré de Cardassiens en rogne. Hören Rygis n'aurait même pas besoin de me tuer, il n'aurait qu'à nous regarder mourir de vieillesse.

Elle ne parla même pas de ce que signifierait aussi la disparition du trou de ver : la réussite totale des visées des Rédemptoristes sur Bajor, qui étaient d'enlever à la planète toute valeur pour la Fédération et de l'isoler de tous les autres mondes développés. Si elle devait mourir pour empêcher cette catastrophe, Kira était prête.

Mais Bashir n'en démordait pas :

- Et que dois-je donc faire dans ce cas ? Votre vie est en danger à cause de ce fou. Croyez-vous que je vais rester ici et ne rien faire ?

- C'est exactement ce que j'attends de vous. Mieux que ça : je vous ordonne de ne rien tenter. Je garde toujours le commandement de cette mission, et son succès importe plus que nos vies. Pour ma part, mon arrivée dans ce secteur donne au moins à la Fédération la possibilité d'en revendiquer la souveraineté ...

- Cette revendication risque fort d'avoir peu de poids si vous êtes morte.

- Ce sera à une cour de justice de trancher la question. Écoutez, docteur, je sais que vous avez raison : si les Cardassiens atteignent ce secteur et ne trouvent rien d'autre sur cette station qu'un officier de Starfleet assassiné et un fou homicide qui s'y promène, ils seront en position de force. Ils pourraient faire sauter la sous-station et défendre leur propre revendication en la justifiant par la légitime défense. Peut-être que cet argument serait valable devant une cour, mais peut-être que non. Mais ce n'est pas ainsi que les choses vont se passer, déclara Kira en approchant son visage du panneau de communication. Je suis capable de m'occuper de Hören, Je sais comment fonctionne son esprit. Il a déjà perdu l'élément de surprise. S'il espérait me tomber dessus à l'improviste, c'est raté. Ce champ d'expertise ne vous est pas familier, mais j'ai passé des années sur des terrains de toutes sortes. Cette sous-station n'en est qu'un de plus. Et c'est moi qui aie l'avantage de la défense. Surtout si

je n'ai qu'à attendre l'arrivée de secours, si nous en trouvons le moyen

Kira savait bien que cette argumentation n'était que du vent, destiné à convaincre Bashir; elle-même n'y aurait jamais cru. Elle ne savait pas de quels autres pièges Hören et ses disciples avaient pu truffé la station. Ou quelles étaient les armes en sa possession - en cas de blessure, il lui faudrait se débrouiller avec l'équipement médical de la sous-station. Si elle avait le temps, et les moyens, de les utiliser avant que Hören ne l'en empêche. Il ne s'agissait pas vraiment d'une stratégie de défense, et cela ressemblait plus à marcher nue dans une forêt de couteaux.

- Je ne sais pas ... , fit Bashir, qui ne semblait pas convaincu. Tout ça m'apparaît très risqué.

Kira n'ignorait pas que le véritable risque résidait dans le tempérament impulsif de Bashir. Elle joua sa dernière carte:

- Vous devez prendre un autre aspect en considération., docteur. Je vous ai même déjà entendu émettre votre opinion là-dessus, avant notre départ de la station. Nous ne pouvons pas poser un geste qui pourrait causer du tort aux habitants du trou de ver - pas plus que nous ne l'avons déjà fait. Nous n'en avons pas le droit.

Le silence de Bashir indiquait que ses paroles avaient atteint leur cible.

- D'accord, finit par accepter la voix dans le haut-parleur. Si vous croyez que c'est préférable. Mais je n'aime pas ça.

Elle non plus, Kira aurait aimé le lui dire, mais elle se retint. Elle avait déjà passé beaucoup plus de temps qu'elle ne l'aurait voulu à le persuader de la nécessité de ne rien faire. À l'heure qu'il était, Hören et une armée entière de Rédemptoristes auraient eu le temps de marcher sur elle.

- Je resterai en contact avec vous, dit-elle. Si je le peux. Mais ne vous inquiétez pas, je garde le contrôle de la situation.

Elle interrompit la communication avant que Bashir ne puisse répliquer et le silence de la sous-station, en l'absence de la touche humaine de sa voix, l'enveloppa.

Il s'enfonça dans son fauteuil, l'œil fixé sur le panneau de communication de la navette. Un voyant rouge qui clignotait lui signala que le lien entre le major Kira et lui avait été coupé - jusqu'à nouvel ordre.

- Super, laissa tomber Bashir avec dégoût.

Il joignit les mains derrière la tête et étira les muscles noués de ses épaules. Il ressentait encore les effets de toutes ces heures qu'il avait passées penché dans un espace exigu, à tenter de remettre en état les moteurs. Il était bien avancé à présent, après toute cette besogne. La navette possédait maintenant assez de force motrice pour éventuellement sortir du trou de ver et se lancer à la rescousse de Kira ce qui, pour plusieurs raisons, n'était pas peu de chose pour lui -, mais il n'avait pas l'autorisation d'allumer le moteur et de passer à l'action. De frustration, il serra les poings.

Le pire était que la partie logique et non émotive de son cerveau était obligée de reconnaître que Kira avait presque certainement raison. Une fois de plus, il ne pouvait qu'admirer le sang-froid dont elle avait fait preuve quand elle lui avait dressé la liste des raisons justifiant son inaction : tout le temps qu'elle parlait, elle aurait pu

être surprise par un dangereux fanatique religieux. L'attitude de mécontentement à l'endroit de l'univers entier qu'elle affectait sur la station en guise de bouclier dissimulait un esprit aux mécanismes d'une précision remarquable, doublé d'une volonté inflexible, et cependant capable de mesurer les facteurs humains en jeu: en soulevant l'impossibilité de blesser volontairement les habitants du trou de ver, elle avait calculé presque à la perfection la teneur de ses arguments pour susciter en lui la réaction désirée.

C'est elle qui aurait dû devenir médecin, ne put s'empêcher de penser Bashir. Le contrôle des patients - une forme bénigne de manipulation psychologique - faisait partie des enseignements médicaux depuis des siècles. Et Kira ne serait pas du genre à reculer devant l'utilisation du scalpel si elle s'avérait nécessaire.

Bashir se pencha en avant et posa les mains sur ses genoux, en jetant un coup d'œil sur une autre section du tableau de commandes de la cabine de pilotage. Les cadrans indiquaient que les senseurs installés sur la navette fonctionnaient toujours à pleine capacité, absorbant toutes les fluctuations du complexe bouillon de radiations électromagnétiques du trou de ver. Lorsqu'il les ramènerait sur DS9, l'officier scientifique en chef Dax et lui auraient d'intéressantes données à analyser. S'il ne s'était agi que d'un simple voyage de routine dans le trou de ver, l'information recueillie aurait déjà été d'une portée considérable. Mais à présent, avec la convulsion engendrée par l'allumage des moteurs, la manifestation des habitants à l'intérieur de la navette et les changements dans le spectre de radiations qui avait permis l'établissement de la communication avec la sous-station, l'information accumulée pouvait servir de base non seulement à des découvertes importantes mais aussi à une étude complète de la nature fondamentale du trou de ver. Les collecteurs de données de la navette contenaient peut-être un ticket pour les plus hautes récompenses scientifiques de la Fédération.

La tentation était forte, il devait l'admettre, de faire table rase du reste de l'univers et de ses problèmes, Kira incluse, et de se concentrer simplement sur la rentrée des renseignements récoltés par les senseurs, afin de s'assurer que les ordinateurs enregistraient sans encombre le flot d'informations qui y rentrait. Au demeurant, c'était l'ordre qu'il avait reçu de l'officier en chef responsable de la mission. Personne ne pourrait lui reprocher d'avoir suivi ses instructions à la lettre ...

Personne d'autre que lui-même.

- C'est même pire que ça ... , marmonna-t-il et hochant doucement la tête. J'ai commencé à parler tout seul.

L'isolation qu'il ressentait, ainsi échoué au milieu d(cet univers miniature, affectait sans nul doute sa santé mentale. Tel était son autodiagnostic clinique. L'évanescent comité des habitants du trou de ver aurait bien choisi son moment s'il avait décidé maintenant de réapparaître car il aurait bien aimé avoir quelqu'un à qui parler. Qu'ils revêtissent où non l'apparence de Kira Il lui importait plus.

- Allô ? fit-il en faisant pivoter son siège vers le centre de la cabine de pilotage. Y a-t-il quelqu'un?

Seul le silence lui répondit Ils étaient probablement et train de l'écouter, et de

nire. Si tant est qu'ils en étaient capables, cela restait à démontrer. Bashir se félicita piteusement d'avoir trouvé ce nouveau sujet d'étude ayant trait à la physiologie d'entités non matérielles.

Il examina une fois de plus le tableau qui indiquait l'activité des senseurs externes de la navette. C'était là ce qu'il aurait dû faire, il le savait : accorder toute son attention à ce processus scientifique.

Au lieu de quoi il demeura assis, la pointe du mentor appuyée sur ses poings soudés. Ses pensées avaient désormais quitté le trou de ver et se mouvaient parmi d'incessants calculs, là-bas, dans le quadrant Gamma.

Elle ne savait pas ce qu'il pensait. C'était là le problème.

Maintenant qu'elle avait traversé plus d'une fois la sous-station. Kira commençait à se familiariser avec son plan, Il était trop tard pour se repentir de ne pas avoir mémorisé le diagramme de l'embranchement de ses couloirs et de ses salles avant de quitter DS9. mais elle n'avait alors aucune raison de croire qu'elle aurait besoin d'en connaître plus que quelques secteurs autour de la salle de contrôle. Son subconscient avait cependant lentement enregistré une carte fonctionnelle du module, un système de passages et de zones fermées qu'elle pouvait maintenant presque reconnaître aux traces de sueur que ses doigts avaient laissées sur les cloisons.

Kira se tapit à une intersection peu éclairée du couloir principal. Le problème avec la carte qu'elle avait dressée dans sa tête était qu'il y manquait l'élément principal: où se trouvait Hören. Malgré le discours confiant qu'elle avait tenu à Bashir, le processus de pensée du leader Rédemptoriste lui restait obscur. Elle pouvait en déduire certains éléments, à partir de ses propres expériences passées et ce qu'elle avait pu apprendre par d'autres personnes qui l'avaient connu, mais cela ne la renseignait pas sur une composante émotionnelle cruciale. Il aurait été outrageusement simpliste de définir Hören Rygis comme un fou furieux - peu importait la démence qu'il avait manifestée dans ses diatribes contre elle -, autant que de le percevoir comme un calculateur rationnel et froid. Qu'elle fut une obsession pour lui ne faisait aucun doute, mais la forme que prendrait cette idée fixe demeurerait un mystère.

Pendant qu'elle reprenait son souffle dans le silence du couloir, Kira laissa se dévider l'écheveau de ses pensées. Comment Hören voyait-il sa propre mort, telle était la question essentielle. Ses émissions destinées à ses disciples rédemptoristes rappelaient toujours la nécessité pour chacun d'entre eux d'accepter le sacrifice ultime, par lequel s'accomplirait la purification de Bajor. Le mélange du fanatisme religieux et politique occasionnait toujours ce type d'obligation pour les disciples, et sous-tendait l'hypothèse qu'il en était de même pour les leaders des mouvements. Ce qui ne s'était pas toujours avéré, historiquement : le passé de nombre de planètes était semé de comptes rendus de saints hommes envoyant mourir les fidèles au champ d'honneur pendant qu'eux demeuraient bien en sécurité dans les temples. Kira était persuadée que Hören n'était pas de ceux-là; il avait déjà mis sa vie en jeu en s'embarquant clandestinement à bord de la sous-station.

Mais si Hören était préparé à sa propre mort, jusqu'à quel point la voulait-il glorieuse ? Après un seul contact, quand il avait murmuré son nom dans le système de communication interne, il ne s'était plus manifesté. Prenait-il son temps pour la traquer ... ou bien préparait-il une autre surprise, de taille celle-là ? Elle s'inquiétait - c'est le moins qu'on puisse dire, pensa-t-elle - de ce que la sous-station contient de puissantes charges explosives dans sa structure. Bashir et le chef ingénieur O'Brien lui avaient tous deux assuré que les explosifs demeureraient aussi inertes que des briques sans les codes de déclenchement, mais les Rédemptoristes s'étaient déjà montré très habiles à réorganiser les fonctions de la sous-station. Avaient-ils pu trouver un moyen de faire exploser les bombes sans les codes ? Si c'était le cas, Hören avait la possibilité de les détruire tous deux, dans un violent cataclysme dont l'impact se répercuterait, symboliquement du moins, jusqu'à Bajor.

Cette pensée la taraudait, même si elle soupçonnait que Hören voulait simplement la surprendre par derrière, en silence, et lui trancher la gorge au moyen d'une lame bien affilée. Tout ce sang dont il avait parlé ... Elle sentait au fond d'elle-même que ces mots, et la véhémence avec laquelle ils avaient été exprimés, étaient plus qu'un creux verbiage. Ils contenaient une convoitise toute physique, un désir qui ne serait pas consumé par le feu purificateur, mais seulement par la soumission d'un corps à un autre, ou son sang ruissellerait sur les mains de Hören et baignerait leurs pieds dans une mare aux reflets brillants, jusqu'au moment où il la relâcherait et que ce qu'il resterait d'elle s'y effondrerait.

Non. Cela ne se passerait pas ainsi - sa propre voix court-circuita les images qui défilaient dans sa tête. Cette attitude bafouait tous les entraînements qu'elle avait reçus et son instinct de survie même. S'abandonner à ses peurs, les laisser couvrir et croître dans son cœur, telle était la meilleure façon de les voir se réaliser. Hören Rygis était un être humain, comme elle, malgré cette voix de dieu vengeur qu'il s'était inventée. Il pouvait être vaincu, neutralisé ... tué, au besoin.

Tout demeurait immobile et silencieux dans le couloir central. Kira émergea de l'ombre et glissa le long de la cloison jusqu'au secteur suivant en quelques rapides enjambées.

Quels que fussent les plans de Hören, Kira avait maintenant décidé de passer à l'offensive. Il s'accordait manifestement le luxe de prendre son temps, de savourer la situation de la proie prise au piège. Mais cela pouvait rapidement changer, si Bashir réussissait à convaincre les habitants du trou de ver d'en rouvrir l'entrée. Le cas échéant, Sisko enverrait un runabout armé dans le quadrant Gamma en un rien de temps ... ce qui obligerait Hören à agir. S'il lui était possible de faire sauter la station, c'est à ce moment qu'il appuierait sur le déclic. Par contre, s'il désirait par-dessus tout plonger un couteau dans son cœur, comme Kira le pensait, il mettrait fin à son petit jeu sadique et se montrerait à elle avant que des secours venus de l'extérieur puissent l'en empêcher.

D'une manière ou d'une autre, il lui fallait localiser Hören et le rendre inopérant - tels étaient les termes employés par la Résistance quand il s'agissait d'actions violentes, incluant le meurtre - avant qu'il ne puisse mettre son plan à

exécution.

Une forme surgit devant elle. Elle écrasa brusquement son dos contre la cloison en retenant son souffle et tendit l'oreille, à l'affût du moindre bruit, du moindre mouvement dans l'air immobile de la station. Il y avait une porte fermée non loin d'elle et elle tendit la main vers le petit panneau de commande, prête à l'activer et à se précipiter dans l'ouverture.

Elle n'entendit rien et se pencha avec précaution pour voir quelques mètres plus loin. L'ombre de sa tête et d'un coin de son épaule glissa sur le grillage du plancher. La faible lumière d'un panneau du plafond avait projeté sa silhouette devant elle : c'était là le seul ennemi qui se trouvait à sa portée. Elle poussa un soupir de soulagement, sans relâcher sa vigilance, et continua d'avancer.

Ses actions étaient motivées par une autre raison, qu'elle ne pouvait s'avouer qu'à elle-même. Kira pouvait bien ordonner à Bashir de rester inactif, mais c'était quelque chose qu'elle-même n'aurait jamais pu supporter. La meilleure stratégie aurait été de trouver une zone de la sous-station où elle aurait pu se barricader et se défendre, tenir bon jusqu'à l'arrivée de secours - mais elle serait devenue folle à attendre passivement l'attaque de Hören. Tout valait mieux que cette alternative ... Elle préférait le dénicher et l'attaquer de front, avec une arme quelconque qu'elle s'improviserait... peu importait l'issue de cette rencontre finale, attendue depuis si longtemps.

Telle était l'émotion qui dévorait ses entrailles et que son cerveau pouvait à peine contrôler. Il lui fallait agir avec méthode et précision, et non pas parcourir au hasard les aires de la sous-station. Déjà, depuis qu'elle était sortie de la salle de contrôle, elle avait planifié l'utilisation qu'elle ferait du plan qu'elle avait en mémoire pour effectuer le balayage systématique des couloirs et des secteurs, et comment elle ratisserait chaque espace, un à un, jusqu'à ce qu'elle ait trouvé Hören, devenu la proie d'un nouveau chasseur.

Elle se souvenait vaguement avoir vu, quand elle avait repris conscience dans le sombre réduit où elle avait trouvé refuge, un outil qui pourrait lui être utile. Un chalumeau de soudage par fusion, assez compact pour être porté à l'épaule, qu'une des équipes de O'Brien avait dû oublier là, ou qui faisait partie des équipements d'urgence de la station. Elle pourrait s'en servir pour sceller les secteurs de la sous-station qu'elle aurait inspectés, soustrayant peu à peu une zone toujours plus grande de la portée de Hören. Même si elle n'arrivait qu'à lui couper quelques voies qu'il avait prévu emprunter, ce serait déjà autant d'avantages qu'il n'aurait plus.

Sa pensée travaillait maintenant correctement. Elle voyait déjà les choses se passant comme elle le souhaitait, et le processus méthodique par lequel Hören serait pris à son propre piège réussir. Le mieux serait qu'elle le capture vivant, qu'elle le coince et l'enferme dans une section où il deviendrait inoffensif, incapable de l'atteindre. À ce moment seulement, elle serait heureuse de s'asseoir et de se reposer, en attendant l'arrivée des secours. Ce serait un coup fatal pour le mouvement rédemptoriste de Bajor, qu'elle ramène ainsi son leader humilié, prisonnier de cette même femme contre laquelle il avait déclaré une sainte guerre. Elle imaginait

la scène ... et son cœur contenait assez de malice pour se délecter de cette perspective.

Mais ça, c'était le futur. Elle faisait miroiter devant elle ce plaisant mirage comme un vapoureux rideau qui lui voilait presque la distance de couloir qu'il lui restait à franchir pour atteindre l'espace de rangement où elle s'était tantôt cachée. Kira baissa la tête et se pressa vers la trappe d'accès et le chalumeau qui se trouvait derrière.

L'avenir obscurcissait le présent. Assez pour oublier, l'espace d'une seconde, et engourdir ses sens ...

Et ce fut suffisant.

Elle sentit un changement dans la pression de l'air avant d'entendre quoi que ce soit. Puis, au-dessus de sa tête, quelque chose s'abattit sur elle. Kira se retourna et leva un bras pour se protéger mais, déjà, il était trop tard, Elle se retrouva affalée sur le plancher du couloir.

Les genoux de la forme humaine s'enfoncèrent dans son ventre et la clouèrent au sol. Une main saisit le col de son uniforme et tira. Étourdie, elle sentit sur sa gorge quelque chose de froid.

- Kira ...

La voix répéta son nom. Un murmure, d'une douceur presque amoureuse. Mais cette fois, elle le vit. Hören Rygis appuya la lame contre sa gorge et sourit.

CHAPITRE 14

Il voulait savoir tout ce qui s'était passé; aussi avait-il convoqué dans son bureau tous ses officiers encore en poste.

L'image du Kai Opaka était au centre des pensées du commandant Sisko. Pas seulement à cause de sa dernière visite au temple, mais en raison de l'effet cumulatif que lui procurait son contact. Au fond, il ignorait ce qui l'avait le plus changé, de son expérience étourdissante à sa première visite du trou de ver ou de la lente action - en apparence beaucoup moins spectaculaire - de l'influence du Kai sur lui. Accomplissant toutes deux les mêmes révélations, l'une avait été comme la foudre qui fend la pierre pour en révéler le cœur caché, et l'autre semblable au délicat et patient travail des gouttes d'eau.

- Faisons le point, ordonna-t-il en faisant pivoter son fauteuil vers les membres de l'équipage de DS9.

Il secoua presque la tête, comme pour chasser tout ce qui pourrait l'empêcher de se concentrer sur son travail, sachant toutefois que c'était inutile. Le contact de Kai Opaka avait atteint un niveau plus profond que sa pensée consciente. Son âme, peut-être. Il fixa son regard sur le chef de la sécurité.

- Du neuf avec notre petite bande de Rédemptoristes ?

- Un peu, dit Odo, haussant évasivement les épaules. J'ai utilisé quelques trucs psychologiques éprouvés, qui ont donné certains résultats ... intéressants.

- Quoi que ce soit qui puisse nous être utile ?

- La question reste toujours posée, commandant. J'ai pu obtenir de nombreux renseignements concernant le passé de Hören Rygis. Si nous parvenons à le ramener ici, sur DS Neuf, il restera à décider quelles procédures tenter contre lui - un procès criminel ou une évaluation clinique de santé mentale. (Il laissa pendant un moment son regard errer au plafond.) Vous connaissez évidemment mon opinion à cet égard. Je soutiens qu'une défense basée sur l'état mental présumé de l'auteur d'un crime est forcément frauduleuse. Pour ma part, je me contenterais, comme dit la vieille expression, de « le pendre haut et court. »

- Je suis d'accord avec vous, constable, mais nous n'en sommes pas encore là. Si vous avez découvert quelque chose qui puisse nous permettre de mettre le grappin sur Hören Rygis, dites-le ...

- Ce serait possible si nous avions le temps, commandant. Nous pourrions procéder à une psychanalyse in absentia, jusqu'à nous familiariser avec les moindres facettes de son esprit. Nous connaissons déjà, d'après les archives des forces de sécurité bajorannes et ce que le major Kira vous a révélé, la plupart des causes à

l'origine de l'obsession meurtrière de Hören. L'interrogatoire des Rédemptoristes m'a permis d'apprendre certains détails que nous ignorions, et il semblerait que les chemins de Hören et de Kira se soient croisés quelques années avant le raid mené contre la prise d'otage. Nous pouvons être sûrs que les Rédemptoristes nous en diront plus, et peut-être bientôt : une fois les premières fêlures apparues dans leur système de défense psychologique, il s'ensuivra la totale désintégration de cette armure. C'est du moins ce que l'expérience m'a appris. Ce que nous devons nous demander, commandant, fit-il observer en posant sur Sisko un regard aiguisé, c'est à quoi serviront les renseignements que je peux tirer de ces hommes si nous ne pouvons en faire aucun usage ni les transmettre à Kira.

Son chef de sécurité avait raison; Sisko se tourna vers le chef ingénieur O'Brien:

- Y a-t-il des progrès de ce côté? Avez-vous réussi à établir la communication avec Bashir ou Kira ?

- Non, commandant, répondit O'Brien avec un signe de tête en direction de l'officier scientifique auprès de lui. Dax et moi avons tout essayé. C'est tout simplement impossible ...

- Nous faisons face à des réalités physiques très terre à terre, commandant, poursuivit Dax. L'effet de courbure intermittent déjà détecté dans la matrice subspatiale semble s'être intensifié quand le trou de ver est entré dans une dimension homéopolaire. Tant que cet état persistera, les communications avec le quadrant Gamma seront considérablement accélérées. Malheureusement, l'unique équipement de transmission subspatiale se trouve à bord de la navette de transport de Bashir. Le trou de ver n'existe plus pour nous; d'ici la réapparition de son entrée, il n'y a même personne à qui nous puissions adresser une transmission subspatiale.

- Il y a bien un autre moyen, avança O'Brien, accompagnant son assertion d'une grimace. Nous avons eu une idée, mais ... je ne sais pas ... c'est une solution dont vous ne voudrez peut-être pas entendre parler.

- À ce stade-ci, je suis prêt à examiner n'importe quelle suggestion, dit Sisko en se penchant au-dessus du bureau. Oc quoi s'agit-il?

- Eh bien, la sous-station n'est pas complètement seule là-bas. Quelqu'un d'autre se dirige vers ce secteur du quadrant Gamma. Gul Tahgla, précisa O'Brien en haussant les épaules. Et le vaisseau cardassien possède un canal de transmission subspatiale.

Sisko lança un regard ahuri à son chef ingénieur et eut d'abord envie de lui demander s'il n'était pas tombé sur la tête ...

- Voyez-vous, reprit Dax, il nous serait possible de demander à Gul Tahgla de relayer un message subspatiale encodé à la sous-station. Il existe des précédents semblables entre deux factions qui ne sont pas officiellement en guerre. Les relations diplomatiques comportent un élément de confidentialité réciproque depuis des siècles.

- Je doute que Gul Tahgla aborde cette question avec un esprit aussi éclairé, avoua Sisko en se frottant le front. J'en suis même certain S'il est au courant de la présence de la sous-station dans ce secteur, il a sûrement déjà deviné que nous

l'avons dépêchée là pour faire avorter ses revendications sur la souveraineté de la sortie du trou de ver. Pourquoi collaborerait-il à un processus qui vise à faire échouer ses projets ? De plus, notre demande le renseignerait sur les difficultés éprouvées par la mission

- C'est exactement ce que nous avons pensé, commandant, indiqua Dax d'une voix égale. Mais nous ne pouvons pas deviner l'analyse que Gul Tahgla ferait, lui, de cette situation. Il présumerait peut-être que nos droits sont d'ores et déjà établis et qu'il serait plus prudent pour lui, après le subterfuge dont il a usé pour accéder au trou de ver, de rétablir des relations amicales avec nous. Nous pourrions également lui rappeler, à lui et son équipage, qu'ils n'ont plus aucun moyen de revenir du quadrant Gamma, à moins que nous ne trouvions ici une manière de rouvrir l'entrée du trou de ver.

- Si les Cardassiens étaient des créatures sensées, fit remarquer Sisko en tapotant d'un doigt le dessus du bureau, ils le comprendraient peut-être. Mais le caractère raisonnable de leur nature s'est rarement manifesté.

- Exact, approuva Dax. J'admets que nos chances de succès sont minces. Mais, vu les enjeux, et en l'absence d'alternative, ça vaut la peine d'essayer.

A côté d'elle, O'Brien fronça un peu plus les sourcils.

- L'idée même de demander quelque chose aux Cardassiens me dégoûte ...

- Comme nous tous, dit Sisko en prenant une grande respiration Mais ... essayons tout de même. Demandez à l'officier des communications d'entrer en contact avec le vaisseau de Gul Tahgla. (Il se tourna vers son chef de sécurité.) Préparez un résumé de ce que vous avez appris des Rédemptoristes, tout ce qui pourrait être utile à Kira.

Une fois sur Ops, il prit place dans le fauteuil devant son poste.

- En visuel, commanda-t-il, pendant que ses officiers restaient debout derrière lui.

L'image du Cardassien ondula devant lui. Le signal était retransmis par une série de balises de relais, à cause de la distance, et des perturbations visuelles agitaient le visage de Gul Tahgla. La communication arrivait avec un retard de quelques secondes et il fallut un moment avant que l'image au sourire suffisant n'exécute un salut de la tête.

- Ah, commandant Sisko. C'est toujours un plaisir. Je ne pensais pas que nous nous reverrions ... si tôt.

Sisko pressa les paumes de ses mains sur les bras du fauteuil

- Je ne vous dérangerai pas s'il ne s'agit d'une affaire urgente. (Le langage diplomatique, exagérément restait en travers de la gorge comme une pierre tranchante) Je n'ignore pas que votre mission requière toute votre attention, mais j'ai un service à vous demander. Starfleet et moi en particulier, apprécierions grandement votre aide.

- Vraiment, fit Gul Tahgla, dont le regard brilla d'un intérêt nouveau. Allez-y, commandant Sisko. Je suis votre serviteur.

- Nous avons des difficultés à joindre l'une de nos unités qui se trouvent

présentement dans le quadrant Gamma, à l'embouchure de la sortie du trou de ver. Elle devrait cependant être à portée de communication de votre vaisseau. Nous aimerions vous voir relayer à cette unité un message encodé.

- Un message encodé ? répéta le Cardassien, simulant la surprise. Pourquoi serait-ce nécessaire ?

- Allons, Gul Tahgla, le pria Sisko d'un geste de la main Ne voyez là aucun signe de méfiance. Il s'agit simplement d'une ... procédure d'opération courante. Il en va sûrement de même des communications entre les vaisseaux de votre flotte.

- Je vois, dit Gul Tahgla.

Il se pencha en avant et son image occupa plus d'espace sur l'écran. Son sourire disparut, comme s'il avait été le pan d'un masque qu'il jetait maintenant.

- Vous faites preuve d'une rare audace, commandant Me demander de ... , s'indigna le Cardassien en durcissant le regard. Vous aimeriez peut-être aussi que je me plante un poignard en plein cœur ?

- Je crains de ne pas comprendre ce que vous voulez dire, feignit Sisko.

Un sourire, mais plus féroce que tantôt, se dessina sur le visage de Tahgla.

- Quelle est donc cette expression que j'ai déjà entendu notre ami Quark utiliser ? Ah oui : Quel culot ! Vous en avez du toupet, c'est ce que dirait aussi le Férengi, je crois.

Sisko se raidit dans son fauteuil.

- Vous semblez prendre un intérêt inhabituel à des questions linguistiques.

- J'étudie présentement les langues étrangères, commandant. Je m'attends à ce que cela me soit utile avant longtemps ... lorsque j'assurerai la surveillance de tous les navires des mondes développés qui sortiront du trou de ver pour se rendre dans le quadrant Gamma. J'ai d'ailleurs beaucoup de temps à consacrer à ces études; notre retour vers la zone de sortie nous laisse beaucoup de temps libres. Sachez que rien, commandant, pas même ms petites machinations, ne nous empêchera de revendiquer la souveraineté de ce territoire au nom de l'empire cardas sien.

- Gul Tahgla ... ce n'est pas ce que vous aviez ...

- N'essayez pas de jouer au plus malin avec moi, Sisko, dit Tahgla en ricanant. Je sais très bien pourquoi vous avez mis cette unité en position là où elle se trouve présentement. Mon seul regret est que vous ayez découvert mes intentions assez rapidement pour entreprendre cette tentative avortée de les faire échouer. Mais votre hâte vous a perdus. Et vous vous voudriez à présent que je vous aide à redresser la situation ? Vraiment, commandant.

- Je vous assure ...

- Ah. Des assurances de la part d'un officier de la Fédération. (Des perturbations vinrent brouiller l'image de Gul Tahgla avant qu'elle ne reprenne forme.) Je vous laisse un peu deviner ce que ces assurances signifient pour nous. Surtout après l'engagement que vous aviez pris de respecter le secret de mon vaisseau alors qu'il se trouvait en cale sèche sur DS9. Vos assurances ne signifiaient manifestement pas grand-chose, sans quoi vous n'auriez jamais pu découvrir l'objet de la mission qu'on m'a confiée.

Sisko sentit un haut-le-cœur soulever sa poitrine, non seulement à cause de la logique tordue du gui, mais aussi parce qu'il se rendait compte que ses relations avec les Cardassiens commençaient à déteindre sur lui et à le rendre semblable à eux, tant en gestes qu'en paroles. Il fit une dernière tentative :

- La vie des officiers en poste sur cette unité est menacée.

- J'ai peine à le croire. commandant Voyez-vous, nous avons déjà essayé d'entrer en communication avec eux, et nos appels sont restés sans réponse. Je vous prie d'accepter mes plus sincères condoléances pour les membres d'équipage que vous avez perdus dans votre imprudente tentative de circonscrire les visées légitimes de l'empire cardassien. Ce sont les aléas du commandement, n'est-ce pas ? s'apitoya-t-il avec une fausse sympathie. Lorsque nous atteindrons le secteur, nous tenterons de récupérer les cadavres qui peuvent se trouver à bord de l'unité, de manière à ce que vous puissiez respecter les observances religieuses que vous jugerez appropriées - si nous pouvons le faire sans danger, bien sûr. Il vous est arrivé souvent de faire des commentaires publics sur la mauvaise qualité des matériaux et de la construction de la station que vous nous avez prise. Je crois que personne ne nous en tiendra rigueur si nous nous voyons forcés ... d'éliminer, le plus expéditivement possible, ce morceau de DS9 que vous avez envoyé ici. Il se trouve au beau milieu de ce qui sera bientôt le point d'entrée et de sortie du quadrant Gamma et nous rendrons service à tous les mondes développés en le débarrassant de ce danger pour la navigation.

- Puisque vous admettez que cette unité ne représente aucune menace pour vous ou vos projets, déclara Sisko, qui entrevit une ouverture, vous n'aurez donc pas objection à transmettre notre message encodé - ou du moins à effectuer une tentative ?

- Cela reste à voir, commandant, mais n'hésitez pas à nous le faire parvenir. Une fois que mes officiers d'analyse cryptographique l'auront déchiffré et lu, et quand nous nous serons assurés que son contenu ne peut compromettre les intérêts cardassiens, il se peut que nous le transmettions.

- Gul Tahgla, vous connaissez très bien l'extrême complexité du système de codification de Starfleet. Il faudrait des années à vos ordinateurs pour le percer à jour.

- Eh bien, dans ce cas, fit le Cardassien en haussant les épaules, simplifiez-nous la tâche : envoyez-nous le message non encodé.

- C'est parfaitement impossible.

- C'est bien ce que je croyais. Si des membres de Votre équipage sont toujours vivants, j'espère pour eux que le message que vous espériez leur faire parvenir n'était pas trop urgent. Votre requête est rejetée. Terminé.

Sisko leva les yeux de l'écran éteint.

- Eh bien, fit-il. Ce n'est pas une réussite.

Elle regarda le visage devant elle. La lame du couteau était maintenant à quelques centimètres de sa gorge et elle pouvait respirer, même si la pointe y était toujours appuyée. Kira s'efforçait de maîtriser les battements de son cœur, les

muscles bandés, prête à saisir la moindre chance qui pourrait se présenter.

- Combien d'années ont passé, Kira ? demanda Hören qui la fixait au-dessus du reflet brillant de l'arme. 'Oc puis que nous nous sommes retrouvés en présence l'un de l'autre ? Pas tant que ça, si on y songe. Mais ... il s'est passé tant de choses depuis.

- Que voulez-vous ? demanda-t-elle, les mains posées à plat sur le sol.

- Pourquoi gâcher le peu de temps qu'il te reste à poser des questions stupides ? demanda-t-il en serrant avec force le manche du couteau. J'ai pourtant clairement exprimé mes désirs - qui sont aussi ceux de beaucoup de gens. C'est donc que tu crois toujours avoir le luxe du temps, n'est-ce pas ? déduisit Hören en plongeant son regard dans celui de sa prisonnière. Et ce n'est pas tout à fait faux il t'en reste plus que n'en ont eu ceux que tu as assassinés. Tes camarades sont morts dans le feu et la douleur avec une promptitude miséricordieuse, et aussi dans l'honneur d'un juste destin. Voilà une consolation qui te sera refusée, je le crains.

Kira sentit la lame s'enfoncer dans sa gorge quand elle plia le cou pour relever la tête.

- Savez-vous ... , dit-elle, je n'ai pas vraiment l'habitude de discuter théologie étendue sur le dos, avec un poignard suspendu au-dessus de moi. Que diriez-vous de poursuivre cet entretien dans des conditions un peu différentes ?

- Nous pourrions continuer à parler très longtemps, Kira. Mais nous ne le ferons pas. Le temps nous est compté, bien que les conséquences de nos gestes nous survivent. Ta trahison de tes frères bajorans - pas seulement de ceux qui sont morts dans le temple, mais aussi de tous les autres - n'aura duré que le temps d'un battement de paupière, un instant aussitôt envolé. Tu ne te doutais certainement pas que les autres en garderaient un souvenir aussi persistant et qu'il te poursuivrait à jamais. (Hören se pencha un peu plus vers elle et la lame du poignard déchira presque la peau.) C'est ici que la boucle se boucle, Kira, dit-il en plissant les yeux, qui ne furent plus que deux points de métal brillant dans des fentes de chair. Et que le temps s'arrête ... pour toi.

Elle ferma les yeux et tenta de reprendre son souffle, que la peur semblait lui avoir ravi.

- Je ... Je ne vous entends pas ... , réussit-elle péniblement à murmurer.

Le visage de Hören s'approcha du sien, et ses paroles se firent aussi douces qu'un baiser :

- Ne t'en fais pas pour ça ...

Une ruse pour le déstabiliser, c'était tout ce qui fallait à Kira. Le poids de Hören s'était porté vers l'avant et il demeura un instant dans un équilibre précaire. Ce fut suffisant. Avec une brusque poussée des jambes contre le plancher, elle enfonça ses deux poings dans ses côtes, et l'homme bascula au-dessus d'elle. Elle détourna la tête d'un mouvement vif et sentit la lame lui effleurer le front.

Continuant de rouler sur son épaule, elle entendit le poids de Hören qui heurtait la cloison. Tant bien que mal, elle parvint à se redresser et s'élança, les bras tendus en avant, mais son élan fut brisé par une main qui saisit sa cheville. Elle se replia pour protéger sa chute et atterrit sur son avant-bras.

La main de Hören se resserra et, grognant d'effort, il tenta de la tirer vers lui. Le poignard brillait dans son poing dressé.

Au lieu de résister, Kira se propulsa en arrière d'une puissante poussée des bras contre le plancher, multipliant sa force de traction de Hören. Quand le talon d'une de ses bottes se ficha dans sa poitrine, les yeux du Rédemptoriste s'agrandirent démesurément sous le coup de la surprise. Une fraction de seconde plus tard, elle réussissait à rouler sur son autre épaule en s'agrippant au plancher métallique du bout de ses doigts et exécuta un botté en ciseaux qui atteignit Hören juste sous le menton. Sa tête fut rejetée en arrière et le poignard vola hors de sa main, pour disparaître dans l'ombre, derrière lui.

Il se ressaisit plus vite qu'elle ne l'aurait cru. Haletant pour reprendre son souffle, Kira le vit s'étirer pour saisir le couteau. Sa main tomba instinctivement sur le manche et il détourna le regard d'elle un instant. Kira put se relever.

Elle se mit aussitôt à courir et son épaule heurta un angle de la cloison quand elle se précipita à travers une écoutille qui s'ouvrait sur un des embranchements des couloirs.

Ce n'est pas un bruit de course qu'elle entendit derrière elle, mais un éclat de rire.

- C'est vraiment ce que vous désirez ?

La voix venait de derrière lui. Il tourna la tête et vit l'image qui était là debout. Il s'assit sur le rebord de la trappe d'accès qu'il venait d'ouvrir et laissa pendre ses jambes contre les échelons.

- Je ne sais pas, répondit Bashir. Mais je savais que vous m'observiez -vous tous. C'est le seul moyen que j'ai trouvé pour que vous manifestiez votre présence.

L'image de Kira laissa entendre l'autre voix, celle de la colère. « Vous voyez ? » Son regard plein d'étoiles était tourné vers une invisible assistance derrière elle. « Voilà ce que pèsent des menaces pour celui-là ! Notre existence n'a aucune importance pour une telle créature ! »

- C'est faux. Je ne serais jamais venu ici si je ne croyais pas au contraire que vous avez beaucoup d'importance. Comme toutes les créatures vivantes. (Il avança le cou pour essayer de percer les ténèbres du regard de l'image, comme s'il avait pu y apercevoir tous les habitants du trou de ver rassemblés.) Tout ce que je désire, c'est vous comprendre. La curiosité est un trait inhérent à ceux de mon espèce.

- C'est parce que vous êtes dans le temps, expliqua la voix douce, reprenant la parole. Vous êtes des créatures aveugles, qui essaient de voir. Si vous étiez hors du temps, vous pourriez savoir.

Bashir secoua la tête. Il sentait un gouffre se creuser entre lui et les entités sans corps. Il aurait pu errer dans cet espace pendant des siècles à essayer en vain de se faire comprendre.

- Peut-être avez-vous raison. Mais nous n'avons pas le choix.

- Cela n'est pas vrai. Il y en a un de votre espèce qui existe à la fois dans le temps et hors du temps.

- Vous voulez dire Sisko ? demanda le médecin, intrigué.

- Pas celui-là. Il est de la même nature que vous. Mais il y en a un autre ... vous ne le connaissez pas ?

Toutes ces énigmes finissaient par étourdir Bashir.

- Je l'ignore ... et ça ne m'intéresse pas vraiment de le savoir. Vous pouvez discuter métaphysique tant qu'il vous plaira, mais ce sera sans moi. Je n'ai toujours pas trouvé le moyen de tirer Kira de là.

Baissant les yeux vers elle-même, l'image examina la forme humaine qu'elle avait revêtue.

- Celui-là, dit-elle en posant la main sur sa poitrine. Il existe dans votre esprit - dans cette partie que vous appelez la mémoire -, mais pas ici.

- Oui. mais elle existe ailleurs. À l'extérieur du trou de ver. expliqua-t-il avec un geste vers les parois et l'espace au-delà de la navette. En dehors de l'endroit où vous existez.

- Le sort de celui-là vous préoccupe. Vous craignez que celui-là cesse d'exister dans le temps. Celui-là cesserait-il d'exister dans la mémoire ?

- Non ... , répondit Bashir en prenant une grande respiration. elle y existerait toujours. Mais ce n'est pas la même chose. La mémoire n'est pas vivante ... pas comme moi, ou elle. La mémoire est comme ceux de votre espèce. Elle ne change pas.

- Alors. peut-être est-ce une meilleure façon d'exister. Immuable et éternelle.

- Je ne débattrai pas de cette question avec vous, dit-il, affaissant les épaules. Peut-être que notre espèce a tort et que vous avez raison. Mais nous sommes ainsi faits, c'est tout. Nous préférons la vie, le changement, à ce que nous percevons comme mort

Bashir était anéanti par l'ironie de la situation : avant de quitter DS9, il osait à peine, dans ses rêves les plus fous. croire à l'éventualité de cette rencontre. Et à présent. non seulement avait-il communiqué avec les habitants du trou de ver, mais il en avait plus appris sur eux que Sisko lui-même ...

Inutile d'y penser pour l'instant. Les habitants du trou de ver avaient raison : ceux de sa race existaient en effet sous une autre forme, où les illusions d'éternité s'évanouissaient peu à peu, pour révéler la mécanique cruelle de l'univers.

- Votre nature vous fait souffrir, dit l'image en fronçant les sourcils. Vous existez dans la douleur.

- C'est ce que nous appelons parfois la condition humaine.

Bashir eut presque envie d'éclater de rire, et sentit une certaine amertume lui monter aux lèvres. S'il avait dû poser un diagnostic immédiat, il aurait mentionné les effets cumulatifs de la fatigue.

- C'est pour cette raison, expliqua-t-il, que je pense sans cesse à mettre les moteurs en marche - même sans les amortisseurs d'impulsion et malgré les conséquences pour vous- et sortir d'ici. Pourvoir si je ne pourrais pas l'aider.

- Nous ne pourrions le permettre, dit l'image avec un mouvement négatif de la tête. Vous avez déjà infligé la blessure et la douleur à notre espèce. Il y en a parmi nous qui voudraient voir votre existence cesser, pour nous protéger.

- Mais ... vous ne croyez pas que je vais tout simplement ne plus penser à cette

amie. Que lui arrivera-t-il ? - Vous voyez celui-là dans votre mémoire - mais ça ne suffit pas. Si vous pouviez le voir dans l'autre endroit - celui qui n'est pas ici-, vos souffrances cesseraient.

- Que voulez-vous dire ? Vous pouvez faire ça ?

- C'est assez près de nous, dit l'image, inexpressive. Ce que nous percevons peut vous être montré.

Bashir hissa prestement les jambes hors de la trappe d'accès et fut debout en moins de deux.

- Alors montrez-moi. Tout de suite ...

L'image de Kira fit un pas vers lui et rapprocha son visage du sien. S'il y avait eu une substance derrière le phénomène de surface, on aurait pu croire qu'elle venait coller ses lèvres sur les siennes dans un baiser. Mais il se retrouva plutôt à plonger son regard dans les ténèbres de ses yeux et les étoiles qui y nageaient.

- Regardez. Puisque c'est ce que vous désirez.

Quand il vit un point lumineux plus brillant que les autres, il sut aussitôt que c'était la sous-station, errant hors de l'embouchure du trou de ver. Elle se mit à grossir, les étoiles disparurent derrière. Puis elle se volatilisa, et Bashir se sentit tomber vers elle.

Un autre espace sombre, où il est entouré par des murs arrondis. Il sent presque leur poids contre ses épaules, mais il sait en même temps qu'il est toujours à bord de la navette de transport, le regard fixé dans les yeux vides devant lui.

Puis il l'aperçut Kira, la vraie. Elle courait dans les couloirs, devant lui. Il tendit involontairement la main, comme s'il avait pu l'arrêter, et quand elle jeta un coup d'œil effaré derrière elle, son regard passa à travers lui, pour se diriger vers un autre point. Il cria son nom, mais clic continua sa course sans l'entendre.

Puis il vit l'autre. La silhouette indistincte d'un homme se dessina et cacha tout le reste. Il avança de quelques pas, Bashir aperçut les larges épaules et les bras pesants qui se balançaient de chaque côté de son corps. Dans un de ses poings, un éclair brilla. Ce n'était pas une étoile. L'homme poursuivit son implacable route dans la pénombre des couloirs, et Bashir reconnut la lame affilée d'un poignard dans sa main.

- Qu'est-ce qui ne va pas ?

Bashir avait reculé, loin de l'image. De sa propre main levée, il se protégea de la vision qu'elle lui avait montrée.

- Vous n'avez pas vu celui-là ? demanda l'image d'une voix surprise. Est-ce qu'il n'existe plus là-bas, dans le temps ?

Bashir ne put rien répondre et se détourna d'elle en serrant ses poings tremblants. Son regard tomba sur l'écouille ouverte et les moteurs qui dormaient dans les entrailles obscures de la navette.

CHAPITRE 15

Il fouillait dans sa réserve secrète, une armoire fermée à clé près des soutes aux équipements de soudure. Désactivé et rentré dans ses pattes télescopiques, le bélier mobile semblait monter la garde pendant qu'il retirait du cabinet une bouteille de Powers.

- Directement de la Terre, dit O'Brien en détachant le sceau avec l'ongle de son pouce et versant deux doigts de whisky irlandais dans chacun des verres qu'il avait disposés sur l'établi. Je le gardais pour une occasion spéciale. (Il haussa les épaules et secoua la tête avec lassitude.) Non pas qu'on ait grand-chose à célébrer, mais à votre santé quand même.

Sisko trinqua et s'envoya une lampée. Un goût de terre noire et rouge de tourbière ravinée par la pluie, lui resta dans la bouche et il sentit le feu descendre dans son gosier. «Merci», souffla-t-il. S'il pouvait comprendre le faible du chef ingénieur pour un remontant, il savait aussi que ça ne leur ferait aucun bien, ni à l'un ni à l'autre: s'ils avaient répandu le contenu de la bouteille sur le plancher du quai d'ingénierie, ils n'auraient pas été moins ivres.

Mais c'était l'intention qui comptait. Il était beaucoup mieux ici, invité par O'Brien, au milieu des odeurs de métal brut et d'essence renversée - le quai lui rappelait toujours un des programmes des holosuites, une re-crétation d'un atelier de forgeron du dix-neuvième siècle, avec la fumée qui vous picotait les yeux et l'acier rougi par le feu-. que dans une des cabines du Quark's, devant un verre de synthale encore plein. Puisqu'il devait bon gré mal gré se résigner à l'inaction - les paroles du Kai Opaka pesaient lourd dans sa mémoire-, mieux valait la pratiquer dans une atmosphère sympathique, à la bonne franquette.

- Vous n'avez aucun blâme à essayer pour ce qui arrive, commandant, dit O'Brien, qui avait vidé son verre et le remplissait de nouveau, ainsi que celui de Sisko. Il y a des limites à ce que vous pouvez faire.

- On dirait, remarqua Sisko avec un sourire, que j'ai été condamné à me retrouver au milieu de personnes plus intelligentes que moi.

- Ça, je l'ignore. Pour être franc, je n'ai pas encore très bien compris ce qui s'est passé sur Ops, avoua O'Brien en penchant le torse en avant, les bras croisés sur l'établi. Pourquoi n'avez-vous pas donné le message non encodé à Gul Tahgla pour qu'il le relaie à Kira, quand vous étiez en communication avec lui ? Bon sang, il savait déjà que nous avons des problèmes avec la sous-station.

- Il le savait peut-être, oui, admit Sisko en sirotant une gorgée de whisky. Mais peut-être aussi qu'il n'en savait rien. Le problème est que nous ne pouvons pas en être

certain. Il est possible que Gul Tahgla ait simplement cherché à confirmer ses soupçons - une preuve que nous lui aurions donnée sur un plateau d'argent en lui transmettant le message non encodé. Tant qu'il subsistera un doute dans son esprit, il agira avec beaucoup plus de prudence. Quand le vaisseau cardassien arrivera à portée de la sous-station, Tahgla s'arrêtera et essaiera de flairer tout danger potentiel, tout piège que nous aurions pu lui tendre et dans lequel il pourrait tomber. (Il but une autre gorgée.) C'est le problème de Gul Tahgla, qu'il partage avec la plupart des officiers cardassiens. Ils sont par nature si sournois qu'ils ne peuvent imaginer que les autres ne sont pas comme eux. Ça recommence chaque fois, ils s'inventent d'abord des soupçons, puis ils les entretiennent soigneusement. Et ça n'arrête jamais; même si on leur fournit la preuve que tout est régulier, ils continuent de ne pas le croire.

Si l'alcool ne lui remontait pas le moral, du moins lui déliait-il la langue. Sisko en disait beaucoup plus qu'il n'en avait eu l'intention.

- Hmm, grommela le chef ingénieur, qui avait fait baisser sensiblement le contenu de la bouteille. (L'éventualité de perdre le major Kira et le docteur Bashir le faisait rager.) Mais était-ce une raison suffisante pour ne pas envoyer le message ? demanda-t-il d'un ton presque agressif en se penchant sur son verre. C'est pourtant vous qui avez décidé de contacter Gul Tahgla. Vous disiez que le plus important était d'aider nos officiers, et qu'il fallait surmonter notre répugnance à transiger avec les Darcass ... les Cardassiens.

- C'est vrai, mais jusqu'à un certain point, rectifia Sisko en tapotant son verre d'un doigt. Et ce point est atteint lorsque les gestes que nous posons pourraient affecter le succès de la mission de Kira. Elle a peut-être encore une chance - c'est ce que je lui souhaite. Lorsque je lui ai confié la mission, je lui ai réitéré ma confiance en ses capacités de la mener à bien. Je ne peux pas deviner ce qu'elle va décider. Privée de toute communication à cause de circonstances qui étaient impossibles à prévoir, Kira ne peut plus compter que sur elle-même à présent. (Il leva les mains, paumes vers l'extérieur.) Nous devons l'accepter, soit. Mais jusqu'à ce que nous ayons une preuve irréfutable de sa mort, il nous faut présumer qu'elle poursuit sa mission. Si nous avons pu lui transmettre des renseignements utiles, nous l'aurions fait; mais pas au risque de faire avorter la mission en coupant l'herbe sous le pied de Kira. Je ne pourrais pas agir ainsi envers un officier subordonné, conclut Sisko en secouant la tête.

- Même si elle peut mourir ? Parce que vous ne l'avez pas fait ?

Il laissa passer quelques secondes avant de répondre, durant lesquelles il sentit un vide se creuser en lui.

- En acceptant cette mission, Kira acceptait aussi certaines responsabilités. Tout comme moi, quand je la lui ai confiée. (Si vraies qu'elles fussent, ses paroles sonnaient creux à ses propres oreilles.) C'est la nature de notre travail ici. Nous ne sommes pas sur un territoire stable, où nous pourrions espérer une certaine sécurité. Les choses peuvent très rapidement mal tourner. Et nous devons alors essayer de les régler de notre mieux, voilà tout.

O'Brien gardait le regard fixé sur le fond de son verre.

- J'imagine que c'est pour ça que je suis content que ce soit vous le commandant, et pas moi.

- J'aimerais pouvoir aussi m'en réjouir, dit-il en repoussant sa chaise et en désignant d'un doigt le Powers. Ne forcez pas trop là-dessus, vous voulez bien ? Vous êtes en service jusqu'à ce que la situation soit rétablie.

Le chef ingénieur saisit la bouteille d'un geste décidé - elle était plus qu'à moitié pleine-, tendit le bras et la laissa échapper. Elle se fracassa contre le sol et le liquide doré éclaboussa ses bottes.

- Je n'avais pas soif de toute façon, déclara O'Brien en écartant du pied un éclat de verre mouillé. En tout cas, pas maintenant.

Elle appuya son dos contre le métal. De son poing, elle avait frappé le panneau de commande dès qu'elle avait franchi le seuil de la porte, qui s'était refermée en glissant, bloquant le passage. Pantelante, Kira pressa ses paumes derrière elle, comme si elle avait pu l'empêcher ainsi de s'ouvrir.

Sa vue s'accoutuma lentement à la pénombre. Plus on se trouvait loin du couloir central, plus l'obscurité s'épaississait dans la sous-station. Grâce à la faible lueur bleutée d'une console, elle discerna les contours d'une rangée de biolits, dont la plupart étaient surmontés de supports pour les systèmes chirurgicaux. Ces derniers étaient plus larges que ceux des infirmeries destinées aux organismes respirant de l'oxygène, leurs structures voûtées étant conçues pour supporter l'enveloppe de chambres atmosphériques autour des lits. Quand la sous-station était toujours destinée à devenir un module de quarantaine, cette salle aurait été utilisée pour le bénéfice des visiteurs les plus exotiques de DS9.

Sa fonction originale n'avait plus d'importance à présent. Kim s'écarta de la porte et courut jusqu'aux rangs de tiroirs médicaux. Avec des gestes brusques, elle les ouvrit un à un, dans un tintamarre métallique. Ils étaient tous vides.

« Merde ... » De déception, elle referma violemment le dernier tiroir. Elle avait espéré trouver quelque chose qui aurait pu lui servir d'arme. Même un simple scalpel manuel valait mieux que ses mains nues. De toute évidence, les progrès de Bashir dans l'aménagement du MQ avaient été interrompus quand on l'avait dévolu à un autre usage. Il y avait probablement des caisses pleines de matériel dont elle aurait pu se servir - les instruments chirurgicaux n'étaient en fait qu'une variété différente de lames, peu importait l'avancement des technologies permettant les incisions - qui dormaient dans des soutes de rangement de DS9.

Dans sa fuite à travers le labyrinthe de la sous-station, clic avait aperçu quelques boîtes de bandes aseptiques et d'autre matériel léger. Fantastique, pensa-t-elle lugubrement *Je devrais peut-être en faire une boulette et l'enfoncer dans la gorge de Hören ... si j'arrive à lui faire dire «Ah».*

Elle grimpa sur un des biolits et leva les yeux vers le haut du support chirurgical. La lentille courbée du projecteur central reflétait une lueur verte transparente; Kira se haussa sur le bout des pieds et la frappa de son poing. Un éclat de verre - assez gros, avec une extrémité enveloppée dans du bandage en guise de

manche - pouvait lui aussi faire couler le sang. Kira serra les dents, sous les épaisses lentilles qui tremblaient à chacun de ses coups, mais refusaient de casser.

- Kira ...

Le son de sa voix ne la fit pas sursauter; elle s'attendait à l'entendre à tout moment. S'affaissant aussitôt sur le lit, elle scruta la salle sombre, prête à bondir et à reprendre sa course une fois de plus.

Il n'y avait plus que le silence.

Elle descendit du lit avec précaution. Rien ne bougeait dans l'espace sombre. La voix venait d'un haut-parleur de plafond - Hören pouvait être n'importe où sur la station.

- Où êtes-vous ? l'interpella-t-elle.

- Je suis partout, Kira, reprit le chuchotement exagérément amplifié. C'est pourquoi tu ne peux m'échapper. Tu ne le pourras jamais. Car je suis aussi dans ton cœur.

- Quelle charmante pensée, répondit-elle en tournant la tête vers la porte pour évaluer la distance; elle pouvait à peine se retenir de s'y élancer et de se précipiter dans le couloir. Il faudra que vous me fassiez connaître un jour le reste de vos poésies.

- Oui ... , fit la voix, sans colère apparente. Parlons un peu, Kira. Je reconnais avoir fait une erreur de jugement. J'ai sous-évalué ta résistance à ton propre sentiment de culpabilité. Si nous pouvions nous rencontrer et discuter ... peut-être que la part encore pure de toi finirait par accepter ce que cela implique. C'est-à-dire, la justice.

Elle entendit quelque chose d'autre, qui ne provenait pas du haut-parleur, mais d'une autre direction, et plus près d'elle.

- Vous voulez dire ma mort, prononça Kira, sans bouger la tête et jetant un regard oblique aux alentours.

- C'est un mot si dur. Ne te tourmente pas ainsi.

- C'est vrai, j'avais oublié; c'est votre travail à vous.

Comment l'avait-il retrouvée dans cette zone de la sous-station? Elle croyait l'avoir laissé loin là-bas, dans le secteur des placards de rangement. Il ne pouvait pas parler à travers tout le système de communication - il y avait un autre haut-parleur dans le couloir et elle aurait alors entendu sa voix filtrer à travers la porte.

La réponse à cette question devrait attendre. Elle perçut de nouveau l'autre bruit, et une légère distorsion de l'air immobile. Derrière elle, quelque part au bout de la rangée de lits.

- C'est pour moi une triste obligation, Kira, susurra la voix. Un mouvement comme celui des Rédemptoristes est porté par la passion de ses disciples. La colère contre le traître est un déclencheur efficace de ces émotions. Je rends service à mes fidèles quand je la réveille en eux.

- Quelle grandeur d'âme, ironisa-t-elle, réalisant la nature du bruit; c'était une respiration, venant d'un lit maintenant tout près d'elle. Je me demande ... quoi d'autre alimente votre rage à vous.

- Oh ? Et qu'est-ce que cela pourrait bien être ? Lentement Kira tendit les bras derrière elle et arc-bouta contre l'extrémité du lit.

- La culpabilité, affirma-t-elle. en tendant l'oreille dans le silence. La vôtre, pas la mienne.

L'autre bruit, celui d'une respiration, cessa durant un moment.

- Que veux-tu dire par là ? demanda la voix. légèrement plus tendue.

- Vous avez survécu, Hören. Pas eux. dit-elle en fléchissant un peu les genoux pour s'élever de quelques centimètres sur la pointe des pieds. Au temple, il y a de cela bien longtemps. Ils sont morts ... vos fidèles camarades. J(me souviens de m'être trouvée au milieu d'eux, baissant les yeux vers leur souffrance... avec les flammes qui montaient derrière moi... (Elle haussa la voix, afin qu'elle se répercute dans tous les coins de la salle.) Ce n'était pas beau à voir. Certains d'entre eux ont survécu juste assez longtemps pour se demander... où vous étiez, Hören. Et pourquoi vous ne les accompagniez pas dans la mort.

Le bruit du souffle s'intensifia. Kira pouvait imaginer les narines frétilantes, les muscles de son cou qui se tendaient. Elle savait qu'il venait de quelques lits plus loin dans la rangée.

- C'est une réaction assez courante, Hören, observa Kira, les mains moites d'anticipation. La culpabilité du survivant. Parce que vous ne croyez pas, dans votre cœur, que c'est moi le traître. C'est vous qui les avez trahis ...

Un cri s'échappa à la fois au-dessus de sa tête et derrière elle. Elle bondit de côté et poussa le coin du lit pour le faire pivoter sur l'axe de son socle. Son autre extrémité s'enfonça dans le ventre de Hören et l'envoya basculer en avant. En s'esquivant pour éviter la trajectoire de son poignard, Kira aperçut un bref instant le microphone miniature collé à son cou, qui avait capté et amplifié son chuchotement presque inaudible. Un fil descendait du petit dispositif noir jusqu'à un émetteur à onde courtes attaché à sa ceinture. Elle lui asséna un coup sur la tempe du tranchant de la main, mais Hören était déjà sur elle.

Il frappa de nouveau, plus près, et elle ressentit une douleur cuisante au bras. Elle se redressa brusquement, repoussant le ventre et les épaules de Hören, et l'entendit s'effondrer lourdement contre l'angle de la cloison et du plancher.

Un flot de sang coulait de son coude, elle ne pouvait plus resserrer sa main gauche. Elle tourna la tête et vit Hören à genoux, qui s'aidait d'une main pour tenter de se relever; son autre bras pendait mollement, comme brisé, et son visage était tordu par la rage.

Elle gagna l'entrée avant qu'il ait pu se lancer à sa poursuite. Un brusque coup de poing sur le panneau de commande et elle fut dans le corridor; la porte se referma, d'elle, elle sentit l'espace osciller dangereusement. Le pas lourd de Hören se rapprocha, à peine assourdi par l'épaisseur de la porte.

Brandissant sa main toujours valide, elle saisit la lisière de la bande métallique qui entourait le panneau lumineux au-dessus d'elle. qui céda quand elle s'y suspendit de tout son poids. Il s'en détacha une mince bande souple, longue de plusieurs mètres.. Elle enfonça le bout cassé dans le rail coulissant de l'ouverture, au moment même où

Hören actionnait la commande de l'autre côté. La porte s'arrêta net quand la bande de métal l'autre bout toujours au plafond, se tendit à son point extrême. Par la porte entrebâillée, elle entendit Hören pousser quelques jurons inintelligibles.

Kira se mit à courir d'un pas chancelant. Elle serra son bras blessé contre sa poitrine et le sang imbiba son uniforme.

Il l'entendit avant même qu'elle ne commence à parler. Avant qu'elle ne réponde au signal en provenance du trou de ver, sa respiration inégale révélait un épuisement proche de l'effondrement.

- Kira ... Est-ce que tout va bien? (Bashir, qui essayait de joindre la sous-station depuis plus d'une heure, appuyait sur les boutons des consoles de communication de tout son poids), Que se passe-t-il ?

- Tout est... sous contrôle, affirma sa voix qui se brisa dans un éclat de rire cynique. Je n'arrive pas à le croire... Cet endroit était censé devenir une unité médicale et je n'arrive même pas à trouver une trousse de premiers soins ...

- Que s'est-il passé ? demanda-t-il, peu rassuré par son commentaire.

- Disons que j'ai pris contact avec Hören. Ç'a été plutôt désagréable .

- Êtes-vous blessée ?

- Comme je vous l'ai dit... tout est sous contrôle, prétendit-elle, d'un souffle plus égal. Blessure superficielle due à un coup de couteau; beaucoup de sang, mais les tissus n'ont pas été atteints. J'ai réussi à retirer une feuille d'isolation d'un module d'une des consoles de commandes et à m'en faire un pansement. Mais, pour l'instant, c'est le cadet de mes soucis.

- Et Hören?

- C'est ça qui m'inquiète, répondit Kira avec nervosité. Il est toujours là, il rôde dans la sous-station. J'ignore où il est, mais je sais qu'il est capable de suivre ma trace. Il possède un moyen quelconque de localiser avec précision l'endroit où je me trouve, où que j'aie. Il m'attendait, c'est comme ça qu'il a pu me piéger. (Sa voix marqua une pause.) Vous n'alliez pas essayer de sortir de là, hein ? Sans les amortisseurs ...

- Même si j'essayais, ce serait impossible, l'informa Bashir, dont le bout des doigts avait blanchi à force de les retenir d'appuyer sur la touche de mise à feu des moteurs. Nos amis ici m'ont clairement indiqué qu'ils ne le permettraient pas. Vous vous souvenez de votre remarque, à propos de la navette écrasée comme un vulgaire œuf? Ça ressemblait un peu à ça - je ne parviendrais jamais jusqu'à la sortie du trou de ver.

- Vous n'avez donc pas à vous préoccuper de cette décision. Si je pouvais seulement savoir comment il arrive à me repérer ... je pourrais peut-être lui tendre un piège ...

La réponse vint d'elle-même à Bashir:

- Les senseurs thermiques. Ça ne peut être que ça.

- Qu'est-ce que vous voulez dire?

L'explication ne se fit pas attendre :

- Ils se trouvent dans les panneaux de commande des portes... partout dans la sous-station. Ces senseurs devaient servir à contrôler les allées et venues des patients dans le module de quarantaine. Il y a un micro scanner juste à côté de la touche de commande de tous les panneaux. Hören a trouvé le moyen de s'introduire dans la grille de données à laquelle ils sont reliés. Il n'a qu'à régler la sensibilité de l'afficheur sur celle de votre corps pour savoir quand vous vous déplacez d'un secteur à l'autre. Il ne peut procéder que de cette manière.

- Bien ... Et comment puis-je fermer le système ?

Bashir secoua la tête, bien qu'elle ne put le voir.

- Pas à partir de la salle de contrôle. Les lignes de données sont collées aux éléments de la structure; il vous faudrait presque démonter la sous-station pour les neutraliser. (Ses pensées s'enchaînaient à une vitesse folle, c'était tout ce dont il disposait pour porter secours à Kira.) Mais vous pouvez déjouer le système. Écoutez-moi bien ... Vous n'avez pas beaucoup de temps, il sait en ce moment où vous êtes. Vous aurez besoin de quelques petites choses; il y a des armoires de provisions tout près de votre secteur ...

Il avait d'abord cru qu'il lui faudrait soigner son bras. L'os avait craqué quand il s'était lourdement affaissé et son membre inerte pendait maintenant le long de son corps, le poignet tourné vers l'extérieur. Il aurait pu se fabriquer une écharpe de fortune avec une gerbe de fils qu'il avait arrachés de la console d'un biolit, mais il finit par en faire une boule qu'il lança dans un coin. La douleur le servait mieux; à chacun de ses pas, le grincement des extrémités osseuses cassées, frottées l'une contre l'autre, attisait un peu plus sa fureur. Il avait déjà ressenti le plaisir de tuer mais, cette fois, Hören se sentait capable de tailler la sous-station en pièces s'il le fallait, et de passer sa main valide à travers une cloison métallique pour agripper le cou de Kira.

Il appuya son épaule contre le mur, maniant gauchement les boutons du petit appareil de pistage. Forcer le panneau de contrôle et brancher les fils en place lui avait été difficile, et cet effort avait pris du temps. Kira lui avait échappé, une fois de plus, et il se maudit de s'être trop longtemps complu à savourer la situation de sa proie piégée. Une faiblesse dont il se repentait amèrement, à cette heure. La vengeance, instrument de justice de la foi des Rédemptoristes, devait être une épée, leste et fatale, et il l'avait presque perdue, rien de moins.

Le plan de la sous-station apparut sur le petit afficheur de l'appareil. Hören tapota du pouce le bouton en dessous, faisant défiler les secteurs les uns après les autres jusqu'à ce qu'un petit point rouge se mette à clignoter. Elle se trouvait près de la salle de contrôle, c'était logique. Il savait que Kira avait utilisé les appareils de communication pour contacter l'officier de la Fédération resté dans le trou de ver. Même si ça ne pouvait lui être d'aucun secours.

Il était sur le point de débrancher les fils et de ranger l'appareil dans sa poche, près du poignard, quand un autre point rouge apparut. Sa main se contracta convulsivement sur le dispositif de pistage qu'il ne quittait plus des yeux. Les

capteurs thermiques avaient capté une autre source de chaleur humaine à quelques mètres de la première.

C'est impossible ... Il enfonça ses doigts sur les boutons, mais il restait toujours deux points, qui clignotaient à un rythme régulier. Il ne pouvait y avoir quelqu'un d'autre dans la sous-station, il aurait senti la trépidation des crochets d'arrimage agrippant un vaisseau qui se serait approché. À moins que l'individu n'ait pu se téléporter à bord - mais la navette n'était pas équipée d'un dispositif de téléportation personnel. Et aucun autre vaisseau ne croisait dans les parages ...

Un troisième point surgit sur l'afficheur. Puis un quatrième et, quelques secondes plus tard, un cinquième.

Il en apparut des tas, au moins une douzaine, pendant qu'un cri de rage montait des lèvres de Hören. Il lança l'appareil de pistage contre la cloison et ses microcomposantes se répandirent par terre, hors du boîtier.

Hören frappa le panneau de commande et franchit la porte à moitié ouverte. Voûtant le dos, il sortit le poignard de sa poche et s'engagea dans le couloir.

Drapée dans la couverture argentée, elle tira l'étoffe contre elle. en prenant soin de garder sa tête couverte. Bashir lui avait expliqué qu'il était moins important de recouvrir ses bras et ses jambes, les principales sources de radiations caloriques pouvant être détectées par les senseurs étant son torse et sa tête. Il s'échappa de la couverture thermoïonique une fraîcheur qui la fit frissonner. Elle servait à traiter les patients fiévreux, activant les échanges thermiques à la manière d'un bon vieux bain de glace, mais avec un meilleur contrôle. Pour Kim, elle constituait une forme de camouflage très efficace.

Le bout de la couverture traînait derrière elle tandis qu'elle se hâtait vers la porte suivante et retirait de ses plis un sachet catalytique calorifère, l'équivalent opposé du drap refroidissant. Appuyant sur le bout du sac, elle initia la réaction chimique à l'intérieur - il commençait déjà à devenir plus chaud dans sa main-, puis elle régla la température du processeur à la sienne. Elle détacha la pellicule de protection de la bande auto-adhésive et colla le sachet sur le panneau de la porte à côté d'elle. Elle en avait déjà apposé de semblables tout le long du couloir et dans plusieurs embranchements.

Kira l'entendit s'approcher - c'était bon signe. Cela prouvait qu'elle avait réussi à l'acculer au pied du mur. La fureur grandissante de Hören balayait toute sa ruse de chasseur et le laissait à découvert. La sous-station avait été un prolongement psychologique de son propre corps, à la fois une matière et un environnement qu'il contrôlait tous les deux. Le combat dans l'autre secteur, quand il l'avait surprise en créant une diversion grâce au microphone accroché dans son cou, avait été le premier coup porté à cette image blindée de lui-même. Les dommages physiques qu'il avait essuyés importaient bien moins que l'effritement de son self-control. Maintenant qu'elle lui avait littéralement ôté la vue, en rendant inutilisables les senseurs grâce auxquels il avait pu la suivre dans tous les coins de la sous-station, .. Me voilà en bonne position, pensa Kira, qui sortit en courant pour fixer un dernier sachet.

Elle se glissa dans l'ombre, tirant vers elle le bas de la couverture métallisée.

L'angle de l'embranchement lui donnait un bon point de vue sur le couloir central.

Hören apparut, couteau à la main, son autre bras pendant le long de son corps. Il respirait péniblement, ses épaules cabrées comme celles d'un taureau se soulevaient avec effort. Il avança d'un pas, scrutant les alentours d'un regard furibond.

Kira retint son souffle quand elle le vit s'arrêter à côté d'une porte. Du bout de son poignard, il donna un petit coup sur ce qu'il venait de découvrir sur le panneau de commande, puis il glissa la lame sous le sachet et l'envoya par terre. Le Rédemptoriste s'agenouilla et passa le dos de sa main sur le sac qui laissait toujours échapper la chaleur. Son visage se figea quand il comprit; le couteau s'éleva et s'abattit brusquement sur le sac, faisant gicler les composantes chimiques qu'il contenait.

Exactement ce qu'elle voulait. Hören parcourut le couloir à grandes enjambées, serrant les dents à la vue des sachets thermiques fixés sur chaque panneau des portes. Il en arracha d'abord un, qu'il lança par terre, puis un autre.

Pendant qu'il se rapprochait, Kira retira sans bruit la couverture de ses épaules et la tendit devant elle, prête à l'attaque, et quand sa cible traversa l'entrée de l'embranchement, elle plongea, le drap tendu comme un filet. En tombant, Hören l'entraîna dans sa chute, parmi les plis mouvants qui les séparaient.

Même avec un seul bras, sa force la surprit. La lame déchira l'étoffe et l'atteignit presque aux côtes. Hören la repoussa violemment en se redressant, puis il écarta la couverture d'un autre geste du bras. Kira sauta sur ses brandissant les mains dans une position de combat, de foncer sur elle. Hören enroula le tissu autour poing et lui lança au visage. Durant les quelques 'il fallut an major pour s'en débarrasser, · l'autre extrémité du couloir. Elle entendit le bruit de ses pas disparaître dans l'obscurité.

Elle respira à fond et rassembla ses forces, au rythme accéléré de son cœur. Elle avait espéré mieux, mais quand même...

Désormais, la lutte serait plus égale. Et elle se sentait de taille.

CHAPITRE 16

Puisqu'il avait déjà modifié son métabolisme, il accepta un autre drink, car celui-ci n'aurait aucun effet sur lui, pas plus que les précédents. On déposa devant lui une synthale fraîche et le bock vide fut desservi.

Quark se glissa derrière la table, sur la banquette en face de lui.

- À votre santé, constable, lui dit le Férengi, qui avait entendu le commandant Sisko utiliser cette expression. Vous savez que votre présence dans mon humble établissement est toujours un honneur pour moi.

- Vraiment ? dit Odo.

Plus qu'à l'accoutumée, le sourire aux dents pointues énervait Odo et le faux accueil de son hôte n'avait rien pour le tirer de ses inquiétudes. Sur Ops, tout le monde attendait avec impatience une communication avec le trou de ver ou le quadrant Gamma.

- Vous vous méprenez. Je suis ici simplement parce qu'il s'agit d'un poste d'observation pratique pour les allées et venues de la Promenade.

- Vous êtes trop aimable, assura Quark, qui ne se démontait jamais. Je ne ménage aucun effort pour que mes clients se sentent bien. (Il se pencha en avant et remplaça son sourire par une expression de réelle sollicitude.) C'est terrible, n'est-ce pas, ce qui arrive au major Kira et à Bashir. J'aimerais qu'on me compte parmi les nombreux amis qui s'inquiètent de leur sort.

- Que savez-vous à ce sujet ?

- Mon cher Odo, on entend tant de choses ... Comme vous venez de le faire remarquer, c'est un excellent endroit pour observer ce qui se passe. (Quark fit un geste vers les autres cabines et la clientèle multi-espèces alignée derrière le bar.) Vous conviendrez que mon établissement est un peu ... le cœur de DS Neuf, n'est-ce pas ?

Odo ne répondit pas. Une fois de plus, il était malgré lui impressionné par le réseau du Férengi, qui incluait des informateurs, des potiniers et d'autres sources de renseignements - un réseau qui rivalisait avec le sien. La mission faisait l'objet du secret le plus complet, avant même que ne commencent les problèmes, et voilà que Quark s'amusaient maintenant à en discuter les détails. Je devrais le nommer à l'intérim - ce n'était pas la première fois que cette pensée lui traversait l'esprit. Si Je pouvais lui faire confiance. En tout cas, il accéderait tout aussi facilement aux documents les plus névralgiques.

Odo prit une gorgée et reposa le bock sur la table :

- Puis-je compter sur votre discrétion ?

- Oh, mais évidemment, certifia Quark en s'inclinant légèrement vers lui avant de s'asseoir. Et même mieux que ça, constable, Je veux vous aider.

- Vous serez d'un grand secours si vous la bouclez. Le chef de sécurité jeta un regard aux alentours pour s'assurer que personne ne pouvait entendre leur conversation. Quark poussa un soupir.

- Vous m'avez toujours témoigné beaucoup d'hostilité ... et je n'ai jamais compris pourquoi. Oh, excusez-moi ... , dit-il en faisant mine de se lever. Peut-être que je vous ennuie ...

Saisissant son poignet, Odo fit se rasseoir le Férengi. - Vous croyez donc pouvoir m'apprendre quelque chose que je ne sais déjà ?

- Le problème avec vous, constable, c'est que vous croyez toujours tout savoir, observa Quark en rajustant ses manches. Simplement parce que vous êtes en mesure de vous transformer en mouche sur un mur, si ça vous chante. Mais il vous est impossible d'être partout à la fois, pas vrai? Ainsi, vous n'étiez pas sur la Promenade quand le Rédemptoriste Deyreth Eli a fait l'achat de certains articles fort intéressants.

- Quoi ? Les pastilles d'enregistrement ? demande Odo, l'air dégoûté; Quark commençait manifestement à se faire vieux. Vous m'avez déjà remis ces bandes.

- Je ne parle pas de ces pastilles que n'importe qui peut acheter en toute légalité. Je parle de cette transaction qui a eu lieu ici même, dans mon bar, entre Deyreth Eli et des voleurs professionnels.

- Je vois. dit Odo dont la curiosité avait été piquée. Et ces voleurs comptent-ils au nombre de vos amis?

- Eh bien, ce n'était pas des Férengis, mais ils avaient assez d'intelligence pour arrondir leur pécule en me confiant ce qu'ils avaient vendu au Rédemptoriste. (Une expression arrogante se dessina sur son visage.) Vous ne devinez jamais ... on peut acheter tant de choses ...

- Et quels étaient ces articles ... ?

- Constable. Nous vivons tous deux dans le même univers, fit observer Quark en jetant un coup d'œil vers le bar. Si je satisfais votre curiosité, que vais-je en retirer?

- Je croyais que le sort de Kira et de Bashir vous importait.

- Oh, mais bien sûr. Il m'importe presque autant que le mien.

- Je comprends, fit Odo en haussant les épaules. Dans ce cas. vous pouvez espérer une certaine tolérance de ma part quand viendra le temps de renouveler le permis d'exploitation de votre établissement. Je serai prêt à passer outre certains problèmes portés à mon attention, concernant la falsification de vos breuvages et les irrégularités entourant vos tables de dabo,

- je vous remercie. J'apprécie un chef de sécurité avec lequel on peut s'entendre, dit Quark en tirant de sa poche une liasse de feuillets pliés. Voici la liste complète des articles achetés par Deyreth. Je ne veux pas vous insulter, mais il s'agit d'informations très pointues, peut-être un peu en dehors de votre champ d'expertise. Je vous suggère de consulter le chef ingénieur O'Brien.

Odo parcourut les feuillets avant de les replier. Le Férengi avait raison. « C'est

précisément ce que je vais faire », dit-il en avalant le reste de sa synthale. Une fois debout, il se pencha vers Quark : « Peut-être pourra-t-il me dire si vous essayez de me refiler de la camelote. »

- Constable ! s'exclama Quark, feignant l'insulte. Je n'oserais jamais ...

- Je sais. À moins que vous ne puissiez en tirer profit.

Odo lui tourna le dos et se dirigea vers la sortie.

- Avez-vous changé vos pensées ? demanda l'image, ses yeux de ténèbres et d'étoiles fixés sur lui. Ce n'est pas le mot exact de votre langage. Notre espèce n'a pas ce que vous appelez des pensées. C'est quelque chose de différent.

- Peu importe.

Bashir résista à la tentation d'entreprendre une autre longue discussion métaphysique avec l'entité. Ç'aurait été trop facile : oublier ainsi toutes les questions de vie et de mort dans l'univers extérieur ... Il secoua la tête, comme s'il s'efforçait de se concentrer, et posa résolument les mains sur les bras du fauteuil de pilotage.

- J'aurais peut-être d'abord dû vous demander si vous aviez pris une autre décision.

- Non. L'inquiétude que vous ressentez pour cette autre personne de votre espèce, celle qui n'existe plus, nous sommes intrigués par cela. Ceux de votre espèce essaient de modeler le temps, pour le rendre différent de ce qu'il est ou sera; cela nous semble étrange. Mais comme vous le dites, vous êtes ainsi faits. (L'image ferma un moment les yeux et demeura muette, comme si elle communiait avec les autres, invisibles, derrière elle.) Cependant, nous ne pouvons pas vous permettre d'aller rejoindre cette autre personne. Ce qui vous fait voyager d'un point à un autre, dans l'espace plutôt que dans le temps - ce moteur, comme vous l'appelez - nous cause une douleur intolérable. Nous ne savions même pas ce qu'étaient la douleur et l'absence de douleur avant que cette machine ne vienne ici. À présent, nous savons même ce qu'est la mort, tellement l'effet de ces engins nous affecte. Toutes ces choses qui appartiennent au temps nous ont été apportées par celui qui s'appelle Benjamin Sisko - mais il nous avait aussi promis que cela ne se reproduirait plus. Nous reconnaissons que vous n'aviez pas l'intention de nous blesser. Mais nous ne pouvons pas permettre que cela se répète.

Bashir se mordit la joue de frustration. Il n'avait aucune nouvelle de Kira depuis des heures et avait épuisé toutes ses ressources pour lui venir en aide. Peut-être était-elle déjà morte, il n'en savait rien. Hören avait pu l'attraper quand elle était allée chercher les sachets calorifuges et la couverture dans les armoires de rangement, et passer un bras autour de son cou, élevant un poignard dans l'autre ...

Il chassa cette image de son esprit. « Si seulement... » Il secoua la tête. Il était impossible de leur expliquer.

Ce fut inutile. Le regard de l'image de Kira pénétrait ses pensées.

- Vous ne nous croyez pas. Dans votre esprit et votre âme, vous pensez que nous ne vous disons pas la vérité.

- Vous avez raison, avoua Bashir au bout d'un moment. C'est ce que je pense. Il

doit exister un moyen d'activer le moteur sans qu'il vous blesse. Ou ... peut-être que ce serait moins grave que vous ne l'imaginez; peut-être que vous avez seulement peur, à cause de la douleur. Cela ne durerait pas longtemps, et je pourrais sortir du trou de ver ...

- Vous voyez ? fit la voix dure de l'image, et son expression se changea en une grimace. (Bashir savait qu'elle s'adressait aux autres habitants du trou de ver et non à lui.) Cela aussi fait partie de la nature de ces créatures ! La souffrance et la mort des autres n'est pas réelle pour elles - c'est pourquoi ils trouvent si facile de tuer tous ceux qui ne sont pas de leur espèce !

- Non ... Ce n'est pas vrai ...

- Les mots sont tellement maladroits, dit la voix plus douce de l'image. Même pour les vôtres. Il s'est passé la même chose avec celui qui se nomme Sisko - il ne pouvait croire à certaines choses avant de les voir de ses yeux. Peut-être que c'est pareil avec vous. Il faudrait vous montrer ce dont nous parlons.

- Que voulez-vous dire ?

- Ceci n'est pas le seul temps qui existe, expliqua l'image en tendant une main vers les cloisons de la navette. Tout ce que vous voyez - dans cet univers-ci comme dans celui qui est à l'extérieur - appartient à un temps parmi d'autres, différents de celui-ci.

- Vous voulez dire des mondes parallèles ? Quelque chose comme ça ?

- Les vôtres aiment tellement les mots. Vous croyez connaître les choses parce que vous leur donnez un nom. (Un sourire passa sur le visage de l'image.) Oui, si cela vous fait plaisir de les nommer ainsi.

- D'accord. Que voulez-vous me montrer, au juste ? demanda Bashir, croyant être le personnage d'une vieille histoire terrienne s'adressant à un fantôme venu le visiter. Je suis prêt.

Plus que la ressemblance d'un revenant, un fantôme de douleur. L'image de Kira lança subitement la tête en arrière, les muscles de son cou tendus, la bouche tordue par la souffrance. Elle devint translucide et, un bref instant, des étoiles qui se déroulaient autour d'une ossature de verre remplirent sa forme. Puis elle disparut.

Le jeune médecin se retrouva plus seul que jamais à bord de la navette. Il réalisa que les habitants du trou de ver avaient toujours été là, à l'observer, même quand ils avaient décidé de ne pas se montrer à lui. Ils remplissaient l'air de leur présence comme de l'oxygène. Il pouvait respirer, mais c'était un air plus froid et plus rare qui descendait dans ses poumons; un arrière-goût de métal lui remonta à la bouche.

- « Où êtes-vous ? » cria-t-il, puis il se glissa hors de son siège. Debout au milieu de la cabine de pilotage, il regarda lentement l'espace vide autour de lui.

Un autre bruit avait cessé, qui lui était presque devenu aussi familier que les battements de son cœur. Il regarda en direction de la console des senseurs externes. Tous les affichages étaient descendus à zéro, tous les cadrans indiquaient le même signal rouge. Il s'avança vers le panneau et y posa la main. Les équipements étaient toujours opérationnels, il sentait sous sa paume une vibration ténue. Les unités de

mémorisation continuaient de fonctionner, emmagasinant l'énergie dégagée par l'univers mort du trou de ver.

Consterné, Bashir s'éloigna des cadrans en reculant. Il se retourna, pour faire face au centre de l'aire de pilotage. « Où êtes-vous ? » C'était maintenant un cri, autant de colère que d'épouvante.

Nous ne sommes pas ici. Pas maintenant, dit une voix sans timbre à son oreille. C'est l'endroit où nous ne sommes pas. À cause de ce que vous pourriez nous faire. Nous pouvons voir dans cet autre temps, et vous contacter à l'intérieur, mais nous ne pouvons pas être ici.

Il se rendit à l'avant de la cabine et se pencha au-dessus de la console maîtresse, pour jeter un coup d'œil à travers les baies d'observation. Le tourbillon de matière, les stries visibles des radiations électromagnétiques, avaient disparu. Une obscurité sans étoiles enveloppait la navette.

- C'est..., dit-il en posant le doigt sur la surface froide du hublot. C'est ce qui arriverait si les moteurs étaient allumés?

Sans ce que vous appelez des amortisseurs oui. La blessure qu'ils ouvrent, le mal qui nous est fait la mort. Vous nous tueriez avec les moteurs. Et si nous mourons, le trou de ver meurt, lui aussi. Sa chair est notre chair; nous sommes pareils à lui. Cela ne se produirait pas d'un seul coup, mais lentement dans votre temps. Chaque fois que les moteurs nous heurtent, il y a un peu plus de mort. Jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien.

Ils lui cachaient quelque chose, il le sentait, au-delà du mince revêtement de la navette, au-delà des limites du trou de ver lui-même.

- Et tout le reste, là-bas ? dit-il en pointant le doigt vers l'endroit où s'étaient déjà trouvées des étoiles, froides clartés fourmillant à la jonction de ce petit univers où il s'ouvrait dans un autre, plus vaste. Que se passe-t-il là-bas?

Nous ne savons pas. La voix semblait parvenir d'un lieu aussi distant. Cela ne vous regarde pas.

Une idée avait germé dans sa tête, et il ne lui restait plus qu'à la dire tout haut. Même si elle lui faisait peur.

- Dans ce cas, laissez-moi ici, déclara Bashir en se retournant, espérant presque rencontrer l'image de Kira derrière lui. Dans ce lieu, dans ce temps.

C'est le temps de la mort.

- Je sais. Mais je ne peux plus vous faire aucun mal ici. Votre espèce existe dans un autre temps, séparé de celui-ci. Je peux activer les moteurs sans vous causer aucune souffrance, ni la mort. Nous sommes maintenant au-delà, ici, dans ce temps. Il n'y aurait pas de blessure, et je pourrais aller au secours de l'autre de mon espèce A présent, c'est tout ce qui importe pour moi.

La voix resta longtemps silencieuse. Puis il l'entendit de nouveau. *Vous faites cela au péril de votre vie. Nous ne pouvons pas vous dire ce qui se trouve au-delà de ce lieu, de ce temps, de notre chair. Vous cesserez d'exister pour nous, comme l'autre. Vous n'aurez plus aucun moyen de communiquer avec nous.* Bashir hocha lentement la tête:

- C'est le seul moyen.

Vous serez perdu.

- C'est un risque que je dois courir. Mais, comme tous le reste là-bas, ce ne sera plus votre problème. (Il haussa les épaules.) Peut-être que vous ne vous souviendrez même plus de moi.

Trop tard Maintenant vous existez dans la mémoire aussi.

-D'accord, dit Bashir, qui s'écarta de la console et se dirigea vers le centre de la cabine de pilotage. Allons-y.

C'est déjà fait. La voix était à peine perceptible. Au revoir ...

Sa solitude était totale. Les cadrans des instruments (fixaient comme des orbites vides. Il les dépassa et se dirigea vers l'écouille qui menait à la chambre des moteurs

Au bout de quelques minutes - si le temps avait pu être mesuré dans cet univers - il remonta et s'installa dans le siège de pilotage. Il tendit le bras et appuya sur la commande de poussée principale. Il sentit au-dessous de lui les grondements des moteurs non amortis.

Gagnant de la vitesse, la navette de transport s'élança vers la sortie du trou de ver.

- Cette fois, j'ai amené quelqu'un avec moi, dit-il en approchant une autre chaise de la table, au centre de la cellule. Je crois que vous connaissez tous O'Brien, notre chef ingénieur.

Odo regarda les Rédemptoristes, alignés de l'autre côté de la table, saluer de la tête leur ancien patron. Ils semblaient tous se demander ce qu'il faisait là.

- J'ai eu un entretien fort instructif avec l'ingénieur en chef, dit Odo en dépliant les documents que Quark lui avait remis et les étalant sur la table. Tout comme celui que nous avons eu ensemble, mais il s'agissait cette fois de faits que j'ignorais.

Les Rédemptoristes se tortillèrent sur leurs chaises, apparemment nerveux et mal à l'aise. Il avait déjà observé une réaction semblable chez des sujets qu'il avait interrogés, surtout après que certaines de ses ruses psychologiques aient eu le temps de faire leur effet. Sa présence agitait cette bande d'une peur trouble, et ils s'inquiétaient de toute évidence - même inconsciemment - de la suite des événements.

- Il semble que votre regretté camarade, Deyreth Elt, ait fait l'achat de certains appareils, dit Odo en baissant les yeux sur les feuillets. Des appareils qu'on appelle, ainsi que m'en a informé le chef ingénieur, des relayeurs d'écho passifs. (Il releva la tête vers son auditoire.) Ça vous dit quelque chose ?

Les Rédemptoristes se lancèrent l'un l'autre des regards en coin, mais demeurèrent silencieux.

- Ces appareils ont des propriétés étonnantes. Ça été pour moi une véritable révélation. Il paraît que ces relayeurs d'écho peuvent être installés en parallèle avec des circuits transmettant un signal encodé - le circuit d'entrée, par exemple, d'une chaîne d'explosifs requérant un code de mise à feu pour être déclenché.

Odo se tourna vers O'Brien, assis à côté de lui. Il sentait l'impatience qu'avaient dû susciter chez l'humain au tempérament bouillant ses manières contournées d'arriver à la question. L'ingénieur aurait été plutôt du genre à se lever pour aller fracasser quelques têtes les unes contre les autres pour obtenir des réponses. Même s'il n'en avait ensuite reçu aucune, il se serait senti mieux.

- Ces relayeurs d'écho ont la propriété de pouvoir se passer du code de déclenchement. Ils peuvent le capter du circuit sur lequel ils sont branchés et le garder en mémoire pour un certain temps, avant de lui permettre de passer au niveau suivant. Eh bien, ça ne vous dit toujours rien ?

Ils tremblaient tous comme des feuilles et étaient sur le point de craquer. Un des Rédemptoristes ouvrit la bouche, comme s'il allait parler. La sueur perlait sur leurs fronts. La petite mise en état préparatoire qu'il leur avait fait subir était sur le point de porter fruit. La dernière étape du processus consistait maintenant à les accuser, en utilisant un tas d'informations qu'ils ne croyaient connues que d'eux seuls.

- Allons, grogna O'Brien Il y a des vies enjeu ... Les Rédemptoristes ne semblèrent même pas l'entendre. Ils ne quittaient pas Odo des yeux, tels de petits animaux hypnotisés par un reptile venimeux.

- Vous brûlez pourtant d'envie de tout me raconter, dit-il d'une voix basse, presque réconfortante. Imaginez à quel point vous vous sentirez mieux ensuite. Pourquoi pas maintenant ?

- C'est pour qu'elles n'explorent pas toutes en même temps ... , finit par expliquer celui du milieu. (Sous la force de la pression interne, les mots avaient jailli.) De cette manière ...

- C'est vrai, continua un autre. Ainsi, la force n'est pas cumulative. elle est dispersée ...

Ils se mirent à parler tous en même temps et leurs voix ne furent plus qu'un déferlement de paroles incompréhensibles. Odo se tourna vers O'Brien :

- Vous y comprenez quelque chose ?

Le fauteuil pivota vers lui.

- Des faits nouveaux d'un caractère tout à fait exceptionnel sont survenus dans ce secteur, commandant.

Sisko se tenait debout derrière Dax sur la passerelle de Ops et observait avec attention l'écran qu'elle lui avait demandé de venir voir.

- Qu'est-ce qui arrive au juste ?

Du bout du doigt, Dax lui indiqua une série de chiffres lumineux.

- J'ai gardé un moniteur de surveillance en activité dans le secteur où se trouvait l'entrée du trou de ver avant qu'il ne s'effondre. Jetez un coup d'œil là-dessus. (Elle lui désignait des rangées de zéros.) Il y a eu une chute presque totale de l'activité électromagnétique de fond. C'est la première fois que je vois une telle chose.

- Qu'est-ce que cela peut signifier ? demanda-t-il, sentant la perplexité l'envahir.

- Difficile à dire, commandant, avoua Dax, qui continuait à étudier les affichages. C'est comme si ce secteur avait changé de dimension temporelle - jusqu'à un point proche de la frontière de l'univers lui-même. Cette disparition de la distribution d'énergie est une espèce de mort au plan cosmologique. C'est ce que nous pourrions nous attendre à voir - si jamais il reste un spectateur - quand l'univers commencera à s'effondrer sur lui-même. Ici, le phénomène est simplement confiné à une zone relativement petite.

- Il se passe quelque chose là-dedans. À l'intérieur du trou de ver.

- Il doit exister un lien quelconque, convint Dax avec un hochement de tête, entre ce secteur de l'espace et le trou de ver - comme si celui-ci avait laissé, en disparaissant, un vide dans le matériau de l'univers. Et nous percevons maintenant ce qui ressemble à un effet de résonance entre les deux.

- C'est Bashir, s'exclama Sisko en frappant la console de son poing. Il a dû tenter quelque chose. Il a dû parvenir à un arrangement avec les habitants du trou de ver.

- Peut-être. Mais l'entrée du trou de ver n'est toujours pas réapparue.

- Commandant...

La voix qui l'appelait depuis l'entrée de Ops lui fit lever les yeux et il aperçut Odo et O'Brien qui fonçaient vers lui.

- Que se passe-t-il, messieurs ?

- Mes interrogatoires des Rédemptoristes ont fini par donner des résultats, dit Odo, qui semblait content de lui-même, Nous avons découvert des renseignements qui peuvent s'avérer d'une importance capitale.

- C'est bien ce que nous pensions, continua O'Brien Ils ont branché quelques joujoux supplémentaires dans la sous-station.

Sisko les conduisit dans son bureau. Il s'assit et appuya son menton sur ses poings, penché au-dessus de sa table, pour écouter les explications de son ingénieur en chef.

- ... et c'est ça qu'ils mijotaient, déclara O'Brien, qui en avait fini avec les détails techniques. La fonction d'autodestruction du module de quarantaine se trouve complètement transformée par ces relayeurs d'écho passifs. La séquence de destruction originale prévoyait la déflagration simultanée de toutes les bombes, dès le déclenchement du code de mise à feu. De cette manière, le MQ aurait été complètement détruit, il n'en serait pas resté un seul morceau plus grand que la main. Mais maintenant que ces relayeurs ont été branchés sur les circuits de la sous-station, ils vont exploser les uns après les autres, avec un délai de plusieurs secondes entre l'explosion de chacune des charges. L'effet cumulatif sera nul; les systèmes atmosphériques vont être détruits, mais la structure et presque tout le blindage extérieur demeureront intacts.

- Il semblerait que ce plan ait été conçu par Deyreth Elt et Hören Rygis, poursuivit Odo en tournant le regard vers le commandant. Quand nous aurions découvert la présence de Hören à bord de la station, ils avaient supposé que nous initierions aussitôt la séquence d'autodestruction - surtout si nous avions découvert

aussi qu'il avait réussi à tuer Kira -, puisque c'était pour nous le moyen le plus expéditif de nous débarrasser de lui avant qu'il ait pu être jugé sur Bajor. Il leur était impossible de retirer les explosifs et toute leur circuiterie, mais les relayeurs d'écho en altéraient suffisamment l'effet pour laisser à Hören une chance raisonnable de s'en tirer. Il pouvait espérer tenir un certain temps à l'aide d'un système de survie d'urgence personnel. Assez pour que le gouvernement provisoire bajoran soit informé de la situation et exerce des pressions pour qu'il soit ramené à la surface de la planète. Un procès serait devenu un spectacle qui aurait surtout permis aux Rédemptoristes de recueillir encore plus d'appuis à leur cause. Plus que jamais, Hören aurait fait figure de héros.

- En effet, dit Sisko. Maintenant que ces informations nous sont connues, messieurs, à quoi nous serviront-elles ?

- Si nous pouvions les faire parvenir au major Kira, elle pourrait s'en servir contre Hören, dit Odo avec une froide logique. Nous savons que l'autre extrémité du trou de ver existe toujours; il est également probable que la navette de transport se trouve à proximité de sa sortie. Bien que la courbure intérieure du trou de ver rende normalement impossible toute transmission aux vaisseaux qui s'y sont engagés, la navette est peut-être à portée de communication. Il existe donc une chance que Kira soit en contact avec le docteur Bashir. Il pourrait lui transmettre les codes de mise à feu. Après s'être munie d'un système de survie de secours, elle pourrait initier la séquence d'autodestruction et balancer Hören dans l'espace. Une conclusion de sa carrière qui lui conviendrait parfaitement, je le maintiens.

- La difficulté consiste à lui faire parvenir l'information, répéta Sisko en se frottant le menton. Je crois qu'une autre petite discussion avec Gul Tahgla s'impose ...

Il utilisa le module personnel ajouté pour passer de la navette de transport jusqu'à la sous-station. Le MPA, arrimé à son propre emplacement juste à côté de la soute à fret, était un petit spatonef presque complet en lui-même. d'une envergure de près de deux mètres et d'une hauteur de quatre depuis la base de son unité de propulsion jusqu'à ses feux de signalisation et ses senseurs, fixés sur son habitacle tout en baies d'observation. Les six bras de service installés autour de sa forme trapézoïdale étaient équipés d'un outillage varié, depuis les pinces d'abordage jusqu'aux découpeurs à fusion. Bashir ignorait encore comment il parviendrait à pénétrer à l'intérieur de la station. mais il voulait être prêt à toute éventualité.

La sécurité de la navette de transport n'était plus qu'un souvenir alors qu'il dirigeait le MPA vers le portail d'arrimage. qui avait déjà été relié au vaisseau durant son passage dans le trou de ver. Un champ d'étoiles s'ouvrait dans toutes les directions et Bashir sentait sur sa peau le froid glacial de leur lumière. Le souvenir de l'image de Kira le hantait comme aussi l'univers de poche sans vie et le trou de ver, blessé par les moteurs non amortis, d'où il avait finalement pu faire sortir la navette.

Il vit autour du portail les marques noires de combustion laissées par l'explosion des bombes qui avaient propulsé la sous-station dans le quadrant Gamma. À

l'intérieur du MPA, Bashir fit tourner une commande sur la petite console devant lui, et les projecteurs de travail extérieur balayèrent les bras massifs en forme de C ouvert autour de l'entrée. Étirant le bras derrière lui dans l'espace réduit du module, il trouva la manette en forme de gant qui servait à manœuvrer les crochets d'abordage du plus petit bras. Le MPA pivota sur son axe quand celui-ci s'étendit et saisit les verrous de desserrage d'urgence du portail.

Il poussa un soupir de soulagement quand les verrous cédèrent, et les pinces les firent lentement tourner jusqu'à ce qu'ils soient ouverts. Le choc de l'explosion des bombes n'avait pas endommagé le système d'entrée. Il avait craint d'être obligé d'utiliser la torche à fusion pour se ménager une ouverture, risquant ainsi d'endommager les joints d'étanchéité de la sous-station.

Reculant de quelques mètres le module personnel, il vit se déployer l'ouverture hexagonale du portail. Il eut tôt fait de piloter l'appareil à l'intérieur et utilisa une des pinces d'abordage pour actionner la commande manuelle rouge fixée sur un des côtés du sas. Grâce aux senseurs du MPA, il entendit un sifflement s'amplifier à mesure que l'oxygène remplissait le compartiment. Dès que le voyant sur sa console indiqua la pression requise, il descella le module. Une fente verticale apparut à la jointure de deux baies et s'élargit à mesure que les deux lisières de métal s'écartaient l'une de l'autre jusqu'à la base du MPA. Bashir descendit en vitesse et courut vers les portes qui menaient à l'intérieur de la sous-station.

Quand les portes se refermèrent derrière lui, dans le couloir central, il redevint subitement prudent. Impossible de savoir où se trouvait Hören, mais le Rédemptoriste avait à coup sûr détecté l'arrivée d'une autre personne à bord. Bashir se retint de crier le nom de Kira et essaya au contraire de rester le plus silencieux possible en se dirigeant vers la salle de contrôle.

Il découvrit que ses inquiétudes étaient vaines. Lorsque la porte de la salle de contrôle glissa dans son ouverture, il vit tout de suite les deux cadavres gisant sur le plancher. Ou plutôt, ce qui avait été des cadavres : le lent travail de plusieurs siècles les avait réduits à l'état de squelettes, dont les tissus n'étaient plus qu'un mince cuir parcheminé.

Le plus gros devait avoir appartenu à Hören et, à quelques lambeaux de son uniforme qui pendaient sur l'arête de ses côtes blanches, il put reconnaître celui de Kira. Les orbites de son crâne lançaient vers le plafond un regard vide.

Il s'agenouilla et effleura du bout des doigts ce qui avait été sa tête. Les petits os tombèrent en poussière.

Un froid, plus intense que le vide intergalactique, sembla descendre en lui. Il s'approcha vivement des panneaux de commandes et, sous ses doigts, les voyants des instruments s'allumèrent lentement. « J'appelle DS Neuf ... Ici la mission de la sous-station qui appelle DS Neuf. Me recevez-vous ? » Saisi de terreur, il entendit sa voix se fêler. « Quelqu'un peut-il m'entendre ? Quelqu'un ... »

Le silence lui répondit. Un silence qui était le langage muet de la mort, il le savait maintenant. Un vide assez vaste pour engloutir des galaxies entières et assez petit pour se loger entre les griffes d'ossements blanchis. Il s'écarta de la console et

se tourna vers les morts, auxquels il restait encore des vestiges de visages.

- Ils sont ici depuis longtemps. Ils n'ont pas bougé. Ils vous attendaient.

Curieusement, il ne fut pas surpris d'entendre la voix inattendue. Il se retourna et vit une femme debout derrière lui. Elle était enveloppée dans les vêtements de cérémonie des prêtres bajorans.

- Ce n'est pas votre faute, dit la femme avec une expression de tendre pardon. Comme je l'ai déjà dit à votre commandant Benjamin Sisko, il y a des limites à ce que peut faire un homme. Et chacun doit apprendre à accepter les siennes.

Bashir la reconnut alors. Il n'avait jamais rencontré le Kai en personne - bien qu'elle parût fort réelle en ce moment, dégageant une tranquille sérénité au milieu de la salle de contrôle de la sous-station - mais il avait déjà vu des photos et des enregistrements vidéo d'elle, quelques millénaires auparavant, sur DS9. Sa voix douce confirmait son identité.

Bashir se leva lentement et se tourna vers elle. Après tout ce qu'il venait de traverser, sa capacité de s'étonner s'était effacée. Mais pas la question qu'il ne cessait de se poser:

- Où sommes-nous ?

- Ici ? demanda Kai Opaka en désignant de sa main les parois de la sous-station, puis les étoiles qu'on voyait par les hublots d'observation, C'est le grand tout, docteur Bashir, c'est l'univers, que les habitants du trou de ver vous ont permis de rejoindre - à votre requête, rappelez-vous. L'univers dont vous gardez le souvenir - l'univers vivant - existe toujours, et n'existe plus, quelque part ailleurs. Vous avez laissé tout cela derrière vous.

- Sommes-nous ...

Elle lut sa pensée :

- Nous sommes les seuls êtres vivants ici. Et partout. C'est ici l'univers de la mort. (Elle indiqua du doigt les hublots d'observation.) Allez le constater par vous-même, docteur.

Il se dirigea vers eux et regarda les étoiles et les mondes qui dormaient dans les espaces ténébreux qui les séparaient. Il frissonna, comme si le vide qui lui creusait la poitrine avait appartenu au même néant.

- Ne le sentez-vous pas ? demanda la voix du Kai derrière lui. Ou plutôt, vous ne pouvez plus le ressentir. Ce qui vous était aussi familier que votre respiration, cet élément si essentiel de vous-même que vous l'aviez oublié; le sentiment d'être entouré par un organisme vivant, par l'univers lui-même, c'est ce que vous n'avez plus maintenant.

- Oui ... , dit-il, hochant lentement la tête. Il ne reste ... plus rien. Rien ... (Il chassa la vision fantomatique.) C'est à cause de la blessure, n'est-ce pas ? Ils me l'avaient dit... Ils avaient parlé ... de la douleur, et de la mort ...

- Sans doute. N'êtes-vous pas médecin ? Ignoriez-vous que toute parcelle du vivant est reliée à toutes les autres ? Même le trou de ver, si unique soit-il, participe de cette matière supérieure. Sa blessure, sa mort, entraînait la mort du tout. Il ne pouvait en être autrement.

Il le savait avant qu'elle ne le dise. Le poids de tout l'univers mort semblait peser sur sa poitrine, comme s'il avait été enterré dans une tombe sans lumière.

- Je sais de quelle manière je suis arrivé ici ... , dit Bashir, qui espérait garder plus longtemps le Kai auprès de lui en continuant de parler. Mais vous ?

- On pourrait dire, expliqua-t-elle en souriant, que je ne suis pas tout à fait ici. Bien que j'existe dans l'univers du vivant, d'où vous venez, mes méditations m'ont depuis longtemps menée dans celui-ci. Dans votre monde comme sur Bajor, la plus haute sagesse consiste à se préoccuper autant de la mort que de la vie. Ce ne sont pas des mondes vides; si vous aviez comme moi consacré votre vie au raffinement de vos énergies intérieures, vous pourriez vous aussi exister dans les deux univers. C'est ainsi que les prophètes peuvent lire l'avenir aussi nettement que le présent et que les sages savent que les événements ont lieu tant dans l'éternité que dans le temps. (Kai Opaka tendit sa paume vers lui, comme si elle le bénissait.) J'ai vu que ce sont vos inquiétudes pour quelqu'un d'autre qui vous ont mené jusqu'ici. Votre sacrifice rachète votre manque de sagesse. Je ne pouvais vous laisser seul à souffrir.

Bashir vit s'allumer une lueur d'espoir:

- Pouvez-vous... me ramener là-bas ? Chez les vivants ?

- Cela n'est pas en mon pouvoir. Mais d'autres plus puissants que moi, dont l'existence a été tirée de cette éternité - ceux qui vous ont amené ici-, eux le peuvent. Et ils le feront. Vous avez choisi de ne leur faire aucun mal, et ils vous en sont reconnaissants.

Fermant les yeux, Bashir sentit sa torpeur se dissiper : « Mais quand ... »

Je suis déjà entrée en contact avec eux. C'est comme si c'était fait.

La voix du Kai lui avait parlé à l'intérieur de lui-même. Quand il rouvrit les yeux, il se tourna vers les hublots.

Il vit les étoiles. Et il sentit, résonnant à travers son propre souffle et les battements de son cœur, les mondes vivants qui tournaient autour de chaque soleil...

Il jeta un coup d'œil derrière lui et s'aperçut que Kai Opaka était partie. Mais il n'était pas seul.

Une seule forme gisait sur le plancher de la salle de contrôle. Et elle était vivante.

S'approchant de Kira, il se pencha vers elle et passa son cou sous son bras pour l'aider à se remettre debout. Elle battit des paupières, confuse, comme si elle se trouvait encore au centre du cauchemar dans lequel elle était tombée.

CHAPITRE 17

- Est-ce vraiment tout ce dont vous avez besoin, commandant ? demanda le Cardassien à l'écran, l'air soupçonneux. Je m'attendais à quelque chose de plus ... élaboré.

D'une brève inclination de la tête, Sisko simula la politesse :

- Comme j'ai tenté de vous l'expliquer, Gul Tahgla, l'affaire est très simple. Ce petit problème technique me cause un certain embarras, je ne vous le cacherai pas, mais je présume que je dois me réjouir de la disponibilité de vos services.

Ses chefs officiers, debout derrière lui, assistaient à l'échange entre leur commandant et son homologue dans le quadrant Gamma. Un court entretien avait suffi pour qu'ils conviennent ensemble de la stratégie à adopter. Il ne restait plus qu'à faire mordre Tahgla à l'hameçon.

- Je ne sais pas ... , balbutia Gul Tahgla, qui étudiait soupçonneusement l'écran devant lui, suivant avec le doigt la série de mots qu'un de ses adjudants avait transcrits, Vérifions si tout est exact Le message que vous voulez me voir relayer à votre sous-station se lit ainsi : « Ce qui devait être simultané sera séquentiel. » C'est bien ça ? demanda-il en levant les yeux.

- C" est là le contenu intégral du message, en effet, dit Sisko avec un sourire. J'ai fait en sorte d'être bref. Je ne voulais pas vous importuner plus qu'il ne faut, vous et votre équipage.

- Cela ressemble à une ... Quel est le nom de ce divertissement oral - une devinette, dit Gul Tahgla en inclinant la tête, comme s'il avait pu mieux découvrir la signification du texte en le regardant sous un autre angle. Vous êtes certain que ceux qui sont à bord de la sous-station - s'il en reste aucun vivant, cela va de soi- pourront comprendre un message aussi concis ? Peut-être souhaiteriez-vous ... expliquer davantage ? suggéra-t-il, espérant peut-être un indice quelconque.

- Ce ne sera pas nécessaire, il est très bien comme ça. Du moins, Sisko l'espérait-il. C'est lui qui en avait choisi les termes, de manière à ce qu'ils servent simplement de clé à Kira et à Bashir et qu'ils en découvrent le reste, en même temps que le message resterait impénétrable pour Gul Tahgla et ne dévoilerait rien de la situation sur la sous-station

- Les membres de mon équipage en comprendront la signification

- Commandant Sisko, dit Tahgla, plissant les yeux et durcissant les traits. Cette astucieuse simplicité me paraît suspecte, je vous l'avoue. Je ne flaire pas seulement de la moquerie là-dessous, mais aussi une véritable menace. Votre requête m'inspire une grande méfiance. Mes officiers et moi allons étudier ce message afin de nous

assurer qu'il ne représente aucun danger pour nous.

- Quelle déception Je m'attendais à mieux de votre part, Gul Tahgla. Voulez-vous dire qu'un qui cardassien est incapable de prendre une décision de son propre chef au sujet d'une question aussi simple ? Pensez au préjudice pour votre réputation et celle de tout votre corps d'officiers quand on apprendra que quelques mots aussi inoffensifs qu'un jeu d'enfant vous ont effrayé. Des entités de toutes les galaxies connues seront en droit de se demander si les vaillants guerriers de l'empire cardassien sursautent lorsqu'ils aperçoivent leur ombre. (Sisko remarqua, aux plis qui se creusaient sur le front du Cardassien, que ses paroles atteignaient leur cible.) Vous oubliez également les conséquences politiques de votre veto, lorsqu'il sera démontré que mon message est sans danger pour les intérêts cardassiens et que vous avez personnellement refusé de respecter les conventions en usage entre deux parties qui ne sont pas en guerre. Je ne doute pas que de nombreuses planètes avec lesquelles vous entretenez des alliances ne commencent à s'interroger sur la nature véritable des relations de l'empire avec elles. Une telle méfiance réduirait une bonne partie de vos efforts diplomatiques à néant, déclara Sisko en haussant les épaules. Peut-être avez-vous songé à la réaction de vos supérieurs au conseil, quand ils apprendront que vous les avez mis dans cette situation délicate ... à cause d'une simple devinette.

- D'accord, fit Gul Tahgla, en grimaçant. Votre message sera transmis à la sous-station. Nous le répéterons jusqu'à ce que vous soyez satisfaits de nos efforts pour vous venir en aide. Mais je vous préviens, Sisko : cela ne m'empêchera pas de nettoyer la zone de sortie du trou de ver de votre unité abandonnée. .. (Même petit salut de feinte courtoisie.) Peut-être trouverai-je la réponse de votre inepte devinette dans les morceaux qui en resteront.

L'écran s'éteignit une fois le lien coupé. Sisko tourna la tête vers ses chefs officiers :

- Il a mordu.

Un brasier avait incendié son cœur et s'était frayé un chemin jusqu'à un royaume jusque-là réservé aux pensées rationnelles, balayées par la rage qui l'avait à la fois consumé et guéri. La douleur et la colère l'avait rendu plus fort.. plus pur. telle était leur vertu. Son enveloppe physique, les os et sa chair fragiles qui portaient son esprit, étaient encore faibles, avant. Mais son propre sang corrompu avait coulé, et il s'en sentait plus glorieux, devenu un dieu vengeur de justice.

La vibration de chacun de ses pas dans les couloirs de la sous-station lui déchirait l'épaule et son bras brisé, plus tordu qu'au début, se balançait à son flanc. C'était parfait; le hurlement de ses nerfs en lui le maintenait sur le qui-vive, ses sens embrasés fouillaient l'obscurité avec une fureur exacerbée.

Son autre main serrée sur le poignard était devenue un prolongement de sa pensée et de sa volonté. L'éclat éblouissant de sa pointe rutilait dans sa tête; il imaginait la fine lame de métal traverser la chair aussi facilement que l'air lui-même. Sa proie n'était encore qu'un fantôme, mais pour lui elle était déjà une chose morte. Car c'était ce qui avait été ordonné. Sa propre voix hurlait silencieusement en lui la

prophétie qu'il portait dans son poing ...

Le grillage métallique du plancher oscilla sous lui et il trébucha. Hören se retrouva à genoux, appuyé sur sa main écrasée entre le manche du couteau et le sol. Sa tête fut plongée dans l'obscurité, comme dans un bassin où il aurait pu rafraîchir son visage brûlant et boire goulûment

Une part de lui, celle qui était faible et malade, aurait voulu rouler sur le côté et s'abîmer dans le sommeil, laisser les rêves l'envahir et les ténèbres devenir un océan dont les vagues le berceraient mollement. Il aurait pu verser des pleurs de frustration, sachant amèrement que le sang demandait un dû toujours plus grand. Afin de le sanctifier.

« C'est sa faute, » murmura-t-il. Depuis toujours, depuis que le feu avait pris naissance dans le temple. Les plus chanceux qui avaient été élevés au rang de saints gisaient sur le sol, ils avaient survécu juste assez longtemps pour jouir de leur noble destinée. Il aurait dû être auprès d'eux, et c'est ce qui serait arrivé si elle ne l'avait pas trompée à ce moment de grâce, en cet instant suspendu dans l'éternité où toutes les faiblesses avaient été expiées. Peut-être alors lui auraient-ils pardonné et qu'il aurait reçu leur bénédiction.

Il se redressa avec effort et resta accroupi. Ses forces commencèrent à revenir quand il se concentra pour respirer avec régularité. La douleur à son bras s'apaisa, comme si celle-ci avait été une partenaire dans sa grande mission qui aurait pris conscience de tout le chemin qu'il leur restait à parcourir.

Hören se releva avec précaution et appuya son épaule contre la cloison. Une force nouvelle l'irrigua, les flammes purificatrices s'élevèrent plus haut encore. Il leva son bras valide et regarda son visage hagard dans le miroir de la lame.

Bientôt. C'est le vœu qu'il forma dans son cœur, car le temps était maintenant venu d'en finir.

Il s'écarta du mur et reprit la route qui lui avait été ordonnée. Jusqu'à elle.

Sa colère fut si grande qu'elle avait failli lui fracasser le crâne. Lorsqu'elle avait repris ses esprits et compris qu'il ne s'agissait pas d'une hallucination due à l'épuisement. que Bashir était bel et bien auprès d'elle dans la salle de contrôle de la sous-station, clic retira son bras avec rudesse alors qu'il examinait le sang maculant son uniforme.

- Je vous avais donné un ordre / rugit Kira. Je vous avais formellement interdit d'activer les moteurs non amortis et de causer des dommages supplémentaires au trou de ver ...

- Je vous avoue, s'étonna-t-il, que je m'étais attendu à un accueil plus chaleureux. Ça n'a pas été facile de venir jusqu'ici.

Bashir dut lui montrer que le trou de ver était toujours là, en la menant jusqu'aux hublots d'observation s'en rendre compte par elle-même et en lui faisant voir les affichages des appareils de surveillance.

- Cette extrémité-ci existe toujours, en tout cas, avait-il fait remarquer en tapotant un des cadrans du doigt. Pour ce qui de l'autre, nous ne pourrions savoir ce

qu'il en est advenu avant d'avoir regagné la navette et établi un contact subspatial avec DS Neuf.

Elle l'examina avec autant de perplexité que de méfiance.

- Et comment êtes-vous venu jusqu'ici?

- Ces détails secondaires seront mentionnés dans mon rapport, dit-il en souriant. Je crois qu'ils concernent davantage mon domaine d'expertise que le vôtre. (Il s'arrêta pour écouter le silence de la sous-station avant de se tourner de nouveau vers elle.) Et Hören ? Est-il encore ...

- Oui, il est encore là, répondit Kira, hochant la tête et désignant d'un geste l'entrée de la salle de contrôle. Et il pourrait très bien se trouver dans le couloir, en train de nous écouter.

- Est-il toujours animé des mêmes intentions meurtrières?

- Il est plutôt tenace, laissa-t-elle sèchement tomber. Disons simplement que j'ai eu quelques rencontres avec lui. Tout ça sera dans mon rapport.

- Dans ce cas, nous devons regagner immédiatement la navette de transport.

Quand nous y serons, il ne pourra plus rien contre nous, dit-il en jetant un coup d'œil vers la porte. Nous utiliserons le module personnel ajouté - il peut contenir deux passagers au besoin. Nous n'aurons pas beaucoup de place, mais le voyage ne sera pas bien long.

- Cette solution est inacceptable, déclara-t-elle en secouant la tête. Vous pouvez retourner à la navette si vous le désirez, mais pas question pour moi de quitter la sous-station. Pas avant d'en avoir fini avec Hören.

- Vous voulez rire ? demanda Bashir en la fixant avec incrédulité. Pourquoi prendre ce risque ? continua-t-il, et il pointa du doigt son bras en écharpe et l'uniforme souillé de sang. Vous avez réussi à survivre à vos « rencontres » avec ce malade. Dans la navette, nous n'aurons qu'à patienter, en prenant le temps d'élaborer un plan en toute sécurité. (Il redressa la tête, comme si une idée venait de lui traverser l'esprit.) Mais peut-être que vous ne voulez pas quitter la sous-station parce que votre obsession est devenue aussi forte que la sienne. Hören vous a transmis un peu de sa folie, et vous voilà maintenant prise au piège de cette ... danse avec lui.

- L'obsession n'a rien à voir là-dedans, expliqua Kira d'une voix qu'elle contrôlait parfaitement. J'ai été envoyée dans le quadrant Gamma dans le but de remplir une mission bien précise, celle de revendiquer la souveraineté de la zone de sortie du trou de ver. Avant que les Cardassiens ne puissent le faire. La sous-station constitue la base légale de cette revendication. Si Gul Tahgla arrive ici et ne trouve qu'un d'aliéné homicide errant dans les couloirs un poignard à la main, il sera dans une position idéale pour appuyer ses prétentions à la souveraineté des Cardassiens. (Elle repoussa les cheveux en désordre qui tombaient sur son front.) Les enjeux sont trop importants - non seulement pour la Fédération mais aussi pour Bajor - pour que je laisse une telle situation se produire.

- Nos revendications ne pèseront pas bien lourd si Gul Tahgla ne trouve ici que des cadavres - et j'inclus aussi le vôtre.

- Ne vous en faites pas pour ça, déclara Kira en haussant les épaules. Comme je viens de vous le dire, je reste ici pour m'occuper de Hören.

- Et le tuer, c'est ça?

- S'il le faut.

Bashir leva les yeux au plafond. L'exaspération que lui causait l'entêtement du major était décuplée par le fait qu'il savait qu'elle avait raison.

- C'est vous qui êtes aux commandes, major, dit-il, s'admettant vaincu. Sauf pour une chose.

- Quoi donc?

- Je n'obéirai pas si vous m'ordonnez de retourner sur la navette avant que nous en ayons terminé ici. À deux, nous devrions pouvoir venir à bout de Hören,

Au moment même où un sourire relevait un coin de la bouche de Kira, Bashir vit, à la périphérie de son regard, s'allumer un voyant sur une des consoles de la salle de contrôle.

- Nous recevons une transmission, dit-il en déchiffrant les mots qui défilaient sur l'afficheur du canal subsatial. Elle vient du vaisseau de Gul Tahgla.

Il brancha le communicateur sur le haut-parleur du plafond. La voix monocorde d'un Cardassien se fit entendre:

- Ce message nous a été relayé par la station Deep Space Neuf. Votre commandant, Benjamin Sisko, désire vous informer, et nous citons : *Que ce qui devait être simultané sera séquentiel. Terminé. Avez-vous bien reçu ?*

Bashir appuya sur un autre bouton :

- Message reçu.

Les voyants de la console s'éteignirent aussitôt. La communication était coupée.

- Mais qu'est-ce que ça peut bien signifier?

- Ça doit bien vouloir dire quelque chose, si Sisko voulait que nous l'entendions, conjectura Kira en s'approchant de lui. Surtout s'il a été obligé de convaincre Gul Tahgla de nous le transmettre. J'aurais tendance à croire que cela se rapporte à un mode d'opération de la sous-station. Réfléchissez ... N'y a-t-il pas à bord une fonction originellement conçue pour un traitement simultané ?

- Il y a bien les systèmes environnementaux ... mais ils sont présentement en fonction, observa-t-il en se frottant le menton. Le message semble parler de quelque chose qui n'est pas en marche ... et qu'il faudrait donc déclencher ... (Ses yeux s'écarquillèrent.) Le dispositif d'autodestruction ! Mais oui, c'est ça : les charges ont été réglées pour exploser toutes en même temps, une fois les codes de mise à feu programmés, de manière à ce que leur puissance combinée soit suffisante pour réduire la sous-station en pièces.

- Et si elles explosent dans une séquence à retardement ..

- Ce sont les Rédemptoristes qui ont dû brancher un dispositif quelconque, quand ils travaillaient à la conversion du module de quarantaine. O'Brien pourrait sûrement nous expliquer de quoi il s'agit s'il était ici.

- Et quel serait le résultat ?

- Les dégâts seraient tout de même sérieux.

L'intérieur de la sous-station serait en grande partie vidé de son contenu puisque les sceaux atmosphériques seraient soufflés. La structure demeurerait intacte; le plus gros de la force explosive serait dirigé vers l'intérieur, aussi la carcasse resterait-elle en assez bon état.

- Toute vie à bord serait anéantie ?

- C'est certain - du moins pour tous ceux qui ne seraient pas protégés. La seule décompression serait mortelle.

- Il ne peut donc s'agir que de cela, dit Kira en serrant les poings. C'est ce que Sisko veut que nous sachions. Voilà le meilleur moyen de nous débarrasser de Hören.

- Il y a tout de même des risques. Il faudrait l'attirer dans un secteur de la station où il n'y a pas de système de survie d'urgence. Seules les soutes de rangement arrière n'en sont équipées. (Bashir prit une grande respiration entre ses dents serrées.) Et c'est le bout de la chaîne d'explosifs, l'endroit exact d'où les charges commencent à exploser, une fois les codes programmés d'ici.

- Pas de problème, dit Kira en frottant les paumes de ses mains sur le pantalon de son uniforme. J'en fais mon affaire ...

Il l'aperçut. D'une certaine manière, c'était plus facile maintenant qu'il ne pouvait plus compter sur l'appareil de pistage et les senseurs des portes. Hören arrivait à deviner où elle se trouvait et ses déplacements à travers les couloirs simplement en humant l'air stagnant de la sous-station. Ses sens s'étaient aiguisés à un point extrême, la colère purificatrice lui donnait de la force.

Une ombre dans l'obscurité, l'écho d'un pas sur le métal : sa proie se dirigeait vers les coins les plus reculés de la sous-station, loin de la salle de contrôle. Il avait cru pouvoir la piéger là, mais elle avait abandonné cette fausse sécurité. La panique avait dû la gagner et elle cherchait maintenant un endroit pour se cacher. Il avait survécu à son piège, si ingénieux fût-il. Peut-être avait-elle enfin compris que rien ne l'arrêterait et qu'il poursuivrait implacablement sa route vers elle. Aucune cachette où elle se terrerait ne la mettrait à l'abri. Et au bout de sa course, elle serait coincée dans un recoin étroit, à l'encoignure d'une cloison et d'un plafond. Son ombre s'étendrait alors sur elle, et seul l'éclat de la justice dans son poing dressé arracherait une lueur à cette obscurité.

Il traversa les couloirs qui lui étaient maintenant devenus aussi familiers que son propre corps. Il se sentait porté par la juste marche du destin, et l'accomplissement fatal de la prophétie.

- Hören !

Son cri se répercuta à travers les espaces faiblement éclairés et fit écho sur les rangées de soutes de rangement qui l'entouraient.

Une silhouette, dont la tête courbée rendait plus massive encore la carrure des épaules, apparut dans la porte. Un bras, tordu et inutile, pendait le long de son corps.

- J'attendais cet instant, Kira, dit-il en franchissant le seuil, et un rai de lumière découvrit son visage caverneux. Depuis des siècles ...

- Je le sais.

Elle se glissa lentement le long de la cloison. Malgré sa folie, qui l'avait énormément diminué, il restait encore quelque chose du leader rédemptoriste : sa voix, aux déclarations irrévocables sur le feu et le sang. Elle avait compté là-dessus.

- C'était ordonné, n'est-ce pas?

- Ce n'est pas le temps de te moquer de moi, Kira. Tu ajoutes le blasphème à tous tes autres péchés. Il vaudrait mieux te repentir et demander pardon.

Elle jeta un coup d'œil vers un espace qui allait se rétrécissant et formait un cul-de-sac, d'un côté du couloir.

- Et qu'est-ce que ça changerait? demanda-t-elle.

Une autre porte, à seulement quelques mètres et presque aussi près d'elle que de Hören, menait à l'extérieur de ce secteur.

- Évidemment rien, argua-t-il, et ses yeux étincelaient du même éclat que le reflet chatoyant de la lame du poignard. Ton cœur porte des péchés qui sont au-delà du pardon. Ils ne peuvent qu'être purgés, comme une maladie, dans ton sang. (Il leva la pointe de métal luisante.) Et c'est pourquoi tu devrais te réjouir de cette libération de ton existence souillée.

Elle ne répondit pas, mais appuya ses paumes contre la cloison derrière clic. Il se trouvait maintenant assez près pour qu'elle perçoive l'odeur aigre de sa transpiration.

Assez proche pour qu'elle discerne la senteur de son propre sang qui colorait la lame ...

Kira se pencha pour éviter l'arc mortel du poignard. Plongeant vers la porte ouverte, elle atterrit sur le côté, puis bondit sur ses pieds pour s'élancer vers le panneau de commande. Elle atteignit Hören d'un solide coup de pied au ventre, qui le fit reculer dans le renforcement du mur. La porte se referma dans un bruit sec.

- Bashir ! cria-t-elle en frappant son combadge. Déclenchez immédiatement la séquence !

Elle entendit sa voix par un haut-parleur du plafond :

- Tout de suite ? Vous en êtes sûre ?

- Nom de Dieu! Évidemment que j'en suis sûre, allez-y ! vociféra-t-elle en sautant sur ses pieds pour courir vers le bout du couloir.

Elle entendit la porte s'ouvrir derrière elle, puis le bruit des pas de Hören. En même temps qu'elle tournait la tête, un autre bruit éclata, un grondement sourd. L'onde de choc de l'explosion frappa et le couloir oscilla de tous côtés, la projetant au sol. Quand elle se releva en s'aidant d'un cadre de porte et en s'appuyant à la cloison, elle vit derrière elle Hören à genoux qui se remettait debout, le poignard toujours serré dans sa main.

Une autre explosion; l'air se mit à siffler à son visage. D'un brusque mouvement, elle s'écarta de la porte et se mit à courir sur le plancher métallique que les secousses faisaient gauchir sous ses pieds.

Il entendit les bruits, les notes basses et vibrantes qui parcouraient la

structure de la sous-station. Aux consoles de la salle de contrôle, les systèmes d'alarme se déclenchèrent, indiquant la perte d'intégrité des périmètres. Bashir pressa une commande pour évacuer la réserve d'oxygène et mettre en marche les générateurs atmosphériques de secours. La baisse de pression lui boucha les oreilles, assourdissant partiellement la plainte des sirènes qui retentit quand il ouvrit les portes du couloir central.

Il n'avait pas le temps de s'inquiéter pour Kira, mais seulement celui de suivre les directives du plan qu'ils avaient mis au point ensemble. En quelques minutes, il avait rejoint le sas et grimpé dans le module personnel ajouté. L'ouverture des baies coulissantes se réduisit à une mince bande, qui disparut quand les deux lisières métalliques s'ajustèrent l'une dans l'autre.

Utilisant une faible poussée des propulseurs de manœuvre, Bashir fit lentement avancer le MPA. Le passage d'entrée de la sous-station était trop étroit de plusieurs mètres pour le véhicule, aussi le médecin activa-t-il la torche de soudure à fusion. Le bout du bras d'acier se transforma en une pointe lumineuse d'énergie et il se servit du bras d'arrimage pour plier les sections du portail à mesure qu'il en découpait les structures.

La chaleur qui traversait les baies du MPA, comme la fuite des secondes, faisait ruisseler son front et les gouttes de sueur voilaient son regard. Les murs du sas furent ébranlés par une nouvelle secousse, plus près cette fois. Il tira sur le levier du grappin d'arrimage et déchira le métal comme du carton.

Les explosions successives, de plus en plus fortes, qui l'avaient envoyé valser contre les cloisons, avaient laissé son esprit embrouillé. Kira, qui avait mémorisé le trajet qu'elle devait suivre pour gagner le sas, l'avait maintenant complètement oublié.

Stop pant sa course, elle respira avec peine l'atmosphère raréfiée. La puissance des trombes d'air s'était intensifiée et l'oxygène qui s'échappait des sceaux atmosphériques sifflait à ses oreilles. Le bruit des sirènes semblait parvenir d'un espace lointain.

Elle jeta un coup d'œil vers le fond du couloir et s'aperçut qu'il était sans issue. Non, se dit-elle. À gauche au dernier embranchement, pas à droite... Tu y es presque...

De l'autre côté, elle put voir l'entrée du sas, tout au contraire se tordit dans un crissement, alors que le MPA se dégagait un passage à travers l'ouverture branlante. Le visage de Bashir était visible à l'intérieur du module.

Vas-y...

Kira se dirigea d'un pas incertain vers le sas. Une violente convulsion ébranla le plancher et elle fut projetée épaule première contre la paroi. Elle réussit à maintenir son équilibre, mais crut un moment que le choc lui avait fait perdre la vue. Elle ne voyait plus l'entrée du sas, comme si un rideau de ténèbres s'était abattu sur elle.

Puis elle entrevit l'éclair de lumière, le miroitement du métal. Et elle sut qu'il l'avait retrouvée.

- Kira ...

La voix de Hören n'était plus qu'un halètement rauque, sa poitrine oppressée se soulevait avec effort, Kira le sentit quand il enroula son bras autour de ses épaules pour la tirer vers lui. Le poignard glissa sous son cou et la força à redresser la tête.

- J'ai attendu ... (Le vent assourdissant rendait ses paroles presque inaudibles.)
Si longtemps ...

Le bruit de l'acier déchiré sembla surgir d'un autre monde. Le MPA fit irruption dans le passage, derrière Hören, pendant que les cloisons autour de l'entrée s'effondraient tout autour du véhicule. À la base des propulseurs du MPA, des flammes plus vives jaillirent lorsqu'il gagna l'espace plus dégagé du passage.

À quelques mètres à peine, sembla-t-il, une autre explosion retentit. Kira sentit l'air dans ses poumons se vider et Hören, le souffle coupé, s'écroula à ses pieds.

Une forme apparut indistinctement au-dessus d'elle. La carapace de métal du MPA s'ouvrit, découvrant Bashir aux commandes. Il tendit le bras et saisit le col de son uniforme pour la remettre sur pieds et la tirer vers lui. Il cria quelque chose, mais elle ne put comprendre ses paroles.

De son autre main, Bashir pressa une autre commande et le MPA roula de quelques degrés sur le côté, juste assez pour soulever Kira et la faire basculer à l'intérieur. Elle tomba lourdement contre la poitrine du médecin.

- Maintenant, partons d'ici ... , dit-il en frappant un bouton, et les arêtes métalliques des baies coulissantes se refermèrent.

Comme dans un vertige, Kira fut prise d'une immense fatigue et se sentit tomber, retenue seulement par les étroites parois de l'appareil. Elle se pencha pour regarder l'ouverture se refermer sous elle, remplie soudain par les ténèbres. Et un visage aux yeux hagards.

Son visage.

Une main se glissa brusquement entre les panneaux coulissants et agrippa le devant de son uniforme, serra l'étoffe dans son poing et la tira vers lui. Quand les arêtes métalliques se refermèrent sur le poignet de Hören, Kira se cramponna au métal pour se retenir.

Une clarté aveuglante jaillit au bout du couloir, en même temps qu'une sourde vibration gronda des entrailles de la sous-station. Les muscles du visage de Hören se rigidifièrent quand un torrent silencieux expulsa les dernières molécules d'oxygène, et ses baillons flottaient autour de sa poitrine et de ses bras comme des oriflammes en lambeaux.

Un voyant d'urgence se mit à clignoter sur la console du PMA quand ses réserves d'air furent aspirées dans la brèche de l'ouverture. Bashir augmenta la poussée des propulseurs de proue pour reculer l'appareil vers le sas.

Le poing de Hören serrait toujours Kira et les ongles de ses doigts blanchis, tordus comme des griffes, s'enfonçaient dans sa paume. Les veines gonflées le long de son bras semblaient sur le point d'éclater.

Elle saisit le rebord intérieur du panneau et serra ses doigts sur la mince arête de métal

Cherchant à reprendre son souffle, elle ajouta ses ultimes réserves d'énergie à celles du petit vaisseau.

Les os craquèrent et se brisèrent sous la chair. Les arêtes d'acier broyèrent les derniers lambeaux de tissu. Une chose humide relâcha son étreinte et glissa entre les panneaux, qui se scellèrent aussitôt.

Elle n'entrevit plus qu'un court instant Hören, le visage contracté par un sentiment au-delà de la rage. Son bras cassé s'accrocha à la tuyère d'un propulseur et il fut sauvagement ballotté contre la coque du MPA, son moignon ensanglanté battant contre une des baies.

La dernière explosion frappa et le couloir s'écroula autour de l'appareil. Bashir passait déjà l'entrée déchiquetée du sas et l'onde de choc le fit cahoter à travers le passage ...

Puis ils furent hors de la station. Au milieu du silence.

Ils dérivèrent dans l'espace, pendant que la sous-station tournait lentement sur elle-même et devenait plus petite parmi les étoiles.

L'espace arrondi du MPA enserrait ses deux occupants.

Kira n'aurait pu se rapprocher davantage de Bashir, même si elle l'avait voulu.

- Je sais que ce ne sera pas facile ... , dit-il sans tourner la tête vers elle, les yeux rivés sur la navette vers laquelle il dirigeait l'appareil, mais si vous parvenez à garder votre calme, je crois que nous avons tout juste assez d'oxygène pour nous rendre là-bas.

CHAPITRE 18

Le trafic des communications s'était accru remarquablement.

L'intensité et le volume des seules vociférations de Gul Tahgla auraient requis une bande de fréquence élargie et, en écoutant sa voix qui parvenait du haut-parleur de plafond, Bashir regretta de n'avoir pas aussi l'image.

- Mais qu'est-ce que ça signifie...

Les communications relevaient de Kira, mais elle avait de toute évidence attendu ce moment avec impatience.

- Je répète : Ici la Station Avancée du quadrant Gamma. Nous vous informons que vous êtes entré dans un secteur placé sous le contrôle de la Fédération. Nous vous prions de respecter toutes les procédures de navigation courantes. Je suis sûre que vous les connaissez.

- C'est impossible ! hurla plus sauvagement encore le Cardassien. Vous ne pouvez revendiquer aucune souveraineté ici ... Votre sous-station est hors de service .:

- Notre situation est excellente, dit Kira en s'enfonçant dans son fauteuil. Comme vous pouvez le voir, nos petits problèmes techniques avec nos systèmes de communication ont été corrigés. Je peux vous assurer que nous répondons à toutes les exigences requises pour établir une revendication sur ce secteur. Cette extrémité du trou de ver sera administrée par Starfleet, au bénéfice partagé de tous les mondes développés. Il vous est loisible, comme à tous les autres vaisseaux, de demander les autorisations nécessaires pour l'emprunter. Et pour vous montrer que nous sommes bons joueurs, ajouta-t-elle en teintant sa voix d'un certain humour, nous laisserons tomber toute demande d'enquête relativement à certaines fausses déclarations effectuées avant votre départ de DS Neuf. Après tout, nous ne pouvons pas vraiment vous reprocher d'avoir essayé, pas vrai? conclut-elle avec plus de malice encore.

- Cette affaire sera portée devant les tribunaux ! explosa Gul Tahgla. C'est un scandale! Vous n'avez pas le droit de ...

Elle frappa le bouton du communicateur pour couper court à ses imprécations.

- D'après vous, quelles sont nos chances ? lui demanda Bashir, qui était assis de l'autre côté de la navette, occupé par les affichages des senseurs extérieurs.

- Légalement ? dit Kira en haussant les épaules. Selon ce qu'ils découvrent sur ce que nous avons fait, ils peuvent toujours porter l'affaire devant la loi. Mais politiquement... Les Cardas siens ne sont pas très appréciés, même par leurs alliés. La plupart des votes leur seraient défavorables, à simple fin de préserver pour tous la libre circulation du trou de ver garantie par la Fédération.

- Je paierais cher pour voir ce qui se passe en ce moment sur le vaisseau de Gul Tahgla.

Bashir savait que c'était impossible sans révéler le stratagème dont ils avaient usé. Ils avaient piloté la navette de transport derrière la sous-station vide, se mettant ainsi hors de portée de vue des Cardassiens qui approchaient. La direction de leur signal de communication laissait croire que la sous-station était opérationnelle et habitée.

- En tout cas, je parie que ça ne se passe pas bien, avec le boucan que doit faire Gul Tahgla.

Kira se tourna vers Bashir en souriant.

- Peut-être pourrions-nous rétablir la liaison. Comme ça, nous pourrions entendre.

Il avait laissé les autres derrière lui, sur DS9. Seul aux commandes du runabout, il savourait ce précieux moment de solitude. Il était seul aussi quand les événements hors du commun avaient eu lieu. Des mystères au-delà de toute compréhension.

Sur DS9, il avait utilisé le canal subspatial pour contacter Kira et Bashir à bord de la navette.

- J'ai quelque chose à vous annoncer, leur avait-il déclaré depuis la passerelle de Ops. L'entrée du trou de ver est réapparue dans le secteur. Des analyses préliminaires indiquent qu'il est redevenu aussi stable qu'avant. Un vaisseau de relève vous rejoindra sous peu.

- C'est ce que nous souhaitions, lui répondit Kira. Pour le trou de ver, je veux dire.

- J'attends un rapport complet sur mon bureau demain matin. De vous et du docteur Bashir. (Il se permit un petit commentaire élogieux avant de mettre fin à la transmission.) Beau travail, major.

Il savait que ces seuls mots suffisaient.

Une fois entré dans le trou de ver, il diminua au maximum la poussée amortie des moteurs d'impulsion. Et il attendit.

Une voix monta à l'intérieur de sa tête.

C'est celui qui se nomme Benjamin Sisko. Nous vous reconnaissons.

- J'en suis flatté, dit-il tout haut.

L'autre, à qui nous nous sommes montrés ... il existe ailleurs maintenant ?

- Oui. Lui et celle qui était avec lui. Ils sont tous deux en sécurité, à présent.

Celui-là n'était pas dans le temps comme vous, Benjamin Sisko. Pas aussi sage. Mais il a choisi de ne pas nous faire de mal. Pour cette raison, nous avons fait en sorte que vous puissiez de nouveau entrer dans cet univers, notre chair.

- C'est bien ce que j'avais pensé, avoua-t-il en hachant la tête. D'ailleurs, ma promesse tient toujours au sujet des moteurs qui doivent être amortis. Ils ne vous blesseront plus.

Cela est une chose du temps. (La voix parla avec douceur.) Vous ne savez pas, et nous ne savons pas. (Elle commençait lentement à s'éteindre.) Allez rejoindre ceux de

votre espèce, qui vous attendent.

Un moment encore, Sisko resta assis, silencieux. Puis il tendit le bras et passa les moteurs en impulsion maxima.

Il avait reconnu la voix, que les habitants du trou de ~ ver avaient prise et utilisée comme masque.

La voix de sa femme ...

Les yeux clos, il appuya la tête contre le fauteuil. Et il regretta qu'ils ne la lui aient pas aussi montrée.

Elle avait fait une toilette et passé un uniforme propre. La fatigue courait dans ses muscles endoloris. Un moment de réflexion lui serait salutaire, une fois de retour à ses quartiers. Elle aurait le temps, à présent le temps de permettre à son sang de ralentir son cours dans ses veines, de dormir et de laisser monter les rêves. Et non les souvenirs. La maladie, le poids de la culpabilité et du passé avaient été purgés de son sang. Les morts dormiraient, maintenant; même Hören, Cela aussi, elle se le permettrait.

Pendant que le docteur appliquait un nouveau pansement sur sa blessure, Kira, sa manche relevée, le regardait.

- Vous savez, dit-elle, quand nous serons revenus sur DS Neuf ...

Bashir leva les yeux vers les siens :

- Oui?

- Que diriez-vous d'aller boire un verre ensemble ?

F I N